



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2801

2012

I. Nos. 49256-49266

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

UNITED NATIONS • NATIONS UNIES



Treaty Series

*Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations*

VOLUME 2801

Recueil des Traités

*Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

United Nations • Nations Unies
New York, 2017

Copyright © United Nations 2017
All rights reserved
Manufactured in the United Nations

Print ISBN: 978-92-1-900774-1
e-ISBN: 978-92-1-057138-8
ISSN: 0379-8267

Copyright © Nations Unies 2017
Tous droits réservés
Imprimé aux Nations Unies

TABLE OF CONTENTS

I

*Treaties and international agreements
registered in January 2012
Nos. 49256 to 49266*

No. 49256. Switzerland and Greece:

- Agreement between the Federal Council of the Swiss Confederation and the Government of the Hellenic Republic on the import, transit and repatriation of cultural property (with appendices). Bern, 15 May 2007 3

No. 49257. France and Indonesia:

- Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia on cooperation in the field of higher education. Jakarta, 1 July 2011 43

No. 49258. France and Indonesia:

- Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia on cooperation in the fields of energy and mineral resources. Jakarta, 1 July 2011 59

No. 49259. International Atomic Energy Agency and Pakistan:

- Agreement between the International Atomic Energy Agency and the Government of the Islamic Republic of Pakistan for the application of safeguards in connection with the supply of two nuclear power stations from the People's Republic of China. Vienna, 15 April 2011 73

No. 49260. Switzerland and Colombia:

- Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Colombia on the import and repatriation of cultural property (with annex). Bern, 1 February 2010..... 75

No. 49261. Switzerland and Colombia:

- Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Colombia for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Bern, 26 October 2007 113

No. 49262. Switzerland and Cuba:

- Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Cuba on the transfer of sentenced persons. Havana, 27 July 2006 189

No. 49263. Switzerland and Palau:

Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Palau on mutual visa exemption for holders of diplomatic, official or service passports. Melekeok, 2 May 2011	219
---	-----

No. 49264. Switzerland and Czech Republic:

Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of the Czech Republic on the exchange and mutual protection of classified information. Prague, 26 January 2011	233
---	-----

No. 49265. Switzerland and Congo:

Convention between the Swiss Confederation and the Democratic Republic of the Congo on the joint management of irregular migration. Kinshasa, 27 January 2011...	269
--	-----

No. 49266. Switzerland and Tajikistan:

Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Tajikistan for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol). Dushanbe, 23 June 2010	279
---	-----

TABLE DES MATIÈRES

I

*Traités et accords internationaux
enregistrés en janvier 2012
N^{os} 49256 à 49266*

N° 49256. Suisse et Grèce :

Accord entre le Conseil fédéral de la Confédération suisse et le Gouvernement de la République hellénique concernant l'importation, le transit et le retour de biens culturels (avec annexes). Berne, 15 mai 2007 3

N° 49257. France et Indonésie :

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie sur la coopération dans le domaine de l'enseignement supérieur. Jakarta, 1^{er} juillet 2011 43

N° 49258. France et Indonésie :

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie relatif à la coopération dans le domaine de l'énergie et des ressources minérales. Jakarta, 1^{er} juillet 2011 59

N° 49259. Agence internationale de l'énergie atomique et Pakistan :

Accord entre l'Agence internationale de l'énergie atomique et le Gouvernement de la République islamique du Pakistan pour l'application de garanties relatives à la fourniture de deux centrales nucléaires par la République populaire de Chine. Vienne, 15 avril 2011 73

N° 49260. Suisse et Colombie :

Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République de Colombie concernant l'importation et le retour de biens culturels (avec annexe). Berne, 1^{er} février 2010 75

N° 49261. Suisse et Colombie :

Convention entre la Confédération suisse et la République de Colombie en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Berne, 26 octobre 2007 113

N° 49262. Suisse et Cuba :

Convention entre la Confédération suisse et la République de Cuba sur le transfèrement des personnes condamnées. La Havane, 27 juillet 2006 189

N° 49263. Suisse et Palaos :

Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République des Palaos sur la suppression réciproque de l'obligation du visa pour les titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou de service. Melekeok, 2 mai 2011 219

N° 49264. Suisse et République tchèque :

Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République tchèque sur l'échange et la protection réciproque des informations classifiées. Prague, 26 janvier 2011 233

N° 49265. Suisse et Congo :

Convention entre la Confédération suisse et la République démocratique du Congo sur la gestion concertée des migrations irrégulières. Kinshasa, 27 janvier 2011 269

N° 49266. Suisse et Tadjikistan :

Convention entre la Confédération suisse et la République du Tadjikistan en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole). Douchanbé, 23 juin 2010 279

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations, every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII; https://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication.pdf).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that, so far as that party is concerned, the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its acceptance for registration of an instrument does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status, and does not confer upon a party a status which it would not otherwise have.

*

* *

Disclaimer: All authentic texts in the present Series are published as submitted for registration by a party to the instrument. Unless otherwise indicated, the translations of these texts have been made by the Secretariat of the United Nations, for information.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe de l'Organisation des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX; https://treaties.un.org/doc/source/publications/practice/registration_and_publication-fr.pdf).

Les termes « traité » et « accord international » n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'État Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que, en ce qui concerne cette partie, l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un État Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que son acceptation pour enregistrement d'un instrument ne confère pas audit instrument la qualité de traité ou d'accord international si ce dernier ne l'a pas déjà, et qu'il ne confère pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*

* *

Déni de responsabilité : Tous les textes authentiques du présent Recueil sont publiés tels qu'ils ont été soumis pour enregistrement par l'une des parties à l'instrument. Sauf indication contraire, les traductions de ces textes ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies, à titre d'information.

I

*Treaties and international agreements
registered in
January 2012
Nos. 49256 to 49266*

*Traités et accords internationaux
enregistrés en
janvier 2012
N^{os} 49256 à 49266*

No. 49256

**Switzerland
and
Greece**

Agreement between the Federal Council of the Swiss Confederation and the Government of the Hellenic Republic on the import, transit and repatriation of cultural property (with appendices). Bern, 15 May 2007

Entry into force: *13 April 2011 by notification, in accordance with article XIII*

Authentic texts: *English, French and Greek*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Grèce**

Accord entre le Conseil fédéral de la Confédération suisse et le Gouvernement de la République hellénique concernant l'importation, le transit et le retour de biens culturels (avec annexes). Berne, 15 mai 2007

Entrée en vigueur : *13 avril 2011 par notification, conformément à l'article XIII*

Textes authentiques : *anglais, français et grec*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

Agreement

between the Federal Council of the Swiss

Confederation and the Government of the

Hellenic Republic

on the import, transit and repatriation of

cultural property

The Swiss Federal Council

and

the Government of the Hellenic Republic (hereinafter ‘the Parties’)

in application of the November 14, 1970 UNESCO Convention on the Means of Prohibiting and Preventing Illicit Import, Export and Transfer of Ownership of Cultural Property, to which both countries are a party, and in pursuit of relevant applicable provisions at the Parties,

in consideration that theft, looting and the illicit import, export and transfer of ownership of cultural property representing harm to the cultural heritage of mankind,

endeavoring to make a contribution to maintain and secure cultural heritage and to prohibit and prevent the illegal transfer of cultural property,

in the belief that cooperation between both countries may constitute an important contribution in this regard,

endeavoring to ease the repatriation of illicitly imported, exported and having its ownership illegally transferred cultural property and to strengthen contacts between both countries with regard to cultural exchanges,

have agreed as follows:

Art. I

(1) This Agreement regulates the import, transit and repatriation of cultural property as it relates to both Parties.

(2) This Agreement applies exclusively to categories of cultural property of particular importance for the cultural heritage of the Party concerned as listed in Appendix I to this Agreement. Cultural property which is not covered by the categories of cultural property listed in Appendix I can be claimed on the basis of the respective domestic law.

(3) By “Territory” in respect of the Hellenic Republic is meant, the territory under its sovereignty, including the territorial sea as well as maritime areas over which the Hellenic Republic exercises in conformity with international law sovereign rights or jurisdiction.

(4) By “Territory” in respect of the Swiss Confederation is meant, its territory in conformity with the Swiss domestic and international law.

Art. II

(1) Cultural property may be imported into one of the Parties to the extent demonstrated to the custom authorities that the export regulations of the other Party are fulfilled. If the law of this Party requires a permit to export cultural property, it must be presented to the customs authorities of the other Party.

- (2) The following must be provided at the Swiss customs declaration:
- a. the cultural property object type;
 - b. as detailed a description as possible on the place of manufacture, or if the result of archaeological or paleontological excavations, the place where the cultural property was found;
 - c. an Export Permit issued by a Ministerial Decision of the Greek Minister of Culture;
 - d. a valid Export Certificate, which amongst other information also provides a photograph of the object to be exported. A form and details of such an Export Certificate is provided for in Appendix II.
- (3) The following must be declared at the Greek customs:
- a. the cultural property object type;
 - b. as detailed a description as possible on the place of manufacture, or if the result of archaeological or paleontological excavations, the place where the cultural property was found.

Art. III

- (1) Each Party may file action for the repatriation of cultural property at the other Party into whose territory the cultural property was illicitly imported.
- (2) The action may be filed before the competent courts at the location of the cultural property.
- (3) Domestic law at the Party where the cultural property is located determines the prerequisites for the action.
- (4) The competent authority pursuant to Article VII where the cultural property is located advises and supports the Party filing within the means at its disposal to:
- a. locate the cultural property;
 - b. clarify competent court;
 - c. find specialized legal representatives;
 - d. temporary custody and conservative care of the cultural property until its repatriation.
- (5) Nothing in the above provisions shall be held as waiving a Party's rights to file a suit in its own country on the basis of its domestic law in order to have cultural property returned to it.

Art. IV

- (1) The Party filing suit must demonstrate:
- a. that the cultural property belongs to one of the categories listed in the Appendix I, and
 - b. that it was illicitly imported into the other Party's territory after this Agreement entered into force.
- (2) Claims for repatriation by a Party are subject to a statute of limitation of one year after its authorities gain knowledge of where and with whom the cultural property is

located, at the latest, however, 30 years after the cultural property is illicitly exported.

(3) Nothing in this Agreement shall be held as waiving a Party's rights in relation to claims for repatriation of cultural property under the law as applies prior the Agreement entered into force.

Art. V

(1) The Party filing suit carries the costs for measures necessary for securing, maintaining, and repatriating the cultural property. The Party may recover the costs from the person who illicitly and in bad faith was in possession of or illicitly imported the cultural property into the country in conformity with the respective domestic law.

(2) The Party filing suit must pay the person who acquired the cultural property in good faith and is required to return it, fair and equitable compensation at the time of repatriation, taking into consideration the purchase price, as well as any necessary and useful expenses for protecting and maintaining the cultural property.

(3) The competent court at the Party, where the suit is pending pursuant to Article III, determines the amount of compensation.

(4) The person required to return the cultural property retains a right of retention of the same until compensation is paid.

Art. VI

The Parties to the Agreement are required to announce the contents of this Agreement as well as information relevant to its execution to circles impacted by this Agreement such as customs, criminal prosecution authorities and the art trade.

Art. VII

(1) The competent authorities for the execution of this Agreement are:

- a. in the Hellenic Republic: The Directorate for Museums, Exhibitions and Educational Programs, Greek Ministry of Culture;
- b. in the Swiss Confederation: The Specialized Body for International Cultural Property Transfer (Federal Office of Culture), Federal Department of Home Affairs.

(2) These authorities are authorized to cooperate directly with one another within the framework of their competencies.

(3) The competent authorities must immediately report changes of competencies or designations of the authorities pursuant to paragraphs 1 and 2.

Art. VIII

(1) The Parties report to each other via the competent authorities pursuant to Article VII thefts, lootings, loss and other events impacting cultural property listed under the categories in the Appendix I.

(2) The Parties immediately and reciprocally report any changes to domestic law on the import, export and transfer of ownership of cultural property.

(3) If cultural property of suspicious origin is located in one of the Parties' territory, this Party shall notify the other Party immediately. Access to the place where the cultural property is located will be granted in conformity with the respective domestic law.

Art. IX

The Parties cooperate in the execution of this Agreement with international institutions responsible for combating the illegal transfer of cultural property such as the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), Interpol (International Criminal Police Organization), the International Council of Museums (ICOM) and the World Customs Organization (WCO).

Art. X

(1) The competent authorities pursuant to Article VII review the application of this Agreement on a regular basis and propose changes as appropriate. They may also discuss proposals that promote further cooperation in the area of cultural exchanges.

(2) Representatives of the competent authorities meet, alternatively in Greece and Switzerland; furthermore, a meeting may be convened at the request of one Party, in particular for important changes to applicable legal and administrative regulations relating to the import, export and transfer of ownership of cultural property.

Art. XI

This Agreement in no way affects the Parties' obligations as these derive from other international, multilateral or bilateral treaties to which they are Parties.

Art. XII

(1) Competent authorities pursuant to Article VII may exchange views in writing or meet for an oral exchange on the application or execution of this Agreement in general or as relates to specific cases.

(2) Disputes regarding interpretation or implementation of this Agreement shall be resolved through consultation and negotiations amongst the Parties.

Art. XIII

(1) This Agreement shall enter into force 30 days after the date on which the Parties have exchanged written notifications informing each other that the procedures required by their respective laws to this end have been completed. It shall remain in force for a period of 5 years. The Agreement is tacitly extended by 5 years, to the extent not terminated in writing by one of the Parties, at least six months prior to the expiration of this deadline.

(2) The Parties may amend this Agreement by mutual consent. The agreed upon amendments shall be in writing and shall enter into force pursuant to the procedures set forth in paragraph 1.

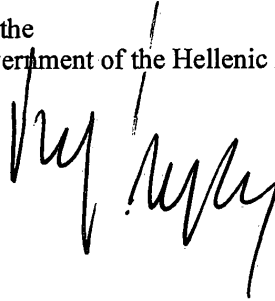
(3) Pending actions for repatriation are unaffected by termination.

Done at Berne, on May 15, 2007, in three originals in French, Greek and English,
whereby all three texts are equally binding.

For the
Swiss Federal Council:

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Tanner Lancy', written in a cursive style.

For the
Government of the Hellenic Republic:

A handwritten signature in black ink, consisting of several stylized, overlapping loops and strokes, written in a cursive style.

Appendix I:

Categories of Swiss cultural property

I. Stone

A. Architectural and decorative elements: Made of granit, sandstone, limestone, volcanic stone, marble and other types of stone. Construction elements belonging to grave sites, religious sites, and residences such as chapiters, pilater strips, columns, akroters, friezes, jambstones between two windows, mosaics, mouldings and tarsias made of marble, etc. Approximate dating: 1000 BC – AD 1500.

B. Inscriptions: On various types of stone. Altars, gravestones, stele, honorary inscriptions, etc. Approximate dating: 800 BC – AD 800.

C. Reliefs: Made of limestone and other types of stone. Stone reliefs, gravestone reliefs, sarcophagus decorated or undecorated, cinery urns, stele, decorative elements, etc. Approximate dating: Primarily from 1000 BC – AD 800.

D. Sculptures/Statues: Made of limestone, marble and other types of stone. Grave and votive statues, busts, statuettes, parts of grave furnishings, etc. Approximate dating: Primarily from 1000 BC – AD 800.

E. Tools/Devices: Made of flint and other types of stone. Various tools, for example, knife and dagger blades, axes, devices for craft activities, etc. Approximate dating: 130,000 BC – AD 800.

F. Weapons: Made of slate, flint, limestone, sandstone and other types of stone. Arrowheads, wrist guards, cannonballs, etc. Approximate dating: 10,000 BC – AD 800.

G. Jewelry/Costumes: From various types of stone, precious and semi-precious stones. Pendants, pearls, finger ring settings, etc. Approximate dating: Primarily from 2800 BC – AD 800.

II. Metal

A. Statues/Statuettes/Busts: Made of nonferrous metal, rare precious metal. Depictions of animals, humans and gods, potrait busts, etc. Approximate dating: 1200 BC – AD 800.

B. Vessels: Made of nonferrous metals, rare precious metals and iron. Kettles, buckets, cups, pots, sieves, etc. Approximate dating: 1000 BC – AD 800.

C. Lamps: Made of nonferrous metals and iron. Lamps and lighting fragments, etc. Approximate dating: 50 BC – AD 800.

D. Jewelry/Costumes: Made of nonferrous metals, rare precious metals. Leg, neck, arm and finger rings, pearls, needles, brooches (cloakpins), belt buckles and trimmings, pendants. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

E. Tools/Devices: Made of iron and nonferrous metals, rare precious metals. Hatchets, axes, sickles, knives, tongs, hammers, drills, writing utensils, spoons,

keys, locks, carriage parts, harnesses, horse shoes, chains, bells, etc. Approximate dating: 3200 BC – AD 800.

F. Weapons: Made of iron and nonferrous metals, rare precious metals. Daggers, swords, lance tips, arrowheads, knives, shield boss, cannonballs, helmets, armor. Approximate dating: 2200 BC – AD 800.

III. Ceramics

A. Vessels: Made of fine or rough ceramics of various color sources, to some extent, decorated, paint coating, glazed. Locally manufactured vessels and imported vessels. Pots, plates, dishes, cups, small vessels, bottles, ampules, sieves, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 1500.

B. Devices/Utensils: Made of ceramics. Crafts-related devices and various utensils. Lots of variants. Approximate dating: 3800 BC – AD 1500.

C. Lamps: Made of ceramics. Various types of oil and tallow lamps. Approximate dating: 50 BC – AD 1500.

D. Statuettes: Made of ceramics. Depiction of figures of humans, gods, animals and body parts. Approximate dating: 1200 BC – AD 1500.

E. Stove tiles/Architectural elements: Made of ceramics, stove tiles often glaezed. Architectural terracotta and paneling. Cup shaped stove tiles, decorated flat tiles, niche tiles, ledge tiles, corner tiles, cornice tiles, decorated/stamped floor tiles and roof tiles. Approximate dating: 700 BC – AD 1500.

IV. Glass and glass paste

A. Vessels: Made of colored or clear glass. Bottles, cups, glasses, bowls, glass seals for bottles. Approximate dating: 50 BC – AD 1500.

B. Jewelry/Costumes: Made of colored or clear glass. Arm rings, pearls, beads, jewelry elements. Approximate dating: 1000 BC – AD 800.

V. Bone

A. Weapons: Made of bones and antlers. Arrowheads, harpoons, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

B. Vessels: Made of bones. Parts of vessels. Approximate dating: 150 BC – AD 800.

C. Devices/Utensils: Made of bone, antlers and ivory. Pickers, chisels, hatchets, axes, needles, awls, combs and decorated objects. Approximate dating: 10,000 BC – AD 800.

D. Jewelry/Costumes: Made of bone, antlers, ivory and teeth. Needles, pendants, etc. Approximate dating: 10,000 BC – AD 800.

VI. Wood

A. Weapons: Made of various types of wood. Arrows, bows, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

B. Devices/Utensils: Made of various types of wood. Flint axe, adze, spoons, knife handles, combs, wheels, small writing tablets, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

C. Vessels: Made of various types of wood. Various types of wood vessels. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

VII. Leather/Cloth/Various organic materials

A. Weapons accessories: Made of leather. Shield coverings, etc. Approximate dating: 50 BC – AD 800.

B. Clothing: Made of leather, cloth and plant fibers. Shoes, clothing, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

C. Devices: Made of plant fibers and leather. Nets, quivers, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

D. Vessels: Made of plant fibers. Various vessels, woven, sewn, etc. Approximate dating: 3800 BC – AD 800.

E. Jewelry/Costumes: Made of snail shells, lignite, etc. Arm rings, pearls, etc. Approximate dating: 2000 BC – AD 800.

VIII. Painting

A. Murals: Made on mortar. Murals of various subjects. Approximate dating: 700 BC – AD 1500.

IX. Amber

A. Jewelry/Costumes: Made of amber. Figures or simple jewelry elements. Approximate dating: 1200 BC – AD 800.

Categories of Greek cultural property

I. Stone Artifacts

(dating from prehistoric times through 1500)

- A. Sculptures or reliefs, independent or removed whole or in fragments from immovable monuments. Likewise, structural and architectural elements of such monuments.
- B. Rock inscriptions.
- C. Movable sculptures or reliefs.
- D. Vessels and utensils.
- E. Sarcophagi.
- F. Weapons.
- G. Tools and devices / Weights and anchors.
- H. Inscriptions.
- I. Seals.
- J. Jewelry.
- K. Household items / Furniture.
- L. Altars – Offering tables.

II. Metal Artifacts

(dating from prehistoric times through 1500. Made of noble or non-noble metals).

- A. Sculptures or reliefs, independent or removed whole or in fragments from immovable monuments.
- B. Movable sculptures or reliefs.
- C. Vessels.
- D. Jewelry.
- E. Weapons.
- F. Tools / Devices / Weights.
- G. Inscriptions, resolutions and anathemas.
- H. Seals.
- I. Household items / Furniture.
- J. Coins.
- K. Medals.
- L. Lead seals.
- M. Objects of religious worship.
- N. Utensils and objects of daily use.
- O. Instruments.

III. Pottery

(dating from prehistoric times through 1500)

- A. Sculptures or reliefs, independent or removed whole or in fragments from monumental buildings. Likewise, structural and architectural elements of such monuments.
- B. Movable sculptures or reliefs.
- C. Vessels.
- D. Utensils.
- E. Jewelry.
- F. Tools / Devices / Weights.
- G. Clay inscriptions.
- H. Seals.
- I. Instruments.
- J. Sarcophagi.

IV. Bone - Ivory Artifacts

(dating from prehistoric times through 1500)

- A. Sculptures or reliefs, independent or removed whole or in fragments from movable or immovable structures.
- B. Jewelry / Personal items.
- C. Tools / Instruments.
- D. Seals.

V. Wooden Artifacts

(dating from prehistoric times through 1500)

- A. Woodcarvings and reliefs, independent or removed whole or in fragments from immovable monuments.
- B. Movable woodcarvings.
- C. Personal items.
- D. Furniture / Ecclesiastical items.
- E. Icons and painted surfaces.

VI. Glass Artifacts

(dating from historic times through 1500)

- A. Vessels.
- B. Jewelry / Personal items.
- C. Objects of daily use and decorative items.
- D. Ecclesiastical items.

VII. Artifacts of Faience, Steatite, Alabaster, Semiprecious Stones and other
(dating from prehistoric times through 1500)

- A. Sculptures.
- B. Vessels / Objects of daily use.
- C. Tools/ Utensils.
- D. Seals.
- E. Jewelry / Personal items.
- F. Furniture / Ecclesiastical items / Icons.

VIII. Fabric

(dating from historic times through 1500)

Fabric including ecclesiastical items.

IX. Scrolls - Parchments - Manuscripts - Books

(dating from historic times through 1500)

- A. Scrolls, Parchments, Manuscripts, Books, intact or in fragments, including ecclesiastical items.
- B. Preparatory drawings (cartoons).

X. Paintings

(dating from prehistoric times through 1500)

Paintings, independent or removed from immovable monuments, irrespective of the materials of which they are made or on which they are painted.

XI. Mosaics

(dating from historic times through 1500)

Mosaics independent or removed from immovable monuments, including ecclesiastical movable and immovable works.

Appendix II:

Export - Movement of movable monuments from the Greek territory

Conditions required:

- (1) Export Permit issued by a Ministerial Decision of the Minister of Culture after the recommendation of the Central Archaeological Council.
- (2) Export Certificate with protection against forgery and security and safety serial number, accompanying the Ministerial Decision. The Export Certificate includes: complete personal data of the applicant, the country of origin of the monument, the destination country, detailed description of the monument accompanied by its photographs and the purpose of the export.

The above should be accompanied accordingly by:

- (1) Loan agreement and insurance certificate in case of a temporary export of monuments in order to be exhibited in museums or similar institutions or for scientific or educational purposes.
- (2) Confirmation document issued by the Competent Authority of the Ministry of Culture stating that, in the case of export of a monument with a purpose of its conservation, this conservation cannot take place in Greece.
- (3) Certificate declaring import/movement of a movable monument which has previously been imported in the Greek territory, in the case of its re-export.

Import - Movement of Ancient Monuments

Certificate declaring import-movement of movable monuments.

The certificate includes: complete personal data of the applicant, detailed description of the monument with attached photographs, the manner by which the monument came to the possession of the applicant and the place and time of its import in the Greek territory.

The declaration should be accompanied by an export permit or certificate from the country of origin, invoice or receipt of its purchase and in case of donation or inheritance the appropriate legal supporting documents.

Accord
entre le Conseil fédéral de la Confédération suisse
et le Gouvernement de la République hellénique
concernant l'importation, le transit et le retour
de biens culturels

Le Conseil fédéral suisse

et

le Gouvernement de la République hellénique (ci après «les Parties»),

en application de la Convention de l'UNESCO du 14 novembre 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels, à laquelle les deux États sont parties, et dans le respect des dispositions pertinentes des Parties,

considérant que le vol, le pillage ainsi que l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites de biens culturels mettent en péril le patrimoine culturel de l'humanité,

désireux d'apporter une contribution à la conservation et à la préservation du patrimoine culturel et de prévenir et d'empêcher le transfert illégal de biens culturels,

convaincus que la collaboration entre les deux pays peut apporter une importante contribution à cet effet,

guidés par le désir de faciliter le retour de biens culturels importés et exportés illicitement ou dont la propriété a été illégalement transférée, et de renforcer les échanges culturels entre les deux pays,

sont convenus de ce qui suit:

Art. I

(1) Le présent accord règle l'importation, le transit et le retour des biens culturels entre les Parties.

(2) Le présent accord est applicable uniquement aux catégories de biens culturels revêtant une importance significative pour le patrimoine culturel de la Partie concernée et qui sont mentionnées dans l'annexe I au présent accord. Les biens culturels non couverts par les catégories énumérées à l'annexe I peuvent être revendiqués comme tels sur la base du droit interne respectif des deux Parties.

(3) En ce qui concerne la République hellénique, le terme «territoire» signifie le territoire sur lequel elle exerce sa souveraineté ou sa juridiction conformément au droit international, y compris la mer territoriale ainsi que les aires maritimes.

(4) En ce qui concerne la Confédération suisse, le terme «territoire» signifie le territoire tel qu'il est défini par la législation suisse, en accord avec le droit international.

Art. II

(1) Les biens culturels peuvent être importés dans le territoire de l'une des Parties s'il est prouvé aux autorités douanières que les dispositions sur l'exportation en vigueur dans l'autre Partie sont respectées. Si la réglementation de cette Partie soumet l'exportation de ces biens à autorisation, celle-ci doit être présentée aux autorités douanières de l'autre Partie.

(2) La déclaration faite auprès des douanes suisses doit notamment:

- a. indiquer le type d'objet;
- b. fournir des informations aussi précises que possible sur le lieu de fabrication de l'objet ou, s'il s'agit du produit de fouilles ou de découvertes archéologiques ou paléontologiques, sur le lieu de sa découverte;
- c. présenter une autorisation d'exportation délivrée sur décision du ministre grec de la culture;
- d. présenter un certificat d'exportation valable qui, en plus d'autres informations, fournit une photographie de l'objet exporté. L'annexe II précise les modalités relatives à la forme et aux détails d'un tel certificat d'exportation.

(3) La déclaration faite auprès des douanes grecques doit notamment:

- a. indiquer le type d'objet;
- b. fournir des informations aussi précises que possible sur le lieu de fabrication de l'objet ou, s'il s'agit du produit de fouilles ou de découvertes archéologiques ou paléontologiques, sur le lieu de sa découverte.

Art. III

(1) Chaque Partie peut intenter une action en retour auprès de l'autre Partie pour récupérer un bien culturel qui aurait été illicitement importé sur le territoire de cette dernière.

(2) L'action peut être introduite auprès des tribunaux compétents de la Partie où se trouve le bien culturel.

(3) Les modalités de l'action en retour sont régies par le droit interne de la Partie où se trouve le bien culturel.

(4) L'autorité compétente au sens de l'article VII de la Partie dans lequel se trouve le bien culturel conseille et assiste la Partie requérante dans la mesure de ses possibilités et des moyens à sa disposition pour:

- a. la localisation du bien culturel;
- b. le choix du tribunal compétent;
- c. la mise en contact avec des représentants légaux spécialisés;
- d. la garde en dépôt temporaire et la conservation de biens culturels jusqu'à leur retour.

(5) Les dispositions précédentes ne peuvent être interprétées comme la renonciation de l'une des Parties à son droit d'intenter une action dans son propre pays, fondée sur le droit interne, dans le but d'obtenir le retour d'un bien culturel.

Art. IV

(1) La Partie requérante est tenue de prouver:

- a. que le bien culturel appartient à l'une des catégories énumérées dans l'annexe I, et

- b. que le bien culturel a été importé illicitement dans le territoire de l'autre Partie après l'entrée en vigueur du présent accord.

(2) L'action en retour de l'État requérant se prescrit par un an à compter du moment où ses autorités ont eu connaissance du lieu où se trouve l'objet et de l'identité du possesseur, mais au plus par 30 ans après que le bien culturel a été exporté illicitement.

(3) Le présent accord ne contient rien qui puisse être interprété comme la renonciation de l'une des Parties à son droit d'intenter une action en retour de biens culturels sur la base du droit existant avant l'entrée en vigueur du présent accord.

Art. V

(1) Les frais découlant des mesures nécessaires à la protection, à la préservation et au retour d'un bien culturel sont à la charge de la Partie requérante. Celle-ci peut, pour rentrer dans ses frais, conformément au droit interne applicable, se retourner contre la personne qui, illicitement et de mauvaise foi, était en possession d'un bien culturel ou l'avait importé illicitement.

(2) La Partie requérante est tenue de payer à quiconque doit restituer un bien culturel qu'il avait acquis de bonne foi une indemnité juste et équitable établie en tenant compte du prix d'achat et des impenses nécessaires et utiles à la protection et à la préservation de ce bien; le paiement a lieu au moment du retour du bien.

(3) Le montant de l'indemnité est fixé par le tribunal compétent de la Partie dans laquelle l'action au sens de l'article III a été intentée.

(4) La personne qui doit restituer le bien culturel possède un droit de rétention sur ce dernier jusqu'au versement de l'indemnité.

Art. VI

Les Parties sont tenues de communiquer la teneur du présent accord ainsi que les informations relatives à son exécution aux milieux concernés, en particulier aux autorités douanières et pénales et aux marchands d'art.

Art. VII

(1) Les autorités compétentes pour l'exécution du présent accord sont:

- a. pour la République hellénique: le Directorate for Museums, Exhibitions and Educational Programs, Ministère grec de la culture;
- b. pour la Confédération suisse: le service en charge du transfert international des biens culturels (Office fédéral de la culture), Département fédéral de l'intérieur.

(2) Elles sont habilitées à collaborer directement entre elles dans le cadre de leurs attributions.

(3) Elles s'informent mutuellement et sans délai de toute modification des compétences ou des dénominations selon les paragraphes 1 et 2 de cet article.

Art. VIII

(1) Les Parties s'informent par l'intermédiaire de leurs autorités compétentes au sens de l'article VII, des vols, des pillages, des pertes ou de tout autre événement touchant les biens culturels appartenant à l'une des catégories mentionnées dans l'annexe I.

(2) Les Parties s'informent mutuellement et sans délai de toute modification du droit interne dans le domaine du transfert des biens culturels.

(3) Si des biens culturels d'origine suspecte sont localisés sur le territoire de l'une des Parties, celle-ci en avise sans délai l'autre Partie. L'accès à l'endroit où les biens culturels sont localisés est autorisé en conformité avec le droit interne de la Partie concernée.

Art. IX

Les Parties œuvrent à l'exécution du présent accord en collaboration avec les institutions internationales compétentes dans la lutte du transfert illégal de biens culturels comme l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Interpol (Organisation internationale de police criminelle), le Conseil international des musées (ICOM) et l'Organisation mondiale des douanes (OMD).

Art. X

(1) Les autorités compétentes au sens de l'article VII surveillent périodiquement l'application du présent accord et proposent le cas échéant des modifications. Elles peuvent en outre discuter de propositions qui sont de nature à favoriser leur collaboration dans le domaine des échanges culturels.

(2) Des représentants des autorités compétentes se réunissent alternativement en Suisse et en Grèce; une rencontre peut également être convoquée à la demande d'une des Parties, notamment en cas de modifications importantes des dispositions législatives et réglementaires applicables à l'importation, à l'exportation et au transfert de propriété des biens culturels.

Art. XI

Le présent accord n'affecte pas les obligations des Parties contractées dans le cadre d'autres accords internationaux, multilatéraux ou bilatéraux auxquels ils sont parties.

Art. XII

(1) Les autorités compétentes au sens de l'article VII peuvent correspondre par écrit ou se rencontrer pour échanger leurs vues sur l'application ou l'exécution de l'accord en général ou sur des cas précis.

(2) Les Parties se consultent et règlent par la négociation tout différend concernant l'interprétation ou la mise en œuvre du présent accord

Art. XIII

(1) Le présent accord entrera en vigueur 30 jours après la date à laquelle les deux États parties se sont mutuellement notifié par écrit l'accomplissement des

procédures légales requises pour l'entrée en vigueur du présent accord. Le présent accord est conclu pour une durée de cinq ans. Il est à chaque fois renouvelé tacitement pour des périodes de cinq ans sauf dénonciation écrite d'une des parties six mois avant l'échéance.

(2) Le présent accord pourra être modifié par consentement mutuel des États parties. Les modifications convenues et fixées par écrit entreront en vigueur conformément à la procédure figurant au paragraphe 1 de cet article.

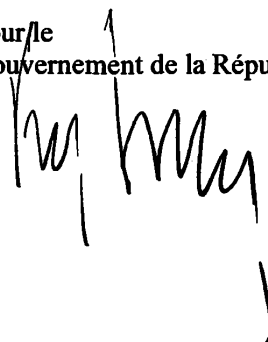
(3) L'extinction du présent accord ne touche pas les actions en retour pendantes.

Fait à Berne, le 15 mai 2007, en triple exemplaire en français, grec et anglais, les trois textes faisant également foi.

Pour le
Conseil fédéral suisse:

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'P. Lalive'.

Pour/le
Gouvernement de la République hellénique:

A handwritten signature in black ink, consisting of several stylized, overlapping loops and a long vertical stroke at the end.

Annexe I

Catégories de biens culturels suisses

I. Pierre

A. Eléments architecturaux et décoratifs: en granit, grès, calcaire, tuf, marbre et autres types de pierre. Eléments de construction appartenant à des sites funéraires, sanctuaires et immeubles d'habitation, tels que chapiteaux, pilastres, colonnes, acrotères, frises, stèles, montants de fenêtre, mosaïques, revêtements et marqueteries de marbre, etc. Datation approximative: 1000 av. J.-C. – 1500 ap. J.-C.

B. Inscriptions: sur différents types de pierre. Autels, pierres tombales, stèles, épigraphes, etc. Datation approximative: 800 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

C. Reliefs: sur du calcaire ou autres types de pierre. Reliefs sur pierre, reliefs sur pierres tombales, sarcophages avec ou sans décor, urnes funéraires, stèles, éléments de décor, etc. Datation approximative: pour la plupart 1000 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

D. Sculptures/statues: en calcaire, marbre et autres types de pierre. Statues funéraires et votives, bustes, statuettes, éléments de sites funéraires, etc. Datation approximatives: pour la plupart 1000 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

E. Outils/ustensiles: en silex et autres types de pierre. Différents outils, comme p.ex. lames de couteaux et poignards, haches et ustensiles pour activités artisanales etc. Datation approximative: 130 000 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

F. Armes: en ardoise, silex, calcaire, grès et autres types de pierre. Pointes de flèches, boucliers, boulets de canon, etc. Datation approximative: 10 000 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

G. Bijoux/costumes: en différents types de pierres, pierres précieuses et semi-précieuses. Pendentifs, perles, sertissages pour bagues, etc. Datation approximative: pour la plupart. 2800 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

II. Métal

A. Statues/statuettes/bustes: en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux. Représentations d'animaux, d'hommes, ou de divinités, portraits en buste, etc. Datation approximative: 1200 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

B. Récipients: en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux et en fer. Chaudrons, seaux, timbales, pots, tamis etc. Datation approximative: 1000 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

C. Lampes: en métal non-ferreux et en fer. Lampes et fragments de chandeliers, etc. Datation approximative: 50 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

D. Bijoux/costumes: en métal non-ferreux, fer, plus rarement en métal précieux. Bracelets, colliers et tours de cheville, bagues, perles, épingles, fibules (pour les vêtements), boucles et garnitures de ceintures, pendentifs. Datation approximative: 3800 av. J.-C. – 800 ap. J.-C.

E. Outils/ustensiles: en fer et en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux. Cognées, haches, faucilles, couteaux, pinces, marteaux, trépan, styles, cuillères, clés, fermoirs, éléments de chariots, harnais pour chevaux, fers à cheval, entraves, cloches, etc. Datation approximative: 3200 av. J-C. – 800 ap. J-C.

F. Armes: en fer et en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux. Poignards, épées, pointes de lances, pointes de flèches, couteaux, rivets de boucliers, boulets de canon, casques, armures. Datation approximative: 2200 av. J-C. – 800 ap. J-C.

III. Céramique

A. Récipients: en céramique fine et céramique grossière, en divers coloris, en partie décorés, peints, enduits, émaillés. Récipients fabriqués sur place ou importés. Pots, assiettes, bols, gobelets, petits récipients, bouteilles, amphores, tamis etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

B. Outils/ustensiles: en céramique. Outils pour activités artisanales et différents ustensiles. Très nombreuses variantes. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

C. Lampes: en céramique. Lampes à huile et à suif de différentes formes. Datation approximative: 50 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

D. Statuettes: en céramique. Représentation de personnes, de divinités et d'animaux, parties de corps. Datation approximative: 1200 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

E. Carreaux pour fourneaux/éléments architecturaux: en céramique, carreaux la plupart du temps émaillés. Terres cuites architectoniques et revêtements. Carreaux à godets, carreaux à feuilles décorés, carreaux à niches, carreaux de moulures, carreaux d'angle, carreaux de corniche, tuiles et carrelages décorés/poinçonnés. Datation approximative: 700 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

IV. Verre et pâte de verre

A. Récipients: verre de différentes couleurs et incolore. Flacons, gobelets, verres, coupes, sceaux pour flacons. Datation approximative: 50 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

B. Bijoux/Costumes: verre de différentes couleurs et incolore. Bracelets, perles, billes, éléments décoratifs. Datation approximative: 1000 av. J-C. – 800 ap. J-C.

V. Os

A. Armes: en os et en corne. Pointes de flèches, harpons etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

B. Récipients: en os. Fragments de récipients. Datation approximative: 150 av. J-C. – 800 ap. J-C.

C. Outils/ustensiles: en os, corne et ivoire. Poinçons, burins, cognées, haches, épingles, alènes, peignes et objets décorés. Datation approximative: 10 000 av. J-C. – 800 ap. J-C.

D. Bijoux/costumes: en os, corne, ivoire et dents. Épingles, pendentifs, etc. Datation approximative: 10 000 av. J-C. – 800 ap. J-C.

VI. Bois

A. Armes: en différentes essences de bois. Flèches, arcs, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

B. Outils/ustensiles: en différentes essences de bois. Manches de haches de pierre, herminettes, cuillères, manches de couteaux, peignes, roues, écritoirs, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

C. Récipients: en différentes essences de bois. Différents récipients en bois. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

VII. Cuir/étoffe/différents matériaux organiques

A. Accessoires pour armes: en cuir. Lanières de boucliers, etc. Datation approximative: 50 av. J-C. – 800 ap. J-C.

B. Vêtements: en cuir, en étoffe, et en fibres végétales. Chaussures, vêtements, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

C. Outils: en fibres végétales et cuir. Filets, carquois pour flèches, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

D. Récipients: en fibres végétales. Différents récipients, tressés, cousus etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. – 800 ap. J-C.

E. Bijoux/costumes: en coquillages, lignite, etc. Bracelets, perles, etc. Datation approximative: 2000 av. J-C. – 800 ap. J-C.

VIII. Peinture

A. Fresques: sur plâtre. Fresques avec différents motifs. Datation approximative: 700 av. J-C. – 1500 ap. J-C.

IX. Ambre

A. Bijoux/costumes: en ambre. Fragments de bijoux figuratifs ou simples. Datation approximative: 1200 av. J-C. – 800 ap. J-C.

Catégories de biens culturels grecs

I. Objets de pierre

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Sculptures ou reliefs, d'un seul tenant ou arrachés en une pièce ou en fragments à des monuments immeubles. De même pour des éléments structurels et architectoniques.
- B. Inscriptions sur la pierre
- C. Sculptures ou reliefs meubles
- D. Récipients et ustensiles
- E. Sarcophages
- F. Armes
- G. Outils/mécanismes/poids et ancras
- H. Inscriptions
- I. Seaux
- J. Bijoux
- K. Objets ménagers/mobilier
- L. Autels – tables des offrandes

II. Objets métalliques

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C., en métaux précieux ou non)

- A. Sculptures ou reliefs, d'un seul tenant ou arrachés en une pièce ou en fragments à des monuments immeubles.
- B. Sculptures ou reliefs meubles
- C. Récipients
- D. Bijoux
- E. Armes
- F. Outils/mécanismes/poids
- G. Inscriptions/résolutions/anathèmes
- H. Sceaux
- I. Objets ménagers/mobilier
- J. Pièces de monnaie
- K. Médailles
- L. Sceaux en plomb
- M. Objets de dévotion
- N. Ustensiles et objets à usage quotidien
- O. Instruments

III. Céramique

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Sculptures ou reliefs, d'un seul tenant ou arrachés en une pièce ou en fragments à des monuments immeubles. De même pour des éléments structurels et architectoniques.
- B. Sculptures ou reliefs meubles
- C. Récipients
- D. Ustensiles
- E. Bijoux
- F. Outils/mécanismes/poids
- G. Inscriptions sur argile
- H. Sceaux
- I. Instruments
- J. Sarcophages

IV. Ossements - Objets en ivoire

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Sculptures ou reliefs, d'un seul tenant ou arrachés en une pièce ou en fragments à des structures meubles ou immeubles
- B. Bijoux/objets personnels
- C. Outils/instruments
- D. Sceaux

V. Objets de bois

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Sculptures sur bois et reliefs sculptés dans le bois, d'un seul tenant ou arrachés en une pièce ou en fragments à des monuments immeubles.
- B. Sculptures sur bois meubles
- C. Objets personnels
- D. Meubles/objets cultuels
- E. Icônes et surfaces peintes

VI. Objets de verre

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Récipients
- B. Bijoux/objets personnels
- C. Ustensiles à usage quotidien et objets de décoration
- D. Objets cultuels

VII. Argile vernissé, stéatite, albâtre, pierres fines et autres matériaux

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Sculptures
- B. Vases/objets à usage quotidien
- C. Outils/ustensiles
- D. Sceaux
- E. Bijoux/objets personnels
- F. Mobilier/objets culturels/icônes.

VIII. Tissus

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

Tissus de toutes sortes, y compris à usage culturel

IX. Rouleaux – parchemins – manuscrits – livres

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

- A. Rouleaux, parchemins, manuscrits, livres, intact ou en fragments, y compris ceux destinés à un usage culturel
- B. Esquisses préparatoires (croquis)

X. Peintures

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

Peintures, d'un seul tenant ou arrachées à des monuments immeubles, quelque soit le matériau et le support.

XI. Mosaïques

(De la préhistoire jusqu'à 1500 apr. J.-C.)

Mosaïques d'un seul tenant ou arrachées à des monuments immeubles, y compris des ouvrages culturels meubles et immeubles.

Annexe II

Exportation des biens culturels meubles hors du territoire grec

Documents nécessaires:

- (1) Autorisation d'exportation sur décision officielle du ministre de la culture après recommandation du conseil archéologique central.
- (2) Certificat d'exportation muni d'un numéro de garantie et de sécurité afin de déjouer la contrefaçon; il est établi avec la décision officielle. Le certificat d'exportation comprend : l'identité complète du requérant, le pays d'origine du bien culturel, le pays de destination, une description exacte du bien culturel, accompagnée de photographies, ainsi que le but de l'exportation.

Les documents mentionnés ci-dessus seront accompagnés:

- (1) Du contrat de prêt et du certificat d'assurance quand les objets culturels ne sont exportés que pour une durée limitée, en vue d'être exposés dans des musées ou d'autres institutions similaires ou afin de servir à des buts scientifiques ou de formation.
- (2) De la confirmation établie par l'autorité compétente du ministère de la culture que, au cas où l'exportation de l'objet est motivée par des travaux de conservation, lesdits travaux ne peuvent se faire en Grèce.
- (3) Du certificat d'importation, pour le cas où le bien culturel meuble importé précédemment sur le territoire grec sera réexporté.

Importation de biens culturels historiques

Certificat d'importation de biens culturels meubles:

Le certificat comprend: l'identité complète du requérant, la description exacte du bien culturel, accompagnée de photographies, la description de la façon dont le requérant est entré en possession du bien culturel, ainsi que l'endroit et la date de l'importation sur le territoire grec.

A ces données devraient s'ajouter une autorisation ou un certificat d'exportation établis par le pays d'origine, une facture ou une attestation d'achat, et, quand l'objet culturel est une donation ou un héritage, les documents juridiques pouvant l'attester.

ΣΥΜΦΩΝΙΑ

μεταξύ του

Ομοσπονδιακού Συμβουλίου της Ελβετικής

Συνομοσπονδίας και της

Κυβέρνησης της Ελληνικής Δημοκρατίας

περί Εισαγωγής, Διαμετακόμισης και

Επαναπατρισμού Πολιτιστικών Αγαθών

*Το Ελβετικό Ομοσπονδιακό Συμβούλιο και η Κυβέρνηση της Ελληνικής Δημοκρατίας
(εφεξής 'οι Συμβαλλόμενοι')*

σε εφαρμογή της Σύμβασης της ΟΥΝΕΣΚΟ 'για τα ληπτέα μέτρα για την απαγόρευση και παρεμπόδιση της παράνομης εισαγωγής, εξαγωγής και μεταβίβασης της κυριότητας των πολιτιστικών αγαθών' της 14ης Νοεμβρίου 1970, στην οποία είναι συμβαλλόμενα μέρη και οι δύο χώρες, και σε εκτέλεση σχετικών εφαρμοστέων διατάξεων στους Συμβαλλομένους,

έχοντας υπόψη ότι η κλοπή, η διαρπαγή και η παράνομη εισαγωγή, εξαγωγή και μεταβίβαση της κυριότητας των πολιτιστικών αγαθών επιφέρουν βλάβη στην πολιτιστική κληρονομιά της ανθρωπότητας,

επιδιώκοντας να συμβάλλουν στη διατήρηση και τη διασφάλιση της πολιτιστικής κληρονομιάς και στην απαγόρευση και παρεμπόδιση της παράνομης μεταβίβασης των πολιτιστικών αγαθών,

πιστεύοντας ότι η συνεργασία μεταξύ των δύο χωρών δύναται να αποτελέσει μία σημαντική συνεισφορά σε αυτόν τον τομέα,

επιδιώκοντας να διευκολύνουν τον επαναπατρισμό πολιτιστικών αγαθών τα οποία έχουν εισαχθεί, εξαχθεί ή των οποίων η κυριότητα έχει μεταβιβαστεί παράνομα και να ενδυναμώσουν τις επαφές μεταξύ των δύο χωρών όσον αφορά στις πολιτιστικές ανταλλαγές,

συμφωνούν τα εξής:

Άρθρο 1

(1) Η παρούσα Συμφωνία ρυθμίζει την εισαγωγή, διαμετακόμιση και επαναπατρισμό πολιτιστικών αγαθών όπως αυτά αφορούν και τους δύο Συμβαλλόμενους.

(2) Η παρούσα Συμφωνία εφαρμόζεται αποκλειστικά σε κατηγορίες πολιτιστικών αγαθών με ιδιαίτερη σημασία για την πολιτιστική κληρονομιά του ενδιαφερόμενου Συμβαλλόμενου όπως αυτά καταχωρούνται στο Παράρτημα Ι της παρούσας Συμφωνίας. Πολιτιστικό αγαθό το οποίο δεν περιλαμβάνεται στις κατηγορίες πολιτιστικών αγαθών οι οποίες περιέχονται στο Παράρτημα Ι είναι δυνατόν να διεκδικηθούν στη βάση της αντίστοιχης εθνικής νομοθεσίας.

(3) Ως 'επικράτεια' όσον αφορά στην Ελληνική Δημοκρατία εννοείται η επικράτεια υπό την εθνική κυριαρχία της, συμπεριλαμβανομένων των χωρικών υδάτων καθώς επίσης και των θαλασσιών περιοχών στις οποίες η Ελληνική Δημοκρατία ασκεί κυριαρχικά δικαιώματα ή δικαιοδοσία σύμφωνα με το διεθνές δίκαιο.

(4) Ως 'επικράτεια' όσον αφορά την Ελβετική Συνομοσπονδία εννοείται η επικράτειά της σύμφωνα με το ελβετικό εθνικό δίκαιο και το διεθνές δίκαιο.

Άρθρο 2

(1) Τα πολιτιστικά αγαθά είναι δυνατόν να εισάγονται σε έναν από τους Συμβαλλόμενους στο βαθμό στον οποίο αποδεικνύεται στις τελωνειακές αρχές ότι είχαν τηρηθεί οι περί εξαγωγής διατάξεις του έτερου Συμβαλλόμενου. Αν το δίκαιο του εν λόγω Συμβαλλόμενου απαιτεί άδεια για την εξαγωγή πολιτιστικών αγαθών, πρέπει αυτή να επιδεικνύεται στις τελωνειακές αρχές του έτερου Συμβαλλόμενου.

- (2) Στη δήλωση ενώπιον των ελβετικών τελωνείων πρέπει να παρέχονται τα εξής:
- α. ο τύπος του πολιτιστικού αγαθού,
 - β. μία όσο το δυνατόν λεπτομερέστερη περιγραφή για τον τόπο κατασκευής ή, αν πρόκειται για προϊόντα αρχαιολογικών ή παλαιοντολογικών ανασκαφών, για τον τόπο όπου βρέθηκαν τα πολιτιστικά αγαθά,
 - γ. Άδεια Εξαγωγής η οποία να έχει εκδοθεί με Απόφαση του Υπουργού Πολιτισμού της Ελλάδας,
 - δ. ισχύον Πιστοποιητικό Εξαγωγής, το οποίο μεταξύ άλλων στοιχείων περιλαμβάνει επίσης φωτογραφία του προς εξαγωγή αντικειμένου. Έντυπο και λεπτομέρειες για το εν λόγω Πιστοποιητικό Εξαγωγής παρέχονται στο Παράρτημα II.
- (3) Στα ελληνικά τελωνεία πρέπει να δηλώνονται τα εξής:
- α. ο τύπος του πολιτιστικού αγαθού,
 - β. μία όσο το δυνατόν λεπτομερέστερη περιγραφή για τον τόπο κατασκευής ή, αν πρόκειται για προϊόντα αρχαιολογικών ή παλαιοντολογικών ανασκαφών, για τον τόπο όπου βρέθηκαν τα πολιτιστικά αγαθά.

Άρθρο 3

- (1) Κάθε Συμβαλλόμενος έχει τη δυνατότητα να υποβάλει αγωγή για τον επαναπατρισμό πολιτιστικών αγαθών στον έτερο Συμβαλλόμενο στην επικράτεια του οποίου έχουν εισαχθεί παράνομα τα πολιτιστικά αγαθά.
- (2) Η αγωγή μπορεί να υποβληθεί ενώπιον των αρμόδιων δικαστηρίων του τόπου στον οποίο βρίσκονται τα πολιτιστικά αγαθά.
- (3) Το εθνικό δίκαιο του Συμβαλλόμενου όπου βρίσκονται τα πολιτιστικά αγαθά καθορίζει τις προϋποθέσεις για την αγωγή.
- (4) Η αρμόδια αρχή σύμφωνα με το Άρθρο 7 όπου βρίσκονται τα πολιτιστικά αγαθά παρέχει συμβουλευτικές υπηρεσίες και υποστήριξη προς τον ενάγοντα Συμβαλλόμενο στο πλαίσιο των μέσων τα οποία διαθέτει προκειμένου να:
- α. εντοπίσει τα πολιτιστικά αγαθά,
 - β. προσδιορίσει το αρμόδιο δικαστήριο,
 - γ. βρει εξειδικευμένους νομικούς εκπροσώπους,
 - δ. λάβει μέτρα προσωρινής φύλαξης και συντηρητικής επιμέλειας για τα πολιτιστικά αγαθά μέχρι τον επαναπατρισμό τους.
- (5) Κανένα σημείο στις παραπάνω διατάξεις δεν μπορεί να θεωρηθεί παραίτηση κάποιου Συμβαλλόμενου από τα δικαιώματά του να καταθέσει αγωγή στην ίδια τη χώρα του στη βάση του εθνικού του δικαίου προκειμένου να επιτύχει την επιστροφή ενός πολιτιστικού αγαθού σε αυτόν.

Άρθρο 4

- (1) Ο ενάγων Συμβαλλόμενος οφείλει να αποδείξει:
- α. ότι τα πολιτιστικά αγαθά υπάγονται σε μία από τις κατηγορίες οι οποίες περιέχονται στο Παράρτημα I, και

- β. ότι έχουν εισαχθεί παράνομα στην επικράτεια του έτερου Συμβαλλόμενου μετά από την ημερομηνία κατά την οποία τέθηκε σε ισχύ η παρούσα Συμφωνία.

(2) Οι αξιώσεις για επαναπατρισμό από έναν Συμβαλλόμενο υπόκεινται σε παραγραφή ενός έτους από τη στιγμή κατά την οποία οι αρχές του λάβουν γνώση για το πού και υπό την κατοχή ποίων βρίσκονται τα πολιτιστικά αγαθά και σε κάθε περίπτωση εντός προθεσμίας 30 ετών από την παράνομη εξαγωγή του πολιτιστικού αγαθού.

(3) Κανένα σημείο της παρούσας Συμφωνίας δεν μπορεί να θεωρηθεί παραίτηση κάποιου Συμβαλλόμενου από τα δικαιώματά του όσον αφορά σε αξιώσεις επαναπατρισμού πολιτιστικών αγαθών, σύμφωνα με το δίκαιο που ισχύει πριν τεθεί σε ισχύ η Συμφωνία.

Άρθρο 5

(1) Ο ενάγων Συμβαλλόμενος επιβαρύνεται με τις δαπάνες για τη λήψη των αναγκαίων μέτρων εξασφάλισης, διατήρησης και επαναπατρισμού των πολιτιστικών αγαθών. Ο Συμβαλλόμενος έχει τη δυνατότητα να ανακτήσει τις δαπάνες αυτές από το πρόσωπο το οποίο παράνομα και με κακή πίστη είχε στην κατοχή του ή εισήγαγε παράνομα τα πολιτιστικά αγαθά στη χώρα σύμφωνα με το αντίστοιχο εθνικό δίκαιο.

(2) Ο ενάγων Συμβαλλόμενος οφείλει να καταβάλλει στο πρόσωπο το οποίο απέκτησε τα πολιτιστικά αγαθά με καλή πίστη και του ζητείται να τα επιστρέψει, εύλογη και δίκαιη αποζημίωση κατά τον χρόνο του επαναπατρισμού, λαμβάνοντας υπόψη την τιμή αγοράς, καθώς και όποιες άλλες απαραίτητες και χρήσιμες δαπάνες για την προστασία και τη διατήρηση των πολιτιστικών αγαθών.

(3) Το αρμόδιο δικαστήριο του Συμβαλλομένου, όπου εκκρεμεί η αγωγή σύμφωνα με το Άρθρο 3, καθορίζει το ποσόν της αποζημίωσης.

(4) Το πρόσωπο από το οποίο ζητείται να επιστρέψει τα πολιτιστικά αγαθά διατηρεί το δικαίωμα παρακράτησής τους μέχρι να καταβληθεί η αποζημίωση.

Άρθρο 6

Οι Συμβαλλόμενοι στη Συμφωνία απαιτείται να αναγγείλουν το περιεχόμενο της παρούσας Συμφωνίας καθώς και πληροφορίες σχετικές με την εκτέλεσή της σε κύκλους τους οποίους επηρεάζει η παρούσα Συμφωνία, όπως τελωνεία και αρχές ποινικής δίωξης, καθώς και στον κύκλο του εμπορίου έργων τέχνης.

Άρθρο 7

(1) Αρμόδιες αρχές για την εκτέλεση της παρούσας Συμφωνίας είναι:

- α. στην Ελληνική Δημοκρατία: η Διεύθυνση Μουσείων, Εκθέσεων και Εκπαιδευτικών Προγραμμάτων του Υπουργείου Πολιτισμού της Ελλάδας,
- β. στην Ελβετική Συνομοσπονδία: ο Ειδικός Φορέας Μεταβίβασης Διεθνών Πολιτιστικών Αγαθών (Ομοσπονδιακή Υπηρεσία Πολιτισμού), Ομοσπονδιακό Υπουργείο Εσωτερικών.

(2) Οι εν λόγω αρχές εξουσιοδοτούνται να συνεργάζονται απευθείας μεταξύ τους μέσα στο πλαίσιο των αρμοδιοτήτων τους.

(3) Οι αρμόδιες αρχές οφείλουν άμεσα να αναφέρουν αλλαγές αρμοδιοτήτων ή επωνυμίας των αρχών σύμφωνα με τις παραγράφους 1 και 2.

Άρθρο 8

(1) Οι Συμβαλλόμενοι αναφέρουν ο ένας στον άλλο μέσω των αρμόδιων αρχών σύμφωνα με το Άρθρο 7 κλοπές, διαρπαγές, απώλειες και άλλα περιστατικά τα οποία επηρεάζουν πολιτιστικά αγαθά όπως αυτά περιέχονται στις κατηγορίες του Πάραρτήματος I.

(2) Οι Συμβαλλόμενοι άμεσα και αμοιβαία αναφέρουν τυχόν αλλαγές στο εθνικό δίκαιο για την εισαγωγή, εξαγωγή και μεταβίβαση κυριότητας των πολιτιστικών αγαθών.

(3) Αν εντοπιστούν πολιτιστικά αγαθά ύποπτης προέλευσης στην επικράτεια ενός Συμβαλλόμενου, ο εν λόγω Συμβαλλόμενος οφείλει να ειδοποιήσει αμέσως τον έτερο Συμβαλλόμενο. Η πρόσβαση στο χώρο όπου εντοπίστηκαν τα πολιτιστικά αγαθά παρέχεται σύμφωνα με το αντίστοιχο εθνικό δίκαιο.

Άρθρο 9

Οι Συμβαλλόμενοι συνεργάζονται στην εκτέλεση της παρούσας Συμφωνίας με διεθνείς θεσμούς υπεύθυνους για την καταπολέμηση της παράνομης μεταβίβασης πολιτιστικών αγαθών όπως ο Εκπαιδευτικός, Επιστημονικός και Πολιτιστικός Οργανισμός των Ηνωμένων Εθνών (UNESCO), η Διεθνής Οργάνωση Εγκληματολογικής Αστυνομίας (Interpol), το Διεθνές Συμβούλιο Μουσείων (ICOM) και ο Παγκόσμιος Οργανισμός Τελωνείων (WCO).

Άρθρο 10

(1) Οι αρμόδιες αρχές σύμφωνα με το Άρθρο 7 εξετάζουν την εφαρμογή της παρούσας Συμφωνίας σε τακτική βάση και προτείνουν αλλαγές εφόσον κρίνεται αναγκαίο. Έχουν επίσης τη δυνατότητα να συζητούν προτάσεις οι οποίες προάγουν την περαιτέρω συνεργασία στον τομέα των πολιτιστικών ανταλλαγών.

(2) Εκπρόσωποι των αρμόδιων αρχών συναντώνται εναλλάξ στην Ελλάδα και στην Ελβετία. Επιπλέον, προβλέπεται η διοργάνωση συνάντησης μετά από αίτημα ενός Συμβαλλόμενου, ειδικά για σημαντικές αλλαγές στους εφαρμοστέους νομικούς και διοικητικούς κανονισμούς οι οποίοι αφορούν την εισαγωγή, εξαγωγή και μεταβίβαση κυριότητας πολιτιστικών αγαθών.

Άρθρο 11

Η παρούσα Συμφωνία με κανέναν τρόπο δεν επηρεάζει τις υποχρεώσεις των Συμβαλλόμενων όπως αυτές απορρέουν από άλλες διεθνείς, πολυμερείς ή διμερείς συμβάσεις στις οποίες είναι Συμβαλλόμενοι.

Άρθρο 12

(1) Οι αρμόδιες αρχές σύμφωνα με το άρθρο 7 έχουν τη δυνατότητα να ανταλλάσσουν απόψεις εγγράφως ή να συναντώνται για ανταλλαγή προφορικών απόψεων σχετικά με την εφαρμογή ή την εκτέλεση της παρούσας Συμφωνίας γενικά ή σε ό,τι αφορά ειδικές περιπτώσεις.

(2) Διαφορές σχετικά με την ερμηνεία ή την εφαρμογή της παρούσας Συμφωνίας επιλύονται μέσα από διαβούλευση και διαπραγματεύσεις μεταξύ των Συμβαλλομένων.

Άρθρο 13

(1) Η παρούσα Συμφωνία τίθεται σε ισχύ 30 ημέρες από την ημερομηνία ανταλλαγής έγγραφων ειδοποιήσεων μεταξύ των Συμβαλλόμενων για μεταξύ τους ενημέρωση όσον αφορά την επιτυχή ολοκλήρωση των διαδικασιών οι οποίες απαιτούνται από τις αντίστοιχες νομοθεσίες τους προς το σκοπό αυτό. Η παρούσα Συμφωνία παραμένει σε ισχύ για περίοδο 5 ετών και παρατείνεται σιωπηρά κατά 5 έτη, εφόσον δεν καταγγελθεί εγγράφως από κάποιον Συμβαλλόμενο, τουλάχιστον έξι μήνες πριν από την εκπνοή της εν λόγω καταληκτικής προθεσμίας.

(2) Οι Συμβαλλόμενοι έχουν τη δυνατότητα να τροποποιήσουν την παρούσα Συμφωνία με αμοιβαία συγκατάθεση. Οι συμπεφωνημένες τροποποιήσεις πρέπει να είναι έγγραφες και τίθενται σε ισχύ σύμφωνα με τις διαδικασίες οι οποίες καθορίζονται στην παράγραφο 1.

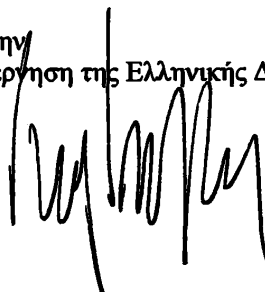
(3) Οι εκκρεμούσες αγωγές για επαναπατρισμό παραμένουν ανεπηρέαστες από την καταγγελία.

Συντάχθηκε στη Βέρνη της Ελβετίας την 15η Μαΐου 2007, σε τρία πρωτότυπα στην ελληνική, γαλλική και αγγλική γλώσσα, τα οποία και τα τρία είναι εξίσου δεσμευτικά.

Για το
Ελβετικό Ομοσπονδιακό Συμβούλιο



Για την
Κυβέρνηση της Ελληνικής Δημοκρατίας:



Παράρτημα Ι

Κατηγορίες Ελβετικών Πολιτιστικών Αγαθών

Ι. Λίθινα

Α. Αρχιτεκτονικά και διακοσμητικά στοιχεία: Από γρανίτη, ψαμμίτη, ασβεστόλιθο, ηφαιστειακή πέτρα, μάρμαρο και άλλα είδη λίθων. Δομικά στοιχεία από τάφους, θρησκευτικές τοποθεσίες και κατοικίες, όπως κιονόκρανα, παραστάτες, κίονες, ακρωτήρια, ζωοφόροι, παραστάδες μεταξύ δύο παραθύρων, μωσαϊκά, περιζώματα και μωσαϊκά από μάρμαρο, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 1000 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

Β. Επιγραφές: Σε διάφορα είδη λίθων. Βωμοί, ταφόπετρες, στήλη, τιμητικές επιγραφές, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Γ. Ανάγλυφα: Από ασβεστόλιθο και άλλα είδη λίθων. Πέτρινα ανάγλυφα, ανάγλυφα σε ταφόπετρες, σαρκοφάγοι διακοσμημένες ή μη, τεφροδόχοι κάλπες, στήλη, διακοσμητικά στοιχεία, κ.λπ. Χρονολογούμενα περίπου από το 1000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. κυρίως.

Δ. Έργα γλυπτικής / Αγάλματα: Από ασβεστόλιθο, μάρμαρο και άλλα είδη λίθων. Ταφικά και αναθηματικά αγάλματα, προτομές, αγαλματίδια, τμήματα ταφικής διακόσμησης, κ.λπ. Χρονολογούμενα περίπου από το 1000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. κυρίως.

Ε. Εργαλεία / Μηχανισμοί: Από πυρόλιθο και άλλα είδη λίθων. Διάφορα εργαλεία, για παράδειγμα, μαχαίρια και ξιφίδια, πέλεκεις, μηχανισμοί για χειρωνακτικές εργασίες / μηχανισμοί χειροτεχνίας, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 130.000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

ΣΤ. Όπλα: Από σχιστόλιθο, πυρόλιθο, ασβεστόλιθο, ψαμμίτη και άλλη είδη λίθων. Βέλη, προστατευτικά περικάρπια, οβίδες, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 10.000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Ζ. Κοσμήματα / Ενδυμασίες: Από διάφορα είδη λίθων, πολύτιμους και ημιπολύτιμους λίθους. Κρεμαστά, μαργαριτάρια, δεσμάτα δαχτυλιδιών, κ.λπ. Χρονολογούμενα περίπου από το 2800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. κυρίως.

ΙΙ. Μεταλλικά

Α. Αγάλματα / Αγαλματίδια / Προτομές: Από μη σιδηρούχα μέταλλα, σπάνια πολύτιμα μέταλλα. Απεικονίσεις ζώων, ανθρώπων και θεών, προτομές, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 1200 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Β. Αγγεία: Από μη σιδηρούχα μέταλλα, σπάνια πολύτιμα μέταλλα και σίδηρο. Χύτρες, κάδοι, κύπελλα, δοχεία, κρησάρες, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 1000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Γ. Λυχνάρια: Από μη σιδηρούχα μέταλλα και σίδηρο. Λυχνάρια και αποσπάσματα από λυχνάρια, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 50 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Δ. Κοσμήματα / Ενδυμασίες: Από μη σιδηρούχα μέταλλα, σπάνια πολύτιμα μέταλλα. Χαλκάδες για τα πόδια, περιδέραια, βραχιόλια, δαχτυλίδια, μαργαριτάρια, βελόνες, καρφίτσες (πόρπες μανδύα), πόρπες και εξαρτήματα ζωνών, κρεμαστά. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Ε. Εργαλεία / Μηχανισμοί: Από σίδηρο και μη σιδηρούχα μέταλλα, σπάνια πολύτιμα μέταλλα. Μικροί πέλεκεις, πέλεκεις, δρέπανα, μαχαίρια, λαβίδα, σφύρες, τρυπητήρια, σκεύη γραφής, κουτάλια, κλειδιά, κλείθρα, τμήματα άμαξας, υποσκευές, πέταλα αλόγων, αλυσίδες, κώδωνες, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3200 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

ΣΤ. Όπλα: Απο σίδηρο και μη σιδηρούχα μέταλλα, σπάνια πολύτιμα μέταλλα. Ξιφίδια, ξίφη, αιχμές δοράτων, βέλη, μαχαίρια, μεσομφάλιο ασπίδας, οβίδες, περικεφαλαίες, πανοπλία. Χρονολογούμενα από το 2200 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

III. Κεραμικά

Α. Αγγεία: Από λεπτό ή χονδρό κεραμικό υλικό σε διάφορα χρώματα, σε κάποιο βαθμό, διακοσμημένα, επιστρωμένα με χρώμα ή εφυσωμένα. Αγγεία τοπικής κατασκευής και εισαγόμενα αγγεία. Δοχεία, σκεύη, πιάτα, κύπελλα, μικρά αγγεία, φιάλες, φιαλίδια, κόσκινα / κρησάρες, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

Β. Μηχανισμοί / Σκεύη: Από κεραμικό υλικό. Μηχανισμοί για χειροτεχνίες και διάφορα σκεύη. Πολλές παραλλαγές. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ.– 1500 μ.Χ. περίπου.

Γ. Λυχνάρια: Από κεραμικό υλικό. Διάφορα είδη λυχναριών λαδιού και ζωικού λίπους. Χρονολογούμενα από το 50 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

Δ. Αγαλματίδια: Από κεραμικό υλικό. Απεικονίσεις ανθρώπων, θεών, ζώων και μελών του σώματος. Χρονολογούμενα από το 1200 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

Ε. Κεραμικά πλακίδια εστιών / Αρχιτεκτονικά στοιχεία: Από κεραμικό υλικό, κεραμικά πλακίδια εστιών, συχνά εφυσωμένα. Αρχιτεκτονική τερακότητα και ξύλινη επένδυση. Κεραμικά πλακίδια εστιών σε σχήμα κυπέλλου, διακοσμημένα επίπεδα κεραμικά πλακίδια, κεραμικά πλακίδια σηκών, κεραμικά πλακίδια εξωτερικών περιζωμάτων, γωνιακά κεραμικά πλακίδια, κεραμικά πλακίδια γείσων, διακοσμημένα /εγχαραγμένα κεραμικά πλακίδια δαπέδου και οροφής. Χρονολογούμενα από το 700 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

IV. Γυάλινα και αντικείμενα με πάστα από γυαλί

Α. Αγγεία: Από χρωματισμένο ή διαφανές γυαλί. Φιάλες, κύπελλα, τζάμια, γαβάθες, γυάλινα πώματα φιαλών. Χρονολογούμενα από το 50 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

Β. Κοσμήματα / Ενδυμασίες: Από χρωματισμένο ή διαφανές γυαλί. Περιβραχιόνια, μαργαριτάρια, χάντρες, στοιχεία κοσμημάτων. Χρονολογούμενα από το 1000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

V. Οστέινα

Α. Όπλα: Από οστά και ελαφοκέρατα. Βέλη, αλιευτικά εργαλεία, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Β. Αγγεία: Από οστά. Τμήματα αγγείων. Χρονολογούμενα από το 150 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Γ. Μηχανισμοί / Σκεύη: Από οστά, ελαφοκέρατα και ελεφαντοστό. Οστά, σμίλες, μικροί πέλεκεις, πέλεκεις, βελόνες, σουβλιά, κτένια και διακοσμημένα αντικείμενα. Χρονολογούμενα από το 10.000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Δ. Κοσμήματα / Ενδυμασίες: Από οστά, ελαφοκέρατα, ελεφαντοστό και δόντια. Βελόνες, κρεμαστά, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 10.000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

VI. Ξύλινα

Α. Όπλα: Από διάφορα είδη ξύλου. Βέλη, τόξα, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Β. Μηχανισμοί / Σκεύη: Από διάφορα είδη ξύλου. Πέλεκυς από πυρόλιθο, σκεπάρι, κοντάλια, χειρολαβές μαχαιριών, κτένια, τροχοί, μικρά πινακίδια γραφής, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Γ. Αγγεία: Από διάφορα είδη ξύλου. Διάφορα είδη ξύλινων αγγείων. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

VII. Δερμάτινα / Υφασμάτινα / Από διάφορα οργανικά υλικά

Α. Εξαρτήματα όπλων: Από δέρμα. Καλύμματα ασπίδων, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 50 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Β. Ενδύματα: Από δέρμα, ύφασμα και φυτικές ίνες. Υποδήματα, ενδύματα, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Γ. Μηχανισμοί: Από φυτικές ίνες και δέρμα. Δίχτυα, φαρέτρες, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Δ. Αγγεία: Από φυτικές ίνες. Διάφορα αγγεία, πλεκτά, ραμμένα, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 3800 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Ε. Κοσμήματα / Ενδυμασίες: Από κελύφη κοχιών, λιγνίτη, κ.λπ. Περιβραχιόνια, μαργαριτάρια, κ.λπ. Χρονολογούμενα από το 2000 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

VIII. Έργα ζωγραφικά

Α. Τοιχογραφίες: Φτιαγμένες σε κονίαμα. Τοιχογραφίες με διάφορα θέματα. Χρονολογούμενα από το 700 π.Χ. έως το 1500 μ.Χ. περίπου.

IX. Χάλκινα

Α. Κοσμήματα / Ενδυμασίες: Από χαλκό. Αγάλατα ή απλά στοιχεία κοσμημάτων. Χρονολογούμενα από το 1200 π.Χ. έως το 800 μ.Χ. περίπου.

Κατηγορίες Ελληνικών Πολιτιστικών Αγαθών

I. ΛΙΘΙΝΑ

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Έργα γλυπτικής ή ανάγλυφα αυτόνομα ή αποσπασμένα αυτούσια ή σε τμήματα από ακίνητα μνημεία. Ομοίως δομικά και αρχιτεκτονικά στοιχεία των μνημείων αυτών.
- B. Βραχογραφήματα.
- Γ. Κινητά έργα γλυπτικής ή ανάγλυφα έργα.
- Δ. Αγγεία και σκεύη.
- Ε. Σαρκοφάγοι.
- ΣΤ. Όπλα.
- Ζ. Εργαλεία και μηχανισμοί / Βάρη και άγκυρες.
- Η. Επιγραφές.
- Θ. Σφραγίδες.
- Ι. Κοσμήματα.
- ΙΑ. Οικοσκευή / Έπιπλα.
- ΙΒ. Βωμοί - Τράπεζες προσφορών.

II. ΜΕΤΑΛΛΙΚΑ

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500. Από ευγενή ή μη μέταλλα)

- A. Έργα γλυπτικής ή ανάγλυφα αυτόνομα ή αποσπασμένα αυτούσια ή σε τμήματα από ακίνητα μνημεία.
- B. Κινητά έργα γλυπτικής ή ανάγλυφα.
- Γ. Αγγεία.
- Δ. Κοσμήματα.
- Ε. Όπλα.
- ΣΤ. Εργαλεία / Μηχανισμοί / Σταθμά.
- Ζ. Επιγραφές, ψηφίσματα και αρές.
- Η. Σφραγίδες.
- Θ. Οικοσκευή / Έπιπλα.
- Κ. Νομίσματα.
- ΙΑ. Μετάλλια.
- ΙΒ. Μολυβδόβουλα.
- ΙΓ. Αντικείμενα θρησκευτικής λατρείας.
- ΙΔ. Σκεύη και χρηστικά αντικείμενα.
- ΙΕ. Όργανα.

III. ΠΗΛΙΝΑ

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Έργα γλυπτικής, αυτόνομα ή αποσπασμένα αυτούσια ή σε τμήματα από ακίνητα μνημεία, δομικά και αρχιτεκτονικά στοιχεία των μνημείων.
- B. Κινητά έργα γλυπτικής ή ανάγλυφα.
- Γ. Αγγεία.
- Δ. Χρηστικά σκεύη.
- Ε. Κοσμήματα.
- ΣΤ. Εργαλεία / Μηχανισμοί / Σταθμά.
- Ζ. Επιγραφές επί πηλού.
- Η. Σφραγίδες.
- Θ. Όργανα.
- Ι. Σαρκοφάγοι.

IV. ΟΣΤΕΪΝΑ - ΕΛΕΦΑΝΤΙΝΑ

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Έργα γλυπτικής και ανάγλυφα, αυτόνομα ή αποσπασμένα αυτούσια ή σε τμήματα από κινητές ή ακίνητες κατασκευές.
- B. Κοσμήματα / Προσωπικά είδη.
- Γ. Εργαλεία / Όργανα.
- Δ. Σφραγίδες.

V. ΞΥΛΙΝΑ

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Έργα ξυλογλυπτικής και ανάγλυφα, αυτόνομα ή αποσπασμένα αυτούσια ή σε τμήματα από ακίνητα μνημεία.
- B. Κινητά έργα ξυλογλυπτικής.
- Γ. Προσωπικά είδη.
- Δ. Έπιπλα / Εκκλησιαστικά αντικείμενα.
- Ε. Εικόνες και ζωγραφισμένες επιφάνειες.

VI. ΓΥΑΛΙΝΑ

(χρονολογούμενα από τους Ιστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Αγγεία.
- B. Κοσμήματα / Προσωπικά είδη.
- Γ. Χρηστικά αντικείμενα και διακοσμητικά.
- Δ. Εκκλησιαστικά αντικείμενα.

**VII. ΦΑΓΕΝΤΙΑΝΗ, ΣΤΕΑΤΙΤΗΣ, ΑΛΑΒΑΣΤΡΟ, ΗΜΠΟΛΥΤΙΜΟΙ
ΛΙΘΟΙ ΚΑΙ ΑΛΛΑ ΥΛΙΚΑ**

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Έργα γλυπτικής.
- B. Αγγεία / Χρηστικά είδη.
- Γ. Εργαλεία/ Σκεύη.
- Δ. Σφραγίδες.
- E. Κοσμήματα / Προσωπικά είδη.
- ΣΤ. Έπιπλα / Εκκλησιαστικά αντικείμενα / Εικόνες.

VIII. ΥΦΑΣΜΑΤΑ

(χρονολογούμενα από τους Ιστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

Υφάσματα συμπεριλαμβανομένων και των εκκλησιαστικών ειδών

IX. ΠΑΠΥΡΟΙ - ΠΕΡΓΑΜΗΝΕΣ - ΧΕΙΡΟΓΡΑΦΑ - ΒΙΒΛΙΑ

(χρονολογούμενα από τους ιστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

- A. Πάπυροι, Περγαμηνές, Χειρόγραφα, Βιβλία, αυτούσια ή τμήματα αυτών, συμπεριλαμβανομένων και των εκκλησιαστικών ειδών.
- B. Αντίβολα.

X. ΕΡΓΑ ΖΩΓΡΑΦΙΚΑ

(χρονολογούμενα από τους Προϊστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

Έργα ζωγραφικά, αυτόνομα ή αποσπασμένα από ακίνητα μνημεία, ανεξάρτητα από το υλικό κατασκευής τους ή το υπόστρωμα στο οποίο βρίσκονται.

XI. ΕΡΓΑ ΨΗΦΙΔΩΤΑ

(χρονολογούμενα από τους Ιστορικούς Χρόνους μέχρι και το 1500)

Κάθε είδους και χρήσης, αυτόνομα ή αποσπασμένα από ακίνητα μνημεία, συμπεριλαμβανομένων και των εκκλησιαστικών, ακινήτων και κινητών έργων.

Παράρτημα II

ΕΞΑΓΩΓΗ – ΜΕΤΑΚΙΝΗΣΗ ΚΙΝΗΤΩΝ ΜΝΗΜΕΙΩΝ ΑΠΟ ΤΗΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗ ΕΠΙΚΡΑΤΕΙΑ

Απαιτούμενες προϋποθέσεις:

- (1) Άδεια Εξαγωγής που εκδίδεται με Απόφαση του Υπουργού Πολιτισμού μετά από γνωμοδότηση του Κεντρικού Αρχαιολογικού Συμβουλίου.
- (2) Πιστοποιητικό Εξαγωγής με προδιαγραφές κατά της παραχάραξης και αριθμό ασφαλείας το οποίο συνοδεύει την Υπουργική Απόφαση. Το Πιστοποιητικό Εξαγωγής περιλαμβάνει: τα πλήρη στοιχεία του αιτούντος, την χώρα προέλευσης του μνημείου, την χώρα προορισμού, αναλυτική περιγραφή του μνημείου συνοδευόμενη από φωτογραφίες του και τον σκοπό εξαγωγής του.

Τα παραπάνω πρέπει να συνοδεύονται κατά περίπτωση από:

- (1) Συμβόλαιο δανεισμού και ασφαλιστήριο συμβόλαιο σε περίπτωση προσωρινής εξαγωγής μνημείων με σκοπό την έκθεση σε μουσεία ή παρόμοια ιδρύματα ή για επιστημονικούς ή εκπαιδευτικούς σκοπούς.
- (2) Βεβαίωση της αρμόδια Υπηρεσίας του Υπουργείου Πολιτισμού ότι δεν είναι δυνατή η συντήρηση του μνημείου στην Ελλάδα, σε περίπτωση εξαγωγής του μνημείου με σκοπό την συντήρησή του.
- (3) Έντυπο δήλωσης εισαγωγής-διακίνησης κινητού μνημείου σε περίπτωση επανεξαγωγής από την ελληνική επικράτεια μνημείου που προηγουμένως είχε εισαχθεί σε αυτήν.

ΕΙΣΑΓΩΓΗ – ΔΙΑΚΙΝΗΣΗ ΑΡΧΑΙΩΝ ΜΝΗΜΕΙΩΝ

Έντυπο δήλωσης εισαγωγής- διακίνησης κινητών.

Στο έντυπο αναφέρονται πλήρη στοιχεία του δηλούντος, αναλυτική περιγραφή του μνημείου με συνημμένες φωτογραφίες, ο τρόπος με τον οποίο το μνημείο περιήλθε στην κατοχή του δηλούντος, καθώς και ο τόπος και ο χρόνος της εισαγωγής του στην Ελληνική επικράτεια.

Η δήλωση πρέπει να συνοδεύεται από άδεια ή πιστοποιητικό εξαγωγής της χώρας προέλευσης, τιμολόγιο ή απόδειξη αγοράς του μνημείου και σε περίπτωση δωρεάς ή κληρονομιάς τα αντίστοιχα νομικά δικαιολογητικά.

No. 49257

**France
and
Indonesia**

Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia on cooperation in the field of higher education. Jakarta, 1 July 2011

Entry into force: *1 July 2011 by signature, in accordance with article 12*

Authentic texts: *French and Indonesian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *France, 30 January 2012*

**France
et
Indonésie**

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie sur la coopération dans le domaine de l'enseignement supérieur. Jakarta, 1^{er} juillet 2011

Entrée en vigueur : *1^{er} juillet 2011 par signature, conformément à l'article 12*

Textes authentiques : *français et indonésien*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *France, 30 janvier 2012*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

ET

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE D'INDONESIE

**SUR LA COOPERATION DANS LE DOMAINE
DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR**

Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie, ci-après dénommés «les Parties»;

Reconnaissant leurs forces en matière d'éducation et de recherche, et leur intérêt mutuel à engager une coopération universitaire et de recherche;

Désireux de renforcer la coopération bilatérale et l'assistance mutuelle dans le développement de l'enseignement supérieur dans leurs pays;

Convaincus que cette coopération serait bénéfique aux Parties;

Se référant à l'Accord de coopération culturelle et technique entre le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République indonésienne, signé à Jakarta le 20 Septembre 1969;

Conformément aux lois en vigueur dans chacun des deux pays et aux procédures et politiques relatives à la coopération en matière d'enseignement supérieur;

Il a été convenu ce qui suit:

Article 1

Objet

Le présent Accord vise à promouvoir la coopération dans l'enseignement supérieur sur une base réciproque, à offrir des occasions d'acquérir une expérience internationale, ainsi qu'à faciliter l'avancement des connaissances et le développement intellectuel.

Article 2

Champ d'application de la coopération

Les Parties coopèrent dans les activités suivantes:

- 1. Echange de programmes d'intérêt mutuel entre les établissements d'enseignement supérieur des Parties;**
- 2. Echange d'étudiants pour renforcer mutuellement les connaissances des participants et des institutions sur la base de la réciprocité;**
- 3. Echange d'expériences visant à moderniser les laboratoires de recherche indonésiens;**
- 4. Echange de professeurs, de chercheurs et de personnels pendant les périodes de vacances ou de congé sabbatique, ou pendant les séjours de courte et longue durée de chercheurs sur le terrain;**
- 5. Echange d'informations sur la recherche et les programmes éducatifs, le matériel d'enseignement / apprentissage et les autres documents de référence de leurs programmes d'enseignement et de recherche;**
- 6. Echange d'informations sur la reconnaissance mutuelle des diplômes universitaires;**

7. Echange d'expériences sur les programmes de formation professionnelle de l'enseignement supérieur;
8. Recherches conjointes et publications conjointes dans des revues internationales;
9. Conférences conjointes, séminaires et cours de courte durée;
10. Promotion des cursus universitaires comme les doubles diplômes en master, et d'un réseau doctoral de co-tutelle de thèse.

Article 3

Autorités d'exécution

Les autorités d'exécution pour cette coopération seront :

- pour le gouvernement de la République française : le ministère chargé de l'éducation supérieure et de la recherche.
- pour le gouvernement de la République d'Indonésie : le ministère de l'Education nationale.

Article 4

Mise en œuvre

Les Parties mettent en œuvre le présent Accord par le biais d'arrangements spécifiques, de programmes ou de projets communs.

Article 5

Financement

Les activités de coopération relevant du présent Accord seront financées dans des conditions déterminées conjointement par les Parties, dans la limite des ressources budgétaires des deux parties.

Article 6

Groupe de travail mixte

1. Les Parties instituent un Groupe de travail pour faciliter la mise en œuvre du présent Accord;
2. Le Groupe de travail contrôle, évalue et examine régulièrement l'application du présent Accord;
3. Le Groupe de travail est co-présidé par un représentant du ministère des Affaires étrangères et européennes de la République française et un représentant du ministère de l'Education nationale de la République d'Indonésie, avec la participation de représentants d'autres ministères et organismes, le cas échéant, et se réunit au moins une fois par an, alternativement en France et en Indonésie.

Article 7
Confidentialité et droits de propriété intellectuelle

1. Les Parties veillent à ce que les données fournies et mutuellement développées sur l'éducation et l'information, y compris les résultats des recherches conjointes menées en vertu du présent Accord, ne soient pas transférées ou fournies à un tiers sans le consentement préalable de l'autre Partie;
2. Chaque Partie protège, sur son territoire, les droits de propriété intellectuelle de l'autre Partie en conformité avec le droit interne en vigueur et sur la base des conventions internationales sur la propriété intellectuelle auxquelles elle est partie;
3. Au cas où un arrangement spécifique, un programme ou un projet entraînerait la création de propriété intellectuelle, les parties concluent un arrangement distinct, conformément à leurs lois et règlements respectifs.

Article 8
Accord de transfert de matériel

1. Les activités de recherche utilisant des matériels provenant de l'un ou l'autre des pays (dans le cadre d'activités de coopération dûment autorisées par le présent Accord) sont dans toute la mesure du possible menées dans le pays d'origine;
2. Le transfert de matériels de recherche mené au titre du présent Accord est effectué en conformité avec les lois et règlements relatifs au transfert de matériels de recherche en vigueur dans les deux pays.

Article 9
Limitation des activités du personnel

Chaque Partie veille à ce que son personnel engagé dans des activités en vertu du présent Accord respecte et se conforme aux lois et règlements du pays hôte.

Article 10
Règlement des différends

Tout différend résultant de l'interprétation et / ou de l'application des dispositions du présent Accord sera réglé à l'amiable par des consultations ou des négociations par la voie diplomatique.

Article 11

Amendements

Le présent Accord peut être revu et modifié à tout moment par consentement mutuel écrit des Parties. Tout amendement accepté par les deux Parties entre en vigueur à la date déterminée par les Parties et fait partie intégrante du présent Accord.

Article 12

Entrée en vigueur, durée et résiliation

1. Le présent accord entre en vigueur à la date de sa signature;
2. Il est conclu pour une durée de 5 (cinq) ans et sera prorogé automatiquement pour des périodes de 5 (cinq) ans consécutives, à moins que l'une des Parties ne notifie à l'autre partie, par écrit, au moins 6 (six) mois à l'avance, son intention de le dénoncer;
3. La dénonciation du présent Accord n'affecte pas la validité ni la durée de tout arrangement, programme ou projet mené en vertu du présent Accord jusqu'à l'achèvement de ces arrangements, programmes ou projets.

EN FOI DE QUOI, les soussignés ont signé le présent Accord.

FAIT à Jakarta, le premier juillet 2011, en deux exemplaires en langues française et indonésienne, les deux textes faisant également foi.

**Pour le Gouvernement
de la République française**



Philippe Zeller
Ambassadeur de France
en Indonésie

**Pour le Gouvernement
de la République d'Indonésie**



Mohammad Nuh
Ministre de l'Éducation
Nationale

[INDONESIAIAN TEXT – TEXTE INDONÉSIEIN]

PERSETUJUAN
ANTARA
PEMERINTAH REPUBLIK PERANCIS
DAN
PEMERINTAH REPUBLIK INDONESIA
TENTANG
KERJA SAMA DI BIDANG PENDIDIKAN TINGGI

Pemerintah Republik Perancis dan Pemerintah Republik Indonesia, untuk selanjutnya disebut para "Pihak";

Menyadari keunggulan mereka di bidang pendidikan dan Penelitian, dan kepentingan mereka masing-masing dalam keterlibatannya dalam kerja sama di bidang akademik dan Penelitian;

Berkeinginan untuk meningkatkan kerja sama bilateral dan saling membantu dalam pengembangan pendidikan tinggi masing-masing negara;

Mempercayai bahwa kerja sama ini akan menguntungkan para Pihak;

Merujuk kepada Persetujuan mengenai Kebudajaan dan Kerdjasama Teknik antara Pemerintah Republik Perancis dan Pemerintah Republik Indonesia, yang telah ditandatangani di Jakarta, pada tanggal 20 September 1969;

Sesuai dengan hukum dan ketentuan peraturan-peraturan pada masing-masing negara dan sesuai juga dengan prosedur-prosedur dan kebijakan-kebijakan tentang kerja sama pendidikan tinggi;

TELAH MENYETUJUI hal-hal sebagai berikut:

Pasal 1 Tujuan

Tujuan Persetujuan ini adalah untuk memajukan kerja sama di bidang pendidikan tinggi berdasarkan prinsip timbal-balik, untuk memberikan kesempatan memperoleh pengalaman global, dalam rangka memfasilitasi kemajuan pengetahuan dan pengembangan intelektual.

Pasal 2 Ruang lingkup kerja sama

Para Pihak akan bekerja-sama dalam kegiatan-kegiatan yang mencakup ruang lingkup, sebagai berikut:

1. Pertukaran program-program di antara lembaga-lembaga pendidikan tinggi yang akan saling menguntungkan para Pihak;
2. Pertukaran mahasiswa untuk saling menambah pengetahuan bagi para peserta pertukaran dan lembaga yang mengirim mereka berdasarkan prinsip timbal-balik;

3. Pertukaran pengalaman dalam rangka modernisasi laboratorium-laboratorium penelitian di Indonesia;
4. Pertukaran pengajar, ilmuwan dan staf selama masa liburan atau penyegaran akademik bagi staf pengajar, cuti panjang/hari libur kerja, atau dalam masa jangka pendek dan jangka panjang, bagi para peneliti di bidang pendidikan tinggi di lapangan;
5. Pertukaran informasi di bidang Penelitian, program-program pendidikan, bahan pengajaran dan pembelajaran, dan bahan bacaan lainnya yang terkait dengan program-program pendidikan dan penelitian mereka;
6. Pertukaran informasi tentang pengakuan para Pihak terhadap program-program gelar;
7. Pertukaran pengalaman tentang vokasi pada pendidikan tinggi;
8. Penelitian bersama dan publikasi bersama dalam jurnal-jurnal internasional;
9. Konferensi-konferensi bersama, lokakarya-lokakarya dan pelatihan-pelatihan jangka pendek; dan
10. Memajukan program-program akademik, seperti: Gelar Ganda dalam program Master dan dalam program-program Doktor.

Pasal 3 Lembaga pelaksana

Lembaga pelaksana dalam kerja sama ini adalah:

- Untuk Pemerintah Republik Perancis: Kementerian Pendidikan Tinggi dan Riset;
- Untuk Pemerintah Republik Indonesia: Kementerian Pendidikan Nasional.

Pasal 4 Pelaksanaan

Para Pihak akan melaksanakan Persetujuan ini melalui pengaturan-pengaturan khusus, program-program atau proyek-proyek terperinci yang merupakan bagian yang tak terpisahkan dari Persetujuan ini.

Pasal 5 Pendanaan

Kegiatan kerja sama berdasarkan Persetujuan ini akan dibiayai sesuai dengan kesepakatan bersama oleh para Pihak dan berdasarkan ketersediaan dana kedua Pihak.

Pasal 6
Kelompok kerja bersama

1. Para Pihak dengan ini menetapkan suatu Kelompok Kerja Bersama untuk memfasilitasi pelaksanaan Persetujuan ini;
2. Kelompok Kerja Bersama akan memonitor, mengevaluasi, dan meninjau kembali pelaksanaan Persetujuan ini secara reguler;
3. Kelompok Kerja Bersama akan dipimpin bersama oleh perwakilan dari Kementerian untuk Urusan Luar Negeri dan Eropa Republik Perancis dan Kementerian Pendidikan Nasional Republik Indonesia, dengan keikutsertaan perwakilan-perwakilan dari kementerian-kementerian dan lembaga-lembaga yang sesuai, dan melakukan pertemuan paling tidak 1 (satu) kali dalam 1 (satu) tahun, secara bergantian di Perancis dan di Indonesia.

Pasal 7
Kerahasiaan dan hak atas kekayaan intelektual

1. Para Pihak akan memastikan bahwa data dan informasi pendidikan yang diberikan dan dikembangkan bersama, termasuk hasil penelitian bersama yang dilaksanakan berdasarkan Persetujuan ini, tidak akan dialihkan atau diberikan kepada Pihak ketiga tanpa sepengetahuan dan persetujuan sebelumnya dari Pihak lainnya;
2. Masing-masing Pihak akan melindungi, di dalam wilayah teritorialnya, hak atas kekayaan intelektual Pihak lainnya sesuai dengan ketentuan hukum dan peraturan perundang-undangan yang berlaku di masing-masing negara dan berdasarkan konvensi-konvensi internasional tentang kepemilikan kekayaan intelektual, dimana salah satu negara merupakan Pihak;
3. Dalam hal pengaturan khusus, program atau proyek yang menghasilkan kekayaan intelektual, para Pihak akan menyusun suatu pengaturan terpisah sesuai dengan ketentuan hukum dan peraturan perundang-undangan yang berlaku di masing-masing Pihak.

Pasal 8
Persetujuan pertukaran materi

1. Kegiatan-kegiatan penelitian yang menggunakan materi-materi yang berasal dari salah satu negara (berdasarkan kegiatan kolaborasi yang telah disetujui dengan sepatutnya berdasarkan Persetujuan ini) akan dilaksanakan semaksimal mungkin di dalam negara, dimana materi-materi dimaksud berasal;

2. Perpindahan materi-materi penelitian yang dilakukan berdasarkan Persetujuan ini akan dilakukan berdasarkan ketentuan hukum dan peraturan perundang-undangan tentang perpindahan materi-materi penelitian di masing-masing negara.

Pasal 9 **Pembatasan kegiatan personil**

Masing-masing Pihak akan memastikan bahwa personel yang terlibat dalam kegiatan berdasarkan Persetujuan ini akan hormat dan patuh kepada ketentuan hukum dan peraturan perundang-undangan yang berlaku di negara tuan rumah.

Pasal 10 **Penyelesaian perbedaan**

Setiap perselisihan atau perbedaan yang muncul dari penafsiran dan/atau pelaksanaan Persetujuan ini akan diselesaikan secara bersahabat melalui konsultasi atau negosiasi, melalui saluran diplomatik.

Pasal 11 **Perubahan**

Persetujuan ini dapat ditinjau kembali dan diubah kapan saja, dengan persetujuan tertulis yang menjadi perhatian para Pihak. Perubahan tersebut wajib mulai berlaku sejak tanggal yang telah ditentukan oleh para pihak dan akan menjadi bagian yang tak terpisahkan dari Persetujuan ini.

Pasal 12 **Mulai berlaku, jangka waktu dan pengakhiran**

1. Persetujuan ini mulai berlaku sejak tanggal penandatanganan;
2. Persetujuan ini berlaku untuk jangka waktu 5 (lima) tahun, dan secara otomatis diperpanjang untuk jangka waktu 5 (lima) tahun berturut-turut, kecuali salah satu Pihak memberitahukan secara tertulis keinginannya untuk mengakhiri Persetujuan ini sekurang-kurangnya 6 (enam) bulan sebelumnya;

3. Pengakhiran Persetujuan ini tidak akan mempengaruhi keabsahan dan masa berlaku dari setiap pengaturan, program atau proyek yang sedang berjalan berdasarkan Persetujuan ini sampai selesainya pengaturan-pengaturan, program-program atau proyek-proyek dimaksud.

SEBAGAI BUKTI, yang bertandatangan di bawah ini, telah menandatangani Persetujuan ini.

Dibuat di *Jakarta* pada tanggal *1 Juli 2011*, dalam dua rangkap, dalam bahasa Perancis dan bahasa Indonesia, kedua naskah memiliki kekuatan hukum yang sama.

Untuk
Pemerintah Republik Perancis



Philippe Zeller
Ambassadeur de France
en Indonésie

Untuk
Pemerintah Republik Indonesia



Mohammad Nuh
Menkerti Pendidikan
Nasional

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC
AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF INDONESIA ON COOPER-
ATION IN THE FIELD OF HIGHER EDUCATION

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia, hereinafter referred to as “the Parties”,

Recognizing their strengths in matters of education and research, and their mutual interest in engaging in a cooperation relating to university studies and research,

Motivated to strengthen bilateral cooperation and mutual assistance in the development of higher education in their countries,

Convinced that such a cooperation would be beneficial to the Parties,

Referring to the Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia on cultural and technical cooperation, signed at Jakarta on 20 September 1969,

In accordance with the laws in force in each of the two countries and the procedures and policies relating to cooperation in the field of higher education,

Have agreed as follows:

Article 1. Object

This Agreement aims to promote cooperation in higher education on a reciprocal basis, to provide opportunities to gain international experience, and also to facilitate the enhancement of knowledge and intellectual development.

Article 2. Scope of cooperation

The Parties shall cooperate in the following activities:

1. The exchange of programmes of mutual interest between the Parties’ higher education institutions;
2. The exchange of students with a view to mutually enhancing the knowledge of participants and institutions on the basis of reciprocity;
3. The exchange of experience aimed at modernizing Indonesian research laboratories;
4. The exchange of professors, researchers and personnel during vacation periods or sabbaticals, or during short- and long-term stays by researchers in the field;
5. The exchange of information on research and educational programmes, teaching/training materials and other reference documents pertaining to their educational and research programmes;
6. The exchange of information on the mutual recognition of university diplomas;
7. The exchange of experience involving higher education professional training programmes;

8. Joint research and joint publications in international journals;
9. Joint conferences, seminars and short courses;
10. The promotion of university curricula as double master's degrees and a doctoral network for joint thesis supervision.

Article 3. Implementing authorities

The implementing authorities with regard to this cooperation shall be:

- For the Government of the French Republic: the Ministry of higher education and research;
- For the Government of the Republic of Indonesia: the Ministry of National Education.

Article 4. Implementation

The Parties shall implement this Agreement through specific arrangements, programmes or joint projects.

Article 5. Funding

The cooperation activities relating to this Agreement shall be funded under conditions determined jointly by the Parties, within the limits of the budgetary resources of the two Parties.

Article 6. Joint Working Group

1. The Parties shall establish a Working Group to facilitate the implementation of this Agreement.

2. The Working Group shall regularly monitor, evaluate and review the implementation of this Agreement.

3. The Working Group shall be co-chaired by a representative of the Ministry of Foreign and European Affairs of the French Republic and a representative of the Ministry of National Education of the Republic of Indonesia, with the participation of representatives of other ministries and bodies, as needed; it shall meet at least once a year, alternately in France and Indonesia.

Article 7. Confidentiality and intellectual property rights

1. The Parties shall ensure that the data provided and mutually developed with regard to education and information, including the results of joint research arising from this Agreement, are not transferred or provided to third parties without the prior consent of the other Party.

2. Each Party shall protect in its territory the intellectual property rights of the other Party in accordance with the domestic law in force and on the basis of international conventions on intellectual property to which it is a party.

3. In the event that a specific arrangement, programme or project results in the creation of intellectual property, the Parties shall conclude a separate arrangement in accordance with their respective laws and regulations.

Article 8. Agreement on the transfer of material

1. Research activities using materials originating from one country or the other (within the framework of cooperation activities duly authorized by this Agreement) shall be carried out to the fullest extent possible in the country of origin.

2. The transfer of research materials carried out in accordance with this Agreement shall be performed in accordance with the laws and regulations relating to the transfer of research materials in force in the two countries.

Article 9. Limitation on personnel activities

Each Party shall ensure that its personnel who are engaged in activities under this Agreement respect and adhere to the laws and regulations of the host country.

Article 10. Settlement of disputes

Any disputes arising from the interpretation and/or implementation of the provisions of this Agreement shall be settled amicably through consultations or negotiations through the diplomatic channel.

Article 11. Amendments

This Agreement may be reviewed and modified at any time by mutual written agreement of the Parties. Any amendment accepted by the two Parties shall enter into force on the date determined by the Parties and shall constitute an integral part of this Agreement.

Article 12. Entry into force, duration and termination

1. This Agreement shall enter into force on the date of its signature.

2. It is concluded for a period of five years and shall be renewed automatically for periods of five consecutive years, unless one of the Parties notifies the other Party in writing at least six months in advance of its intention to terminate the Agreement.

3. The termination of this Agreement shall not affect the validity or duration of any arrangement, programme or project arising from this Agreement until such arrangements, programmes or projects have been completed.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned have signed this Agreement.

DONE at Jakarta, on 1 July 2011, in duplicate in the French and Indonesian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the French Republic:

PHILIPPE ZELLER

Ambassador of France to Indonesia

For the Government of the Republic of Indonesia:

MOHAMMAD NUH

Minister of National Education

No. 49258

**France
and
Indonesia**

Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia on cooperation in the fields of energy and mineral resources. Jakarta, 1 July 2011

Entry into force: *1 July 2011 by signature, in accordance with article 9*

Authentic texts: *French and Indonesian*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *France, 30 January 2012*

**France
et
Indonésie**

Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie relatif à la coopération dans le domaine de l'énergie et des ressources minérales. Jakarta, 1^{er} juillet 2011

Entrée en vigueur : *1^{er} juillet 2011 par signature, conformément à l'article 9*

Textes authentiques : *français et indonésien*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *France, 30 janvier 2012*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

ACCORD

ENTRE

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

ET

LE GOUVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE D'INDONESIE

**RELATIF A LA COOPERATION DANS LE DOMAINE DE L'ENERGIE
ET DES RESSOURCES MINERALES**

Le gouvernement de la République française et le gouvernement de la République d'Indonésie (ci-après dénommés les Parties);

Désireux d'approfondir les relations amicales et de renforcer la coopération entre les deux pays, ainsi que de servir les intérêts bilatéraux de leurs pays, sur la base du principe d'égalité et d'intérêt mutuel;

Reconnaissant qu'une coopération dans le domaine de l'énergie et des ressources minérales est nécessaire pour améliorer le développement économique et social des deux pays;

Se référant à l'Accord du 8 mai 1979 entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République d'Indonésie dans les domaines de la recherche scientifique et du développement technologique;

Conformément à leurs lois et règlements respectifs ainsi qu'aux mesures et procédures des Parties concernant la coopération internationale;

Sont convenus des dispositions suivantes:

Article 1

Objectifs

- 1. Les Parties favorisent la coopération dans le domaine de l'énergie et des ressources minérales grâce à la collaboration entre leurs administrations, et elles facilitent la coopération entre les secteurs privés;**
- 2. Les Parties reconnaissent que le présent Accord (ci-après désigné l'« accord ») n'entend pas fixer les dispositions contractuelles régissant le code de conduite applicable à un accord de projet spécifique.**

Article 2

Domaines de coopération

- 1. Les Parties prennent, conformément à leurs lois et règlements respectifs, les mesures appropriées dans les domaines d'intérêt mutuel, notamment l'exploration et le développement, l'investissement et le commerce, la recherche technologique, le renforcement des capacités et la planification stratégique dans le domaine de l'énergie et des ressources minérales;**

2. Les Parties facilitent la coopération relative au développement commun de l'énergie et des ressources minérales sur la base de l'intérêt mutuel afin:
 - a. d'encourager et de promouvoir les investissements dans les projets relatifs à l'énergie et aux ressources minérales dans chacun des pays;
 - b. de promouvoir la collaboration entre les Parties dans le secteur de l'énergie et des ressources minérales;
 - c. de chercher les moyens d'améliorer la performance du secteur de l'énergie et des ressources minérales des deux pays;
 - d. d'énoncer les principes et les directives à suivre par les Parties lors de la discussion et de la mise en place de futurs accords de projets dans le secteur de l'énergie et des ressources minérales.
3. Les Parties détermineront au cas par cas les dispositions détaillées relatives aux formes et méthodes de coopération retenues pour l'exécution du présent Accord.

Article 3

Institutions d'exécution

Les institutions d'exécution aux fins de la présente coopération sont:

- pour le gouvernement de la République française: le Ministère en charge de l'énergie et des ressources minérales.
- pour le gouvernement de la République d'Indonésie: le Ministère de l'énergie et des ressources minérales.

Article 4

Forme de la coopération

1. Les Parties entendent développer leur coopération scientifique et technique en arrêtant des projets conjoints et en échangeant des informations dans le secteur de l'énergie et des ressources minérales, et tout ce qui s'y rapporte, notamment en ce qui concerne les lois, règlements et politiques, par des réunions conjointes, des séminaires et des conférences sur des sujets d'intérêt mutuel;
2. Les Parties recensent les occasions de proposer des programmes de formation et de développement dans le secteur de l'énergie et des ressources minérales;

3. Les Parties coopèrent pour faciliter l'investissement et le commerce et pour échanger des informations commerciales entre les secteurs de l'énergie et des ressources minérales des Parties;
4. Les Parties se consultent au sujet de l'application du présent Accord.

Article 5

Droits de propriété intellectuelle

1. Conformément aux dispositions législatives et réglementaires en vigueur dans chacune des Parties, ces dernières assurent une protection et une répartition efficace des droits de propriété intellectuelle, y compris en ce qui concerne leur propriété et leur utilisation légale, qui sont transférés ou créés conformément au présent Accord;
2. Les questions de protection et de répartition des droits de propriété intellectuelle, y compris la protection des droits légitimes d'une tierce partie, prenant pleinement en compte la part équitable de la propriété fondée sur la contribution des différents participants, sont réglées par chaque accord de projet conclu par les Parties, conformément à leurs lois et règlements.

Article 6

Règlement des différends

Les différends résultant de l'interprétation ou de l'application du présent Accord sont réglés à l'amiable par voie de consultation mutuelle ou de négociation entre les Parties.

Article 7

Confidentialité

1. Sans préjudice des lois et règlements en vigueur dans chacune des Parties, celles-ci s'engagent à respecter le caractère confidentiel des documents, informations ou autres données qu'elles se communiquent pendant la période de mise en œuvre du présent Accord ou de tout autre accord conclu en vertu du présent Accord;
2. Si l'une des Parties souhaite communiquer à une tierce partie des données ou des informations confidentielles résultant des actions de coopération menées en vertu du présent Accord, la Partie émettrice doit obtenir le consentement préalable de l'autre Partie avant de procéder à cette communication;
3. Les Parties conviennent que les dispositions du présent article continueront de s'appliquer aux Parties, même après l'expiration du présent Accord.

Article 8

Amendement

Chacune des Parties peut demander à tout moment, par écrit, l'amendement de tout ou partie du présent Accord. Tout amendement arrêté entre les Parties entre en vigueur à la date fixée par elles. Cet amendement fait partie intégrante du présent Accord.

Article 9

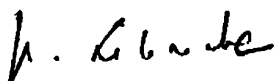
Entrée en vigueur, durée et dénonciation

1. Le présent Accord entre en vigueur le jour de sa signature;
2. Le présent Accord reste en vigueur pendant cinq (5) ans et sera prorogé automatiquement pour des périodes consécutives de cinq (5) ans à moins que l'une des Parties ne notifie à l'autre Partie, par écrit, au moins six (6) mois à l'avance, son intention de le dénoncer;
3. La dénonciation du présent Accord n'affecte pas la validité ni la durée de tout programme ou projet mené en vertu du présent Accord jusqu'à l'achèvement complet de ces programmes ou projets.

EN FOI DE QUOI, les soussignés ont signé le présent Accord.

Fait à *Jakarta*, le *premier juillet 2011*, en deux exemplaires en langues française et indonésienne, les deux textes faisant également foi.

**Pour le Gouvernement
de la République française**



*Pierre Dellouche
Secrétaire d'Etat chargé
du Commerce extérieur*

**Pour le Gouvernement
de la République d'Indonésie**



*Darwin Zahedy Saleh
Ministre de l'Energie et
des Ressources Minérales*

[INDONESIAIAN TEXT – TEXTE INDONÉSIIEN]

PERSETUJUAN

ANTARA

PEMERINTAH REPUBLIK PERANCIS

DAN

PEMERINTAH REPUBLIK INDONESIA

MENGENAI

KERJA SAMA ENERGI DAN SUMBER DAYA MINERAL

Pemerintah Republik Perancis dan Pemerintah Republik Indonesia (selanjutnya disebut sebagai Para Pihak);

BERKEINGINAN untuk mengembangkan lebih lanjut hubungan persahabatan dan mempererat kerja sama antara kedua negara serta demi kepentingan bilateral masing-masing negara, atas dasar kesetaraan dan saling menguntungkan;

MENGAKUI kebutuhan akan kerja sama energi dan sumber daya mineral guna meningkatkan pembangunan ekonomi dan sosial kedua negara;

MERUJUK pada Persetujuan antara Pemerintah Republik Perancis dan Pemerintah Republik Indonesia tentang Kerja Sama di Bidang-bidang Riset Ilmiah dan Pengembangan Teknologi yang ditandatangani pada tanggal 8 Mei 1979;

SESUAI DENGAN hukum dan peraturan perundangan yang berlaku di negara masing-masing dan juga kebijakan-kebijakan dan prosedur-prosedur Para Pihak mengenai kerja sama internasional;

TELAH MENYETUJUI hal-hal sebagai berikut:

Pasal 1

Tujuan

1. Para Pihak wajib meningkatkan kerja sama dalam bidang energi dan sumber daya mineral melalui kerja sama antara sektor pemerintah dan wajib memfasilitasi kerja sama antara sektor swasta;
2. Para Pihak mengakui bahwa Persetujuan ini (selanjutnya disebut sebagai "Persetujuan") tidak dimaksudkan untuk menetapkan persyaratan kontrak yang mengatur pedoman perilaku untuk Persetujuan proyek tertentu apa pun.

Pasal 2

Bidang Kerja Sama

1. Para Pihak wajib, sesuai dengan hukum dan peraturan perundangan masing-masing, mengambil tindakan-tindakan yang layak sesuai kepentingan bersama, termasuk eksplorasi dan pengembangan, investasi dan perdagangan, penelitian teknologi, pengembangan kapasitas, dan perencanaan strategis dalam bidang energi dan sumber daya mineral;
2. Para Pihak wajib memfasilitasi kerja sama yang terkait dengan pengembangan bersama energi dan sumber daya mineral atas dasar saling menguntungkan untuk:

- a. Mendorong dan meningkatkan investasi dalam proyek-proyek energi dan sumber daya mineral masing-masing negara;
 - b. Meningkatkan kerja sama antara Para Pihak di sektor energi dan sumber daya mineral;
 - c. Mencari cara-cara guna meningkatkan kinerja dalam sektor energi dan sumber daya mineral kedua negara;
 - d. Menetapkan prinsip-prinsip dan pedoman-pedoman untuk diikuti oleh Para Pihak dalam membahas dan menetapkan Pengaturan-pengaturan Proyek masa mendatang di sektor energi dan sumber daya mineral.
3. Para Pihak wajib menetapkan ketentuan-ketentuan rinci atas dasar kasus per kasus mengenai bentuk-bentuk dan metode-metode kerja sama untuk melaksanakan Persetujuan ini.

Pasal 3

Lembaga Pelaksana

Lembaga pelaksana untuk kerja sama ini adalah:

- Untuk Pemerintah Republik Perancis: kementerian yang berwenang menangani sektor energi dan sumber daya mineral;
- Untuk Pemerintah Republik Indonesia: Kementerian Energi dan Sumber Daya Mineral.

Pasal 4

Bentuk Kerja Sama

1. Para Pihak bermaksud mengembangkan kerja sama ilmu pengetahuan dan teknik mereka dengan membentuk proyek-proyek bersama dan bertukar informasi di sektor energi dan sumber daya mineral dan dengan semua hal terkait terutama yang berhubungan dengan undang-undang, peraturan-peraturan, dan kebijakan-kebijakan, melalui pertemuan-pertemuan, seminar-seminar, dan konferensi-konferensi bersama dengan topik-topik yang diminati bersama;
2. Para Pihak wajib mengidentifikasi peluang-peluang untuk menyediakan program-program pelatihan dan pengembangan yang terkait dengan sektor energi dan sumber daya mineral;
3. Para Pihak wajib bekerja sama untuk memfasilitasi investasi dan perdagangan dan saling bertukar informasi yang terkait dengan perdagangan di sektor energi dan sumber daya mineral antara Para Pihak;

4. Konsultasi wajib dilakukan oleh Para Pihak terkait dengan pelaksanaan Persetujuan ini.

Pasal 5

Hak Kekayaan Intelektual

1. Sesuai dengan hukum dan peraturan perundang-undangan yang berlaku di masing-masing Para Pihak, Para Pihak wajib memberikan perlindungan dan distribusi yang efisien atas hak-hak kekayaan intelektual, termasuk kepemilikannya dan penggunaan secara sah, yang sedang dialihkan atau diciptakan sesuai dengan Persetujuan ini.
2. Hal-hal mengenai perlindungan dan distribusi hak-hak kekayaan intelektual, termasuk perlindungan hak-hak sah pihak ketiga, yang memperhitungkan sepenuhnya bagian kepemilikan yang adil berdasarkan atas kontribusi masing-masing peserta, wajib diatur oleh masing-masing persetujuan proyek yang disepakati oleh Para Pihak, sesuai dengan hukum dan peraturan perundangan masing-masing Pihak.

Pasal 6

Penyelesaian Perbedaan

Perbedaan-perbedaan yang timbul sehubungan dengan penafsiran atau pelaksanaan Persetujuan ini wajib diselesaikan secara bersahabat melalui konsultasi atau perundingan bersama antara Para Pihak.

Pasal 7

Kerahasiaan

1. Tanpa berpraduga apapun terhadap hukum dan peraturan perundang-undangan yang berlaku pada masing-masing Pihak, Para Pihak wajib untuk memperhatikan kerahasiaan dokumen-dokumen, informasi dan data lain yang diterima atau diberikan kepada Pihak lainnya selama periode pelaksanaan Persetujuan ini atau persetujuan-persetujuan pelaksanaan lain apa pun yang dibuat berdasarkan Persetujuan ini;
2. Jika salah satu dari Para Pihak ingin mengirimkan data atau informasi rahasia hasil kegiatan kerja sama sesuai dengan Persetujuan ini kepada pihak ketiga, Pihak pengirim harus memperoleh izin terlebih dahulu dari Pihak lainnya sebelum mengirimkan data atau informasi apa pun;
3. Para Pihak setuju bahwa ketentuan Pasal ini tetap mengikat antara Para Pihak meskipun Persetujuan ini sudah diakhiri.

Pasal 8

Perubahan

Salah satu Pihak dapat mengajukan perubahan secara tertulis atas semua atau bagian-bagian dari Persetujuan ini setiap saat. Perubahan apa pun yang telah disetujui oleh Para Pihak berlaku pada tanggal seperti yang ditentukan oleh Para Pihak. Perubahan tersebut merupakan bagian yang tidak terpisahkan dari Persetujuan ini.

Pasal 9

Mulai Berlaku, Jangka Waktu, dan Penghentian

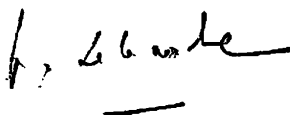
1. Persetujuan ini mulai berlaku pada tanggal penandatanganannya;
2. Persetujuan ini tetap berlaku selama 5 (lima) tahun dan diperpanjang secara otomatis untuk periode 5 (lima) tahun berturut-turut kecuali kalau salah satu Pihak memberitahukan kepada Pihak lainnya secara tertulis sekurang-kurangnya 6 (enam) bulan sebelumnya mengenai maksudnya untuk mengakhiri Persetujuan ini;
3. Penghentian Persetujuan ini tidak mempengaruhi keabsahan dan lama program-program atau proyek-proyek apa pun yang sedang berjalan yang dilakukan berdasarkan Persetujuan ini sampai program-program atau proyek-proyek tersebut selesai.

SEBAGAI BUKTI, yang bertandatangan di bawah ini telah menandatangani Persetujuan ini.

Dibuat di *Jakarta* pada tanggal *1 Juli 2011*, dalam dua rangkap, dalam bahasa Perancis dan bahasa Indonesia, kedua naskah memiliki kekuatan hukum yang sama.

Untuk

Pemerintah Republik Perancis



Pierre Lellouche
Menteri Renda bidang
Perdagangan luar Negeri

Untuk

Pemerintah Republik Indonesia



Darwin Zahedy Saleh
Menteri Energi dan
Sumber Daya Mineral

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC
AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF INDONESIA ON
COOPERATION IN THE FIELDS OF ENERGY AND MINERAL RESOURCES

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia (hereinafter referred to as “the Parties”),

Desirous of deepening friendly relations and strengthening cooperation between the two countries, and also of serving the bilateral interests of their countries, based on the principle of equality and mutual interest,

Recognizing that cooperation in the fields of energy and mineral resources is necessary to improve the economic and social development of the two countries,

Referring to the Agreement of 8 May 1979 between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Indonesia [on cooperation] in the fields of scientific research and technological development,

In accordance with their respective laws and regulations, as well as the measures and procedures of the Parties with respect to international cooperation,

Have agreed as follows:

Article 1. Objectives

1. The Parties shall promote cooperation in the fields of energy and mineral resources through collaboration between their administrations and shall facilitate cooperation between the private sectors.

2. The Parties recognize that this Agreement (hereinafter referred to as the “Agreement”) is not intended to establish contractual arrangements governing the code of conduct applicable to an agreement on a specific project.

Article 2. Fields of cooperation

1. The Parties shall undertake, in accordance with their respective laws and regulations, appropriate measures in areas of mutual interest, in particular exploration and development, investment and trade, technological research, capacity-building and strategic planning in the fields of energy and mineral resources.

2. The Parties shall facilitate cooperation on the joint development of energy and mineral resources on the basis of mutual interest with the aim of:

(a) Encouraging and promoting investment in projects involving energy and mineral resources in each of the countries;

(b) Promoting collaboration between the Parties in the energy and mineral resources sector;

(c) Seeking ways to improve the performance of the energy and mineral resources sector of the two countries;

(d) Formulating the principles and directives to be followed by the Parties in the discussion and implementation of future project agreements in the energy and mineral resources sector.

3. The Parties shall determine on a case by case basis the detailed provisions with regard to the forms and methods of cooperation to be applied for the purpose of implementing this Agreement.

Article 3. Implementing institutions

The implementing institutions for the purpose of this cooperation shall be:

- For the Government of the French Republic: the Ministry of energy and mineral resources;
- For the Government of the Republic of Indonesia: the Ministry of Energy and Mineral Resources.

Article 4. Form of cooperation

1. The Parties intend to develop their scientific and technical cooperation through the establishment of joint ventures and the exchange of information in the energy and mineral resources sector, and all matters related thereto, in particular with regard to the laws, regulations and policies, through joint meetings, seminars and conferences on topics of mutual interest.

2. The Parties shall identify opportunities to offer training and development programmes in the energy and mineral resources sector.

3. The Parties shall cooperate in order to facilitate investment and trade and to exchange commercial information between the energy and mineral resources sectors of the Parties.

4. The Parties shall consult each other with regard to the implementation of this Agreement.

Article 5. Intellectual property rights

1. In accordance with the legislative and regulatory provisions in force in each Party, the Parties shall provide for the protection and effective allocation of intellectual property rights, which are transferred or created in accordance with this Agreement, including their ownership and lawful use.

2. Issues concerning the protection and allocation of intellectual property rights, including the protection of the legitimate rights of a third party, taking full account of the equitable sharing of ownership based on the contribution of the various participants, shall be governed by each project agreement concluded by the Parties, in accordance with their laws and regulations.

Article 6. Settlement of disputes

Disputes arising from the interpretation or implementation of this Agreement shall be settled amicably through mutual consultation or negotiation between the Parties.

Article 7. Confidentiality

1. Without prejudice to the laws and regulations in force in each Party, the Parties undertake to respect the confidential nature of documents, information or other data which they share with each other during the implementation period of this Agreement or any separate agreement entered into pursuant to this Agreement.

2. If one of the Parties wishes to communicate to a third party confidential data or information resulting from cooperation activities carried out pursuant to this Agreement, the providing Party must obtain the consent of the other Party prior to proceeding with this communication.

3. The Parties agree that the provisions of this article shall continue to apply to the Parties, even after the expiration of this Agreement.

Article 8. Amendment

Each Party may request, at any time, in writing, the amendment of all or part of this Agreement. Any amendment agreed upon by the Parties shall enter into force on the date determined by them. Such amendment shall constitute an integral part of this Agreement.

Article 9. Entry into force, duration and termination

1. This Agreement shall enter into force on the day of its signature.

2. This Agreement shall remain in force for five years and shall be automatically renewed for consecutive periods of five years unless one of the Parties informs the other Party, in writing, at least six months in advance, of its intention to terminate it.

3. The termination of this Agreement shall not affect the validity nor the duration of any programme or project conducted under this Agreement until such programme or project is completed.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned have signed this Agreement.

DONE at Jakarta, on 1 July 2011, in duplicate in the French and Indonesian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the French Republic:

PIERRE LELLOUCHE

Secretary of State for Foreign Trade

For the Government of the Republic of Indonesia:

DARWIN ZAHEDY SALEH

Minister of Energy and Mineral Resources

No. 49259

**International Atomic Energy Agency
and
Pakistan**

Agreement between the International Atomic Energy Agency and the Government of the Islamic Republic of Pakistan for the application of safeguards in connection with the supply of two nuclear power stations from the People's Republic of China. Vienna, 15 April 2011

Entry into force: *15 April 2011 by signature, in accordance with section 30*

Authentic text: *English*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *International Atomic Energy Agency, 26 January 2012*

Not published in print, in accordance with article 12(2) of the General Assembly regulations to give effect to Article 102 of the Charter of the United Nations, as amended.

**Agence internationale de l'énergie atomique
et
Pakistan**

Accord entre l'Agence internationale de l'énergie atomique et le Gouvernement de la République islamique du Pakistan pour l'application de garanties relatives à la fourniture de deux centrales nucléaires par la République populaire de Chine. Vienne, 15 avril 2011

Entrée en vigueur : *15 avril 2011 par signature, conformément à l'article 30*

Texte authentique : *anglais*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Agence internationale de l'énergie atomique, 26 janvier 2012*

Non disponible en version imprimée, conformément au paragraphe 2 de l'article 12 du règlement de l'Assemblée générale destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tel qu'amendé.

No. 49260

**Switzerland
and
Colombia**

Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Colombia on the import and repatriation of cultural property (with annex). Bern, 1 February 2010

Entry into force: *4 August 2011 by notification, in accordance with article XIV*

Authentic texts: *French and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Colombie**

Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République de Colombie concernant l'importation et le retour de biens culturels (avec annexe). Berne, 1^{er} février 2010

Entrée en vigueur : *4 août 2011 par notification, conformément à l'article XIV*

Textes authentiques : *français et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

**Accord
entre le Conseil fédéral suisse et
le Gouvernement de la République de Colombie
concernant l'importation et le retour de biens culturels**

Le Conseil fédéral suisse

et

le Gouvernement de la République de Colombie,

en application de la Convention de l'UNESCO du 14 novembre 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels, à laquelle les deux Etats sont parties, et dans le respect des dispositions pertinentes des deux Etats,

considérant que le vol, le pillage ainsi que l'importation et l'exportation illégales de biens culturels mettent en péril le patrimoine culturel de l'humanité,

désireux d'apporter une contribution à la conservation et à la préservation du patrimoine culturel et d'empêcher le transfert illégal de biens culturels,

convaincus que la collaboration entre les deux pays peut apporter une importante contribution à cet effet,

guidés par le désir de faciliter le retour de biens culturels importés et exportés illicitement et de renforcer les échanges culturels entre les deux pays,

sont convenus de ce qui suit:

Art. I

(1) Le présent Accord règle l'importation, le transit et le retour des biens culturels entre les deux Etats parties. Il a pour objectif d'empêcher le trafic illicite de tels biens entre les deux Etats parties.

(2) Le présent Accord est applicable uniquement aux catégories de biens culturels mentionnées dans l'annexe au présent Accord qui ont une importance significative pour le patrimoine culturel de chacun des Etats parties.

Art. II

(1) Les biens culturels ne peuvent être importés dans un des Etats parties que s'il est prouvé aux autorités douanières que les dispositions légales internes relatives à l'exportation en vigueur dans l'autre Etat partie sont respectées. Si la législation de cet Etat partie soumet l'exportation de ces biens à autorisation, cette dernière doit être présentée aux autorités douanières de l'autre partie.

(2) Les autorités compétentes des deux Etats parties empêcheront, par tous les moyens appropriés, l'entrée sur leur territoire respectif des biens culturels ne répondant pas aux modalités d'importation ou d'exportation requises.

Art. III

(1) Un Etat partie peut présenter une requête auprès de l'autre Etat partie pour récupérer un bien culturel qui aurait été illicitement importé dans le territoire de cet Etat, c'est-à-dire en non-conformité avec les dispositions établies à l'art. II, point I, du présent Accord.

(2) La requête peut être présentée:

- a. en Suisse, sous la forme d'une action en retour devant les tribunaux compétents;
- b. en Colombie, devant les autorités compétentes.

(3) Les modalités de la requête sont régies par le droit interne de l'Etat partie où se trouve le bien culturel.

(4) L'autorité compétente/les autorités compétentes, selon l'art. VIII du présent Accord, de l'Etat partie dans lequel se trouve le bien culturel conseillent et assistent l'Etat requérant dans la mesure de ses/leurs possibilités et des moyens à sa/leur disposition pour:

- a. la localisation du bien culturel;
- b. la détermination du tribunal compétent ou de l'autorité compétente;
- c. le contact avec des représentants légaux spécialisés et, le cas échéant, avec des experts;
- d. la garde en dépôt temporaire et la conservation de biens culturels jusqu'au retour de ceux-ci.

(5) Les Etats parties entreposent les biens culturels dans un lieu approprié, pour les protéger de toute détérioration pendant la durée de la procédure de retour.

Art. IV

(1) L'Etat requérant est tenu de prouver:

- a. que le bien culturel appartient à l'une des catégories énumérées dans l'annexe; et
- b. que le bien culturel a été importé illicitement dans l'autre Etat partie après l'entrée en vigueur du présent Accord.

(2) Une action en retour intentée en Suisse se prescrit par un an à compter du moment où les autorités de l'Etat requérant ont eu connaissance du lieu où se trouve le bien culturel et de l'identité du possesseur, mais au plus par 30 ans après que le bien culturel a été exporté illicitement; cette action s'exerce sans préjudice des autres mécanismes existants relatifs au retour de biens culturels.

Art. V

(1) Les frais découlant des mesures nécessaires à la protection, à la préservation et au retour d'un bien culturel sont à la charge de l'Etat requérant.

(2) Lorsque le retour d'un bien a été ordonné, l'Etat requérant est tenu de payer à toute personne ayant acquis ce bien de bonne foi une indemnité établie selon la législation de chaque Etat partie.

(3) Le montant de l'indemnité est fixé par le tribunal compétent ou l'autorité compétente de l'Etat partie, dans lequel la requête visée à l'art. III a été présentée.

(4) Quiconque a acquis de bonne foi un bien culturel possède un droit de rétention sur ce dernier jusqu'au versement de l'indemnité.

Art. VI

Une fois que le bien culturel a été retourné à l'Etat requérant, ce dernier doit veiller à ce que ledit bien soit protégé dans les règles de l'art, rendu accessible au public et mis à disposition à des fins de recherche et d'exposition sur le territoire de l'autre Etat partie.

Art. VII

(1) Les Etats parties annoncent l'adoption du présent Accord aux milieux concernés, en particulier aux marchands d'art et aux autorités douanières et pénales, et leur en communiquent la teneur.

(2) Les Etats parties publient, par les moyens appropriés, des informations sur les biens culturels interdits à l'exportation et sur les lois protégeant ces biens dans chaque Etat.

(3) Les Etats parties étudient les moyens de coopérer à l'échange et à l'amélioration des connaissances et des informations concernant leurs biens culturels.

(4) Les Etats étudient également des possibilités de collaboration en matière d'administration et de sécurité de leurs biens culturels.

Art. VIII

(1) Les autorités responsables de l'exécution du présent Accord sont:

- a. en Suisse: le service en charge du transfert international des biens culturels (Office fédéral de la culture), Département fédéral de l'intérieur;
- b. en Colombie, le Ministère de la culture.

(2) Elles sont habilitées à collaborer directement entre elles dans le cadre de leurs attributions.

(3) Ces autorités s'informent mutuellement et sans délai de toute modification des compétences ou des dénominations selon les points 1 et 2 de cet article.

Art. IX

(1) Les Etats parties s'informent par l'intermédiaire de leurs autorités compétentes selon l'art. VIII des vols, des pillages, des pertes ou de tout autre événement touchant les biens culturels appartenant à l'une des catégories mentionnées dans l'annexe. Les informations sont communiquées aux autorités compétentes et aux milieux concernés aux fins de prévenir l'entrée illégale de tels biens culturels et d'en faciliter le retour.

(2) Si de tels biens culturels sont localisés, les Etats parties se transmettent mutuellement toutes les informations disponibles en vue d'en faciliter le retour.

(3) Les Etats parties s'informent mutuellement et sans délai de toute modification du droit interne touchant aux questions d'importation et de retour de biens culturels.

Art. X

Les Etats parties œuvrent à l'exécution du présent Accord en collaboration avec les institutions internationales compétentes dans la lutte du transfert illégal de biens culturels comme l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), Interpol (Organisation internationale de police criminelle), le Conseil international des musées (ICOM) et l'Organisation mondiale des douanes (OMD).

Art. XI

(1) Les autorités compétentes selon l'art. VIII surveillent périodiquement l'application du présent Accord et proposent le cas échéant des modifications. Elles peuvent en outre discuter de propositions qui sont de nature à favoriser leur collaboration dans le domaine des échanges culturels.

(2) Les représentants de ces autorités et leurs délégués se réunissent au plus tard à l'échéance du présent Accord, alternativement en Suisse et en Colombie à la demande d'un des Etats parties.

(3) Une rencontre peut également être convoquée à la demande d'un des Etats parties, à un autre moment, notamment en cas de modifications importantes des dispositions législatives et réglementaires applicables à l'importation et au retour de biens culturels.

Art. XII

Le présent Accord n'affecte pas les obligations des Etats parties contractées dans le cadre d'autres accords internationaux, multilatéraux ou bilatéraux auxquels ils sont parties.

Art. XIII

Les Etats parties peuvent se consulter en vue de négocier par voie diplomatique tout différend concernant l'interprétation, l'application ou l'exécution du présent Accord.

Art. XIV

(1) Les Etats parties se notifient mutuellement l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises pour l'entrée en vigueur du présent Accord. Ce dernier entrera en vigueur trente jours après la date de réception de la dernière notification.

(2) Le présent Accord est conclu pour une durée de cinq ans à dater de son entrée en vigueur. Il est à chaque fois renouvelé tacitement pour des périodes de cinq ans sauf dénonciation écrite d'un des Etats parties six mois avant l'échéance.

(3) Le présent Accord pourra être modifié par consentement mutuel des Etats parties, et les modifications convenues entreront en vigueur conformément à la procédure figurant au point 1 de cet article.

(4) L'extinction du présent Accord ne touche pas les requêtes en retour pendantes.

Fait à Berne, le 1^{er} février 2010, en double exemplaire en français et en espagnol, les deux textes faisant également foi.

Pour le
Conseil fédéral suisse:

Didier Burkhalter

Pour le
gouvernement de la
République de Colombie:

Jaime Bermúdez Merizalde

Catégories de biens culturels suisses

I. Pierre

A. Eléments architecturaux et décoratifs: en granit, grès, calcaire, tuf, marbre et autres types de pierre. Eléments de construction appartenant à des sites funéraires, sanctuaires et immeubles d'habitation, tels que chapiteaux, pilastres, colonnes, acrotères, frises, stèles, montants de fenêtre, mosaïques, revêtements et marqueteries de marbre, etc. Datation approximative: 1000 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C.

B. Inscriptions: sur différents types de pierre. Autels, pierres tombales, stèles, épigraphes, etc. Datation approximative: 800 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

C. Reliefs: sur du calcaire ou autres types de pierre. Reliefs sur pierre, reliefs sur pierres tombales, sarcophages avec ou sans décor, urnes funéraires, stèles, éléments de décor, etc. Datation approximative: pour la plupart 1000 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

D. Sculptures/statues: en calcaire, marbre et autres types de pierre. Statues funéraires et votives, bustes, statuettes, éléments de sites funéraires, etc. Datation approximative: pour la plupart 1000 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

E. Outils/ustensiles: en silex et autres types de pierre. Différents outils, comme p.ex. lames de couteaux et poignards, haches et ustensiles pour activités artisanales etc. Datation approximative: 130 000 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

F. Armes: en ardoise, silex, calcaire, grès et autres types de pierre. Pointes de flèches, boucliers, boulets de canon, etc. Datation approximative: 10 000 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

G. Bijoux/costumes: en différents types de pierres, pierres précieuses et semi-précieuses. Pendentifs, perles, sertissages pour bagues, etc. Datation approximative: pour la plupart. 2800 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

II. Métal

A. Statues/statuettes/bustes: en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux. Représentations d'hommes, d'animaux ou de divinités, portraits en buste, etc. Datation approximative: 1200 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

B. Récipients: en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux et en fer. Chaudrons, seaux, timbales, pots, tamis etc. Datation approximative: 1000 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

C. Lampes: en métal non-ferreux et en fer. Lampes et fragments de chandeliers, etc. Datation approximative: 50 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

D. Bijoux/costumes: en métal non-ferreux, fer, plus rarement en métal précieux. Bracelets, colliers et tours de cheville, bagues, perles, épingles, fibules (pour les vêtements), boucles et garnitures de ceintures, pendentifs. Datation approximative: 3800 av. J.-C. à 800 ap. J.-C.

E. Outils/ustensiles: en fer et en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux. Cognées, haches, faucilles, couteaux, pinces, marteaux, trépan, styles, cuillères, clés, fermoirs, éléments de chariots, harnais pour chevaux, fers à cheval, entraves, cloches, etc. Datation approximative: 3200 av. J-C. à 800 ap. J-C.

F. Armes: en fer et en métal non-ferreux, plus rarement en métal précieux. Poinards, épées, pointes de lances, pointes de flèches, couteaux, rivets de boucliers, boulets de canon, casques, armures. Datation approximative: 2200 av. J-C. à 800 ap. J-C.

III. Céramique

A. Récipients: en céramique fine et céramique grossière, en divers coloris, en partie décorés, peints, enduits, émaillés. Récipients fabriqués sur place ou importés. Pots, assiettes, bols, gobelets, petits récipients, bouteilles, amphores, tamis etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

B. Outils/ustensiles: en céramique. Outils pour activités artisanales et différents ustensiles. Très nombreuses variantes. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

C. Lampes: en céramique. Lampes à huile et à suif de différentes formes. Datation approximative: 50 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

D. Statuettes: en céramique. Représentation de personnes, de divinités et d'animaux, parties de corps. Datation approximative: 1200 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

E. Carreaux pour fourneaux/éléments architecturaux: en céramique, carreaux la plupart du temps émaillés. Terres cuites architectoniques et revêtements. Carreaux à godets, carreaux à feuilles décorés, carreaux à niches, carreaux de moulures, carreaux d'angle, carreaux de corniche, tuiles et carrelages décorés/poinçonnés. Datation approximative: 700 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

IV. Verre et pâte de verre

A. Récipients: verre de différentes couleurs et incolore. Flacons, gobelets, verres, coupes, sceaux pour flacons. Datation approximative: 50 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

B. Bijoux/Costumes: verre de différentes couleurs et incolore. Bracelets, perles, billes, éléments décoratifs. Datation approximative: 1000 av. J-C. à 800 ap. J-C.

V. Os

A. Armes: en os et en corne. Pointes de flèches, harpons etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C.

B. Récipients: en os. Fragments de récipients. Datation approximative: 150 av. J-C. à 800 ap. J-C.

C. Outils/ustensiles: en os, corne et ivoire. Poinçons, burins, cognées, haches, épingles, alènes, peignes et objets décorés. Datation approximative: 10 000 av. J-C. à 800 ap. J-C.

D. Bijoux/costumes: en os, corne, ivoire et dents. Épingles, pendentifs, etc. Datation approximative: 10 000 av. J-C. à 800 ap. J-C.

VI. Bois

A. Armes: en différentes essences de bois. Flèches, arcs, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C.

B. Outils/ustensiles: en différentes essences de bois. Manches de haches de pierre, herminettes, cuillères, manches de couteaux, peignes, roues, écritoirs, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C

C. Récipients: en différentes essences de bois. Différents récipients en bois. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C.

VII. Cuir/étoffe/différents matériaux organiques

A. Accessoires pour armes: en cuir. Lanières de boucliers, etc. Datation approximative: 50 av. J-C. à 800 ap. J-C.

B. Vêtements: en cuir, en étoffe, et en fibres végétales. Chaussures, vêtements, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C.

C. Outils: en fibres végétales et cuir. Filets, carquois pour flèches, etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C.

D. Récipients: en fibres végétales. Différents récipients, tressés, cousus etc. Datation approximative: 3800 av. J-C. à 800 ap. J-C.

E. Bijoux/costumes: en coquillages, lignite, etc. Bracelets, perles, etc. Datation approximative: 2000 av. J-C. à 800 ap. J-C.

VIII. Peinture

A. Fresques: sur plâtre. Fresques avec différents motifs. Datation approximative: 700 av. J-C. à 1500 ap. J-C.

IX. Ambre

A. Bijoux/costumes: en ambre. Fragments de bijoux figuratifs ou simples. Datation approximative: 1200 av. J-C. à 800 ap. J-C.

Catégories de biens culturels colombiens

La présente annexe énumère les catégories d'objets archéologiques précolombiens couvrant une période qui s'étend approximativement de 1500 av. J.-C. à 1500 ap. J.-C. Ces catégories incluent, mais sans s'y limiter, des matériaux comme les objets suivants:

I. Catégorie Sculpture, jusqu'à 900 ap. J.-C.

Emplacement géographique: Cette catégorie concerne des statues monolithiques, qui se trouvent en majeure partie dans les gisements de la culture de San Agustín (1 ap. J.-C. à 900 ap. J.-C.) dans l'Alto Magdalena, mais on en rencontre également dans la région du Tierradentro, au nord de Nariño et Popayán.

Caractéristiques: La majeure partie des sculptures se trouvent à l'intérieur du parc archéologique de San Agustín et sont pour la plupart produites avec des pierres volcaniques: basalte, tectique, monzonite, comptonite et andésite. Les matières premières les plus courantes sont les dacites micacées, les basaltes et les feldspaths (andésites). La taille est la technique la plus utilisée pour les statues. En général, la taille apparaît sur les quatre côtés même si toutes les statues ne présentent pas cette caractéristique. Les plus grandes statues peuvent atteindre trois mètres de hauteur (*Alto del Lavapatas, Alto de las Piedras*).

De nombreuses statues et dalles funéraires sont non seulement taillées mais présentent également des peintures à motifs géométriques de couleur rouge, jaune et noir. Divers sarcophages sont ornés de motifs taillés, et les couvercles de certains d'entre eux portent des représentations anthropomorphes et zoomorphes (*Alto de los Ídolos*). Certaines dalles et sculptures sont décorées de dessins linéaires incisés présentant des motifs anthropomorphes (*El Tablón* et *La Chaquira*). Dans la «fontaine rituelle de Lavapatas», on peut admirer sur l'affleurement du même nom, des canaux, des figures zoomorphes et anthropomorphes en bas relief, taillées dans un style semblable à celui des statues.

II. Catégorie Céramique, jusqu'à env. 1500 ap. J.-C.

Emplacement géographique: La distribution géographique de ces objets couvre tout le territoire du pays, mais les saccages et le trafic illicite touchent principalement les régions des cultures suivantes: Tairona, Muisca, Guane, Tolima, Magdalena Medio, San Agustín, Tierradentro, Nariño, Tumaco, Calima, Malagana, Quimbaya, Cauca, Urabá et Sinú.

Caractéristiques: Cette catégorie comprend des articles de luxe et des objets utilitaires trouvés dans les vestiges d'habitations ou parmi les objets funéraires trouvés dans des tombes de diverses régions du pays et de diverses époques préhispaniques. Les sculptures, figurines, broches, peignes, passoires et ainsi que des poteries de toutes sortes témoignent d'une grande diversité stylistique, formelle et fonctionnelle.

1. Figurines

La sous-catégorie «Figurine» des objets archéologiques en céramique de Colombie est, sinon la plus commercialisée, du moins la plus recherchée sur le marché illégal. Elle comprend de petites sculptures miniatures, anthropomorphes ou zoomorphes en terre cuite provenant de régions comme Tumaco (côte pacifique, Colombie méridionale), Bajo Sinú et San Jorge (plaines côtières qui longent l'Atlantique au nord du pays), spécialement celles qu'on désigne sous le nom de *figuritas Momil*, ainsi que les sculptures en céramique de La Guajira, et celles de la zone archéologique Quimbaya et Calima, au sud-est de la Colombie.

2. Récipients en céramique

Cette catégorie est la plus commune et la plus variée; elle apparaît très tôt dans le répertoire archéologique, dès l'époque archaïque (4000 av. J.-C. à 1000 ap. J.-C. env.) sur la côte atlantique, et dès l'époque formative (1000 av. J.-C. à 1 ap. J.-C. env.) dans les tombes ou autres dépôts qu'on trouve dans tout le pays. Les styles décoratifs, les formes et les fonctions typiques des récipients en céramique varient d'une région à l'autre et d'une époque à l'autre. Les types de récipients en céramique précolombiens, les plus échangés sur le marché illicite sont les vases richement décorés (incisés, modelés, enduits et/ou peints). On les trouve dans toutes les régions et il était d'usage de les déposer dans les tombes à côté de la dépouille. Cette catégorie comprend les diverses sous-catégories suivantes:

Poteries de la première époque formative: provenant de sites comme Monsú, Puerto Hormiga, San Jacinto, Canapote, Barlovento, Zambrano, Malambo, Momil, et Crespo.

Poteries de l'époque formative tardive dans les régions côtières: on les trouve sur la côte pacifique dans des sites comme Tumaco, Inguapí, El Balsal, Pampa de Nerete et Cupica (Chocó). Sur la côte atlantique: dans les sites de La Guajira, de la vallée du fleuve Ranchería et d'une partie de la vallée du fleuve Cesar, dans la région du cours supérieur du fleuve Sinú, sur les versants des monts d'Abibe et San Jerónimo et dans le golfe d'Urabá.

Poteries de l'époque classique et postclassique: la création et la consolidation d'une classe de caciques remonte à cette époque, où les unités politiques se constituent au niveau des régions et des centres peuplés. La plupart des caciques de l'époque classique et postclassique s'établissent sur le territoire de l'actuelle Magdalena (Sierra Nevada de Santa Marta), Córdoba, Santander, Cundinamarca, Boyacá, Caldas, Risaralda, Quindío, Antioquia, Tolima, Huila, Valle del Cauca et Nariño. Les cultures archéologiques représentées dans ces régions sont celles de Tairona, Sinú, Guane, Muisca, Quimbaya, Calima, San Agustín, Tierradentro et Nariño.

3. Urnes funéraires

Cette sous-catégorie d'objets en céramique est constituée d'une grande variété de types de poteries qui avaient pour fonction de contenir les restes humains dans les sépultures secondaires. On les trouve soit dans des dépôts individuels soit dans des tombes funéraires multiples. Les dépôts intacts contiennent des os humains entiers ou cassés d'une ou de plusieurs personnes; il en existe de nombreux dans les régions

suivantes: valle del Cauca (La Cumbre, stili Pavas et Guabas), valle Medio del Cauca et Antioquia (style Quimbaya). Magdalena medio, Valle et Tolima (style Magdalénien moyen), Guajira, Llanos Orientales (style Llanos Orientales), Putumayo, Córdoba et Sucre (style Sinú), Magdalénien (styles Tairona, Tamalameque, Mosquito et Chimila) et au sud de la côte pacifique (style Tumaco – La Tolita).

4. Variétés de céramiques

Cette catégorie réunit toute une variété d'objets qui ne rentrent pas dans les catégories Figurines, Poteries et Urnes, tels des roues à fuseaux, peignes, passoirs et ustensiles utilitaires de formes diverses (récipients, plats et tasses). Il inclut les cultures du pays tout entier, entre autres celles de Calima, La Guajira, Nariño, Quimbaya, San Jorge, Sinú, Tumaco.

III. Orfèvrerie, jusqu'à 1500 ap. J.-C. env.

Styles: Les styles d'orfèvrerie préhispanique les plus représentatifs de Colombie sont ceux de Calima, Muisca, Nariño, Quimbaya, Sinú, Tairona, Tolima, Tomaco, Cauca, Tirradentro et San Agustín.

Caractéristiques: Cette catégorie comprend des objets en or et en alliages aurifères, cuivreux, de platine et d'autres métaux. Les styles sont variés et la caractéristique principale de ces objets réside dans une fabrication très élaborée et dans la combinaison de formes anthropomorphes et zoomorphes, avec des représentations de créatures surnaturelles. Certains objets représentent des motifs associés à des rituels religieux, tel «le vol du chaman», motif iconographique présent dans toute l'Aire intermédiaire de l'Amérique. Les objets comprennent des pendentifs, plaques pectorales, des ornements de nez, colliers, bâtons cérémoniels, disques, sculptures en miniature, masques, boucles d'oreilles, cache-oreilles, *poporos* (destinées à contenir de la chaux), aiguilles, perles de collier, spirales et boutons. Les objets de cette catégorie datent pour la plupart à l'époque classique (1 à 900 ap. J.-C.) ou de l'époque postclassique (900 à 1500 ap. J.-C.).

IV. Catégorie Bois, jusqu'à env. 1500 ap. J.-C.

Cette catégorie comprend les objets taillés dans des bois durs, essentiellement des petits bancs et des chaises, bâtons, aiguilles, navettes (pour tissage), sarcophages en bois de palmier et épées (surtout dans les régions de Nariño, Calima, San Agustín) et des sculptures anthropomorphes en bois durs (surtout dans la région de Muisca). Ce type d'objets sont présents à toutes les époques archéologiques jusqu'à 1500 ap. J.-C. env.

V. Catégorie Pierre jusqu'à env. 1500 ap. J.-C.

La fabrication d'objets archéologiques en pierre taillée comme en pierre polie est très variée en Colombie. Les objets lithiques proviennent de tombes de différents types d'entrepôts enterrés de toutes les époques, allant du paléoindien (16 000 à 1700 av. J.-C.) à l'époque coloniale. La majeure partie du trafic illicite d'objets archéologiques en pierre concerne les pendentifs plats, les perles de collier, les

haches monolithiques, houes, roues à fuseaux et autres petits objets en pierre polie, principalement des régions de Calima, Tairona, Guane, Muisca et Alto Magdalena.

VI. Catégorie Ossements, jusqu'à env. 1500 ap. J.-C.

Il s'agit d'objets taillés principalement sur des restes osseux et ligneux de faune et de flore sylvestres: aiguilles, agrafes, instruments de musique (flûtes) et perles de collier ou pendentifs (surtout dans les régions de Muisca, Guane, Calima et San Agustín), datant de toutes les époques archéologiques.

VII. Catégorie tissus, jusqu'à env. 1500 ap. J.-C.

La majeure partie des tissus archéologiques que l'on trouve en Colombie sont associés aux objets funéraires déposés dans les tombes à côté de dépouilles momifiées. Ces tissus étaient le plus souvent confectionnés sur des métiers à tisser; la matière première la plus utilisée était le coton, qui était parfois teint. Ils proviennent de la région de Muisca, Guane, Sinú et Nariño à l'époque classique. A Nariño, des fils de métal, comme l'or ou le tombac, sont parfois mêlés aux tissus.

VIII. Catégorie Art rupestre, jusqu'à env. 1500 ap. J.-C.

Les vestiges archéologiques de cette catégorie sont géographiquement très dispersés et se caractérisent par une grande variété de motifs, de formes et de tailles ainsi que par l'usage de matériaux très différents. Les recherches archéologiques n'ont pas permis jusqu'ici d'établir une chronologie exacte pour ce type de vestiges en Colombie. La plupart sont gravés en bas relief (pétroglyphes) et ornés de peintures de différentes couleurs sur la surface plane de grandes pierres. Des fragments de ces pierres ont été cassés et enlevés illicitement dans de nombreuses zones du pays, y compris celle de Gorgona à Cauca, Mesitas del Colegio à Cundinamarca, San Agustín dans le Huila, et Sáchica, Sogamoso, Buenavista et Muzo dans le Boyacá.

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

Acuerdo
entre el Consejo federal suizo y el
Gobierno de la República de Colombia
concerniente la importación y el retorno
de bienes culturales

El Consejo Federal Suizo

y

el Gobierno de la República de Colombia

En aplicación de la Convención de la UNESCO, del 14 de noviembre de 1970, en lo que tiene que ver con las medidas a tomar, para prohibir e impedir la importación, la exportación y la transferencia de propiedades ilícitas de bienes culturales

en la cual los dos Estados son Partes, y en cuanto al acatamiento de las disposiciones pertinentes de los dos Estados,

Considerando que el robo, saqueo, así como, la importación y la exportación ilegales de bienes culturales ponen en peligro el patrimonio cultural de la humanidad,

Deseosos de contribuir con la conservación y la preservación del patrimonio cultural, y de impedir la transferencia ilegal de bienes culturales,

Convencidos que la colaboración entre los dos países puede aportar una importante contribución a este efecto,

Guiados por el deseo de facilitar el retorno de los bienes culturales importados y exportados ilícitamente, y de reforzar los intercambios culturales entre los dos países,

han convenido lo siguiente:

Art. I

(1) El presente Acuerdo regula la importación, el tránsito y el retorno de los bienes culturales entre los dos Estados Parte. Su objetivo es impedir el tráfico ilícito de dichos bienes entre los dos Estados Parte.

(2) El presente Acuerdo es aplicable únicamente a las categorías de bienes culturales mencionados en el anexo al presente Acuerdo que tienen una importancia significativa para el patrimonio cultural de cada uno de los Estados Parte.

Art. II

(1) Los bienes culturales pueden ser importados a uno de los Estados Parte, únicamente si se ha probado a las autoridades aduaneras que las disposiciones legales internas sobre la exportación en vigencia en el otro Estado Parte son acatadas. Si la legislación de este Estado Parte somete la exportación de esos bienes a autorización, ésta debe ser presentada a las autoridades aduaneras de la otra Parte.

(2) Las autoridades competentes de los dos Estados Parte impedirán, por todos los medios apropiados, el ingreso a su respectivo territorio de los bienes culturales que no hayan cumplido con las modalidades de importación o de exportación necesarias.

Art. III

(1) Un Estado Parte puede presentar un requerimiento en el otro Estado Parte para recuperar un bien cultural que hubiese sido ilícitamente importado al territorio de ese Estado, de no cumplirse lo establecido en el artículo II numeral 1 del presente Acuerdo.

(2) El requerimiento puede ser presentado:

- a. En Suiza: mediante acción de retorno ante los tribunales competentes.
- b. En Colombia: ante la autoridad competente.

(3) Las modalidades del requerimiento se rigen por el derecho interno del Estado Parte donde se encuentra el bien cultural.

(4) La autoridad del Estado Parte en el que se encuentra el bien cultural, según el artículo VIII del presente Acuerdo, aconseja y asesora al Estado requeriente, en la medida de sus posibilidades y de los medios a su disposición, para:

- a. La localización del bien cultural;
- b. La determinación del tribunal o de la autoridad competente;
- c. El contacto con los representantes legales especializados y, dado el caso, con los expertos en la materia;
- d. El bodegaje temporal y la conservación de los bienes culturales hasta su retorno.

(5) Los Estados Parte ubican los bienes culturales en un lugar adecuado que evite su deterioro, mientras se surte el procedimiento de retorno de dichos bienes al Estado requeriente.

Art. IV

(1) El Estado requeriente debe probar:

- a. Que el bien cultural pertenece a una de las categorías enumeradas en el anexo; y
- b. Que el bien cultural ha sido importado ilícitamente en el otro Estado Parte luego de la entrada en vigencia del presente Acuerdo.

(2) En el caso de una acción de retorno en Suiza, esta acción prescribe al año, a partir del momento en que las autoridades del Estado requeriente hayan tenido conocimiento del lugar donde se encuentra el bien cultural y de la identidad del poseedor, pero estableciendo un máximo de treinta años después de que el bien cultural fue exportado ilícitamente; sin perjuicio de otros mecanismos existentes para el retorno de bienes culturales.

Art. V

- (1) Los gastos derivados de las medidas necesarias para la protección y preservación y el retorno de un bien cultural, están a cargo del Estado requeriente.
- (2) El Estado requeriente está obligado a pagar, en caso de retorno, a quien hubiese adquirido de buena fe un bien cultural una indemnización establecida según la legislación interna de cada Estado Parte.
- (3) El monto de la indemnización está fijado por el tribunal o la autoridad competente del Estado Parte en el cual el requerimiento previsto en el artículo III ha sido presentado.
- (4) Quien hubiese adquirido de buena fe un bien cultural, posee un derecho de retención sobre este último hasta el desembolso de la indemnización.

Art. VI

Una vez el bien cultural retorne al Estado requeriente, éste debe velar por que dicho bien sea protegido dentro de las reglas del arte, puesto al acceso del público y a disposición para fines de investigación y exposición en el territorio del otro Estado Parte.

Art. VII

- (1) Los Estados Parte comunican la adopción y el contenido del presente Acuerdo a los actores involucrados, en particular a los comerciantes de arte y a las autoridades aduaneras y penales.
- (2) Los Estados Parte divulgan al público en general, por los medios apropiados, informaciones sobre los bienes culturales de prohibida exportación y sobre las leyes que los protegen en cada Estado.
- (3) Los Estados Parte consideran maneras de cooperar en el intercambio y la mejora de conocimientos e información acerca de sus bienes culturales.
- (4) Asimismo, los Estados Parte estudian posibilidades de colaboración relativa a la administración y seguridad de sus bienes culturales.

Art. VIII

- (1) Las autoridades responsables de la ejecución del presente Acuerdo son:
 - a. En Suiza, el Servicio a cargo del traslado internacional de los bienes culturales (Oficina Federal de la Cultura), Departamento Federal del Interior;
 - b. En Colombia, el Ministerio de Cultura.
- (2) Están habilitadas para colaborar directamente entre ellas en el marco de sus atribuciones.
- (3) Estas autoridades se informan mutuamente y sin demora, de toda modificación de las competencias o de las denominaciones según los numerales 1 y 2 de este artículo.

Art. IX

(1) Los Estados Parte se informan por intermedio de sus autoridades según el artículo VIII, de los robos, saqueos, pérdidas o cualquiera otro evento que afecte los bienes culturales pertenecientes a una de las categorías mencionadas en el anexo. Esta información es difundida a las autoridades competentes y actores involucrados a fin de prevenir el ingreso ilegal de tales bienes culturales y facilitar su retorno.

(2) En caso de que se localicen tales bienes culturales, los Estados Parte se suministran toda la información disponible, tendiente a facilitar su retorno.

(3) Los Estados Parte se informan mutuamente y sin retraso, de toda modificación del derecho interno en los temas de importación y retorno de los bienes culturales.

Art. X

Los Estados Parte ejecutan el presente Acuerdo en colaboración con las instituciones internacionales competentes en la lucha contra la transferencia ilegal de bienes culturales, como la Organización de las Naciones Unidas para la Educación, la Ciencia y la Cultura (UNESCO), la Organización Internacional de Policía Criminal (INTERPOL), el Consejo Internacional de Museos (ICOM) y la Organización Mundial de Aduanas (OMD).

Art. XI

(1) Las autoridades, según el artículo VIII, supervisan periódicamente la aplicación del presente Acuerdo y proponen modificaciones según sea el caso.

(2) Los representantes de éstas autoridades o sus delegados se reúnen a más tardar al vencimiento del presente Acuerdo en Suiza o en Colombia a solicitud de uno de los Estados Parte.

(3) Un encuentro puede igualmente ser convocado a solicitud de uno de los Estados Parte en otro momento, particularmente en caso de modificaciones importantes de disposiciones legislativas y reglamentarias aplicables a la importación y el retorno de bienes culturales.

Art. XII

El presente Acuerdo no afecta las obligaciones de los Estados Parte contraídas en el marco de otros acuerdos internacionales, multilaterales o bilaterales, de los que hagan parte.

Art. XIII

Los Estados Parte pueden consultarse, con el propósito de negociar por la vía diplomática toda diferencia que tenga que ver con la interpretación, la aplicación o la ejecución del presente Acuerdo.

Art. XIV

(1) Los Estados Parte se notifican mutuamente el cumplimiento de los procedimientos constitucionales requeridos para la entrada en vigor del presente Acuerdo. Este último entrará en vigor treinta días después de la fecha de recepción de la última notificación.

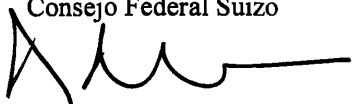
(2) El presente Acuerdo tiene una duración de cinco años a partir de su entrada en vigor y se renueva tácitamente por periodos iguales de cinco años, excepto manifestación en contrario comunicada por escrito por uno de los Estados Parte seis meses antes de su vencimiento.

(3) El presente Acuerdo podrá ser modificado por consentimiento mutuo de los Estados Parte y las modificaciones convenidas entrarán en vigor conforme al procedimiento que figura en el numeral 1 de este artículo.

(4) La extinción del presente Acuerdo no afecta los requerimientos de retorno pendientes.


Dado en Berna, el 1 febrero 2010, en doble ejemplar en Francés y en Español los dos textos dan igualmente fe.

Por el
Consejo Federal Suizo

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke at the end.

Didier Burkhalter

Por el
Gobierno de la República de Colombia

A handwritten signature in black ink, featuring a large, prominent 'J' and 'B' followed by a long, sweeping horizontal stroke.

Jaime Bermúdez Merizalde

Categorías de bienes culturales suizos

I. Piedra

A. Elementos arquitectónicos y decorativos: En granito, gres, piedra caliza, tufo, mármol y otros tipos de piedra. Elementos de construcción que pertenecientes a sitios funerarios, santuarios e inmuebles de habitación, como capiteles, pilastras, columnas, acroteras, frisos, estelas, marcos de ventanas, mosaicos, revestimientos, y marquetería de mármol, etc. Fecha aproximada: 1000 años a.C. - 1500 años d.C.

B. Inscripciones: Sobre diferentes tipos de piedra. Altares, lápidas, estelas, epígrafes, etc. Fecha aproximada: 800 a.C. - 800 d.C.

C. Relieves: En piedra caliza u otros tipos de piedra. Relieves sobre piedra, relieves sobre lápidas, sarcófagos con o sin decoración, urnas funerarias, estelas, elementos de decoración, etc. Fecha aproximada: en su mayoría 1000 años a.C. - 800 años d.C.

D. Esculturas / Estatuas: En piedra caliza, mármol y otros tipos de piedra. Estatuas funerarias y votivas, bustos, estatuillas, elementos de sitios funerarios, etc. Fecha aproximada: 1000 años a.C. - 800 años d.C.

E. Útiles/utensilios: en sílex y otros tipos de piedra. Diferentes utensilios, como por ejemplo, láminas de cuchillos y puñales, hachas y utensilios para actividades artesanales etc. Fecha aproximada: 130,000 a.C. – 800 d.C.

F. Armas: En pizarra, sílex, piedra caliza, gres y otros tipos de piedra. Puntas de flechas, escudos, balas de cañón, etc. Fecha aproximada: 10 000 años a.C. - 800 años d.C.

G. Joyas / trajes: En diferentes tipos de piedras, piedras preciosas y semipreciosas. Colgantes, perlas, engastes para sortijas, etc. Fecha aproximada: en su mayoría 2800 años a.C. - 800 años d.C.

II Metal

A. Estatuas / Estatuillas / Bustos: De metal no ferroso, raramente en metales preciosos. Representaciones humanas, de animales, o de divinidades, retratos en busto, etc. Fecha aproximada: 1200 años a.C. - 800 años d.C.

B. Recipientes: De metal no ferroso, raramente en metales preciosos y de hierro. Calderos, cubos, timbales, copas, tamices, etc. Fecha aproximada: 1000 años a.C. - 800 años d.C.

C. Lámparas: De metal no ferroso y de hierro. Lámparas y fragmentos de candelabros, etc. Fecha aproximada: 50 años a.C. - 800 años d.C.

D. Joyas / Trajes: De metal no ferroso, hierro, raramente de metales preciosos. Brazaletes, collares y tobilleras, anillos, perlas, alfileres, prendedores (para trajes), hebillas y accesorios para cinturones, colgantes. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

E. Herramientas / Utensilios: De hierro y de metal no ferroso, raramente de metales preciosos. Hachas delgadas con mango largo, hachas, hoces, cuchillos, pinzas, martillos, trépanos, estilos, cucharas, llaves, cerrojos, elementos de carretas, arneses para caballos, frenos, trabas, campanas, etc. Fecha aproximada: 3200 años a.C. - 800 años d.C.

F. Armas: De hierro y de metal no ferroso, raramente de metal precioso. Puñales, espadas, puntas de lanzas, puntas de flechas, cuchillos, remaches de escudos, balas de cañón, cascos, armaduras. Fecha aproximada: 2200 años a.C. - 800 años d.C.

III Cerámica

A. Recipientes: De cerámica fina y cerámica utilitaria, de diferente colorido, parcialmente decoradas, pintadas, recubiertas, esmaltadas. Recipientes fabricados en el lugar o importados. Vasos, platos, tazones, cubiletes, recipientes pequeños, botellas, ánforas, tamices, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 1500 años d.C.

B. Herramientas / Utensilios: De cerámica. Herramientas para actividades artesanales y diferentes utensilios. Variantes muy numerosas. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 1500 años d.C.

C. Lámparas: De cerámica. Lámparas de aceite y de sebo de formas diferentes. Fecha aproximada: 50 años a.C. - 1500 años d.C.

D. Estatuillas: De cerámica. Representación de personas, de divinidades y de animales, partes del cuerpo. Fecha aproximada: 1200 años a.C. - 1500 años d.C.

E. Azulejos para hornos / Elementos arquitectónicos: De cerámica, azulejos en su mayoría esmaltados. Terracotas arquitectónicas y revestimientos. Azulejos de vasos, azulejos de hojas decorados, azulejos de hornacinas, azulejos de molduras, azulejos de ángulo, azulejos de cornisas, tejas y baldosas decoradas / perforadas. Fecha aproximada: 700 años a.C. - 1500 años d.C.

IV. Vidrio y Mosaicos de vidrio

A. Recipientes: Vidrio de diferentes colores e incoloro. Frascos, cubiletes, vasos, copas, sellos para frascos. Fecha aproximada: 50 años a.C. - 1500 años d.C.

B. Joyas / Vestidos: Vidrio de diferentes colores e incoloro. Brazaletes, perlas, cuentas de vidrio, elementos decorativos. Fecha aproximada: 1000 años a.C. - 800 años d.C.

V. Huesos

A. Armas: De hueso y de cuerno. Puntas de flechas, arpones, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

B. Recipientes: De hueso. Fragmentos de recipientes. Fecha aproximada: 150 años a.C. - 800 años d.C.

C. Herramientas / Utensilios: De hueso, cuerno y marfil. Punzones, buriles, hachas delgadas con mango largo, alfileres, punzones para cuero, peines y objetos decorados. Fecha aproximada: 10 000 años a.C. - 800 años d.C.

D. Joyas / Vestidos: De hueso, cuerno, marfil y dientes. Alfileres, pendientes, etc. Fecha aproximada: 10 000 años a.C. - 800 años d.C.

VI. Madera

A. Armas: De diferentes especies de maderas. Flechas, arcos, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

B. Herramientas / Utensilios: De diferentes especies de maderas. Mangos de hachas de piedra, hachas curvas de carpintero, cucharas, mangos de cuchillo, peines, ruedas, cofres, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

C. Recipientes: De diferentes especies de maderas. Diferentes recipientes de madera. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

VII. Cuero / Diferentes materiales orgánicos

A. Accesorios para armas: De cuero. Correas de escudos, etc. Fecha aproximada: 50 años a.C. - 800 años d.C.

B. Vestidos: De cuero, tela y fibras vegetales. Calzado, vestidos, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

C. Herramientas: De fibras vegetales y cuero. Redes, aljabas para flechas, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

D. Recipientes: De fibras vegetales. Diferentes recipientes, trenzados, cosidos, etc. Fecha aproximada: 3800 años a.C. - 800 años d.C.

E. Joyas / Vestidos: De concha, lignito, etc. Brazaletes, perlas, etc. Fecha aproximada: 2000 años a.C. - 800 años d.C.

VIII. Pintura

A. Frescos: Sobre yeso. Frescos con motivos diferentes. Fecha aproximada: 700 años a.C. - 1500 años d.C.

IX. Ámbar

A. Joyas / Vestidos: De ámbar. Fragmentos de joyas figurativas o simples. Fecha aproximada: 1200 años a.C. - 800 años d.C.

Categorías de bienes culturales colombianos

Este apéndice incluye las categorías pre-colombinas de material arqueológico, que provienen del periodo entre 1500 a.C. y 1500 d.C. aproximadamente, incluyendo, pero no limitadas a objetos como los siguientes:

I. Categoría Escultura, hasta 900 d.C. aprox.

Ubicaciones: Esta categoría se refiere a estatuas monolíticas, la mayoría de las cuales se encuentran en los yacimientos de la Cultura de San Agustín (desde 1 d.C. a 900 d.C.) en el Alto Magdalena, y que también se pueden encontrar en las regiones de Tierradentro, el norte de Nariño y Popayán.

Características: La mayoría de las esculturas se encuentran dentro del Parque Arqueológico de San Agustín y están hechas principalmente de piedras volcánicas como basaltos, tektitas, manzonitas, comptonitas y andesitas. Las materias primas más comunes son las dacitas micáceas, los basaltos y feldespatos (andesitas). Se elaboraban por medio de la técnica de talla, que es la más utilizada en las estatuas. En general, la talla aparece en los cuatro lados, aunque no todas las estatuas muestran esta característica. Las estatuas más altas son de unos 3 m. de alto (Alto del Lavapatas, Alto de las Piedras).

Además de la talla, muchas estatuas y lajas de las estructuras funerarias, presentan pinturas con diseños geométricos en colores como el rojo, el amarillo y el negro. En varios sarcófagos podemos observar también figuras talladas y varios de ellos tienen tapas con representaciones antropomorfas y zoomorfas (Alto de los Ídolos). Algunas placas y esculturas tienen diseños lineales incisos, con motivos antropomorfos (El Tablón y La Chaquira). En la "fuente ceremonial de Lavapatas" se pueden apreciar, en bajo relieve, canales, figuras zoomorfas y figuras antropomorfas talladas en el fondo de la quebrada del mismo nombre en estilo similar al de la estatuaria.

II. Categoría Cerámica, hasta 1500 d.C. aprox.

Ubicaciones La distribución geográfica de la procedencia de estos objetos cubre todo el país, pero el saqueo y el tráfico ilícito afectan principalmente a las regiones en las que habitaban las culturas: Tairona, Muisca, Guane, Tolima, Magdalena Medio, San Agustín, Tierradentro, Nariño, Tumaco, Calima, Malagana, Quimbaya, Cauca, Urabá y Sinú.

Características: Esta categoría comprende artículos de lujo, y objetos utilitarios encontrados en los restos de las viviendas o entre el ajuar funerario de tumbas en diversas regiones del país y de diversos periodos prehispánicos. Las esculturas, Figurinas, husos, ralladores, coladeros, y numerosas clases de vasijas muestran gran diversidad estilística, y gran variedad de forma y función.

1. Figurinas

La sub-categoría "Figurina" de los objetos arqueológicos de cerámica de Colombia es tal vez la más comercializada, o, al menos, la más solicitada en el mercado ilegal. Incluye pequeñas esculturas en miniatura, antropomorfas y zoomorfas, de barro cocido, de regiones como Tumaco (costa del Pacífico sur colombiano); Bajo Sinú y San Jorge (llanuras costeras del Atlántico en el norte del país), y especialmente las llamadas "figuritas Momil", y las esculturas cerámicas de La Guajira, y de las zonas arqueológicas Quimbaya y Calima, en el suroeste de Colombia.

2. Recipientes de cerámica

Esta categoría es la más común y variada, y aparece en el registro arqueológico desde muy temprano, durante el Periodo Arcaico (4000 a. C. -1000 d.C, aprox.) en la Costa Atlántica y desde el período Formativo (1000 a.C.-1 d.C. aprox.) en tumbas y otras clases de depósitos en todo el país. Los estilos de decoración, las formas y las funciones típicas de los recipientes de cerámica varían entre regiones y períodos. Los tipos de recipientes cerámicos precolombinos que son más intensamente traficados de manera ilícita son las vasijas profusamente decoradas (sea por incisión, modelado, aplicado y/o pintado). Proceden de todas las regiones y fue bastante común el usarlas como parte del ajuar funerario en las tumbas, a un lado del cuerpo enterrado. La categoría contiene subcategorías, tales como:

Vasijas del Periodo Formativo Temprano: De sitios como Monsú, Puerto Hormiga, San Jacinto, Canapote, Barlovento, Zambrano, Malambo, Momil y Crespo.

Vasijas del Periodo Formativo Tardío en la costas: En la costa del Pacífico los sitios son Tumaco, Inguapí, El Balsal y Pampa de Nerete y Cupica (Chocó). En la Costa Atlántica, los sitios son La Guajira, el Valle del río Ranchería y parte del valle del río Cesar, en el Alto río Sinú, los flancos de las serranías de Abibe y San Jerónimo y el Golfo de Urabá.

Vasijas de los períodos Clásico y Reciente: La formación y consolidación de cacicazgos se inició en estos períodos con unidades políticas regionales y las de centros poblados. Los principales cacicazgos del Clásico y del período Recientes se ubicaban en lo que hoy son Magdalena (Sierra Nevada de Santa Marta), Córdoba, Santander, Cundinamarca, Boyacá, Caldas, Risaralda, Quindío, Antioquia, Tolima, Huila, Valle, Cauca y Nariño. Las culturas arqueológicas allí representadas son Tairona, Sinú, Guane, Muisca, Quimbaya, Calima, San Agustín, Tierradentro y Nariño.

3. Urnas Funerarias

Esta sub-categoría de objetos de cerámica se compone de una gran variedad de tipos de vasijas, cuya función fue la de contener los restos humanos de entierros secundarios. Se encuentran ya sea aisladamente o como parte de tumbas funerarias múltiples. Contienen, en los depósitos intactos, los huesos humanos completos o fragmentados de una o más personas y son particularmente comunes en las siguientes regiones: Valle del Cauca (La Cumbre - estilos Pavas y Guabas), Valle Medio del Cauca y Antioquia (estilo Quimbaya). Magdalena Medio, Valle y Tolima (estilo Magdalena Medio), Guajira, Llanos Orientales (estilo Llanos Orientales), Putumayo, Córdoba y Sucre (estilo Sinú), Magdalena (estilos Tairona, Tamalameque, Mosquito y Chimila) y el sur de la Costa del Pacífico (estilo Tumaco-La Tolita).

4. Cerámica Miscelánea

Este tipo reúne a toda la variedad de artículos que no caben en las categorías de Figurinas, Vasijas o Urnas, como Volantes de huso, ralladores, coladores, y artefactos utilitarios de una variedad de formas (alcarrazas, platos y tazas). Incluye las culturas de todo el país, entre ellas Calima, La Guajira, Nariño, Quimbaya, San Jorge, Sinú, Tairona y Tumaco.

III. Orfebrería, hasta aprox. 1500 d.C. aprox.

Estilos: Los estilos de orfebrería prehispánica más representativos de Colombia son: Calima, Muisca, Nariño, Quimbaya, Sinú, Tairona, Tolima, Tumaco, Cauca, Tierradentro y San Agustín.

Características: Esta categoría comprende artefactos de oro y de aleaciones que incluyen oro, cobre, platino y otros metales. Los estilos son variados y su característica principal es su gran elaboración y la combinación de formas antropomorfas y zoomorfas, con representaciones de seres sobrenaturales. Algunos artefactos representan figuras asociadas a los rituales religiosos destacando el "vuelo del chamán", un icono que es repetitivo en el Área Intermedia de América. Los artefactos incluyen colgantes, placas pectorales, narigueras, collares, bastones de mando, discos, esculturas en miniatura, máscaras, pendientes, orejeras, poporos (contenedores de cal), agujas, cuentas de collar, espirales y botones. Los artículos de esta categoría pertenecen en la mayoría de los casos al período Clásico (1-900 d.C.) o al Reciente (900-1500 d.C.).

IV. Categoría de madera, hasta aprox. 1500 d.C. aprox.

Esta categoría se refiere a artefactos tallados en maderas duras, sobre todo pequeños bancos y sillas, bastones, agujas, lanzaderas (de tejer), sarcófagos de madera de chonta y espadas (sobre todo en las regiones de Nariño, Calima y San Agustín) y esculturas antropomorfas en maderas duras (sobre todo en la región Muisca). Este tipo de artículos proviene de todos los períodos arqueológicos hasta 1500 d.C. aprox.

V. Categoría piedra portátil hasta aprox. 1500 d.C. aprox.

La fabricación de artefactos arqueológicos en Colombia, tanto de piedra tallada como pulida es muy variada. Los artefactos líticos provienen de tumbas y de varios tipos de fosas de almacenamiento de todas las épocas, que van desde el Paleoindio (16000-7000 a.C.) hasta el Colonial. La mayoría del tráfico ilícito de artefactos arqueológicos de piedra es de los colgantes decorativos planos, las cuentas de collar, hachas rituales monolíticas, azadas, volantes de huso y otros pequeños artículos de piedra pulida, principalmente de las regiones Calima, Tairona, Guane, Muisca y Alto Magdalena.

VI. Categoría óseos, hasta el 1500 d.C. aprox.

Artículos tallados principalmente sobre restos óseos de fauna y flora silvestres, en forma de agujas, ganchos de lanzadera, instrumentos musicales (flautas), y cuentas de collar o colgantes (sobre todo en las regiones Muisca, Guane, Calima y San Agustín), asociadas a todos los períodos arqueológicos.

VII. Categoría textiles, hasta 1500 d.C. aprox.

La mayoría de los textiles arqueológicos encontrados en Colombia se encuentran asociados a los ajuares funerarios de tumbas de individuos momificados. Estos tejidos se realizaron principalmente en telares, utilizando algodón, a veces teñido, como materia prima. Proceden de las regiones Muisca, Guane, Sinú y Nariño, del periodo Clásico. En Nariño también incluyen adiciones de metal como oro y tumbaga.

VIII. La categoría de arte rupestre, hasta aprox. 1500 d.C.

Este es un tipo de vestigio arqueológico muy disperso geográficamente y caracterizado por una gran variedad de diseños y las múltiples formas y tamaños, y por el uso de muchos materiales diferentes. Las investigaciones arqueológicas no han sido capaces de establecer aun una cronología firme para este tipo de restos en Colombia. La gran mayoría son grabados en bajo relieve (petroglifos) y pinturas de diferentes colores sobre la superficie plana de grandes piedras. Fragmentos de estas piedras han sido rotas y retiradas ilícitamente de muchas zonas del país, incluidas las de Gorgona en el Cauca, Mesitas del Colegio en Cundinamarca, San Agustín en el Huila, y Sáchica, Sogamoso, Buenavista y Muzo en Boyacá.

[TRANSLATION – TRADUCTION]

AGREEMENT BETWEEN THE SWISS FEDERAL COUNCIL AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA ON THE IMPORT AND REPATRIATION OF CULTURAL PROPERTY

The Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Colombia,

In application of the UNESCO Convention of 14 November 1970 on the Means of Prohibiting and Preventing the Illicit Import, Export and Transfer of Ownership of Cultural Property, to which both States are a party, and in observance of the relevant provisions of the two States,

Considering that theft, looting and the illegal import and export of cultural property endanger the cultural heritage of mankind,

Desirous of contributing to the conservation and preservation of cultural heritage and to prevent the illegal transfer of cultural property,

Convinced that collaboration between both countries can make an important contribution in this regard,

Guided by the aspiration to facilitate the repatriation of illicitly imported and exported cultural property and to strengthen cultural exchanges between the two countries,

Have agreed as follows:

Article I

1. This Agreement regulates the import, transit and repatriation of cultural property between both States parties. Its purpose is to prevent the illicit trafficking in such property between the two States parties.

2. This Agreement applies exclusively to the categories of cultural property listed in the Appendix to this Agreement which are of significant importance to the cultural heritage of each of the States parties.

Article II

1. Cultural property may be imported into one of the States parties only if it is proven to the customs authorities that the domestic legal provisions regarding export in force in the other State party are fulfilled. If the legislation of that State party requires a permit to export cultural property, the said permit must be presented to the customs authorities of the other Party.

2. The competent authorities of both States parties shall, by all appropriate means, prevent the entry into their respective territory of cultural property which does not meet the required terms on import or export.

Article III

1. Each State party may file a request with the other State party into whose territory the cultural property was alleged to have been illicitly imported to recover the cultural property, that is to say, in contravention of the provisions established in article II (1) of this Agreement.

2. The request may be filed:

- a. In Switzerland, in the form of an action for repatriation, with the competent courts;
- b. In Colombia, with the competent authorities.

3. Domestic legislation at the State party where the cultural property is located shall determine the terms of the request.

4. The competent authority/authorities of the State party where the cultural property is located shall, pursuant to article VIII of this Agreement, advise and provide assistance to the requesting State to the extent possible and the means at their disposal in order to:

- a. locate the cultural property;
- b. determine the competent court or competent authority;
- c. contact specialized legal representatives and, where applicable, experts;
- d. ensure the temporary custody and preservation of the cultural property until its repatriation.

5. The States parties shall store the cultural property in an appropriate place, to protect it against any deterioration during the course of the repatriation procedure.

Article IV

1. The requesting Party must prove that:

- a. The cultural property belongs to one of the categories listed in the Appendix; and
- b. The cultural property was illicitly imported into the other State party after this Agreement entered into force.

2. An action for repatriation filed in Switzerland shall be prescribed by one year as soon as the authorities of the requesting State have obtained knowledge of the cultural property's location and of its possessor's identity, but not later than by 30 years after the cultural property was illicitly exported; such action shall be filed without prejudice to other existing mechanisms concerning the repatriation of cultural property.

Article V

1. The requesting Party shall bear the costs for the necessary measures taken to protect, preserve and repatriate the cultural property.

2. Once the repatriation of an item of cultural property has been requested, the requesting Party must pay the person who acquired the cultural property in good faith an agreed compensation in accordance with the legislation of each State party.

3. The competent court or competent authority of the State party in which the request referred to in article III was filed shall determine the amount of compensation.

4. The person who acquired the cultural property in good faith shall possess a right of retention of the same until compensation is paid.

Article VI

Once the cultural property has been returned to the requesting State, that State must ensure that the said property is properly secured, rendered accessible to the public, and made available for research and exhibition purposes in the territory of the other State party.

Article VII

1. The States parties shall announce the adoption of this Agreement to the relevant sectors, particularly the art dealers and the customs and criminal prosecution authorities, and inform them of its contents.

2. The States parties shall disseminate, through the appropriate channels, information regarding cultural property prohibited from being exported and the laws protecting such property in each State.

3. The States parties shall consider ways to cooperate with each other to exchange and improve knowledge and information regarding their cultural property.

4. The States shall also explore opportunities for collaboration with respect to the administration and security of their cultural property.

Article VIII

1. The authorities responsible for implementing this Agreement shall be:

- a. In the case of Switzerland: the body responsible for the international transfer of cultural property (Federal Office of Culture), Federal Department of Home Affairs;
- b. In the case of Colombia: the Ministry of Culture.

2. They are authorized to collaborate directly with each other within the framework of their competencies.

3. These authorities shall immediately notify each other of any modification to competencies or designations pursuant to paragraphs 1 and 2 of this article.

Article IX

1. The States parties shall, pursuant to article VIII, inform each other via their competent authorities of thefts, lootings, losses or any other event affecting the cultural property belonging to one of the categories referred to in the Appendix. Such information shall be transmitted to the competent authorities and to the relevant sectors in order to prevent the illegal entry of such cultural property and to facilitate its repatriation.

2. If such cultural property is located, the States parties shall transmit to each other all the information available with a view to facilitating its repatriation.

3. The States parties shall inform each other at once of any changes to their domestic laws on issues regarding the import and repatriation of cultural property.

Article X

The States parties shall cooperate in the execution of this Agreement in collaboration with the competent international institutions responsible for combating the illegal transfer of cultural property such as the United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), INTERPOL (International Criminal Police Organization), the International Council of Museums (ICOM) and the World Customs Organization (WCO).

Article XI

1. The competent authorities pursuant to article VIII shall review the implementation of this Agreement on a regular basis and propose changes as appropriate. [They may also discuss proposals to promote their collaboration in the field of cultural exchanges]¹.

2. Representatives of these authorities and their delegates shall meet at the latest upon expiration of this Agreement, alternately in Switzerland and in Colombia, at the request of one of the States parties.

3. A meeting may also be convened at the request of one of the States parties, at another time, particularly in the case of significant modifications to the legislative and regulatory provisions relating to the import and repatriation of cultural property.

Article XII

This Agreement shall in no way affect the obligations which the States parties contracted under other international, multilateral or bilateral agreements to which they are parties.

Article XIII

The States parties may consult each other through the diplomatic channel to negotiate the resolution of any dispute concerning the interpretation, implementation or execution of this Agreement.

Article XIV

1. The States parties shall notify each other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Agreement. This Agreement shall enter into force 30 days after the date of receipt of the last notification.

2. This Agreement is concluded for a period of five years starting from the date of its entry into force. It shall be automatically extended for successive five-year periods unless one of the

¹ The sentence in brackets appears in the authentic French text only.

States parties gives written notice to the other State party of its decision to terminate the Agreement, six months prior to its expiration.

3. The States parties may amend this Agreement by mutual consent, and the agreed upon amendments shall enter into force in accordance with the procedures set forth in paragraph 1 of this article.

4. Pending actions for repatriation shall be unaffected by such termination.

DONE at Bern on 1 February 2010, in two originals in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Swiss Federal Council:

DIDIER BURKHALTER

For the Government of the Republic of Colombia:

JAIME BERMÚDEZ MERIZALDE

APPENDIX

CATEGORIES OF SWISS CULTURAL PROPERTY

I. STONE

A. Architectural and decorative elements: made of granite, sandstone, limestone, volcanic stone, marble and other types of stone. Construction elements belonging to grave sites, religious sites, and residences such as chapters, pilaster strips, columns, akroters, friezes, stele, jambstones between two windows, mosaics, mouldings and tarsias made of marble, etc. Approximate dating: 1,000 BC – AD 1,500.

B. Inscriptions: on various types of stone. Altars, gravestones, stele, honorary inscriptions, etc. Approximate dating: 800 BC – AD 800.

C. Reliefs: made of limestone or other types of stone. Stone reliefs, gravestone reliefs, sarcophagus decorated or undecorated, cinerary urns, stele, decorative elements, etc. Approximate dating: primarily from 1,000 BC – AD 800.

D. Sculptures/Statues: made of limestone, marble and other types of stone. Grave and votive statues, busts, statuettes, parts of grave furnishings, etc. Approximate dating: primarily from 1,000 BC – AD 800.

E. Tools/Devices: made of flint and other types of stone. Various tools, for example, knife and dagger blades, axes and devices for craft activities, etc. Approximate dating: 130,000 BC – AD 800.

F. Weapons: made of slate, flint, limestone, sandstone and other types of stone. Arrowheads, wrist guards, cannonballs, etc. Approximate dating: 10,000 BC – AD 800.

G. Jewelry/Costumes: from various types of stone, precious and semi-precious stones. Pendants, pearls, finger ring settings, etc. Approximate dating: primarily from 2,800 BC – AD 800.

II. METAL

A. Statues/Statuettes/Busts: made of nonferrous metal, rare precious metal. Depictions of humans, animals or gods, portrait busts, etc. Approximate dating: 1,200 BC – AD 800.

B. Vessels: made of nonferrous metals, more rarely of precious metals and iron. Kettles, buckets, cups, pots, sieves, etc. Approximate dating: 1,000 BC – AD 800.

C. Lamps: made of nonferrous metals and iron. Lamps and lighting fragments, etc. Approximate dating: 50 BC – AD 800.

D. Jewelry/Costumes: made of nonferrous metals, more rarely of precious metals. Bracelets, necklaces and anklets, rings, pearls, pins, brooches (cloakpins), belt buckles and trimmings, pendants. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

E. Tools/Devices: made of iron and nonferrous metals, more rarely of precious metals. Hatchets, axes, sickles, knives, tongs, hammers, drills, writing utensils, spoons, keys, locks, carriage parts, horse harnesses, horse shoes, chains, bells, etc. Approximate dating: 3,200 BC – AD 800.

F. Weapons: made of iron and nonferrous metals, more rarely of precious metals. Daggers, swords, lance tips, arrowheads, knives, rivet shields, cannonballs, helmets, armor. Approximate dating: 2,200 BC – AD 800.

III. CERAMICS

A. Vessels: made of fine and rough ceramics, of various color sources, partially decorated, painted, coated, glazed. Locally manufactured or imported vessels. Pots, plates, bowls, cups, small vessels, bottles, amphoras, sieves, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 1,500.

B. Devices/Utensils: made of ceramics. Crafts-related devices and various utensils. Very numerous variants. Approximate dating: 3,800 BC – AD 1,500.

C. Lamps: made of ceramics. Oil and tallow lamps of various shapes. Approximate dating: 50 BC – AD 1,500.

D. Statuettes: made of ceramics. Depiction of humans, gods and animals, body parts. Approximate dating: 1,200 BC – AD 1,500.

E. Stove tiles/Architectural elements: made of ceramics, mostly glazed stove tiles. Architectural terracotta and paneling. Cup-shaped stove tiles, decorated flat tiles, niche tiles, ledge tiles, corner tiles, cornice tiles, decorated/stamped roof and floor tiles. Approximate dating: 700 BC – AD 1500.

IV. GLASS AND GLASS PASTE

A. Vessels: made of various-colored and clear glass. Vials, cups, glasses, bowls, seals for vials. Approximate dating: 50 BC – AD 1,500.

B. Jewelry/Costumes: made of various-colored or clear glass. Bracelets, pearls, glass beads, decorative elements. Approximate dating: 1,000 BC – AD 800.

V. BONE

A. Weapons: made of bone and antler. Arrowheads, harpoons, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

B. Vessels: made of bone. Parts of vessels. Approximate dating: 150 BC – AD 800.

C. Devices/Utensils: made of bone, antler and ivory. Pickers, chisels, hatchets, axes, pins, awls, combs and decorated objects. Approximate dating: 10,000 BC – AD 800.

D. Jewelry/Costumes: made of bone, antler, ivory and teeth. Pins, pendants, etc. Approximate dating: 10,000 BC – AD 800.

VI. WOOD

A. Weapons: made of various types of wood. Arrows, bows, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

B. Devices/Utensils: made of various types of wood. Flint axe handles, adze, spoons, knife handles, combs, wheels, small writing tablets, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

C. Vessels: made of various types of wood. Various types of wooden vessels. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

VII. LEATHER/CLOTH/VARIOUS ORGANIC MATERIALS

A. Weapons accessories: made of leather. Shield coverings, etc. Approximate dating: 50 BC – AD 800.

B. Clothing: made of leather, cloth and plant fibers. Shoes, clothing, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

C. Devices: made of plant fibers and leather. Nets, arrow quivers, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

D. Vessels: made of plant fibers. Various vessels, woven, sewn, etc. Approximate dating: 3,800 BC – AD 800.

E. Jewelry/Costumes: made of snail shells, lignite, etc. Bracelets, pearls, etc. Approximate dating: 2,000 BC – AD 800.

VIII. PAINTING

A. Murals: made on plaster. Murals of various subjects. Approximate dating: 700 BC – AD 1,500.

IX. AMBER

A. Jewelry/Costumes: made of amber. Fragments of figurative or simple jewelry. Approximate dating: 1,200 BC – AD 800.

CATEGORIES OF COLOMBIAN CULTURAL PROPERTY

This Annex lists categories of Pre-Columbian archeological objects covering a period extending from approximately 1,500 BC to AD 1,500. These categories include, but are not limited to, materials such as the following objects:

I. SCULPTURE, UP UNTIL AD 900

Geographical site: This category refers to monolithic statues mostly found in the San Agustín culture deposits (AD 1 to AD 900) in Upper Magdalena, but also found in the Tierradentro region, north of Nariño and Popayán.

Characteristics: Most of the sculptures are inside the San Agustín archeological reserve and worked in volcanic stone: basalt, tektite, monzonite, comptonite and andesite. The most commonly found raw materials are micaceous dacites, basalt and feldspathoids (andesites). Cutting is the technique most commonly used for the statues. Generally speaking, the cuts are made on all four sides, even though not all the statues exhibit this characteristic. The tallest statues can reach 3 meters in height (Alto del Lavapatas, Alto de las Piedras).

Numerous statues and tombstones are not only carved, but also bear paintings with red, yellow and black geometric patterns. A number of sarcophagi are decorated with carved patterns, and the lids of some of them depict anthropomorphous and zoomorphous shapes (Alto de los Ídolos). Some flagstones and sculptures are decorated with linear incision drawings depicting anthropomorphous shapes (El Tablón and La Chaquira). In the “ritual fountain of Lavapatas”, on the outcrop of the same name, canals and zoomorphous and anthropomorphous figures in low relief, carved in a similar style to that of the statues, can be admired.

II. CERAMICS, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

Geographical site: These objects are found throughout the national territory, but plundering and illicit trafficking mainly affect the regions which are home to the following cultures: Tairona, Muisca, Guane, Tolima, Magdalena Medio, San Agustín, Tierradentro, Nariño, Tumaco, Calima, Malagana, Quimbaya, Cauca, Urabá and Sinú.

Characteristics: This category includes luxury and utilitarian objects found in the remains of dwellings or among the funeral objects found inside tombs in various parts of the country, dating back to various pre-Hispanic times. Sculptures, figurines, broaches, combs, sieves and pottery of all kinds bear witness to an extensive stylistic, formal and functional diversity.

1. FIGURINES

If the “Figurines” are not the most widely marketed sub-category of Colombian ceramic archeological objects, they are certainly the most sought-after on the illegal market. It includes small miniature sculptures, anthropomorphous and zoomorphous figures of baked clay from regions such as Tumaco (on Colombia’s Southern Pacific coast), Bajo Sinú and San Jorge (plains along the Atlantic coast in the North of the country), especially those known as “figuritas Momil”,

and the ceramic sculptures of La Guajira, and those from the archeological area of Quimbaya and Calima, in Colombia's southeast.

2. CERAMIC VESSELS

This is the most common and most varied category, appearing very early on in archeological records, in deposits from the Archaic period (4,000 BC – approximately AD 1,000) along the Atlantic coast, and starting from the Formative Period (1,000 BC – approximately AD 1) inside tombs or in other deposits found countrywide. The decorative styles, the shapes and the typical functions of the ceramic vessels vary between regions and periods. The types of pre-Columbian pottery which are most widely traded on the illicit market are richly decorated vessels (incised, modeled, coated and/or painted). They come from all regions and were usually placed inside tombs alongside the deceased. This category includes the following sub-categories:

Pottery from the First Formative Period: The main sites for these are Monsú, Puerto Hormiga, San Jacinto, Canapote, Barlovento, Zambrano, Malambo, Momil and Crespo.

Pottery from the Late Formative Period in the coastal regions: These are found along the Pacific coast in sites such as Tumaco, Inguapí, El Balsal, Pampa de Nerete and Cupica (Chocó). Along the Atlantic coast: at the sites of La Guajira, in the river Ranchería valley, and in part of the river Cesar valley, in the region of the river Sinú's headwaters, on the flanks of the Abibe and the San Jerónimo mountains and in the Gulf of Urabá.

Pottery from the Classic and Recent Periods: The formation and consolidation of chiefdoms started at that time, when political units were founded at the regional level and in populated hubs. Most of the chiefdoms in the Classic and post-Classic periods are settled in today's Magdalena (Sierra Nevada de Santa Marta), Córdoba, Santander, Cundinamarca, Boyacá, Caldas, Risaralda, Quindío, Antioquia, Tolima, Huila, Valle del Cauca and Nariño. The archaeological cultures represented in these regions are Tairona, Sinú, Guane, Muisca, Quimbaya, Calima, San Agustín, Tierradentro and Nariño.

3. FUNERARY URNS

This sub-category of ceramic objects consists of a great variety of objects, the function of which was to contain human remains in secondary burials. They can be found either in individual deposits or in multiple funerary tombs. The untouched deposits contain complete human bones or fragments of bones from one or more individuals. Many are to be found in the following regions: the Cauca valley (La Cumbre, Pavas and Guabas styles), Valle Medio del Cauca and Antioquia (Quimbaya style), Magdalena Medio, Valle and Tolima (Magdalena medio style), Guajira, Llanos Orientales (Llanos Orientales style), Putumayo, Córdoba and Sucre (Sinú style), Magdalena (Tairona, Tamalameque, Mosquito and Chimila style) and on the southern pacific coast (Tumaco – La Tolita style).

4. MISCELLANEOUS CERAMIC OBJECT TYPES

This category contains a whole variety of items that do not fit in the categories related to the Figurines, Potteries and Urns, such as spindle whorls, combs, sieves and utilitarian utensils of

various shapes (vessels, plates and cups). It includes cultures from all over the country, including those of Calima, La Guajira, Nariño, Quimbaya, San Jorge, Sinú, Tumaco.

III. GOLD AND METAL WORK, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

Styles: Colombia's most representative styles of pre-Hispanic goldwork are those of Calima, Muisca, Nariño, Quimbaya, Sinú, Tairona, Tolima, Tomaco, Cauca, Tierradentro and San Agustín.

Characteristics: This category comprises artifacts made of gold and gold alloys which include gold with copper, platinum and other metals. Styles vary considerably and these objects are mainly characterized by a very elaborate production and by a combination of anthropomorphous and zoomorphous shapes, with representation of supernatural beings. Some artifacts represent patterns associated with religious rituals, such as the "Flight of the Shaman," an iconic pattern found throughout the Intermediate Area of the Americas. The artifacts include pendants, chest plates, nose rings, necklaces, ceremonial staffs, disks, miniature sculptures, masks, earrings, ear covers, poporos (containers for lime), needles, necklace beads, spirals and buttons. Most of the items in this category date from the Classic Period (AD 1 to AD 900) or Post-Classic Period (AD 900 to AD 1,500).

IV. WOOD, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

This category refers to artifacts carved in hard woods, mainly small benches and chairs, staffs, needles, weavers' tools, chonta palm wood sarcophagi and swords (especially in the Nariño, Calima and San Agustín regions) and anthropomorphous sculptures made of various hard woods (particularly in the Muisca region). This type of item can be found during all the archaeological periods up until approximately AD 1,500.

V. STONE, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

The production of carved and polished archaeological stone artifacts in Colombia is very diverse. Lithic artifacts come from tombs of various types of buried repositories stemming from all periods, ranging from the Paleo-Indian period (16,000 BC to 1,700 BC) to the Colonial period. The major part of the illicit trade in archeological stone artifacts pertains to flat pendants, necklace beads, monolithic axes, hoes, spindle wheels, and other small items made of polished stone, mainly from the Calima, Tairona, Guane, Muisca and Alto Magdalena regions.

VI. BONE, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

These items are mostly carved from skeletal and woody remains of wild fauna and flora from all archaeological periods: needles, netting hooks, musical instruments (flutes) and necklace beads, or pendants (especially in the Muisca, Guane, Calima and San Agustín regions).

VII. TEXTILES, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

The majority of archaeological textiles found in Colombia are related to funerary offerings placed inside tombs, next to mummified remains. These textiles were most commonly made on

looms; the raw material most commonly used was cotton, which was sometimes dyed. They stem from the region of Muisca, Guane, Sinú and Nariño during the Classic period. In Nariño, metal threads, such as gold or tombac, were also woven into the fabric.

VIII. ROCK ART, UP UNTIL APPROXIMATELY AD 1,500

Archeological remains of this category are very widely dispersed geographically and are characterized by a great variety of patterns, shapes and sizes, as well as by the use of very diverse materials. Archaeological research has not yet established an exact chronology for these kinds of remains in Colombia. The great majority are engravings in low relief (petroglyphs) and decorated with paintings of various colors on the flat surface of large stones. Fragments from these rocks have been broken off and carried away illicitly from numerous sites in the country, including Gorgona in Cauca, Mesitas del Colegio in Cundinamarca, San Agustín in Huila, and Sáchica, Sogamoso, Buenavista and Muzo in Boyacá.

No. 49261

**Switzerland
and
Colombia**

**Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Colombia for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol).
Bern, 26 October 2007**

Entry into force: *11 September 2011 by notification, in accordance with article 28*

Authentic texts: *French and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Colombie**

**Convention entre la Confédération suisse et la République de Colombie en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole).
Berne, 26 octobre 2007**

Entrée en vigueur : *11 septembre 2011 par notification, conformément à l'article 28*

Textes authentiques : *français et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

Convention

entre la Confédération suisse et la République de Colombie en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune

Le Conseil fédéral suisse

et

le Gouvernement de la République de Colombie

désireux de conclure une Convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune

sont convenus des dispositions suivantes:

Art. 1 Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

Art. 2 Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment:

- a) en Colombie:
 - (i) l'impôt sur le revenu et ses compléments (« Impuesto sobre la Renta y Complementarios »);
 - (ii) l'impôt national sur la fortune (« Impuesto de orden nacional sobre el Patrimonio »);(ci-après désignés par « impôt colombien »);
- b) en Suisse:
les impôts fédéraux, cantonaux et communaux

- (i) sur le revenu (revenu total, produit du travail, rendement de la fortune, bénéfices industriels et commerciaux, gains en capital et autres revenus), et
- (ii) sur la fortune (fortune totale, fortune mobilière et immobilière, fortune industrielle et commerciale, capital et réserves et autres éléments de la fortune)

(ci-après désignés par « impôt suisse »).

4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent les modifications importantes apportées à leurs législations fiscales respectives.

5. La Convention ne s'applique pas aux impôts perçus à la source sur les gains faits dans les loteries.

Art. 3 Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente:

- a) le terme « Colombie » désigne la République de Colombie;
- b) le terme « Suisse » désigne la Confédération suisse;
- c) le terme « personne » comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;
- d) le terme « société » désigne toute personne morale ou toute entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;
- e) le terme « entreprise » s'applique à l'exercice de toute activité ou affaire;
- f) les expressions « entreprise d'un Etat contractant » et « entreprise de l'autre Etat contractant » désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;
- g) l'expression « trafic international » désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;
- h) l'expression « autorité compétente » désigne:
 - (i) en Colombie, le Ministre des Finances et du Crédit Public ou son représentant autorisé;
 - (ii) en Suisse, le Directeur de l'Administration fédérale des contributions ou son représentant autorisé;
- i) le terme « national » désigne:
 - (i) toute personne physique qui possède la nationalité d'un Etat contractant;

- (ii) toute personne morale ou autre société ou association constituée conformément à la législation en vigueur dans un Etat contractant.

2. Pour l'application de la Convention à un moment donné par un Etat contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue, à ce moment, le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal de cet Etat prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cet Etat.

Art. 4 Résident

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « résident d'un Etat contractant » désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue et s'applique aussi à cet Etat ainsi qu'à toutes ses subdivisions politiques ou à ses collectivités locales. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante:

- a) cette personne est considérée comme un résident seulement de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle;
- c) si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat dont elle possède la nationalité;
- d) si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du paragraphe 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Art. 5 Etablissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression « établissement stable » désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression « établissement stable » comprend notamment:

- a) un siège de direction,
- b) une succursale,
- c) un bureau,
- d) une usine,
- e) un atelier et
- f) une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse six mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas « établissement stable » si:

- a) il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations, pour l'entreprise;
- e) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'exercer, pour l'entreprise, toute autre activité de caractère préparatoire ou auxiliaire;
- f) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux alinéas a) à e), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, lorsqu'une personne - autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le paragraphe 6 - agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au paragraphe 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité et que les transactions entre l'agent et l'entreprise aient été effectuées dans des conditions comparables à celles convenues entre des personnes indépendantes.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant contrôle ou est contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Art. 6 Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression "biens immobiliers" a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tous cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles; les navires et aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation de biens immobiliers.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise.

Art. 7 Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du paragraphe 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du paragraphe 2 n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Art. 8 Navigation maritime et aérienne

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du paragraphe 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun ou un organisme international d'exploitation.

Art. 9 Entreprises associées

1. Lorsque

- a) une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que
- b) les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant,

et que, dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais

n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsqu'un Etat contractant inclut dans les bénéfices d'une entreprise de cet Etat – et impose en conséquence – des bénéfices sur lesquels une entreprise de l'autre Etat contractant a été imposée dans cet autre Etat, et que cet autre Etat contractant reconnaît que les bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par l'entreprise du premier Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été convenues entre des entreprises indépendantes, l'autre Etat procède à un ajustement approprié du montant de l'impôt qui y a été perçu sur ces bénéfices. Pour déterminer cet ajustement, il est tenu compte des autres dispositions de la présente Convention et, si c'est nécessaire, les autorités compétentes des Etats contractants se consultent.

3. Un Etat contractant ne rectifiera pas les bénéfices d'une entreprise dans les cas visés au paragraphe 1 après l'expiration des délais prévus par son droit interne et, en aucun cas, après l'expiration de cinq ans à dater de la fin de l'année au cours de laquelle les bénéfices qui feraient l'objet d'une telle rectification auraient été réalisés par une entreprise de cet Etat. Le présent paragraphe ne s'applique pas en cas de fraude ou d'omission volontaire.

Art. 10 Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder:

- a) 0 pour cent du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société qui détient directement au moins 20 pour cent du capital de la société qui paie les dividendes;
- b) 15 pour cent du montant brut des dividendes, dans tous les autres cas.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord la procédure d'application de ces limitations.

Le présent paragraphe n'affecte en aucun cas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme « dividendes » employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions, actions ou bons de jouissance, parts de mine, parts de fondateur ou autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que la

participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situés dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Art. 11 Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des intérêts. Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord la procédure d'application de cette limitation.

3. Nonobstant les dispositions du paragraphe 2, les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans cet autre Etat si:

- a) le bénéficiaire effectif est un Etat contractant, une de ses subdivisions politiques ou collectivité locale; ou
- b) les intérêts sont payés en liaison avec la vente à crédit de marchandises ou d'équipement à une entreprise de l'autre Etat contractant; ou
- c) les intérêts sont payés au titre de prêts consentis par une banque, ou une autre institution de crédit, résidente d'un Etat contractant.

4. Le terme « intérêts » employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres ainsi que tout autre revenu soumis au même régime que les rendements de capitaux prêtés selon la législation fiscale de l'Etat d'où provient ce revenu. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des paragraphes 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il

soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Art. 12 Redevances

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et dont le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des redevances est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 pour cent du montant brut des redevances.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord la procédure d'application de ces limitations.

3. Le terme « redevances » employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage ou la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une oeuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques et les films ou enregistrements sur bande magnétique ou autres moyens de reproduction de l'image ou du son, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets ou pour l'usage ou la concession de l'usage d'équipements industriels, commerciaux ou scientifiques et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique. Ce terme couvre également les services d'assistance technique, les services techniques et les services de conseil.

4. Les dispositions des paragraphes 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des redevances, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable, pour lequel l'engagement donnant lieu aux redevances a été contracté et qui supportent la charge de ces redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat où l'établissement stable est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Art. 13 Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'article 6, et situés dans l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise), sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation d'actions ou d'autres droits de participation dans le capital d'une société résidente de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat contractant s'ils proviennent de l'aliénation d'actions dont la valeur provient directement ou indirectement pour plus de 50 pour cent de biens immobiliers situés dans l'autre Etat contractant.

5. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux paragraphes 1, 2, 3 et 4 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

Art. 14 Professions dépendantes

1. Sous réserve des dispositions des articles 15, 17 et 18, les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du paragraphe 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si:

- a) le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée, et
- b) les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat, et

- c) la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international sont imposables dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Art. 15 Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Art. 16 Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des articles 7 et 14, les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des articles 7 et 14 dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées.

3. Nonobstant les dispositions des paragraphes 1 et 2, les revenus provenant des activités qui y sont mentionnées sont exonérés dans l'Etat contractant où ces activités sont exercées lorsque la visite de l'artiste du spectacle ou du sportif dans cet Etat est financée totalement ou pour une part importante par des fonds publics de l'autre Etat contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales.

Art. 17 Pensions

Sous réserve des dispositions du paragraphe 2 de l'article 18, les pensions et autres rémunérations similaires, payées à un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

Art. 18 Fonctions publiques

1. a) Les salaires, traitements et autres rémunérations similaires, autres que les pensions, payés par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.

- b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui:
 - (i) possède la nationalité de cet Etat, ou
 - (ii) n'est pas devenu un résident de cet Etat à seule fin de rendre les services.
 - 2. a) Les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.
 - b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.
3. Les dispositions des articles 14, 15, 16 et 17 s'appliquent aux salaires, traitements et autres rémunérations similaires ainsi qu'aux pensions payés au titre de services rendus dans le cadre d'une activité industrielle ou commerciale exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Art. 19 Etudiants

Les sommes qu'un étudiant ou un stagiaire qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seule fin d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Art. 20 Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.
2. Les dispositions du paragraphe 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au paragraphe 2 de l'article 6, lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant une activité d'entreprise par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'article 7 sont applicables.

Art. 21 Anti-abus

1. Lorsqu'une société résidente d'un Etat contractant reçoit un revenu provenant de l'autre Etat contractant et reverse, directement ou indirectement, à un moment et sous une forme quelconques, la moitié au moins de ce revenu à une ou plusieurs

personnes qui ne sont pas résidents de cet autre Etat contractant, cet élément de revenu ne peut bénéficier des avantages de la présente Convention.

2. Les stipulations du paragraphe 1 du présent article ne sont pas applicables lorsque la société qui demande le bénéfice des avantages conventionnels établit que les opérations en cause n'ont pas principalement pour objectif de tirer avantage de la présente Convention. Cette condition est réputée satisfaite lorsque l'élément de revenu:

- a) est reversé par la société résidente d'un Etat contractant, à une ou des personnes qui ne lui sont pas liées; ou
- b) aurait bénéficié d'un traitement conventionnel équivalent ou plus favorable s'il avait été directement perçu par la ou les personnes auxquelles il est reversé.

Art. 22 Fortune

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'article 6, que possède un résident d'un Etat contractant et qui sont situés dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international, ainsi que par des biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, n'est imposable que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Art. 23 Elimination des doubles impositions

1. En ce qui concerne la Colombie, la double imposition est évitée de la manière suivante:

- a) Lorsqu'un résident de Colombie reçoit des revenus ou possède la fortune qui, conformément aux dispositions de la Convention, sont imposables en Suisse, la Colombie accorde, conformément aux limites posées par sa législation interne:
 - (i) l'imputation ou le crédit sur l'impôt sur le revenu de ce résident pour un montant égal à l'impôt sur le revenu payé en Suisse;
 - (ii) l'imputation ou le crédit sur l'impôt sur la fortune de ce résident pour un montant égal à l'impôt sur la fortune payé en Suisse sur ces éléments de fortune;
 - (iii) l'imputation ou le crédit sur l'impôt sur les sociétés effectivement payé par la société qui distribue les dividendes correspondant aux bénéfices donnant lieu au paiement de ces dividendes, conformément à sa législation interne.

Toutefois, cette imputation ou ce crédit ne pourra excéder la fraction de l'impôt sur le revenu ou de l'impôt sur la fortune, calculée avant l'octroi de cette imputation ou de ce crédit, correspondant aux revenus ou aux éléments de fortune qui sont imposables en Suisse.

- b) Lorsque, conformément à l'une des dispositions de la présente Convention, les revenus reçus par un résident de Colombie ou la fortune qu'il possède, sont exonérés de l'impôt dans cet Etat, celui-ci peut cependant prendre en considération les revenus ou la fortune exemptés pour calculer l'impôt sur le restant des revenus ou de la fortune de ce résident.

2. En ce qui concerne la Suisse, la double imposition est évitée de la manière suivante:

- a) Lorsqu'un résident de Suisse reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la Convention, sont imposables en Colombie, la Suisse exempte de l'impôt ces revenus ou cette fortune, sous réserve des dispositions de la lettre b), mais peut, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident, appliquer le même taux que si les revenus ou la fortune en question n'avaient pas été exemptés. Toutefois, cette exemption ne s'applique aux gains visés au paragraphe 4 de l'article 13 qu'après justification de l'imposition de ces gains en Colombie.
- b) Lorsqu'un résident de Suisse reçoit des dividendes, intérêts ou redevances qui, conformément aux dispositions des articles 10, 11 ou 12, sont imposables en Colombie, la Suisse accorde un dégrèvement à ce résident à sa demande. Ce dégrèvement consiste:
 - (i) en l'imputation de l'impôt payé en Colombie conformément aux dispositions des articles 10, 11 ou 12 sur l'impôt qui frappe les revenus de ce résident; la somme ainsi imputée ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt suisse, calculé avant l'imputation, correspondant aux revenus imposables en Colombie, ou
 - (ii) en une réduction forfaitaire de l'impôt suisse, ou
 - (iii) en une exemption partielle des dividendes, intérêts ou redevances en question de l'impôt suisse, mais au moins en une déduction de l'impôt payé en Colombie du montant brut des dividendes, intérêts ou redevances.

La Suisse déterminera le genre de dégrèvement et réglera la procédure selon les prescriptions suisses concernant l'exécution des conventions internationales conclues par la Confédération en vue d'éviter les doubles impositions.

- c) Une société qui est un résident de Suisse et reçoit des dividendes d'une société qui est un résident de Colombie bénéficie, pour l'application de l'impôt suisse frappant ces dividendes, des mêmes avantages que ceux dont elle bénéficierait si la société qui paie les dividendes était un résident de Suisse.
- d) Lorsque la Colombie exempte, en application de sa législation fiscale interne, une société résidente de Colombie de l'impôt sur les bénéfices, la Suisse prendra en considération pour le dégrèvement prévu au para-

graphe 2 b du présent article en relation avec l'article 10, paragraphe 2 b, un montant égal à 10 pour cent du montant brut des dividendes distribués par cette société.

Art. 24 Non-discrimination

1. Les nationaux d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation, notamment au regard de la résidence. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'article 1, aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant les déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. A moins que les dispositions du paragraphe 1 de l'article 9, du paragraphe 7 de l'article 11 ou du paragraphe 6 de l'article 12 ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payés par une entreprise d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat contractant envers un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'article 2, aux impôts de toute nature ou dénomination.

Art. 25 Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève du paragraphe 1 de l'article 24, à celle de l'Etat contractant dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents. Si des échanges de vues oraux semblent devoir faciliter cet accord, ces échanges de vues peuvent avoir lieu au sein d'une commission composée de représentants des autorités compétentes des Etats contractants.

Art. 26 Echange de renseignements

1. Les autorités compétentes des Etats contractants échangent, sur demande, les renseignements (que les législations fiscales des deux Etats contractants permettent d'obtenir) nécessaires pour appliquer les dispositions de la présente Convention et les dispositions de la législation interne relative à la fraude fiscale portant sur les impôts visés par la présente Convention. Les renseignements échangés de cette manière sont tenus secrets et ne sont communiqués qu'aux personnes ou autorités (y compris les tribunaux et organes administratifs) concernées par l'établissement, le recouvrement ou l'administration des impôts visés par la présente Convention, par les procédures ou poursuites concernant ces impôts, ou par les décisions sur les recours relatifs à ces impôts. Ces personnes ou autorités n'utilisent ces renseignements qu'à ces fins. Elles peuvent révéler ces renseignements au cours d'audiences publiques de tribunaux ou dans des jugements. Il ne pourra pas être échangé de renseignements qui dévoileraient un secret commercial, d'affaires, industriel ou professionnel ou un procédé commercial.

2. Les dispositions du présent article ne peuvent en aucun cas être interprétées comme imposant à un des Etats contractants l'obligation de prendre des mesures administratives dérogeant à sa réglementation ou à sa pratique administrative ou à celles de l'autre Etat contractant, ou qui seraient contraires à sa souveraineté, à sa sécurité ou à l'ordre public, ou de fournir des renseignements qui ne peuvent être obtenus sur la base de sa propre législation ou de celle de l'Etat qui les demande.

Art. 27 Membres des missions diplomatiques et postes consulaires

1. Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

2. Nonobstant les dispositions de l'article 4, toute personne physique qui est membre d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat contractant qui est situé dans l'autre Etat contractant ou dans un Etat tiers

est considérée, aux fins de la présente Convention, comme un résident de l'Etat accréditant, à condition:

- a) que, conformément au droit international, elle ne soit pas assujettie à l'impôt dans l'Etat accréditaire pour les revenus de sources extérieures à cet Etat ou pour la fortune située en dehors de cet Etat, et
- b) qu'elle soit soumise dans l'Etat accréditant aux mêmes obligations, en matière d'impôts sur l'ensemble de son revenu ou de sa fortune, que les résidents de cet Etat.

3. La Convention ne s'applique pas aux organisations internationales, à leurs organes ou à leurs fonctionnaires, ni aux personnes qui sont membres d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une délégation permanente d'un Etat tiers, lorsqu'ils se trouvent sur le territoire d'un Etat contractant et ne sont pas traités comme des résidents dans l'un ou l'autre Etat contractant en matière d'impôts sur le revenu ou sur la fortune.

Art. 28 Entrée en vigueur

Les Gouvernements des Etats contractants se notifieront réciproquement l'achèvement des procédures constitutionnelles requises en vue de l'entrée en vigueur de la présente Convention.

La Convention entrera en vigueur soixante jours après la date de réception de la dernière des notifications mentionnées au paragraphe 1 et ses dispositions seront applicables dans les deux Etats contractants à partir du 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle au cours de laquelle la Convention est entrée en vigueur.

Art. 29 Dénonciation

La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chaque Etat contractant peut dénoncer la Convention par voie diplomatique avec un préavis minimum de six mois avant la fin de chaque année civile. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable dans les deux Etats contractants à partir du 1^{er} janvier de l'année civile suivant celle au cours de laquelle le préavis de dénonciation a été donné.

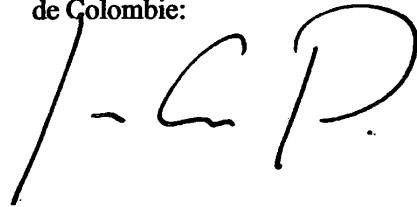
En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé la présente Convention.

Fait en deux exemplaires à *Berne*, le *26 octobre 2007*, en langues française et espagnole, chaque texte faisant également foi.

Pour le
Conseil fédéral suisse:



Pour le
Gouvernement de la République
de Colombie:



Protocole

Le Conseil fédéral suisse

et

le Gouvernement de la République de Colombie

sont convenus, lors de la signature à *Berne* le *26 octobre 2007* de la Convention entre la Confédération suisse et la République de Colombie en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, des dispositions suivantes qui font partie intégrante de cette Convention.

1. En ce qui concerne l'article 3

Dans le cas de la Suisse, le terme « national » comprend également les sociétés de personnes.

2. En ce qui concerne l'article 7

La Colombie se réserve le droit de faire valoir que rien n'oblige un Etat contractant d'admettre la déduction de dépenses réalisées à l'étranger et qui ne peuvent être imputées raisonnablement à l'activité de l'établissement stable, considération faite des principes généraux de sa législation interne concernant les dépenses de direction et d'administration des services d'appui et d'assistance.

Les Etats contractants se réservent, dans les cas de montage économique ou juridique abusif, le droit d'imposer, dans l'Etat de situation de l'établissement stable, les bénéfices d'entreprise provenant de la vente de biens ou de marchandises de nature identique ou analogue à ceux vendus au moyen d'un établissement stable situé dans cet Etat ainsi que les bénéfices provenant d'autres activités d'entreprise de nature identique ou analogue, réalisés dans cet Etat, à celles réalisées au moyen de cet établissement stable.

Eu égard aux paragraphes 1 et 2 de l'article 7, il est entendu que lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant vend des marchandises ou exerce une activité industrielle ou commerciale dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total reçu par l'entreprise, mais sur la seule base de la part de la rémunération totale qui est imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou cette activité.

Dans le cas de contrats d'études, de fourniture, de montage ou de construction d'équipements ou de locaux industriels, commerciaux ou scientifiques, ou de travaux publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais sur la seule base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par l'établissement stable dans l'Etat contractant où l'établissement stable est situé.

Les bénéfices afférents à la part du contrat exécutée par le siège principal de l'entreprise ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont l'entreprise est un résident.

3. En ce qui concerne l'article 11

- a) Si la Colombie, après la signature de la présente Convention, accorde à un Etat tiers un régime d'imposition sur les intérêts plus favorable que celui établi à l'article 11 de la présente Convention, ce nouveau régime d'imposition s'appliquera automatiquement à la présente Convention comme s'il y avait été expressément prévu; il déploiera ses effets à la même date que celle à laquelle les dispositions de la Convention signée avec cet Etat tiers déploient leurs effets.
- b) Il est entendu que le paragraphe 3, lettre b) couvre
 - (i) les intérêts de prêts à court terme provenant de l'importation de marchandises et de soldes bancaires débiteurs;
 - (ii) les intérêts de prêts destinés au financement ou au préfinancement d'exportations;
 - (iii) les intérêts de prêts concernant des opérations de commerce extérieur réalisées par l'intermédiaire de sociétés financières et de banques constituées conformément aux lois colombiennes en vigueur.

4. En ce qui concerne l'article 12

Si la Colombie, après la signature de la présente Convention, accorde à un Etat tiers un régime d'imposition sur les redevances plus favorable que celui établi à l'article 12 de la présente Convention, ce nouveau régime d'imposition s'appliquera automatiquement à la présente Convention comme s'il y avait été expressément prévu; il déploiera ses effets à la même date que celle à laquelle les dispositions de la Convention signée avec cet Etat tiers déploient leurs effets.

5. En ce qui concerne les articles 17 et 18

Il est entendu que le terme « pensions » utilisé aux articles 17 et 18 couvre non seulement les paiements périodiques mais aussi les paiements forfaitaires.

6. En ce qui concerne l'article 21

Considérant que l'objectif principal de la présente Convention est d'éviter la double imposition internationale, les Etats contractants conviennent que, au cas où les dispositions de la Convention seraient utilisées de manière à obtenir des avantages qui ne sont ni prévus ni visés par celle-ci, les autorités compétentes des Etats contractants examineront les modifications qu'il serait nécessaire d'apporter à la Convention. Les Etats contractants conviennent de discuter dans les meilleurs délais en vue de procéder aux modifications de la Convention dans la mesure nécessaire.

7. En ce qui concerne l'article 26

Il est entendu que l'expression « fraude fiscale » désigne un comportement frauduleux qui constitue, dans les deux Etats contractants, un délit fiscal passible d'une peine privative de liberté.

Il est en outre entendu que, dans les cas de fraude fiscale:

- a) le secret bancaire ne fait obstacle ni à l'obtention de moyens de preuve sous forme de documents auprès des banques ni à leur transmission à l'autorité compétente de l'Etat requérant, si l'autorité compétente de l'Etat requérant rend plausible un lien direct entre le comportement frauduleux et les mesures d'assistance administrative requises;
- b) l'échange de renseignements repose sur le principe de réciprocité et sur une présentation fondée des faits et circonstances de la part de l'Etat requérant;
- c) l'échange de renseignements s'applique aux fraudes fiscales commises à partir du 1er janvier de l'année suivant celle de l'entrée en vigueur de la présente Convention.

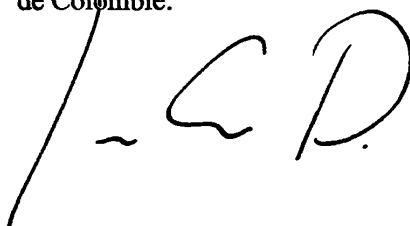
En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Protocole.

Fait en deux exemplaires à *Berne*, le *26 octobre 2007*, en langues française et espagnole, chaque texte faisant également foi.

Pour le
Conseil fédéral suisse:



Pour le
Gouvernement de la République
de Colombie:



[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO

ENTRE

LA CONFEDERACIÓN SUIZA

Y

LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

PARA EVITAR LA DOBLE IMPOSICIÓN

EN MATERIA DE IMPUESTOS SOBRE LA RENTA Y EL PATRIMONIO

El Consejo Federal Suizo

Y

El Gobierno de la República de Colombia

deseando concluir un Convenio para evitar la doble imposición en materia de impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio,

HAN ACORDADO lo siguiente:

ARTÍCULO 1

PERSONAS COMPRENDIDAS

El presente Convenio se aplica a las personas residentes de uno o de ambos Estados contratantes.

ARTÍCULO 2

IMPUESTOS COMPRENDIDOS

1. El presente Convenio se aplica a los impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio, exigibles por cada uno de los Estados contratantes, sus subdivisiones políticas o autoridades locales, cualquiera que sea el sistema de exacción.
2. Se consideran impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio los que gravan la totalidad de la renta o del patrimonio o cualquier parte de los mismos, incluidos los impuestos sobre las ganancias derivadas de la enajenación de bienes muebles o inmuebles, los impuestos sobre el importe de sueldos o salarios pagados por las empresas, así como los impuestos sobre las plusvalías (capital appreciation).
3. Los impuestos actuales a los que se aplica este Convenio son, en particular:
 - a) en Colombia:
 - i. el impuesto sobre la renta y complementarios;
 - ii. el impuesto de orden nacional sobre el patrimonio;(en adelante denominados “impuesto colombiano”);
 - b) en Suiza: los impuestos federales, cantonales y comunales

- i. sobre la renta (renta total, rendimientos del trabajo, rendimientos del patrimonio, beneficios industriales y comerciales, ganancias de capital y otras rentas) y;
 - ii. sobre el patrimonio (propiedad total, bienes muebles e inmuebles, activos comerciales, capital pagado y reservas y otros elementos del patrimonio)
- (en adelante denominados “impuesto suizo”).
4. El Convenio se aplicará igualmente a los impuestos de naturaleza idéntica o análoga que se establezcan con posterioridad a la fecha de la firma del mismo, y que se añadan a los actuales o les sustituyan. Las autoridades competentes de los Estados contratantes se comunicarán mutuamente las modificaciones sustanciales que se hayan introducido en sus respectivas legislaciones impositivas.
5. Este Convenio no se aplicará a los impuestos retenidos en la fuente sobre los premios de loterías.

ARTÍCULO 3

DEFINICIONES GENERALES

1. A los efectos del presente Convenio, a menos que de su contexto se infiera una interpretación diferente:
- a) el término “Colombia” significa la República de Colombia ;
 - b) el término “Suiza” significa la Confederación Suiza;
 - c) el término “persona” comprende las personas físicas, las sociedades y cualquier otra agrupación de personas;

- d) el término "sociedad" significa cualquier persona jurídica o entidad que se considere persona jurídica para efectos impositivos;
 - e) el término "empresa" se aplica a la explotación de cualquier negocio;
 - f) las expresiones "empresa de un Estado contratante" y "empresa del otro Estado contratante" significan, respectivamente, una empresa explotada por un residente de un Estado contratante y una empresa explotada por un residente del otro Estado contratante;
 - g) la expresión "tráfico internacional" significa todo transporte efectuado por un buque o aeronave explotado por una empresa cuya sede de dirección efectiva esté situada en un Estado contratante, salvo cuando el buque o aeronave se exploten únicamente entre puntos situados en el otro Estado contratante;
 - h) la expresión "autoridad competente" significa:
 - i. en Colombia: el Ministro de Hacienda y Crédito Público o su representante autorizado;
 - ii. en Suiza: el Director de la Administración Federal de Impuestos o su representante autorizado;
 - i) el término "nacional" significa:
 - i. una persona física que posea la nacionalidad de un Estado contratante;
 - ii. una persona jurídica u otra sociedad o asociación constituida conforme a la legislación vigente de un Estado contratante.
2. Para la aplicación del Convenio en cualquier momento por un Estado contratante, todo término o expresión no definida en el mismo tendrá, a menos que de su contexto se infiera una interpretación diferente, el significado que en ese momento le atribuya la legislación de ese Estado relativa a los impuestos que son objeto del Convenio, prevaleciendo el significado atribuido por la legislación fiscal sobre el que resultaría de otras ramas del derecho de ese Estado.

ARTÍCULO 4

RESIDENTE

1. A los efectos de este Convenio, la expresión "residente de un Estado contratante" significa toda persona que, en virtud de la legislación de ese Estado, esté sujeta a imposición en el mismo por razón de su domicilio, residencia, sede de dirección, o cualquier otro criterio de naturaleza análoga e incluye también al propio Estado y a cualquier subdivisión política o autoridad local. Sin embargo, esta expresión no incluye a las personas que estén sujetas a imposición en ese Estado exclusivamente por la renta que obtengan de fuentes situadas en el citado Estado, o por el patrimonio situado en el mismo.

2. Cuando en virtud de las disposiciones del apartado 1 una persona física sea residente de ambos Estados contratantes, su situación se resolverá de la siguiente manera:

- a) dicha persona será considerada residente sólo del Estado donde tenga una vivienda permanente a su disposición; si tuviera una vivienda permanente a su disposición en ambos Estados, se considerará residente sólo del Estado con el que mantenga relaciones personales y económicas más estrechas (centro de intereses vitales);
- b) si no pudiera determinarse el Estado en el que dicha persona tiene el centro de sus intereses vitales, o si no tuviera una vivienda permanente a su disposición en ninguno de los Estados, se considerará residente sólo del Estado donde viva habitualmente;
- c) si viviera habitualmente en ambos Estados o no lo hiciera en ninguno de ellos, se considerará residente sólo del Estado del que sea nacional;
- d) si fuera nacional de ambos Estados, o no lo fuera de ninguno de ellos, las autoridades competentes de los Estados contratantes resolverán el caso de común acuerdo.

3. Cuando en virtud de las disposiciones del apartado 1 una persona que no sea una persona física sea residente de ambos Estados contratantes, se considerará residente sólo del Estado en que se encuentre su sede de dirección efectiva.

ARTÍCULO 5

ESTABLECIMIENTO PERMANENTE

1. A los efectos del presente Convenio, la expresión "establecimiento permanente" significa un lugar fijo de negocios mediante el cual una empresa realiza toda o parte de su actividad.

2. La expresión "establecimiento permanente" comprende, entre otros:

- a) las sedes de dirección;
- b) las sucursales;
- c) las oficinas;
- d) las fábricas;
- e) los talleres; y
- f) las minas, los pozos de petróleo o de gas, las canteras o cualquier otro lugar de recursos naturales.

3. Una obra o un proyecto de construcción, instalación o montaje sólo constituyen establecimiento permanente si su duración excede de seis meses.

4. No obstante las disposiciones anteriores de este artículo, se considera que la expresión "establecimiento permanente" no incluye:

- a) la utilización de instalaciones con el único fin de almacenar, exponer o entregar bienes o mercancías pertenecientes a la empresa;
- b) el mantenimiento de un depósito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con el único fin de almacenarlas, exponerlas o entregarlas;

- c) el mantenimiento de un depósito de bienes o mercancías pertenecientes a la empresa con el único fin de que sean transformadas por otra empresa;
- d) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de comprar bienes o mercancías, o de recoger información, para la empresa;
- e) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de realizar para la empresa cualquier otra actividad de carácter auxiliar o preparatorio;
- f) el mantenimiento de un lugar fijo de negocios con el único fin de realizar cualquier combinación de las actividades mencionadas en los subapartados a) a e), a condición de que el conjunto de la actividad del lugar fijo de negocios que resulte de esa combinación conserve su carácter auxiliar o preparatorio.

5. No obstante lo dispuesto en los apartados 1 y 2 cuando una persona, distinta de un agente independiente al que será aplicable el apartado 6, actúe por cuenta de una empresa y tenga y ejerza habitualmente en un Estado contratante poderes que la faculden para concluir contratos en nombre de la empresa, se considerará que esa empresa tiene un establecimiento permanente en ese Estado respecto de las actividades que dicha persona realice para la empresa, a menos que las actividades de esa persona se limiten a las mencionadas en el apartado 4 y que, de haber sido realizadas por medio de un lugar fijo de negocios, no hubieran determinado la consideración de dicho lugar fijo de negocios como un establecimiento permanente de acuerdo con las disposiciones de ese apartado.

6. No se considera que una empresa tiene un establecimiento permanente en un Estado contratante por el mero hecho de que realice sus actividades en ese Estado por medio de un corredor, un comisionista general o cualquier otro agente que goce de un estatuto independiente, siempre que éstas personas actúen dentro del marco ordinario de su actividad y que las transacciones entre el agente y la empresa hayan sido efectuadas bajo condiciones independientes en operaciones comparables.

7. El hecho de que una sociedad residente de un Estado contratante controle o sea controlada por una sociedad residente del otro Estado contratante, o que realice actividades empresariales en ese otro Estado (ya sea por medio de establecimiento permanente o de otra manera), no convierte por sí solo a cualquiera de estas sociedades en establecimiento permanente de la otra.

ARTÍCULO 6

RENTAS DE BIENES INMUEBLES

1. Las rentas que un residente de un Estado contratante obtenga de bienes inmuebles (incluidas las rentas de explotaciones agrícolas o forestales) situados en el otro Estado contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. La expresión “bienes inmuebles” tendrá el significado que le atribuya el derecho del Estado contratante en que los bienes estén situados. Dicha expresión comprende en todo caso los bienes accesorios a los bienes inmuebles, el ganado y el equipo utilizado en las explotaciones agrícolas y forestales, los derechos a los que sean aplicables las disposiciones de derecho privado relativas a los bienes raíces, el usufructo de bienes inmuebles y el derecho a percibir pagos fijos o variables en contraprestación por la explotación, o la concesión de la explotación, de yacimientos minerales, fuentes y otros recursos naturales. Los buques y aeronaves no tendrán la consideración de bienes inmuebles.

3. Las disposiciones del apartado 1 son aplicables a los rendimientos derivados de la utilización directa, el arrendamiento o aparcería, así como de cualquier otra forma de explotación de los bienes inmuebles.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 3 se aplican igualmente a las rentas derivadas de los bienes inmuebles de una empresa.

ARTÍCULO 7

BENEFICIOS EMPRESARIALES

1. Los beneficios de una empresa de un Estado contratante solamente pueden someterse a imposición en ese Estado, a no ser que la empresa realice su actividad en el otro Estado contratante por medio de un establecimiento permanente situado en él. Si la empresa realiza su actividad de dicha manera, los beneficios de la empresa pueden someterse a imposición en el otro Estado, pero sólo en la medida en que sean imputables a ese establecimiento permanente.
2. Sin perjuicio de las disposiciones del apartado 3, cuando una empresa de un Estado contratante realice su actividad en el otro Estado contratante por medio de un establecimiento permanente situado en él, en cada Estado contratante se atribuirán a dicho establecimiento permanente los beneficios que el mismo hubiera podido obtener de ser una empresa distinta y separada que realizase las mismas o similares actividades, en las mismas o similares condiciones y tratase con total independencia con la empresa de la que es establecimiento permanente.
3. Para la determinación del beneficio del establecimiento permanente se permitirá la deducción de los gastos realizados para los fines del establecimiento permanente, comprendidos los gastos de dirección y generales de administración para los mismos fines, tanto si se efectúan en el Estado en que se encuentra el establecimiento permanente como en otra parte.
4. Mientras sea usual en un Estado contratante determinar los beneficios imputables a los establecimientos permanentes sobre la base de un reparto de los beneficios totales de la empresa entre sus diversas partes, lo establecido en el apartado 2 no impedirá que este Estado contratante determine de esta manera los beneficios imponibles; sin embargo, el método de reparto adoptado habrá de ser tal que el resultado obtenido esté de acuerdo con los principios contenidos en este artículo.

5. No se atribuirán beneficios a un establecimiento permanente por razón de la simple compra de bienes o mercancías por ese establecimiento permanente para la empresa.
6. A los efectos de los apartados anteriores, los beneficios imputables al establecimiento permanente se determinarán cada año por el mismo método, a no ser que existan motivos válidos y suficientes para proceder de otra forma.
7. Cuando los beneficios comprendan rentas reguladas separadamente en otros artículos de este Convenio, las disposiciones de aquéllos no quedarán afectadas por las del presente artículo.

ARTÍCULO 8

TRANSPORTE MARÍTIMO Y AÉREO

1. Los beneficios procedentes de la explotación de buques o aeronaves en tráfico internacional sólo pueden someterse a imposición en que esté situada la sede de dirección efectiva de la empresa.
2. Si la sede de dirección efectiva de una empresa de transporte marítimo estuviera a bordo de un buque, se considerará situada en el Estado contratante donde esté el puerto base del buque, o si no existiera tal puerto base, en el Estado contratante del que sea residente la persona que explota el buque.
3. Las disposiciones del apartado 1 se aplican también a los beneficios procedentes de la participación en un “pool”, en una explotación en común o en un organismo de explotación internacional.

ARTÍCULO 9

EMPRESAS ASOCIADAS

1. Cuando:

- a) una empresa de un Estado contratante participe directa o indirectamente en la dirección, el control o el capital de una empresa del otro Estado contratante, o
- b) unas mismas personas participen directa o indirectamente en la dirección, el control o el capital de una empresa de un Estado contratante y de una empresa del otro Estado contratante,

y en uno y otro caso las dos empresas estén, en sus relaciones comerciales o financieras, unidas por condiciones aceptadas o impuestas que difieran de las que serían acordadas por empresas independientes, que habría sido obtenida por una de las empresas de no existir dichas condiciones, y que de hecho no se ha realizado a causa de las mismas, podrá incluirse en los beneficios de esa empresa y someterse a imposición en consecuencia.

2. Cuando un Estado contratante incluya en los beneficios de una empresa de ese Estado –y someta, en consecuencia, a imposición – los beneficios sobre los cuales una empresa del otro Estado ha sido sometida a imposición en ese otro Estado contratante, y ese otro Estado contratante reconozca que los beneficios así incluidos son beneficios que habrían sido realizados por la empresa del Estado mencionado en primer lugar si las condiciones convenidas entre las dos empresas hubieran sido las que se hubiesen convenido entre empresas independientes, ese otro Estado practicará el ajuste que proceda a la cuantía del impuesto que ha gravado esa renta. Para determinar dicho ajuste se tendrán en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio y las autoridades competentes de los Estados contratantes se consultarán en caso necesario.

3. Un Estado contratante no podrá cambiar los beneficios de una empresa en las circunstancias mencionadas en el apartado 1 después de expirados los plazos

previstos en su legislación interna, y en cualquier caso, después de la expiración de cinco años a partir del final del año en el que los beneficios que hubieran estado sujetos a dicho cambio hubieran sido obtenidos por una empresa de este Estado. Este apartado no se aplicará en el caso de fraude o incumplimiento voluntario.

ARTÍCULO 10

DIVIDENDOS

1. Los dividendos pagados por una sociedad residente de un Estado contratante a un residente del otro Estado contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Sin embargo, dichos dividendos pueden someterse también a imposición en el Estado contratante en que resida la sociedad que paga los dividendos y según la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los dividendos es un residente del otro Estado contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder del:

- a) 0 por 100 del importe bruto de los dividendos si el beneficiario efectivo es una sociedad que posea directa al menos el 20 por 100 del capital de la sociedad que paga los dividendos.
- b) 15 por 100 del importe bruto de los dividendos en los demás casos.

Las autoridades competentes de los Estados contratantes podrán establecer de mutuo acuerdo el procedimiento para la aplicación de estos límites.

Este apartado no afecta en ningún caso a la imposición de la sociedad respecto de los beneficios con cargo a los que se pagan los dividendos.

3. El término “dividendos” en el sentido de este artículo significa los rendimientos de las acciones, de las acciones o bonos de disfrute, de las partes de minas, de las partes de fundador u otros derechos, excepto los de crédito, que permitan participar en los beneficios, así como los rendimientos de otras participaciones sociales sujetas al mismo régimen fiscal que los rendimientos de las acciones por la legislación del Estado del que la sociedad que realiza la distribución sea residente.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no son aplicables si el beneficiario efectivo de los dividendos, residente de un Estado contratante, realiza en el otro Estado contratante, del que es residente la sociedad que paga los dividendos, una actividad empresarial a través de un establecimiento permanente situado allí y la participación que genera los dividendos está vinculada efectivamente a dicho establecimiento permanente. En estos casos, son aplicables las disposiciones del artículo 7.

5. Cuando una sociedad residente de un Estado contratante obtenga beneficios o rentas procedentes del otro Estado contratante, ese otro Estado no podrá exigir ningún impuesto sobre los dividendos pagados por la sociedad, salvo en la medida en que esos dividendos se paguen a un residente de ese otro Estado o la participación que genera los dividendos esté vinculada efectivamente a un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, ni someter los beneficios no distribuidos de la sociedad a un impuesto sobre los mismos, aunque los dividendos pagados o los beneficios no distribuidos consistan, total o parcialmente, en beneficios o rentas procedentes de ese otro Estado.

ARTÍCULO 11

INTERESES

1. Los intereses procedentes de un Estado contratante y pagados a un residente del otro Estado contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. Sin embargo, dichos intereses pueden someterse también a imposición en el Estado contratante del que procedan y según la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los intereses es un residente del otro Estado contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder del 10 por 100 del importe bruto de los intereses. Las autoridades competentes de los Estados contratantes podrán establecer de mutuo acuerdo el procedimiento para la aplicación de estos límites.

3. No obstante las disposiciones del apartado 2, los intereses procedentes de un Estado contratante y pagados a un residente de otro Estado contratante sólo podrán someterse a imposición en este otro Estado si:

- a) el beneficiario efectivo es un Estado contratante, una de sus subdivisiones políticas o una de sus entidades locales; o
- b) los intereses se pagan en relación con la venta a crédito de mercancía o equipos a una empresa de un Estado contratante; o
- c) los intereses se pagan por razón de créditos concedidos por un banco o por otra institución de crédito residente de un Estado contratante.

4. El término “intereses” en el sentido de este artículo significa los rendimientos de créditos de cualquier naturaleza, con o sin garantía hipotecaria o cláusula de participación en los beneficios del deudor y, en particular, los rendimientos de valores públicos y los rendimientos de bonos u obligaciones, incluidas las primas y lotes unidos a esos títulos, así como cualesquiera otras rentas que se sometan al mismo régimen que los rendimientos de los capitales prestados por la legislación fiscal del Estado del que procedan las rentas. Las penalizaciones por mora en el pago no se consideran intereses a efectos del presente artículo.

5. Las disposiciones de los apartados 1, 2 y 3 no se aplican si el beneficiario efectivo de los intereses, residente de un Estado contratante, realiza en el otro Estado contratante, del que proceden los intereses, una actividad empresarial por medio de un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, y el crédito que genera los intereses está vinculado efectivamente a dicho establecimiento permanente. En esos casos se aplicarán las disposiciones del artículo 7.

6. Los intereses se consideran procedentes de un Estado contratante cuando el deudor es un residente de ese Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los intereses, sea o no residente de un Estado contratante, tenga en uno de los Estados contratantes un establecimiento permanente en relación con el cual se haya contraído la deuda que da origen al pago de los intereses y que soporte la carga de los mismos, éstos se considerarán como procedentes del Estado contratante donde esté situado el establecimiento permanente.

7. Cuando por razón de las relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo, o de las que uno y otro mantengan con terceros, el importe de los intereses habida cuenta del crédito por el que se paguen exceda del que hubieran convenido el deudor y el acreedor en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este artículo no se aplicarán más que a este último importe. En tal caso, el exceso podrá someterse a imposición de acuerdo con la legislación de cada Estado contratante, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

ARTÍCULO 12

REGALÍAS

1. Los cánones o regalías procedentes de un Estado contratante y cuyo beneficiario efectivo sea un residente del otro Estado contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. No obstante, dichos cánones o regalías también podrán estar sometidos a imposición en el Estado contratante de donde procedan y de acuerdo con la legislación de ese Estado, pero si el beneficiario efectivo de los cánones o regalías es un residente del otro Estado contratante, el impuesto así exigido no podrá exceder del 10 por 100 del importe bruto de los cánones o regalías.

Las autoridades competentes de los Estados contratantes podrán establecer de mutuo acuerdo el procedimiento para la aplicación de estos límites.

3. El término "cánones o regalías" en el sentido de este artículo significa las cantidades de cualquier clase pagadas por el uso, o la concesión de uso, de derechos de autor sobre obras literarias, artísticas o científicas, incluidas las películas cinematográficas o películas, cintas y otros medios de reproducción de la imagen y el sonido, de patentes, marcas de fábrica o de comercio, dibujos o modelos, planos, fórmulas o procedimientos secretos, o por el uso, o la concesión de uso, de equipos industriales, comerciales o científicos, o por informaciones relativas a experiencias industriales, comerciales o científicas. Se considerarán incluidos en este concepto los servicios prestados por asistencia técnica, servicios técnicos y servicios de consultoría.

4. Las disposiciones de los apartados 1 y 2 no se aplican si el beneficiario efectivo de los cánones o regalías, residente de un Estado contratante, realiza en el otro Estado contratante, del que proceden los cánones o regalías, una actividad industrial o comercial por medio de un establecimiento permanente situado en ese otro Estado y el derecho o bien por el que se pagan los cánones o regalías está vinculado efectivamente a dicho establecimiento permanente. En tales casos se aplicarán las disposiciones del artículo 7.

5. Los cánones o regalías se considerarán procedentes de un Estado contratante cuando el deudor sea un residente de ese Estado. Sin embargo, cuando el deudor de los cánones o regalías, sea o no residente de un Estado contratante, tenga en uno de los Estados contratantes un establecimiento permanente en relación con el cual se hubiera contraído la obligación de pagar las regalías y que soporte la carga de los mismos, dichos cánones o regalías se considerarán procedentes del Estado donde esté situado el establecimiento permanente.

6. Cuando, por razón de las relaciones especiales existentes entre el deudor y el beneficiario efectivo de los cánones o regalías, o de las que uno y otro mantengan con terceros, el importe de los cánones o regalías habida cuenta del uso, derecho o información por los que se pagan, exceda del que habrían convenido el deudor y el beneficiario efectivo en ausencia de tales relaciones, las disposiciones de este artículo no se aplicarán más que a este último importe. En tal caso, el exceso podrá someterse a imposición de acuerdo con la legislación de cada Estado contratante, teniendo en cuenta las demás disposiciones del presente Convenio.

ARTÍCULO 13

GANANCIAS DE CAPITAL

1. Las ganancias que un residente de un Estado contratante obtenga de la enajenación de bienes inmuebles tal como se definen en el artículo 6, situados en el otro Estado contratante, pueden someterse a imposición en este último Estado.
2. Las ganancias derivadas de la enajenación de bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado contratante tenga en el otro Estado contratante, comprendidas las ganancias derivadas de la enajenación de dicho establecimiento permanente (sólo o con el conjunto de la empresa) pueden someterse a imposición en ese otro Estado contratante.
3. Las ganancias derivadas de la enajenación de buques o aeronaves explotados en tráfico internacional o de bienes muebles afectos a la explotación de tales buques o aeronaves, sólo pueden someterse a imposición en el Estado contratante en que esté situada la sede de dirección efectiva de la empresa.
4. Las ganancias que un residente de un Estado contratante obtenga por la enajenación de acciones u otros derechos representativos del capital de una sociedad residente del otro Estado contratante, pueden someterse a imposición en ese otro Estado contratante si provienen de la enajenación de acciones cuyo valor se derive directa o indirectamente en más de un 50 por 100 de bienes inmuebles situados en el otro Estado contratante.
5. Las ganancias derivadas de la enajenación de cualquier otro bien distinto de los mencionados en los apartados 1, 2, 3 y 4 sólo pueden someterse a imposición en el Estado contratante en que resida el transmitente.

ARTÍCULO 14

SERVICIOS PERSONALES DEPENDIENTES

1. Sin perjuicio de lo dispuesto en los artículos 15, 17 y 18, los sueldos, salarios y otras remuneraciones similares obtenidos por un residente de un Estado contratante por razón de un empleo sólo pueden someterse a imposición en ese Estado a no ser que el empleo se ejerza en el otro Estado contratante. Si el empleo se ejerce de esa forma, las remuneraciones derivadas del mismo pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

2. No obstante lo dispuesto en el apartado 1, las remuneraciones obtenidas por un residente de un Estado contratante por razón de un empleo ejercido en el otro Estado contratante sólo pueden someterse a imposición en el Estado mencionado en primer lugar si:

- a) el perceptor permanece en el otro Estado durante un período o períodos cuya duración no exceda en conjunto de 183 días en el año fiscal considerado, y
- b) las remuneraciones se pagan por, o en nombre de, un empleador que no sea residente del otro Estado, y
- c) las remuneraciones no se soportan por un establecimiento permanente que el empleador tenga en el otro Estado.

3. No obstante las disposiciones precedentes de este artículo, las remuneraciones obtenidas por razón de un empleo ejercido a bordo de un buque o aeronave explotado en tráfico internacional, pueden someterse a imposición en el Estado contratante en que esté situada la sede de dirección efectiva de la empresa.

ARTÍCULO 15

PARTICIPACIONES DE CONSEJEROS

Las participaciones y otras retribuciones similares que un residente de un Estado contratante obtenga como miembro de un Consejo de Administración o de vigilancia de una sociedad residente del otro Estado contratante pueden someterse a imposición en ese otro Estado.

ARTÍCULO 16

ARTISTAS Y DEPORTISTAS

1. No obstante lo dispuesto en los artículos 7 y 14, las rentas que un residente de un Estado contratante obtenga del ejercicio de su actividad personal en el otro Estado contratante en calidad de artista del espectáculo, actor de teatro, cine, radio o televisión, o músico, o como deportista, pueden someterse a imposición en ese otro Estado.
2. No obstante lo dispuesto en los artículos 7 y 14, cuando las rentas derivadas de las actividades personales de los artistas del espectáculo o los deportistas, en esa calidad, no las perciban el propio artista del espectáculo o deportista sino a otra persona, dichas rentas pueden someterse a imposición en el Estado contratante donde se realicen las actividades del artista del espectáculo o del deportista.
3. No obstante las disposiciones de los apartados 1 y 2, las rentas derivadas de las actividades mencionadas en los mismos estarán exentas de imposición en el Estado contratante en que se realicen las actividades, si la visita a ese Estado se financia, total o sustancialmente con fondos públicos del otro Estado contratante o de una de sus subdivisiones políticas o entidades locales.

ARTÍCULO 17

PENSIONES

Sin perjuicio de lo dispuesto en el apartado 2 del artículo 18, las pensiones y remuneraciones análogas pagadas a un residente de un Estado contratante por razón de un empleo anterior sólo pueden someterse a imposición en ese Estado.

ARTÍCULO 18

FUNCIONES PÚBLICAS

1. (a) Los sueldos, salarios y otras remuneraciones similares, excluidas las pensiones, pagadas por un Estado contratante o por una de sus subdivisiones políticas o entidades locales a una persona física por razón de servicios prestados a ese Estado o a esa subdivisión o entidad, sólo pueden someterse a imposición en ese Estado.

(b) Sin embargo, dichos sueldos, salarios y remuneraciones similares sólo pueden someterse a imposición en el otro Estado contratante si los servicios se prestan en ese Estado y la persona física es un residente de ese Estado que:

- (i) es nacional de ese Estado; o
- (ii) no ha adquirido la condición de residente de ese Estado solamente para prestar los servicios.

2. (a) Las pensiones pagadas por un Estado contratante o por una de sus subdivisiones políticas o entidades locales, bien directamente o con cargo a fondos constituidos, a una persona física por razón de servicios prestados a ese Estado o a esa subdivisión o entidad, sólo pueden someterse a imposición en ese Estado.

- (b) Sin embargo, dichas pensiones sólo pueden someterse a imposición en el otro Estado contratante si la persona física es residente y nacional de ese Estado.

3. Lo dispuesto en los artículos 14, 15, 16 y 17 se aplica a los sueldos, salarios y otras remuneraciones similares, y a las pensiones, pagados por razón de servicios prestados en el marco de una actividad empresarial realizada por un Estado contratante o por una de sus subdivisiones políticas o entidades locales.

ARTÍCULO 19

ESTUDIANTES

Las cantidades que reciba para cubrir sus gastos de mantenimiento, estudios o formación práctica un estudiante o una persona en prácticas que sea, o haya sido inmediatamente antes de llegar a un Estado contratante, residente del otro Estado contratante y que se encuentre en el Estado mencionado en primer lugar con el único fin de proseguir sus estudios o formación práctica, no pueden someterse a imposición en ese Estado siempre que proceda de fuentes situadas fuera de ese Estado.

ARTÍCULO 20

OTRAS RENTAS

1. Las rentas de un residente de un Estado contratante, cualquiera que fuese su procedencia, no mencionadas en los anteriores artículos del presente Convenio, se someterán a imposición únicamente en ese Estado.

2. Lo dispuesto en el apartado 1 no es aplicable a las rentas, distintas de las derivadas de bienes inmuebles en el sentido del apartado 2 del artículo 6, cuando el beneficiario de dichas rentas, residente de un Estado contratante, realice en el otro Estado contratante una actividad empresarial por medio de un establecimiento permanente situado en ese otro Estado, y el derecho o bien por el que se pagan las rentas esté vinculado efectivamente con dicho establecimiento permanente. En tal caso, son aplicables las disposiciones del artículo 7.

ARTÍCULO 21

CLÁUSULA ANTI-ABUSO

1. Cuando una sociedad residente en un Estado Contratante recibe una renta proveniente del otro Estado Contratante y transmite, directa o indirectamente, en cualquier momento y bajo cualquier forma, al menos la mitad de esta renta a una o más personas que no son residentes de este otro Estado Contratante, este elemento de renta no beneficia del presente Convenio.

2. Las estipulaciones del apartado 1 de este artículo no son aplicables cuando la sociedad que procura la obtención de beneficios convencionales demuestre que las operaciones en causa no tienen como propósito principal la obtención de beneficios de este Convenio. La condición anterior se considera cumplida cuando el elemento de renta:

- a) es transmitido por la sociedad residente de un Estado Contratante a una o más personas que no son vinculadas a la sociedad; o
- b) beneficia de un tratamiento convencional equivalente o más favorable si esta hubiese estado recibida directamente por la o las personas a las cuales esta fue transmitida.

ARTÍCULO 22

IMPUESTO AL PATRIMONIO

1. El patrimonio constituido por bienes inmuebles en el sentido del artículo 6, que posea un residente de un Estado contratante y esté situado en el otro Estado contratante, puede someterse a imposición en ese otro Estado.
2. El patrimonio constituido por bienes muebles que formen parte del activo de un establecimiento permanente que una empresa de un Estado contratante posea en el otro Estado contratante, puede someterse a imposición en ese otro Estado contratante.
3. El patrimonio constituido por buques o aeronaves explotados en tráfico internacional, así como por bienes muebles afectos a la explotación de tales buques y aeronaves, sólo puede someterse a imposición en el Estado contratante en que esté situada la sede de dirección efectiva de la empresa.
4. Todos los demás elementos patrimoniales de un residente de un Estado contratante sólo pueden someterse a imposición en ese Estado.

ARTÍCULO 23

MÉTODOS PARA ELIMINAR LA DOBLE IMPOSICIÓN

1. En el caso de Colombia, la doble imposición se evitará de la siguiente forma:
 - a) Cuando un residente de Colombia obtenga rentas o posea elementos patrimoniales que, con arreglo a las disposiciones de este Convenio puedan someterse a imposición en Suiza, Colombia permitirá, dentro de las limitaciones impuestas por su legislación interna:

- i. la deducción o descuento del impuesto sobre la renta de ese residente por un importe igual al impuesto sobre la renta pagado en Suiza;
- ii. la deducción o descuento del impuesto sobre el patrimonio de ese residente por un importe igual al impuesto pagado en Suiza sobre esos elementos patrimoniales;
- iii. la deducción o descuento del impuesto sobre sociedades efectivamente pagado por la sociedad que reparte los dividendos correspondientes a los beneficios con cargo a los cuales dichos dividendos se pagan, de acuerdo con su legislación interna.

Sin embargo, dicha deducción o descuento no podrá exceder de la parte del impuesto sobre la renta o del impuesto sobre el patrimonio, calculados antes de la deducción o descuento, correspondiente a las rentas o a los elementos patrimoniales que puedan someterse a imposición en Suiza.

- b) Cuando con arreglo a cualquier disposición de este Convenio las rentas obtenidas por un residente de Colombia o el patrimonio que posea estén exentos de impuestos en Colombia, éste podrá, no obstante, tomar en consideración las rentas o el patrimonio exentos para calcular el impuesto sobre el resto de las rentas o el patrimonio de ese residente.
2. En el caso de Suiza, la doble imposición se evitará de la siguiente forma:

- a) Cuando un residente de Suiza obtenga rentas o posea patrimonio que, de acuerdo con las disposiciones de este Convenio, puedan estar sometidos a imposición en Colombia, Suiza, sujeto a las disposiciones del subpárrafo (b), eximirá de impuestos a esas rentas o patrimonio, pero para calcular el impuesto sobre las rentas o patrimonio restantes de ese residente, podrá aplicar la tarifa de impuesto que habría sido aplicable si las rentas o patrimonio exentos no hubiesen sido eximidos. Dicha exención también se aplicará a las ganancias mencionadas en el párrafo 4 del artículo 13, siempre que se demuestre que dichas ganancias están efectivamente sometidas a imposición en Colombia.

- b) Cuando un residente de Suiza obtenga dividendos, intereses o regalías que, de acuerdo con las disposiciones de los artículos 10, 11 ó 12, puedan estar sometidos a imposición en Colombia, Suiza, previa solicitud, podrá otorgar un beneficio fiscal a dicho residente. El beneficio fiscal podrá consistir en:
- i. una deducción del impuesto sobre la renta de ese residente, por una cantidad igual al impuesto gravado en Colombia de acuerdo con las disposiciones de los artículos 10, 11, ó 12; no obstante, dicha deducción no excederá de la porción de los impuestos suizos, calculados antes de que se otorgue la deducción, que corresponda a las rentas que puedan ser objeto de impuestos en Colombia; o
 - ii. una rebaja de los impuestos suizos por una suma global; o
 - iii. una exención parcial de impuestos suizos para dichos dividendos intereses o regalías, la cual, en todo caso, consistirá al menos, en deducir el impuesto gravado en Colombia del monto bruto de los dividendos, intereses o regalías.

Suiza determinará el beneficio fiscal aplicable y regulará el procedimiento de acuerdo con las disposiciones suizas relativas a la puesta en práctica de convenios internacionales para evitar la doble tributación otorgados por la Confederación Suiza.

- c) Una sociedad residente en Suiza que reciba dividendos de una sociedad residente en Colombia tendrá derecho, a los fines del impuesto suizo con respecto a esos dividendos, a la misma rebaja que hubiera sido otorgada a la sociedad si la sociedad que paga los dividendos fuera residente en Suiza.
- d) En tanto que Colombia, en su legislación interna tributaria, exencione del impuesto sobre los beneficios a una sociedad residente de Colombia, Suiza tomará en consideración para efectos de la desgravación prevista en el apartado 2, b del presente Artículo en relación con Artículo 10,

apartado 2, b un monto igual al 10 por 100 del monto bruto de los dividendos distribuidos por esa sociedad.

ARTÍCULO 24

NO DISCRIMINACIÓN

1. Los nacionales de un Estado contratante no estarán sometidos en el otro Estado contratante a ningún impuesto ni obligación relativa al mismo que no se exijan o que sean más gravosos que aquellos a los que estén o puedan estar sometidos los nacionales de ese otro Estado que se encuentren en las mismas condiciones, en particular con respecto a la residencia. No obstante lo dispuesto en el artículo 1, la presente disposición se aplicará también a las personas que no sean residentes de uno o de ninguno de los Estados contratantes.

2. Los establecimientos permanentes que una empresa de un Estado contratante tenga en el otro Estado contratante no estarán sometidos a imposición en ese Estado de manera menos favorable que las empresas de ese otro Estado que realicen las mismas actividades. Esta disposición no podrá interpretarse en el sentido de obligar a un Estado contratante a conceder a los residentes del otro Estado contratante las deducciones personales, desgravaciones y reducciones impositivas que otorgue a sus propios residentes en consideración a su estado civil o cargas familiares.

3. A menos que se apliquen las disposiciones del apartado 1 del artículo 9, del apartado 7 del artículo 11, o del apartado 6 del artículo 12, los intereses, cánones y demás gastos pagados por una empresa de un Estado contratante a un residente del otro Estado contratante serán deducibles para determinar los beneficios sujetos a imposición de dicha empresa, en las mismas condiciones que si se hubieran pagado a un residente del Estado mencionado en primer lugar. Igualmente, las deudas de una empresa de un Estado contratante contraídas con un residente del otro Estado contratante serán deducibles para la determinación del patrimonio sometido a imposición de dicha empresa en las mismas

condiciones que si se hubieran contraído con un residente del Estado mencionado en primer lugar.

4. Las empresas de un Estado contratante cuyo capital esté, total o parcialmente, poseído o controlado, directa o indirectamente, por uno o varios residentes del otro Estado contratante, no se someterán en el Estado mencionado en primer lugar a ningún impuesto u obligación relativa al mismo que no se exijan o que sean más gravosos que aquellos a los que estén o puedan estar sometidas otras empresas similares del Estado mencionado en primer lugar.

5. No obstante lo dispuesto en el artículo 2, las disposiciones del presente artículo se aplican a todos los impuestos cualquiera que sea su naturaleza o denominación.

ARTÍCULO 25

PROCEDIMIENTO AMISTOSO

1. Cuando una persona considere que las medidas adoptadas por uno o por ambos Estados contratantes implican o pueden implicar para ella una imposición que no esté conforme con las disposiciones del presente Convenio, con independencia de los recursos previstos por el Derecho interno de esos Estados, podrá someter su caso a la autoridad competente del Estado contratante del que sea residente o, si fuera aplicable el apartado 1 del artículo 24, a la del Estado contratante del que sea nacional. El caso deberá plantearse dentro de los tres años siguientes a la primera notificación de la medida que implique una imposición no conforme a las disposiciones del Convenio.

2. La autoridad competente, si la reclamación le parece fundada y si no puede por sí misma llegar a una solución satisfactoria, hará lo posible por resolver la cuestión mediante un acuerdo amistoso con la autoridad competente del otro Estado contratante, a fin de evitar una imposición que no se ajuste a este Convenio.

3. Las autoridades competentes de los Estados contratantes harán lo posible por resolver las dificultades o las dudas que plantee la interpretación o aplicación del Convenio mediante un acuerdo amistoso. También podrán ponerse de acuerdo para tratar de evitar la doble imposición en los casos no previstos en el Convenio.

4. Las autoridades competentes de los Estados contratantes podrán comunicarse directamente entre sí a fin de llegar a un acuerdo en el sentido de los apartados anteriores. Cuando se considere que este acuerdo puede facilitarse mediante un intercambio verbal de opiniones, éste podrá realizarse a través de una comisión compuesta por representantes de las autoridades competentes de los Estados contratantes.

ARTÍCULO 26

INTERCAMBIO DE INFORMACIÓN

1. Las autoridades competentes de los Estados contratantes intercambiarán información (si esta información está disponible al amparo de las leyes fiscales de los Estados contratantes), según sea necesaria, a solicitud, para aplicar las disposiciones de este Convenio y de las disposiciones de la ley interna concerniente al fraude fiscal relacionado con los impuestos que están sometidos a este Convenio. Cualquier información intercambiada debe ser tratada como secreta y debe ser divulgada solamente a las personas o autoridades (incluyendo los tribunales y órganos administrativos) encargadas de la gestión, recaudación o administración de los impuestos comprendidos en el Convenio, de los procedimientos declarativos y ejecutivos relativos a dichos impuestos, o de la resolución de los recursos relativos a los mismos. Dichas personas o las autoridades deben usar la información solamente para esos procesos. Ellos pueden divulgar la información en los procedimientos de las Audiencias Públicas o en las decisiones judiciales. Ninguna información que pudiera divulgar cualquier secreto empresarial, industrial, comercial, o profesional o de cualquier proceso comercial, será intercambiada.

2. En ningún caso las disposiciones de este artículo podrán interpretarse en el sentido de obligar a un Estado contratante a adoptar medidas administrativas contrarias a su legislación o práctica administrativas o a las del otro Estado contratante, o que pudieran ser contrarias a su soberanía, su seguridad pública o para suministrarla a los particulares que no se pueda obtener bajo la propia legislación o la legislación del Estado contratante que hace la solicitud.

ARTÍCULO 27

MIEMBROS DE MISIONES DIPLOMÁTICAS Y DE OFICINAS CONSULARES

1. Las disposiciones del presente Convenio no afectan a los privilegios fiscales de que disfruten los miembros de las misiones diplomáticas o de las oficinas consulares de acuerdo con las normas generales del Derecho internacional o en virtud de las disposiciones de acuerdos especiales.

2. No obstante lo dispuesto en el Artículo 4, toda persona física que sea miembro de una misión diplomática, de un puesto consular o de una delegación permanente de un Estado contratante que está situada en el otro Estado contratante o en un tercer Estado, se considerará como residente del Estado que lo acredite, cuando:

- a) de conformidad con el derecho internacional, no esté sujeta a impuesto en el Estado en que esté acreditada por las rentas de fuentes fuera de este Estado o por el patrimonio situado fuera de este Estado, y
- b) que esté sometido en el Estado acreditante a las mismas obligaciones, en materia de impuestos sobre la totalidad de su renta o sobre el patrimonio, que los residentes de este Estado

3. El presente Convenio no se aplica a las organizaciones internacionales, a sus órganos o a sus funcionarios ni a las personas que sean miembros de una misión diplomática, de un puesto consular o de una delegación permanente de un tercer

Estado, cuando se encuentren en el territorio de un Estado contratante y no sean considerados como residentes en alguno de los Estados contratantes en materia de impuestos sobre la renta o el patrimonio.

ARTÍCULO 28

ENTRADA EN VIGOR

1. Los Gobiernos de los Estados contratantes se notificarán sobre el cumplimiento de los procedimientos requeridos por su legislación interna para la entrada en vigor del presente convenio.
2. El Convenio entrará en vigor transcurridos sesenta días desde la fecha de recepción de la última notificación a que se refiere el apartado 1 y sus disposiciones surtirán efecto a partir del 1 de enero del año siguiente al año de entrada en vigor del Convenio.

ARTÍCULO 29

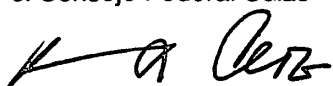
DENUNCIA

El presente convenio permanecerá en vigor en tanto no se denuncie por uno de los Estados contratantes. Cualquiera de los Estados contratantes podrá denunciar el Convenio por vía diplomática, notificándolo por escrito al menos con seis meses de antelación al término de cualquier año civil. En tal caso, el Convenio dejará de surtir efecto a partir del primero de enero del año siguiente al año en el cual se realice la denuncia.

En fe de lo cual, los signatarios, debidamente autorizados al efecto, han firmado el presente Convenio.

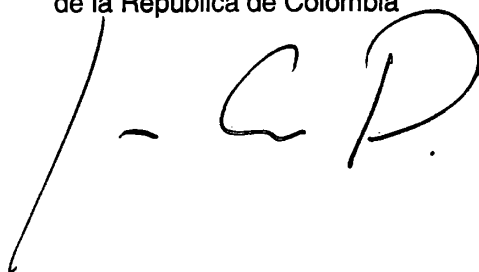
Hecho en doble ejemplar en *Berna* el *26 de octubre de 2007* en
lengua francesa y en lengua española, siendo los textos igualmente auténticos.

Por el Consejo Federal Suizo



Por el Gobierno

de la República de Colombia



PROTOCOLO

EL CONSEJO FEDERAL SUIZO

Y

EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

En el momento de proceder a la firma del Convenio entre la Confederación Suiza y la República de Colombia en *Berna* el *26 de octubre de 2007* para evitar la doble imposición en materia de impuestos sobre la renta y sobre el patrimonio, los signatarios han convenido en las siguientes disposiciones que forman parte integrante del convenio:

1. AD ARTÍCULO 3

En el caso de Suiza en el concepto de “nacional” se considera incluidas las sociedades personalistas (partnerships).

2. AD ARTÍCULO 7

Colombia se reserva el derecho a establecer que nada obligará a un Estado contratante a admitir la deducción de gastos realizados en el exterior y que no puedan imputarse razonablemente a la actividad llevada a cabo por el establecimiento permanente, tomando en consideración los principios generales de su legislación interna relativos a los gastos de dirección y administración de los servicios de apoyo y asistencia.

Los Estados contratantes se reservan, en caso de construcción jurídica o económica abusiva, el derecho a someter a imposición en el Estado donde esté situado el establecimiento permanente los beneficios empresariales derivados de la venta de bienes o mercancías de igual o similar naturaleza a los vendidos a través de un establecimiento permanente situado en ese Estado y los derivados

de otras actividades empresariales realizadas en ese Estado de igual o similar naturaleza a las realizadas a través de ese Establecimiento Permanente.

En relación con los apartados 1 y 2 del artículo 7, cuando una empresa en un Estado contratante vende bienes o mercancías o realiza negocios en el otro Estado por medio de un establecimiento permanente situado en el mismo, los beneficios de dicho establecimiento permanente no serán determinados con base en el monto total recibido por la empresa sino que serán determinados solamente con base en aquella porción de los ingresos totales que son atribuibles a la actividad efectiva del establecimiento permanente para dichas ventas o negocios.

En el caso de contratos para la inspección, provisión, instalación o construcción de equipo o de instalaciones industriales, comerciales o científicas o de obras públicas, cuando la empresa tiene un establecimiento permanente, los beneficios de dicho establecimiento permanente no serán determinados con base en el monto total del contrato, sino solamente con base en aquella parte del contrato que es efectivamente ejecutada por el establecimiento permanente en el Estado en que el mismo está situado.

Los beneficios relativos a dicha parte del contrato que es ejecutada por la oficina principal de la empresa sólo serán imponibles en el Estado del que la empresa es residente.

3. AD ARTÍCULO 11

- a. En el caso, de que Colombia, después de firmado este presente Convenio, acordara con un tercer Estado un tipo impositivo sobre intereses inferior al establecido en el artículo 11 o una exención distinta a las contempladas en dicho artículo del presente Convenio, ese nuevo tipo impositivo o exención se aplicará automáticamente al presente Convenio como si constara expresamente en el mismo; surtirá efectos desde la fecha en la que surtan efectos las disposiciones del Convenio firmado con ese tercer Estado.
- b. Se entiende incluido en este artículo 11.3 apartado b:

- (i) los intereses derivados de los créditos a corto plazo originados en la importación de mercancías y en sobregiros o descubiertos bancarios;
- (ii) los intereses derivados de créditos destinados a la financiación o prefinanciación de exportaciones;
- (iii) los intereses de los créditos para operaciones de comercio exterior, realizados por intermedio de las corporaciones financieras y los bancos constituidos conforme a las leyes colombianas vigentes.

4. AD ARTÍCULO 12

En el caso de que Colombia, después de firmado este presente Convenio, acordara con un tercer Estado un tipo impositivo sobre cánones o regalías inferior al establecido en el artículo 12 del presente Convenio, ese nuevo tipo impositivo se aplicará automáticamente al presente Convenio como si constara expresamente en el mismo; surtirá efectos desde la fecha en la que surtan efectos las disposiciones del Convenio firmado con ese tercer Estado.

5. AD ARTÍCULOS 17 y 18

Se entiende que la expresión “pensiones” tal cual es usada en los artículos 17 y 18, respectivamente, no sólo cubre los pagos periódicos, sino también los pagos brutos.

6. AD ARTÍCULO 21

Considerando que el objetivo principal de este Convenio es evitar la doble imposición internacional, los Estados Contratantes acuerdan que, en el evento de que las disposiciones del Convenio sean usadas en forma tal que otorguen beneficios no contemplados ni pretendidos por él, las autoridades competentes de los Estados Contratantes examinarán las modificaciones necesarias al Convenio. Los Estados Contratantes acuerdan discutir de manera expedita con miras a modificar el Convenio en la medida en que sea necesario.

7. AD ARTÍCULO 26

Se entiende que la expresión “fraude fiscal” significa una conducta fraudulenta que constituye un delito tributario que, en ambos Estados Contratantes, puede ser castigado con la privación de libertad.

Además es entendido que, en casos de fraude fiscal:

- a) el secreto bancario no limita el suministro de evidencia documental de bancos, ni la transferencia de dicha evidencia a la autoridad competente del Estado solicitante, si la autoridad competente del Estado solicitante demuestra un ligamen directo entre la conducta fraudulenta y la solicitud para medidas de asistencia administrativa;
- b) el intercambio de información está basado en el principio de reciprocidad y depende de una representación sustancial de hechos y circunstancias por parte del Estado solicitante;
- c) el intercambio de información aplica a fraudes fiscales que hayan sido cometidos en o después del primer día de enero del año siguiente al año en el cual entre en vigor este convenio.

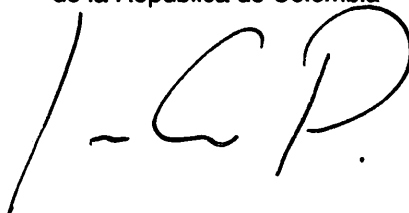
En fe de lo cual, los signatarios, debidamente autorizados al efecto, han firmado el presente Protocolo.

Hecho en doble ejemplar en *Berna* el *26 de octubre de 2007* en lengua francesa y en lengua española, siendo los textos igualmente auténticos.

Por el Consejo Federal Suizo



Por el Gobierno
de la República de Colombia



[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE REPUBLIC
OF COLOMBIA FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RE-
SPECT TO TAXES ON INCOME AND ON CAPITAL

The Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Colombia,

Desirous of concluding a Convention for the avoidance of double taxation with respect to tax-
es on income and on capital,

Have agreed as follows:

Article 1. Persons covered

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting
States.

Article 2. Taxes covered

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a
Contracting State, its political subdivisions or its local authorities, irrespective of the manner in
which they are levied.

2. All taxes imposed on total income, on total capital, or on items of income or of capital,
including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total
amounts of wages paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation, shall be regarded as
taxes on income and capital.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are, in particular:

(a) In Colombia:

(i) the tax on income and its supplements (“Impuesto sobre la Renta y Complemen-
tarios”);

(ii) the national tax on capital (“Impuesto de orden nacional sobre el Patrimonio”);
(hereinafter referred to as “Colombian tax”);

(b) In Switzerland:

The federal, cantonal and communal taxes;

(i) on income (total income, earned income, income from capital, industrial and
commercial profits, capital gains and other items of income); and

(ii) on capital (total property, movable and immovable property, business assets,
paid-up capital and reserves, and other items of capital);

(hereinafter referred to as “Swiss tax”).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are
imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing

taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any significant changes made in their respective taxation laws.

5. The Convention shall not apply to taxes withheld at source on lottery winnings.

Article 3. General definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context requires otherwise:

- (a) the term “Colombia” means the Republic of Colombia;
- (b) the term “Switzerland” means the Swiss Confederation;
- (c) the term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;
- (d) the term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- (e) the term “enterprise” applies to the carrying on of any business or business activity;
- (f) the terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean, respectively, an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;
- (g) the term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise which has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;
- (h) the term “competent authority” means:
 - (i) in Colombia, the Minister of Finance and Public Credit or his authorized representative;
 - (ii) in Switzerland, the Director of the Federal Tax Administration or his authorized representative;
- (i) the term “national” means:
 - (i) any individual possessing the nationality of a Contracting State;
 - (ii) any body corporate or other company or association constituted in accordance with the laws in force in a Contracting State.

2. As regards the application of the Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context requires a different interpretation, have the meaning that it has at that time under the laws of that State concerning the taxes to which the Convention applies, any meaning given to this term under the tax laws of that State prevailing over the meaning given to the term under other laws of that State.

Article 4. Resident

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax in that State by reason of the person's domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature and also includes that State, as well as any political subdivision or local authority thereof. This term, however, does not include persons who are liable to tax in that State only in respect of income from sources located in that State or capital located therein.

2. Where, in accordance with the provisions of paragraph 1, an individual is a resident of both Contracting States, his status shall be determined as follows:

(a) This person shall be deemed to be a resident only of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident only of the State with which his personal and economic ties are the closest (centre of vital interests);

(b) If the State in which this person has his centre of vital interests cannot be determined, or if he does not have a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has an habitual abode;

(c) If this person has an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident only of the State of which he is a national;

(d) If this person is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where, pursuant to the provisions of paragraph 1, an entity other than an individual is a resident of both Contracting States, then he shall be deemed to be a resident only of the State in which his place of effective management is located.

Article 5. Permanent establishment

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

(a) a place of management,

(b) a branch,

(c) an office,

(d) a factory,

(e) a workshop and

(f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site or assembly project constitutes a permanent establishment only if it exceeds a six-month period.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

(a) the use of facilities solely for the purposes of storage, display or delivery of goods belonging to the enterprise;

(b) the maintenance of a stock of goods belonging to the enterprise solely for the purposes of storage, display or delivery;

(c) the maintenance of a stock of goods belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;

(d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purposes of purchasing goods or collecting information, on behalf of the enterprise;

(e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of carrying on, on behalf of the enterprise, any other business of a preparatory or auxiliary character;

(f) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of business activities mentioned in sub-paragraphs (a) to (e), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person – other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies – is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes on behalf of the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if undertaken through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment in accordance with the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, a general commission agent or any other agent of independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business and that the transactions between the agent and the enterprise have been conducted on terms comparable to those agreed to by independent agents.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6. Income from immovable property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) located in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning that it has under the laws of the Contracting State in which the property is located. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of private law concerning land property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources; ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting and the leasing, and the use of any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income derived from immovable property of an enterprise.

Article 7. Business profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State, unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent estab-

lishment located therein. If the enterprise carries on business as previously mentioned, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only to the extent that they are attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment located therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, expenses which are incurred for the purposes of that permanent establishment, including executive and general administrative expenses thus incurred, whether in the State in which the permanent establishment is located, or elsewhere, shall be allowed as deductions.

4. Insofar as it has been customary, in a Contracting State, to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed according to the customary apportionment; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result obtained shall be in accordance with the principles contained in this article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase of goods on behalf of the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method on a yearly basis, unless there is good and sufficient reason to proceed otherwise.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other articles of this Convention, then the provisions of those articles shall not be affected by the provisions of this article.

Article 8. Shipping and air transport

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is located.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be located in the Contracting State in which the home harbour of the ship is located, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits derived from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9. Associated enterprises

1. Where:

(a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State, or

(b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and, in either case, conditions are made or imposed between the two enterprises in their trade or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where a Contracting State includes in the profits of an enterprise of that State – and taxes accordingly – profits on which an enterprise of the other Contracting State has been taxed in that other State, and the other Contracting State recognizes that the profits so included are profits which would have accrued to the enterprise of the first-mentioned State if the conditions agreed to between the enterprises had coincided with conditions that would have been agreed to between independent enterprises, the other State shall make the appropriate adjustment to the amount of the tax charged therein on those profits. In determining such adjustment, the other provisions of this Convention shall be taken into account and, if necessary, the competent authorities of the Contracting States shall consult each other.

3. A Contracting State shall not change the profits of an enterprise in the circumstances referred to in paragraph 1 of this article after the expiry of the time limits provided in its domestic legislation and, in any case, upon expiration of a five-year period from the end of the year during which the profits which would be subject to such change would have accrued to an enterprise of that State. This paragraph shall not apply in case of fraud or wilful default.

Article 10. Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

(a) 0% of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company which holds directly at least 20% of the capital of the company paying the dividends;

(b) 15% of the gross amount of the dividends, in all other cases.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of these limitations.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term “dividends” as used in this article means income from shares, “jouissance” shares or “jouissance” rights, mining shares, founders' shares or other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the

same taxation treatment as income from shares by the legislation of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividend is a resident, through a permanent establishment located therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such a case, the provisions of article 7 shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State, or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base located in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11. Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the legislation of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10% of the gross amount of the interest. The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State shall be taxable only in that other State if:

(a) the beneficial owner is a Contracting State, one of its political subdivisions or a local authority; or

(b) the interest is paid in connection with the sale on credit of merchandise or equipment to an enterprise of the other Contracting State; or

(c) the interest is paid in respect of loans granted by a bank, or other credit institution, which is a resident of a Contracting State.

4. The term "interest" as used in this article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by a mortgage or whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures, as well as all other income subject to the same treatment as returns on capital lent under the tax laws of the State in which this income arises. Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this article.

5. The provisions of paragraphs 1, 2, 3 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the interest arises through a permanent establishment located therein and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such a case, the provisions of article 7 shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether or not he is a resident of a Contracting State, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is located.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and third parties, the amount of the interest, taking into account the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such a case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the legislation of each Contracting State, taking into account the other provisions of this Convention.

Article 12. Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and beneficially owned by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the royalties is a resident of the other Contracting State, the tax thus charged shall not exceed 10% of the gross amount of the royalties.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of these limitations.

3. The term “royalties” as used in this article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, a copyright of a literary, artistic or scientific work, including cinematograph films, and films or tapes and other means of image or sound reproduction, of a patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for the use of, or the right to use, any industrial, commercial or scientific equipment and for information pertaining to experience acquired in the industrial, commercial or scientific fields. This term shall also cover technical assistance services, technical services and consultancy services.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise through a permanent establishment located therein, and the right or property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment. In such a case, the provisions of article 7 shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether or not he is a resident of a Contracting State, has in a Contracting State a permanent establishment in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment is located.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and third parties, the amount of the royalties, having regard to the use, right

or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this article shall apply only to the last-mentioned amount. In such a case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the legislation of each Contracting State, bearing in mind the other provisions of this Convention.

Article 13. Capital gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in article 6, and located in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Gains deriving from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State, including such gains deriving from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise), may be taxed in that other State.

3. Gains deriving from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is located.

4. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of shares or other rights to a share in the capital of a company which is a resident of the other Contracting State shall be taxable in that other Contracting State if they arise from the alienation of shares deriving directly or indirectly more than 50% of their value from immovable property located in the other Contracting State.

5. Gains from the alienation of any property, other than that referred to in paragraphs 1, 2, 3 and 4, shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14. Dependent personal services

1. Subject to the provisions of articles 15, 17 and 18, salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

(a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned; and

(b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State; and

(c) the remuneration is not borne by a permanent establishment which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is located.

Article 15. Directors' fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the administrative or supervisory board of a company that is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 16. Artists and sportspersons

1. Notwithstanding the provisions of articles 7 and 14, the income derived by a resident of a Contracting State from his personal activities exercised in the other Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as an athlete, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of articles 7 and 14 be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or athlete are exercised.

3. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, income derived from the activities mentioned therein shall be exempt from tax in the Contracting State in which those activities are performed if the visit of the entertainer or athlete to that State is entirely or in great part funded by the public funds of the other Contracting State, its political subdivisions or local authorities.

Article 17. Pensions

Subject to the provisions of paragraph 2 of article 18, pensions and other similar remunerations that are paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 18. Government service

1. (a) Salaries, wages and other similar remuneration, other than pensions, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof, to an individual in respect of services rendered to that State, or to that subdivision or authority, shall be taxable only in that State.

(b) However, such salaries, wages and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who :

- (i) is a national of that State; or
- (ii) did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.

2. (a) Any pension paid by, either directly or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof, to an individual in respect of services rendered to that State subdivision or authority, shall be taxable only in that State.

(b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.

3. The provisions of articles 14, 15, 16 and 17 shall apply to salaries, wages and other similar remuneration, and to pensions, in respect of services rendered in connection with an industrial or commercial business carried on by a Contracting State or a political subdivision or local authority thereof.

Article 19. Students

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training, receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 20. Other income

1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever they may arise, not dealt with in the foregoing articles of this Convention shall be taxable only in that State.

2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of article 6, if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment located therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment. In such a case, the provisions of article 7 shall apply.

Article 21. Anti-abuse clauses

1. Where a company which is a resident of a Contracting State receives income from the other Contracting State and, directly or indirectly, transfers at least half of that income, at any time and in any form, to one or more persons who are not residents of that other Contracting State, that item of income shall not be granted the benefits of this Convention.

2. The provisions of paragraph 1 of this article shall not apply when the company seeking to benefit from the Convention establishes that the operations in question are not primarily designed to take advantage of this Convention. This condition shall be deemed to have been met when the item of income:

(a) is transferred by the company residing in a Contracting State, to one or more persons who are not related to it; or

(b) would have benefited from equivalent or more favourable treatment under the Convention if it had been received directly by the person or persons to which it is transferred.

Article 22. Capital

1. Capital represented by immovable property referred to in article 6, owned by a resident of a Contracting State and located in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Capital represented by movable property which forms part of the assets of a permanent establishment which an enterprise in a Contracting State, has in the other Contracting State may be taxed in that other State.

3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic, and by movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is located.

4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 23. Elimination of double taxation

1. In the case of Colombia, double taxation shall be avoided as follows:

(a) Where a resident of Colombia derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in Switzerland, Colombia shall grant, within the limits established by its domestic legislation:

- (i) an allowance or credit against tax on the income of that resident for an amount equal to the income tax paid in Switzerland;
- (ii) an allowance or credit against tax on the capital of that resident for an amount equal to the capital tax paid on those elements of capital in Switzerland;
- (iii) an allowance or credit against the corporate tax effectively paid by the company distributing the dividends corresponding to the profits that gave rise to the payment of those dividends, in accordance with its domestic legislation.

That allowance or credit shall not, however, exceed the portion of the income tax or capital tax, as calculated before that allowance or that credit is granted, which is attributable to the income or the elements of capital which may be taxed in Switzerland.

(b) When, under any provision of this Convention, income derived or capital owned by a resident of Colombia is exempt from tax in that State, such State may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income or capital.

2. In the case of Switzerland, double taxation shall be avoided as follows:

(a) Where a resident of Switzerland derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in Colombia, Switzerland shall, subject to the provisions of sub-paragraph (b), exempt such income or capital from tax but may, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of that resident, apply the same tax rate which would have been applicable if the said income or capital had not been so exempted. However, such exemption shall apply to gains referred to in paragraph 4 of article 13 only if actual taxation of such gains in Colombia is demonstrated.

(b) Where a resident of Switzerland derives dividends, interest or royalties which, in accordance with the provisions of articles 10, 11 or 12, may be taxed in Colombia, Switzerland shall allow, upon request, a relief to such resident. This relief shall consist of:

- 1. (i) a deduction of the tax paid in Colombia in accordance with the provisions of articles 10, 11 or 12 from the tax on the income of that resident; such deduction shall

not, however, exceed the part of the Swiss tax, as calculated before the deduction, is given, corresponding to the income which may be taxed in Colombia; or

(ii) a lump sum reduction of the Swiss tax; or

(iii) a partial exemption of the dividends, interest or royalties from Swiss tax, but in any case consisting at least of the deduction of the tax levied in Colombia from the gross amount of the dividends, interest or royalties.

Switzerland shall determine the applicable relief and regulate the procedure in accordance with the Swiss provisions relating to the carrying out of international conventions signed by the Confederation for the avoidance of double taxation.

(c) A company which is a resident of Switzerland and which derives dividends from a company which is a resident of Colombia shall be entitled, for the purposes of Swiss tax with respect to such dividends, to the same benefits which would be granted to the company if the company paying the dividends were a resident of Switzerland.

(d) When, under its domestic tax legislation, Colombia exempts a company which is a resident in Colombia from corporation tax, Switzerland shall take into consideration for the relief contemplated in paragraph 2 (b) of this article, in conjunction with article 10 (2)(b), an amount equal to 10% of the gross amount of the dividends distributed by that company.

Article 24. Non-discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation or connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances, particularly with regard to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of article 1, also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. Taxation of a permanent establishment that an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be established in that other State in a manner less favourable than the taxation of enterprises of that other State that perform the same activity. This provision may not be construed as obliging a Contracting Party to grant to the residents of the other Contracting Party the personal tax allowances, deductions and reductions based on family situation or expenses which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of paragraph 1 of article 9, paragraph 7 of article 11, or paragraph 6 of article 12 apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith,

which is other or more burdensome than the taxation or connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The provisions of this article shall, notwithstanding the provisions of article 2, apply to taxes of every kind and description.

Article 25. Mutual agreement procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident, or, if his case comes under paragraph 1 of article 24, to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to avoid taxation which is not in accordance with this Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve, by mutual agreement, any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult each other for the purpose of eliminating double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs. When it seems advisable, in order to reach an agreement, to hold an oral exchange of opinions, such exchange may take place through a Commission consisting of representatives of the competent authorities of the Contracting States.

Article 26. Exchange of information

1. The competent authorities of the Contracting States shall exchange, upon request, such information (which the tax laws of both Contracting Parties permit access to) as is necessary for carrying out the provisions of this Convention and of the domestic legislation concerning fraud in respect of the taxes referred to in this Convention. Any information thus exchanged shall be treated as secret and may only be disclosed only to persons or authorities (including courts and administrative bodies) involved in the assessment, collection or administration of the taxes covered by this Convention, in procedures or proceedings relating to such taxes, or in decisions on appeals concerning of the said taxes. Such persons or authorities shall only use this information for those purposes. They may divulge the information in the course of public court hearings or in judgments. Information which would disclose any trade, business, industrial, commercial or professional secret or trade process may not be exchanged.

2. Under no circumstance shall the provisions of this article be construed as imposing upon one of the Contracting States the obligation to carry out administrative measures at variance with its regulations or administrative practice or with those of the other Contracting State, or which

would be contrary to its sovereignty, security or public order (ordre public), or to supply information which is not obtainable under its own laws or those of the State requesting it.

Article 27. Members of diplomatic missions and consular posts

1. The provisions of this Convention shall not affect the tax privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

2. Notwithstanding the provisions of article 4 of this Agreement, an individual who is a member of a diplomatic mission, a consular post or a permanent mission of a Contracting State located in the other Contracting State or in a third State shall be deemed, for the purposes of this Convention, to be a resident of the sending State, if:

(a) In accordance with international law, he is not liable to tax in the receiving State in respect of income from sources outside that State or on capital located outside that State, and

(b) He is liable in the sending State to the same obligations in relation to tax on his total income or capital as the residents of that State.

3. The Convention shall not apply to international organisations, to their bodies or officials nor to persons who are members of diplomatic missions, consular posts or permanent delegation of a third State, when they are present in the territory in a Contracting State and are not treated in either Contracting State as residents in respect of taxes on income or capital.

Article 28. Entry into force

The Governments of the Contracting States shall notify each other of the completion of the constitutional procedures required for the entry into force of this Convention.

This Convention shall enter into force sixty days after the date of receipt of the later of the notifications referred to in paragraph 1 and its provisions shall have effect in both Contracting States on and after 1 January of the year following the year of the entry into force of the Convention.

Article 29. Termination

This Convention shall remain in force unless it is terminated by a Contracting State. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year. In such a case, the Convention shall cease to have effect in both Contracting States on and after the first day of January of the calendar year following that in which the notice was given.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Convention.

DONE in duplicate at Bern on 26 October 2007, in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Swiss Federal Council:

HANS-RUDOLF MERZ

For the Government of the Republic of Colombia:

LUIS GUILLERMO PLATA PÁEZ

PROTOCOL

The Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Colombia at the signing at Bern, on 26 October 2007, of the Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Colombia for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital, have agreed on the following provisions, which shall form an integral part of the said Convention.

1. With reference to article 3:

In the case of Switzerland, the term “national” also comprises partnerships.

2. With reference to article 7:

Colombia retains the right to assert that nothing shall oblige a Contracting State to allow the deduction of expenses incurred abroad which cannot reasonably be ascribed to the business of the permanent establishment, in light of the general principles in its domestic legislation regarding the executive and administrative expenses incurred with respect to support and assistance services.

The Contracting States shall retain the right, in the case of an unfair economic or legal framework, to tax, in the State in which the permanent establishment is located, corporate profits derived from the sale of goods or merchandise of identical or similar nature as those sold through a permanent establishment situated in that State as well as the profits derived from other corporate activities, carried out in that State, that are of identical or similar nature as those performed in that permanent establishment.

In respect of paragraphs 1 and 2 of article 7, where an enterprise of one Contracting State sells goods or carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount received by the enterprise, but shall be determined only on the basis of that part of the total receipts which is attributable to the actual business of the permanent establishment for such sales or business.

In the case of contracts for the survey, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or premises, or of public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits of such permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract, but only on the basis of that part of the contract that is effectively carried out by the permanent establishment in the Contracting State where the permanent establishment is located.

The profits related to the part of the contract which is carried out by the head office of the enterprise shall be taxable only in the Contracting State of which the enterprise is a resident.

3. With reference to article 11:

(a) If Colombia, after the signing of this Convention, grants a third State a more favourable tax system in respect of interest than the one established under article 11 of this Convention, this new tax system shall automatically apply to this Convention as if it had been expressly provided for therein; it shall take effect on the same date as that on which the provisions of the Convention signed with this third State take effect.

(b) Paragraph 3(b) shall be understood to cover:

- (i) the interest on short-term loans in connection with the import of goods and debit balances in banks;

- (ii) the interest on export financing or prefinancing loans;
- (iii) the interest on loans in connection with foreign trade transactions through finance companies and banks established under applicable Colombian laws.

4. With reference to article 12

If Colombia, after the signing of this Convention, grants a third State a more favourable tax treatment in respect of royalties than the one established in article 12 of this Convention, this new treatment shall automatically apply to this Convention as if it had been expressly provided for therein; it shall take effect on the same date as that on which the provisions of the Convention signed with this third State take effect.

5. With reference to articles 17 and 18

The term “pensions” used in articles 17 and 18 shall be understood to cover not only periodic payments but also lump-sum payments.

6. With reference to article 21

Considering that the main aim of this Convention is to avoid international double taxation, the Contracting States agree that, in the event that the provisions of the Convention are used in such a manner as to provide benefits which are not planned nor intended by the Convention, the competent authorities of the Contracting States shall recommend specific amendments to be made to the Convention. The Contracting States further agree that any such recommendation will be considered in an expeditious manner with a view to amending the Convention, where necessary.

7. With reference to article 26

It is understood that the term “tax fraud” shall mean fraudulent conduct constituting, in both Contracting States, a tax offence punishable with imprisonment.

It is understood, moreover, that in cases of tax fraud:

(a) Bank secrecy shall not preclude the obtaining of evidence in the form of documents held by banks nor their transmission to the competent authority of the requesting State, if the competent authority of the requesting State plausibly establishes a direct connection between the fraudulent conduct and the requested administrative assistance measures;

(b) The exchange of information is based on the principle of reciprocity and on a substantiated presentation of the facts and circumstances by the requesting State;

(c) The exchange of information applies to tax frauds, which have been committed on or after the first day of January of the year following that of the entry into force of this Convention.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Protocol

DONE in duplicate at Bern on 26 October 2007, in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Swiss Federal Council:
HANS-RUDOLF MERZ

For the Government of the Republic of Colombia:
LUIS GUILLERMO PLATA PÁEZ

No. 49262

**Switzerland
and
Cuba**

Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Cuba on the transfer of sentenced persons. Havana, 27 July 2006

Entry into force: *provisionally on 27 July 2006 by signature and definitively on 1 July 2011 by notification, in accordance with article 23*

Authentic texts: *French and Spanish*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Cuba**

Convention entre la Confédération suisse et la République de Cuba sur le transfèrement des personnes condamnées. La Havane, 27 juillet 2006

Entrée en vigueur : *provisoirement le 27 juillet 2006 par signature et définitivement le 1^{er} juillet 2011 par notification, conformément à l'article 23*

Textes authentiques : *français et espagnol*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

CONVENTION

ENTRE

LA CONFÉDÉRATION SUISSE

ET

LA RÉPUBLIQUE DE CUBA

SUR LE TRANSFÈREMENT

DES PERSONNES CONDAMNÉES

La République de Cuba et la Confédération suisse,

soucieuses de promouvoir les rapports d'amitié et la coopération en matière judiciaire entre les deux Etats,

désireuses de régler d'un commun accord les questions relatives au transfèrement des personnes condamnées,

désireuses de permettre aux personnes condamnées de purger leur peine ou mesure privative de liberté dans leur pays, duquel elles sont nationales ou citoyennes, afin de faciliter leur réinsertion sociale,

sont convenues des dispositions suivantes:

CHAPITRE I - DISPOSITIONS GÉNÉRALES

ARTICLE PREMIER PRINCIPES ET OBJECTIF

1. Les deux Etats s'engagent à s'accorder mutuellement, dans les conditions prévues par la présente Convention, la coopération la plus large possible en matière de transfèrement des personnes condamnées sur le territoire d'un Etat vers le territoire de l'autre Etat pour y subir le reste de la condamnation infligée.

2. La peine infligée dans la République de Cuba à un citoyen suisse peut être purgée dans un établissement carcéral en Suisse ou sous la surveillance d'autorités suisses, conformément aux dispositions de la présente Convention.

3. La peine infligée dans la Confédération suisse à un citoyen cubain peut être purgée dans un établissement carcéral de la République de Cuba ou sous la surveillance d'autorités cubaines, conformément aux dispositions de la présente Convention.

ARTICLE 2 DÉFINITIONS

Aux fins de la présente Convention, l'expression:

- a) «personne condamnée» désigne toute personne ayant fait l'objet d'une condamnation définitive sur le territoire de l'un ou de l'autre Etat et se trouvant en détention.
- b) "Etat de transfèrement" désigne l'Etat où a été condamnée la personne qui peut être transférée ou l'a déjà été;
- c) "Etat récepteur" désigne l'Etat vers lequel la personne condamnée peut être transférée ou l'a déjà été, afin d'y subir sa condamnation;
- d) "grâce" désigne un acte de clémence qui annule la condamnation ou modifie la durée de la peine.
- e) «condamnation» désigne toute peine ou mesure privative de liberté prononcée par une juridiction pour une durée limitée ou indéterminée en raison d'une infraction pénale;
- f) «jugement» désigne une décision judiciaire prononçant une condamnation;

ARTICLE 3 CONDITIONS GÉNÉRALES

Le transfèrement ne peut avoir lieu aux termes de la présente Convention qu'aux conditions suivantes:

- a) les actes ou omissions qui ont donné lieu à la condamnation doivent constituer une infraction pénale au regard du droit de l'Etat récepteur ou devraient en constituer une s'ils survenaient sur son territoire;
- b) la personne condamnée doit être citoyenne de l'Etat récepteur, et, pour Cuba, en plus avoir sa résidence permanente à Cuba;
- c) au moment de la présentation de la demande de transfèrement, la personne condamnée doit avoir encore au moins un an de peine à exécuter; toutefois, dans des cas exceptionnels, les deux Etats peuvent autoriser le transfèrement même si le reste de la peine est inférieur à un an;
- d) aucune procédure pendante de recours ou de révision n'existe dans l'Etat de transfèrement et les délais de recours prévus pour l'appel ou la cassation sont échus;
- e) la personne condamnée doit consentir au transfèrement, volontairement et en étant pleinement consciente des conséquences juridiques qui en découlent; lorsqu'en raison de l'âge de la personne condamnée ou de son état physique ou mental et si l'un des deux Etats l'estime nécessaire, son représentant légal doit consentir au transfèrement étant pleinement conscient des conséquences juridiques qui en découlent;
- f) l'Etat de transfèrement et l'Etat récepteur doivent approuver le transfèrement.
- g) la peine imposée n'est pas la peine de mort, sauf si elle a été commuée.

CHAPITRE II - PROCÉDURE

ARTICLE 4 AUTORITÉS COMPÉTENTES

Chacune des Parties désigne l'autorité habilitée à mettre en oeuvre les dispositions de la présente Convention: pour la République de Cuba, le Ministère de la justice; pour la Confédération suisse, l'Office fédéral de la justice du Département fédéral de justice et police.

ARTICLE 5 OBLIGATION D'INFORMER LA PERSONNE CONDAMNÉE

Toute personne condamnée à laquelle la présente Convention peut s'appliquer doit être informée par l'Etat de transfèrement de la possibilité qui lui est offerte par la présente Convention d'être transférée dans son pays pour l'exécution de sa condamnation.

ARTICLE 6 DEMANDES DE TRANSFÈREMENT ET RÉPONSES

1. La personne condamnée peut présenter la demande de transfèrement directement à l'Etat récepteur, par le biais de sa représentation diplomatique ou consulaire, d'un représentant légal ou de membres de sa famille.

2. Le transfèrement peut être demandé par l'Etat de transfèrement ou par l'Etat récepteur. L'autorité compétente de l'Etat requérant transmet la demande à l'autorité compétente de l'Etat requis, laquelle y répond sans délai par voie diplomatique.

3. Toute demande de transfèrement et toute réponse doivent être formulées par écrit et transmises par voie diplomatique.

4. La demande indiquera notamment l'identité complète de la personne condamnée, son adresse actuelle dans l'Etat récepteur - concernant les citoyens cubains, la personne condamnée doit avoir son domicile sur le territoire national - ainsi que son lieu d'incarcération.

5. Pour prendre une décision, chacune des Parties tient compte de tous les éléments susceptibles de contribuer à la réadaptation sociale de la personne condamnée.

6. L'Etat requis doit informer l'Etat requérant, dans les plus brefs délais, de sa décision d'accepter ou de refuser le transfèrement demandé.

7. La personne condamnée doit être informée de l'évolution de son dossier, ainsi que de toute décision prise par l'un des deux Etats au sujet de son transfèrement.

ARTICLE 7 VÉRIFICATION DU CONSENTEMENT

1. L'Etat de transfèrement doit donner à l'Etat récepteur la possibilité de vérifier, par l'intermédiaire d'un agent consulaire ou d'une autre personne désignée d'un commun accord, que le consentement a été donné volontairement et en pleine connaissance des conséquences juridiques qui en découlent.

2. Le consentement de la personne condamnée est irrévocable après l'accord des deux Etats sur le transfèrement.

ARTICLE 8 PIÈCES À L'APPUI

1. L'Etat de transfèrement doit fournir les documents suivants, soit à l'appui de sa demande, soit en réponse à la demande formulée par l'Etat récepteur:

- a) le nom, la date et le lieu de naissance de la personne condamnée;**
- b) une copie certifiée conforme du jugement, avec attestation de la force exécutoire, et des dispositions légales appliquées afin de juger la personne condamnée;**
- c) un exposé des faits indiquant les circonstances de l'infraction, la date et le lieu où elle a été commise;**
- d) des indications sur la durée de la condamnation, sur le début et la fin de la sanction privative de liberté compte tenu de la détention préventive éventuelle et mentionnant tout autre acte affectant l'exécution de la condamnation;**
- e) une déclaration recueillie par l'autorité compétente constatant le consentement de la personne condamnée ou de son représentant légal et le lieu où elle souhaite, dans l'Etat récepteur, être transférée;**
- f) toute information utile sur les modalités de l'exécution de la sanction dans l'Etat de transfèrement.**

2. L'Etat récepteur doit fournir les documents suivants, soit à l'appui de sa demande, soit en réponse à la demande formulée par l'Etat de transfèrement:

- a) un document ou une déclaration indiquant que la personne condamnée est citoyenne de cet Etat;**
- b) une copie des dispositions légales de l'Etat récepteur desquelles il résulte que les actes ou omissions qui ont donné lieu à la condamnation dans l'Etat de transfèrement constituent une infraction pénale au regard du droit de l'Etat récepteur ou en constitueraient une s'ils survenaient sur son territoire;**

3. L'Etat de transfèrement et l'Etat récepteur peuvent, l'un et l'autre, demander à recevoir tout document ou toute information jugés utiles avant de présenter une demande de transfèrement ou de prendre la décision d'accepter ou de refuser le transfèrement.

ARTICLE 9 DISPENSE DE LÉGALISATION

Les documents transmis en application de la présente Convention seront dispensés de toute formalité de légalisation.

ARTICLE 10 LANGUES

Chaque Etat pourra se réserver la faculté de solliciter que les demandes et pièces annexes lui soient adressées accompagnées d'une traduction dans sa langue ou l'une de ses langues officielles.

ARTICLE 11 ESCORTE ET FRAIS

1. L'Etat récepteur fournit l'escorte pour le transfèrement.
2. Les frais de transfèrement, y compris ceux de l'escorte, sont à la charge de l'Etat récepteur, sauf s'il en est décidé autrement par les deux Etats.
3. Les frais occasionnés exclusivement sur le territoire de l'Etat de transfèrement sont à la charge de cet Etat.

CHAPITRE III - CONSÉQUENCES DU TRANSFÈREMENT

ARTICLE 12 EFFETS DANS L'ETAT DE TRANSFÈREMENT

1. La prise en charge de la personne condamnée par les autorités de l'Etat récepteur a pour effet de suspendre l'exécution de la condamnation dans l'Etat de transfèrement. Lorsque la personne condamnée, une fois transférée, se soustrait à l'exécution, l'Etat de transfèrement récupère le droit d'exécuter le reste de la peine qu'elle aurait eu à purger dans l'Etat récepteur.

2. L'Etat de transfèrement ne peut plus exécuter la condamnation lorsque l'Etat récepteur considère l'exécution de la condamnation comme étant terminée.

ARTICLE 13 EFFETS DANS L'ETAT RÉCEPTEUR

1. La sanction prononcée par l'Etat de transfèrement est directement applicable dans l'Etat récepteur.

2. L'Etat récepteur est lié par les constatations de fait, ainsi que par la nature juridique et la durée de la sanction résultant de la condamnation.

3. Toutefois, si la nature et la durée de cette sanction sont incompatibles avec la législation de l'Etat récepteur, cet Etat peut adapter la sanction à la peine ou mesure prévue par sa propre loi pour des infractions de même nature. Cette peine ou mesure correspond, autant que possible, quant à sa nature, à celle infligée par la condamnation à exécuter. Elle ne peut aggraver par sa nature ou par sa durée la sanction prononcée dans l'Etat de transfèrement ni excéder le maximum prévu par la loi de l'Etat récepteur. Lorsque la peine est modifiée, l'Etat récepteur en informe l'Etat de transfèrement.

4. L'exécution de la sanction dans l'Etat récepteur est régie par la loi de cet Etat.

ARTICLE 14 GRACE, AMNISTIE, COMMUTATION

Chaque Partie peut accorder à la personne condamnée la grâce, l'amnistie ou la commutation de la sanction conformément à sa constitution ou à d'autres dispositions légales applicables. Dans un tel cas, l'Etat qui a accordé une de ces mesures doit le communiquer immédiatement à l'autre Etat.

ARTICLE 15 INFORMATIONS CONCERNANT L'EXÉCUTION

L'Etat récepteur fournira des informations à l'Etat de transfèrement concernant l'exécution de la condamnation:

- a) lorsqu'il considère terminée l'exécution de la condamnation;
- b) si la personne condamnée s'évade avant que l'exécution de la condamnation ne soit terminée, ou
- c) si l'Etat de transfèrement lui demande un rapport spécial.

ARTICLE 16 CONSÉQUENCES DU TRANSFÈREMENT

1. Toute personne transférée, conformément aux dispositions de la présente Convention, ne pourra être jugée ou condamnée à nouveau dans l'Etat récepteur sur la base des faits qui ont donné lieu à la condamnation dans l'Etat de transfèrement.

2. Toutefois, la personne transférée pourra être détenue, jugée et condamnée dans l'Etat récepteur pour tout fait autre que celui ayant donné lieu à la condamnation dans l'Etat de transfèrement, lorsqu'il est sanctionné pénalement par la législation de l'Etat récepteur.

ARTICLE 17 CESSATION DE L'EXÉCUTION DE LA SANCTION

1. L'Etat de transfèrement informera sans délai l'Etat récepteur de toute décision ou mesure intervenue sur son territoire qui met fin à l'exécution.

2. L'Etat récepteur doit mettre fin à l'exécution de la condamnation dès qu'il a été informé par l'Etat de transfèrement de toute décision ou mesure qui a pour effet la fin de la condamnation avec caractère exécutoire.

ARTICLE 18 RÉVISION DU JUGEMENT

Seul l'Etat de transfèrement a le droit de statuer sur toute procédure en révision introduite contre le jugement.

ARTICLE 19 TRANSIT

1. Si l'un des deux Etats transfère une personne condamnée d'un pays tiers, l'autre Etat collaborera pour faciliter le transit par son territoire. L'Etat qui a l'intention d'effectuer un tel transit en avertira à l'avance l'autre Etat.

2. Chaque Etat peut refuser d'accorder le transit:

- a) si la personne objet du transit est un de ses citoyens; ou
- b) si l'infraction qui a donné lieu à la condamnation ne constitue pas une infraction au regard de sa législation.

CHAPITRE IV - DISPOSITIONS FINALES

ARTICLE 20 APPLICATION DANS LE TEMPS

La présente Convention est applicable à l'exécution des condamnations prononcées soit avant soit après son entrée en vigueur.

ARTICLE 21 RELATIONS AVEC D'AUTRES ACCORDS

La présente Convention ne porte pas atteinte aux droits et obligations des deux Etats découlant d'accords d'extradition et autres accords de coopération internationale en matière pénale prévoyant le transfèrement des personnes détenues à des fins de confrontation ou de témoignage.

ARTICLE 22 ECHANGES DE VUES ET CONSULTATIONS

1. Si elles le jugent utile, les autorités compétentes des deux Etats procèdent, verbalement ou par écrit, à des échanges de vues sur l'application de la présente Convention, de façon générale ou pour un cas particulier.

2. Chaque Etat peut demander la convocation d'une réunion d'experts, composée de représentants des Ministères de la Justice et des Affaires étrangères, afin de discuter de toute question concernant l'interprétation ou l'application de la présente Convention ou d'une question en rapport avec un cas particulier.

3. Tout différend est réglé par la voie de la négociation et par voie diplomatique entre les deux Etats.

ARTICLE 23 APPLICATION PROVISOIRE ET ENTRÉE EN VIGUEUR

1. La présente Convention sera appliquée à titre provisoire dès sa signature.

2. La présente Convention entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant la date de la dernière notification attestant l'accomplissement des formalités constitutionnelles requises dans chacun des deux Etats.

3. La présente Convention est conclue pour une durée indéterminée.

ARTICLE 24 DÉNONCIATION

Chaque Etat peut dénoncer la présente Convention en tout temps par notification écrite adressée à l'autre Etat par voie diplomatique. La dénonciation prendra effet six mois après la date de la réception de cette notification.

En foi de quoi les soussignés, dûment autorisés par leur Gouvernement respectif, ont signé la présente Convention.

Fait à La Havane, le 27 juillet 2006, en double exemplaire, en langue française et en langue espagnole, les deux textes faisant également foi. En cas de différences dans l'interprétation ou dans l'application de cette Convention le texte français fera foi.

Pour la Confédération suisse:

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Bertrand Louis', with a stylized, cursive script.

Bertrand Louis
Ambassadeur de Suisse à Cuba

Pour la République de Cuba:

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'María Esther Recio Zamora', with a large, flowing, cursive script.

María Esther Recio Zamora
Première Vice-Ministre de la Justice

[SPANISH TEXT – TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO
ENTRE
LA CONFEDERACIÓN SUIZA
Y
LA REPÚBLICA DE CUBA
SOBRE EL TRASLADO
DE PERSONAS SANCIONADAS
A PRIVACIÓN DE LIBERTAD

La República de Cuba y la Confederación Suiza,

Preocupadas por promover los lazos de amistad y de cooperación en materia judicial entre los dos Estados;

Deseosas de reglamentar en común acuerdo los asuntos relativos al traslado de personas sancionadas;

Deseosas de permitir a las personas sancionadas que cumplan su sanción o la medida privativa de libertad en el país del cual son nacionales o ciudadanos, a fin de facilitar su reinserción social;

Convienen las disposiciones siguientes:

CAPITULO I DISPOSICIONES GENERALES

ARTÍCULO 1 PRINCIPIOS Y OBJETIVO

1. Los dos Estados se comprometen a acordar mutuamente, en las condiciones previstas por el presente Acuerdo, a la cooperación más amplia posible en materia de traslado de personas sancionadas desde el territorio de un Estado hacia el territorio del otro Estado, para allí continuar cumpliendo el resto de la sanción impuesta.
2. La sanción impuesta en la Republica de Cuba a un ciudadano suizo puede ser cumplida en un establecimiento carcelario en Suiza o bajo la vigilancia de las autoridades suizas, conforme a las disposiciones del presente Acuerdo.
3. La sanción impuesta en la Confederación Suiza a un ciudadano cubano puede ser cumplida en un establecimiento carcelario de la República de Cuba o bajo la vigilancia de las autoridades cubanas, conforme a las disposiciones del presente Acuerdo.

ARTÍCULO 2 DEFINICIONES

A los fines del presente Acuerdo, la expresión:

- a) "Persona sancionada" designa toda persona que haya sido objeto de una sanción penal privativa de libertad, mediante sentencia firme en el territorio de uno u otro Estado;
- b) "Estado de Traslado" designa el Estado donde ha sido sancionada la persona que puede ser trasladada o ya lo ha sido;
- c) "Estado Receptor" designa al Estado hacia el cual la persona sancionada puede ser trasladada o ya lo ha sido, a fin de cumplir allí su sanción;
- d) "Indulto" designa un acto de clemencia que anula la sanción o modifica su duración.
- e) "Sanción" designa toda pena o medida privativa de libertad pronunciada por una jurisdicción por una duración limitada o indeterminada en razón de una infracción penal;
- f) "Fallo" designa una decisión judicial pronunciando una sanción;

ARTÍCULO 3 CONDICIONES GENERALES

El presente Acuerdo se aplicará con arreglo a las condiciones siguientes:

- a) Las acciones u omisiones que han dado lugar a la sanción deben constituir una conducta tipificada como delito en la legislación penal con respecto al derecho del Estado Receptor o deberían constituir una de ellas, si ellas ocurrieran en su territorio;
- b) la persona sancionada debe ser ciudadano del Estado Receptor, y, para Cuba, además, residente permanente en Cuba;
- c) en el momento de la presentación de la solicitud de traslado, la persona sancionada debe tener al menos un año de pena a cumplir; sin embargo, en casos excepcionales, los dos Estados pueden autorizar el traslado aún si el resto de la pena es inferior a un año;
- d) que la persona no se encuentre en un proceso pendiente de recurso o procedimiento de revisión o los plazos para interponer los recursos hayan vencido;
- e) la persona sancionada debe consentir al traslado voluntariamente y en pleno conocimiento de las consecuencias jurídicas que se deriven; cuando por razón de edad de la persona sancionada o de su estado físico o mental y si uno de los dos Estados lo estima necesario, su representante legal debe consentir al traslado estando plenamente consciente de las consecuencias jurídicas que se deriven;
- f) el Estado de Traslado y el Estado Receptor deberán aprobar el traslado;
- g) La pena impuesta no es la pena de muerte, salvo si ella ha sido conmutada.

CAPITULO II PROCEDIMIENTO

ARTÍCULO 4 AUTORIDADES COMPETENTES

Cada una de las partes designa la autoridad habilitada a poner en práctica las disposiciones del presente Acuerdo: para la República de Cuba, el Ministerio de Justicia; para la Confederación Suiza, la Oficina Federal de Justicia del Departamento Federal de Justicia y Policía.

ARTÍCULO 5 OBLIGACIÓN DE INFORMAR A LA PERSONA SANCIONADA

Toda persona sancionada a la cual el presente acuerdo pueda ser aplicado debe ser informada por el Estado de Traslado de la posibilidad que se le ofrece por el mismo de ser trasladada a su país para la ejecución de su sanción.

ARTÍCULO 6 SOLICITUDES DE TRASLADO Y RESPUESTAS

1. El sancionado puede presentar la solicitud de traslado directamente al Estado receptor, a través de su representación diplomática o consular, un representante legal o sus familiares.
2. El traslado puede ser solicitado por el Estado de Traslado o por el Estado Receptor. La autoridad competente del Estado solicitante traslada la solicitud a la autoridad competente del Estado solicitado, la cual responderá sin demora, estableciéndose la comunicación por la vía diplomática.
3. Toda solicitud de traslado y toda respuesta deberá ser formulada por escrito y por la vía diplomática.
4. La solicitud indicará particularmente la identidad completa de la persona sancionada, su dirección en el Estado Receptor - en lo que concierne a los ciudadanos cubanos, la persona sancionada debe ser domiciliada en el territorio nacional - así como el lugar de su encarcelamiento.
5. A los fines de tomar una decisión, cada una de las Partes toma cuenta de todos los elementos susceptibles a contribuir a la readaptación social de la persona sancionada.
6. El Estado solicitado debe informar al Estado solicitante, con la mayor brevedad posible, su decisión de aceptar o denegar el traslado solicitado.
7. La persona sancionada deberá ser informada de la evolución de su expediente, así como de toda decisión tomada por uno de los dos Estados en relación con su traslado.

ARTÍCULO 7 VERIFICACIÓN DEL CONSENTIMIENTO

1. El Estado de Traslado debe dar al Estado Receptor la posibilidad de verificar, por intermedio de un agente consular o de otra persona designada de común acuerdo, que el consentimiento haya sido dado voluntariamente y en pleno conocimiento de las consecuencias jurídicas que se derivan.

2. El consentimiento de la persona sancionada es irrevocable después del acuerdo de los dos Estados en relación con el traslado.

ARTÍCULO 8 DOCUMENTACIÓN

1. El Estado de Traslado debe dar los documentos siguientes, sea en apoyo de su solicitud, sea en respuesta a la solicitud formulada por el Estado Receptor:
 - a) el nombre, la fecha y el lugar de nacimiento de la persona sancionada;
 - b) una copia certificada conforme al fallo, con atestado de la fuerza ejecutoria, y las disposiciones legales aplicadas al juzgar a la persona sancionada;
 - c) un informe de los hechos explicando las circunstancias de la infracción, la fecha y el lugar donde la misma fue cometida;
 - d) las indicaciones sobre la duración de la sanción, sobre el comienzo y el fin de la sanción privativa de libertad teniendo en cuenta la detención preventiva eventual y mencionando todo otro acto que pueda afectar la ejecución de la sanción;
 - e) una declaración recogida por la autoridad competente constatando el consentimiento de la persona sancionada o de su representante legal y el lugar donde esta desearía ser trasladada, en el Estado Receptor;
 - f) toda información útil sobre las modalidades de la ejecución de la sanción en el Estado de Traslado.
2. El Estado Receptor deberá suministrar los documentos siguientes, sea en apoyo de su solicitud, sea en respuesta a la solicitud formulada por el Estado de Traslado:
 - a) un documento o una declaración indicando que la persona sancionada es natural de ese Estado;
 - b) una copia de las disposiciones legales del Estado Receptor de las cuales resulte que las acciones u omisiones que han dado lugar a la sanción en el Estado de Traslado constituyen una conducta tipificada como delito en la legislación penal con respecto al derecho del Estado Receptor o deberían constituir una de ellas si ocurriera en su territorio;
3. El Estado de Traslado y el Estado Receptor pueden, uno y otro, solicitar y recibir todo documento o toda información que se juzgue útil antes de presentar una solicitud de traslado o de tomar la decisión de aceptar o de denegar el traslado.

ARTÍCULO 9 EXENCIÓN DE LEGALIZACIÓN

Los documentos transmitidos en aplicación del presente Acuerdo serán dispensados de toda formalidad de legalización.

ARTÍCULO 10 IDIOMAS

Cada Estado podrá reservarse la facultad de pedir que las solicitudes y documentos anexos sean acompañados de una traducción en el idioma o uno de los idiomas oficiales de su territorio.

ARTÍCULO 11 ESCOLTA Y COSTOS

1. El Estado Receptor garantizará la escolta para el traslado.
2. Los costos de traslado, incluyendo aquel de la escolta, serán cargados al Estado Receptor, salvo si se hubiese acordado de otra manera por los dos Estados.
3. Los gastos ocasionados exclusivamente en el territorio del Estado de Traslado corren a cargo de ese Estado.

CAPÍTULO III CONSECUENCIAS DEL TRASLADO

ARTÍCULO 12 EFECTOS EN EL ESTADO DE TRASLADO

1. La toma a su cargo de la persona sancionada por parte de las autoridades del Estado Receptor tiene por efecto el suspender la ejecución de la sanción en el Estado de Traslado. Cuando la persona condenada, una vez trasladada, se sustraе a la ejecución, el Estado de Traslado recupera el derecho de ejecutar el resto de la sanción que ella hubiese tenido que cumplir en el Estado Receptor.
2. El Estado de Traslado no puede ejecutar la sanción cuando el Estado Receptor considere la ejecución de ésta como terminada.

ARTÍCULO 13 EFECTOS EN EL ESTADO RECEPTOR

1. La sanción pronunciada por el Estado de Traslado es directamente aplicable en el Estado Receptor.
2. El Estado Receptor estará de acuerdo con las pruebas de hecho, así como con la naturaleza jurídica y la duración de la sanción resultante de la sentencia.
3. Sin embargo, si la naturaleza y la duración de esta sanción son incompatibles con la legislación del Estado Receptor, este Estado puede adoptar la sanción a la pena o la medida prevista por su propia ley y por las infracciones de una misma naturaleza. Esta pena o medida corresponde, en lo posible, en cuanto a su naturaleza, a aquella impuesta por la sanción a ejecutar. Ella no puede agravar por su naturaleza o por su duración, la sanción pronunciada en el Estado de Traslado, ni exceder el máximo previsto por la ley del Estado Receptor. En el momento que la sanción sea modificada, el Estado Receptor informará al Estado de Traslado.
4. La ejecución de la sanción en el Estado Receptor está regida por la ley de ese Estado.

ARTÍCULO 14 INDULTO, AMNISTÍA, CONMUTACIÓN

Cada Parte podrá conceder el indulto, la amnistía o la conmutación de la pena, conforme a su Constitución u otras disposiciones legales aplicables, en cualquiera de estos casos la Parte que los haya dictado lo comunicará inmediatamente a la otra Parte.

ARTÍCULO 15 INFORMACIONES CONCERNIENTES A LA EJECUCIÓN

El Estado Receptor ofrecerá las informaciones al Estado de Traslado concernientes a la ejecución de la sanción:

- a. cuando considere terminada la ejecución de la sanción;
- b. si la persona sancionada se fuga antes de que la ejecución de la sentencia se haya terminado, o
- c. si el Estado de Traslado le solicita un informe especial.

ARTÍCULO 16 CONSECUENCIAS DE UN TRASLADO

1. Toda persona trasladada, conforme a las disposiciones del presente Acuerdo, no podrá ser juzgada o sancionada de nuevo en el Estado Receptor sobre la base de hechos que dieron lugar a la sanción en el Estado de Traslado.
2. Sin embargo, la persona trasladada podrá ser detenida, juzgada y sancionada en el Estado Receptor por cualquier otro hecho, que aquel, que ha dado lugar a la sanción en el Estado de Traslado, en el momento que sea sancionado penalmente por la legislación del Estado Receptor.

ARTÍCULO 17 CESE DE LA EJECUCIÓN DE LA SANCIÓN

1. El Estado de Traslado informará sin demora al Estado Receptor de toda decisión o medida intervenida en su territorio que ponga fin a la ejecución.
2. El Estado Receptor debe poner fin a la ejecución de la sanción desde que haya sido informado por el Estado de Traslado de toda decisión o medida que tiene por efecto la conclusión de la sanción con carácter ejecutorio.

ARTÍCULO 18 REVISIÓN DEL FALLO

Sólo el Estado de Traslado tiene el derecho de resolver sobre todo proceso de revisión introducido contra el fallo.

ARTÍCULO 19 TRÁNSITO

1. Si uno de los dos Estados traslada una persona sancionada desde un tercer país, el otro Estado colaborará para facilitar el tránsito por su territorio. El Estado que tiene la intención de efectuar tal tránsito advertirá con anticipación al otro Estado.
2. Cada Estado puede rehusar el acordar el tránsito:
 - a) si la persona objeto del tránsito es uno de sus naturales; o
 - b) si la infracción que dio lugar a la condena no constituye una infracción en relación con su legislación.

CAPITULO IV - DISPOSICIONES FINALES

ARTÍCULO 20 APLICACIÓN EN EL TIEMPO

El presente Acuerdo es aplicable en la ejecución de sentencias pronunciadas antes, o después, de su puesta en vigor.

ARTÍCULO 21 RELACIONES CON OTROS ACUERDOS

El presente Acuerdo no tiene por objeto alcanzar derechos y obligaciones de los dos Estados que originan acuerdos de extradición y otros acuerdos de cooperación internacional en materia penal previendo el traslado de personas detenidas a los fines de confrontación o de testimonio.

ARTÍCULO 22 INTERCAMBIOS DE CRITERIOS Y CONSULTAS

1. Si ellos lo juzgan de utilidad, las autoridades competentes de los dos Estados proceden, verbalmente o por escrito, a intercambios de criterios sobre la aplicación del presente Acuerdo, de manera general o para un caso particular.
2. Cada Estado puede solicitar la convocatoria de una reunión de expertos, compuesta por representantes de los Ministerios de Justicia y de Relaciones Exteriores, con el fin de discutir toda cuestión concerniente a la interpretación o la aplicación de la presente Convención o de una cuestión en relación con un caso particular.
3. Cualquier desacuerdo entre ambos Estados será solucionado mediante negociaciones y a través de la vía diplomática.

ARTÍCULO 23 APLICACIÓN PROVISIONAL Y ENTRADA EN VIGOR

1. El presente Acuerdo será aplicada a título provisional desde su firma.
2. El presente Acuerdo entrará en vigor el primer día, del segundo mes, siguiente a la última fecha de la notificación que atestigua el cumplimiento de las formalidades constitucionales requeridas en cada uno de los dos Estados.
3. La presente Convención se concerta por una duración indeterminada.

ARTÍCULO 24 DENUNCIA

Cada Estado podrá denunciar el presente Acuerdo en cualquier momento por notificación escrita dirigida al otro Estado y a través de la vía diplomática. La denuncia surtirá efecto seis meses después de la fecha de recepción de esta notificación.

En testimonio de la cual los abajo firmantes, debidamente autorizados por sus respectivos Gobiernos, firman el presente Acuerdo.

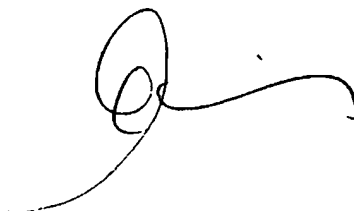
Dado en La Habana, Cuba, el 27 de julio del 2006, en dos ejemplares, en idioma francés y español, teniendo todos los textos igual validez y autenticidad. En caso de existir discrepancias en la interpretación o aplicación de este Acuerdo prevalecerá el texto en francés.

Por la Confederación Suiza



Bertrand Louis
Embajador de Suiza
en la República de Cuba

Por la República de Cuba:



María Esther Recio Zamora
Viceministra Primera
del Ministerio de Justicia

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE REPUBLIC OF CUBA ON THE TRANSFER OF SENTENCED PERSONS

The Republic of Cuba and the Swiss Confederation,

Committed to promoting friendly relations and cooperation on judicial matters between the two States,

Desirous of settling by mutual agreement questions relating to the transfer of sentenced persons,

Desirous of allowing sentenced persons to serve their sentences or measures involving deprivation of liberty in their country, of which they are nationals or citizens, with the aim of facilitating their social reintegration,

Have agreed as follows:

CHAPTER I. GENERAL PROVISIONS

Article 1. Principles and objective

1. The two States undertake to grant each other the widest possible measure of cooperation, in accordance with the provisions of this Convention, in respect of the transfer of persons sentenced in the territory of one State to the territory of the other State in order to serve the remainder of the sentence imposed.

2. A sentence imposed in the Republic of Cuba with respect to a Swiss citizen may be served at a penal institution in Switzerland or under the supervision of Swiss authorities, in accordance with the provisions of this Convention.

3. A sentence imposed in the Swiss Confederation with respect to a Cuban citizen may be served at a penal institution in the Republic of Cuba or under the supervision of Cuban authorities, in accordance with the provisions of this Convention.

Article 2. Definitions

For the purposes of this Convention:

(a) “Sentenced person” means any person who has received a sentence in the territory of one or the other State and who is in custody;

(b) “Transferring State” means the State in which the sentence was handed to the person who may be, or already has been, transferred;

(c) “Receiving State” means the State to which the sentenced person may be, or has already been, transferred in order to serve his sentence;

(d) “Pardon” means an act of clemency that overturns a sentence or modifies the length of time to be served;

(e) “Sentence” means any punishment or measure involving deprivation of liberty ordered by a court for a limited or indefinite period of time on account of a criminal offence;

(f) “Judgement” means a judicial decision imposing a sentence.

Article 3. General conditions

A transfer may take place under the terms of this Convention only on the following conditions:

(a) The acts or omissions on account of which the sentence has been imposed constitute a criminal offence according to the law of the receiving State or would constitute a criminal offence if committed in its territory;

(b) The sentenced person is a citizen of the receiving State and, in the case of Cuba, is also a permanent resident of Cuba;

(c) At the time of receipt of the request for transfer, the sentenced person must still have at least one year of the sentence to serve; in exceptional cases, however, the two States may authorize the transfer even if less than one year of the sentence remains;

(d) There are no appeal or review proceedings pending in the transferring State and the deadlines specified for the filing of appeals or appeals on points of law have expired;

(e) The sentenced person consents to the transfer voluntarily and in full awareness of the legal consequences resulting therefrom; where, in view of his age or his physical or mental condition, one of the two States considers it necessary, the sentenced person’s legal representative shall consent to the transfer in full awareness of the legal consequences resulting therefrom;

(f) The transferring and receiving States agree to the transfer;

(g) The sentence imposed is not a death sentence, unless it has been commuted.

CHAPTER II. PROCEDURE

Article 4. Competent authorities

Each Party shall designate an authority authorized to implement the provisions of this Convention: for the Republic of Cuba, this shall be the Ministry of Justice; for the Swiss Confederation, this shall be the Federal Office of Justice of the Federal Department of Justice and Police.

Article 5. Obligation to inform the sentenced person

Any sentenced person to whom this Convention may be applied must be informed by the transferring State of the opportunity granted to him under this Convention to be transferred to his country to serve out his sentence.

Article 6. Requests for transfer and replies

1. A sentenced person may submit a request for transfer directly to the receiving State, through his diplomatic or consular mission, a legal representative or members of his family.

2. A transfer may be requested by the transferring State or by the receiving State. The competent authority of the requesting State shall transmit a request to the competent authority of the requested State, which shall reply without delay through the diplomatic channel.

3. All requests for transfer and all replies shall be made in writing and transmitted through the diplomatic channel.

4. A request shall specify the full name of the sentenced person, his current address in the receiving State – for Cuban citizens, the domicile of the sentenced person must be in the national territory – as well as the place of his incarceration.

5. In order to make a decision, each Party shall take into account all factors that could contribute to the resocialization of the sentenced person.

6. The requested State shall promptly inform the requesting State of its decision to either agree to or reject the requested transfer.

7. The sentenced person shall be informed of all developments pertaining to his case, as well as of any decision taken by either of the two States with regard to his transfer.

Article 7. Verification of consent

1. The transferring State shall grant the opportunity to the receiving State to verify, through a consular officer or another person designated by mutual agreement, that consent has been granted voluntarily and in full awareness of the legal consequences resulting therefrom.

2. The consent of a sentenced person shall be irrevocable after an agreement on transfer has been reached by the two States.

Article 8. Supporting documents

1. The transferring State shall furnish the following documents, either in support of its request, or in response to a request made by the receiving State:

(a) The name, date and place of birth of the sentenced person;

(b) A certified copy of the judgement, together with a statement of enforceability, and the legal provisions upon which the judgement of the sentenced person is based;

(c) A statement of the facts describing the circumstances of the offence, and the date and place where it was committed;

(d) A statement indicating the duration of the sentence, the beginning and end of deprivation of liberty, including information on any pre-trial detention and any other factor relevant to the enforcement of the sentence;

(e) A declaration taken by the competent authority confirming the consent to the transfer of the sentenced person or his legal representative and the place in the receiving State to which he wishes to be transferred;

(f) Any useful information with regard to the forms for enforcement of the sanction in the transferring State.

2. The receiving State shall furnish the following documents, either in support of its request or in response to a request made by the transferring State:

(a) A document or declaration indicating that the sentenced person is a citizen of that State;

(b) A copy of the relevant law of the receiving State which provides that the acts or omissions on account of which the sentence has been imposed in the transferring State constitute punishable offences according to the law of the receiving State or would constitute punishable offences if committed in its territory.

3. The transferring State and the receiving State may ask to be provided with any documents or information deemed to be useful before making a request for transfer or taking a decision on whether or not to agree to the transfer.

Article 9. Exemption from legalization

The documents transmitted pursuant to this Convention shall be exempt from all legalization formalities.

Article 10. Languages

Each State may reserve the right to ask that requests and supporting documents be accompanied by a translation into its own language or into one of its official languages.

Article 11. Escort and costs

1. The receiving State shall provide the escort for the transfer.

2. The costs of the transfer, including the escort, shall be borne by the receiving State, unless otherwise decided by the two States.

3. Costs incurred exclusively in the territory of the transferring State shall be borne by that State.

CHAPTER III. CONSEQUENCES OF THE TRANSFER

Article 12. Effects in the transferring State

1. The taking into charge of the sentenced person by the authorities of the receiving State shall have the effect of suspending the enforcement of the sentence in the transferring State. If the sentenced person, after having been transferred, escapes enforcement of the sentence, the transferring State shall recover the right to enforce the rest of the sentence that the sentenced person would have had to serve in the receiving State.

2. The transferring State may no longer enforce the sentence if the receiving State considers enforcement of the sentence to have been completed.

Article 13. Effects in the receiving State

1. The sentence handed down by the transferring State shall be directly applicable in the receiving State.
2. The receiving State shall be bound by the findings of fact, as well as by the legal nature and duration of the sentence resulting from conviction.
3. If, however, this sentence is by its nature or duration incompatible with the law of the receiving State, that State may adapt the sanction to the punishment or measure prescribed by its own law for similar offences. As to its nature, the punishment or measure shall, as far as possible, correspond with the one imposed by the sentence to be enforced. It shall not aggravate, by its nature or duration, the sanction imposed in the transferring State nor exceed the maximum prescribed by the law of the receiving State. If the sentence is modified, the receiving State shall inform the transferring State to this effect.
4. Enforcement of the sanction in the receiving State shall be governed by the law of that State.

Article 14. Pardon, amnesty, commutation

Each Party may grant a sentenced person a pardon, amnesty or commutation of the sentence in accordance with its Constitution or with other legal provisions in force. In this case, the State granting one of these measures shall communicate this information immediately to the other State.

Article 15. Information on enforcement

The receiving State shall provide information to the transferring State concerning the enforcement of the sentence:

- (a) When it considers the enforcement of the sentence to have been completed;
- (b) If the sentenced person has escaped from custody before the enforcement of the sentence has been completed; or
- (c) If the transferring State requests a special report.

Article 16. Consequences of the transfer

1. Any person transferred in accordance with the provisions of this Convention may not be tried or sentenced again in the receiving State for the acts upon which the sentence in the transferring State was based.
2. However, the person transferred may be detained, tried and sentenced in the receiving State for any deed other than the one which gave rise to the sentence in the transferring State, when that deed is punishable under the criminal law of the receiving State.

Article 17. Termination of enforcement of a sentence

1. The transferring State shall promptly inform the receiving State of any decision or measure occurring in its territory which terminates enforcement.

2. The receiving State shall terminate the enforcement of a sentence as soon as it is informed by the transferring State of any decision or measure as a result of which the sentence ceases to be enforceable.

Article 18. Review of judgement

The transferring State alone may rule on an application for review of judgement.

Article 19. Transit

1. If one of the two States transfers a sentenced person from a third country, the other State shall facilitate the transit through its territory. The State intending to carry out this transit shall notify the other State in advance.

2. Either State may refuse to grant transit:

(a) If the person subject to transit is one of its citizens; or

(b) If the offence for which the sentence was imposed is not an offence under its own law.

CHAPTER IV. FINAL PROVISIONS

Article 20. Temporal application

This Convention shall be applicable to the enforcement of sentences imposed either before or after its entry into force.

Article 21. Relation to other agreements

This Convention shall be without prejudice to the rights and obligations of the two States arising out of extradition agreements and other international cooperation agreements in criminal matters that provide for the transfer of detained persons for purposes of confrontation or testimony.

Article 22. Exchanges of views and consultations

1. If it is deemed useful, the competent authorities of the two States shall exchange views, orally or in writing, regarding the implementation of this Convention, in general terms or with respect to a particular case.

2. Either State may request that a meeting of experts be convened, with the participation of representatives of the Ministries of Justice and Foreign Affairs, for the purpose of discussing any

issue concerning the interpretation or implementation of this Convention or a question pertaining to a particular case.

3. Any dispute shall be settled by way of negotiation and through the diplomatic channel between the two States.

Article 23. Provisional application and entry into force

1. This Convention shall be applied on a provisional basis as of its signature.

2. This Convention shall enter into force on the first day of the second month following the date of the last notification of the completion of the constitutional formalities required in each of the two States.

3. This Convention is concluded for an indefinite duration.

Article 24. Termination

Either State may terminate this Convention at any time by notification in writing through the diplomatic channel to the other State. The termination shall take effect six months after the date of receipt of such notification.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Government, have signed this Convention.

DONE at Havana on 27 July 2006, in duplicate in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic. In the event of any differences arising in the interpretation or in the implementation of this Convention, the French text shall prevail.

For the Swiss Confederation:

BERTRAND LOUIS

Ambassador of Switzerland to Cuba

For the Republic of Cuba:

MARÍA ESTHER RECIO ZAMORA

First Deputy Minister of Justice

No. 49263

**Switzerland
and
Palau**

**Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of the Republic of Palau
on mutual visa exemption for holders of diplomatic, official or service passports.
Melekeok, 2 May 2011**

Entry into force: *14 August 2011 by notification, in accordance with article 9*

Authentic texts: *English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Palaos**

**Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République des Palaos sur la
suppression réciproque de l'obligation du visa pour les titulaires d'un passeport diplo-
matique, officiel ou de service. Melekeok, 2 mai 2011**

Entrée en vigueur : *14 août 2011 par notification, conformément à l'article 9*

Textes authentiques : *anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

AGREEMENT
between
the Swiss Federal Council
and
the Government of the Republic of Palau
on Mutual Visa Exemption
for Holders of Diplomatic, Official or
Service Passports

*The Swiss Federal Council and
the Government of the Republic of Palau,
(hereinafter referred to as the „Contracting Parties”),*

*led by their common desire to facilitate the travelling between
Switzerland and the Republic of Palau (hereinafter referred to as the
"States") for holders of diplomatic, official or service passports,*

*in the interest of strengthening mutual cooperation based on trust and
solidarity,*

have agreed as follows:

Article 1

ACCREDITED DIPLOMATIC AND CONSULAR STAFF

1. Nationals of either State holding a valid national diplomatic, official or service passport who are members of a diplomatic mission, a consular post or a permanent mission of their respective State to an organisation, with which a Headquarters Agreement has been concluded, may enter the territory of the other State and stay there for the duration of their assignment without a visa. The sending State shall notify the receiving State in advance through diplomatic channels on the posting and function of the aforementioned persons.

2. Family members of the persons specified in paragraph 1 who are nationals of the sending State and hold a valid national diplomatic, official or service passport shall benefit from the same facilities insofar as they live in the same household and are recognised by the receiving State as family members entitled to stay with the person specified in paragraph 1.

Article 2

OTHER REASONS FOR TRAVELLING

1. Nationals of either State holding a valid national diplomatic, official or service passport, who are not referred to in Article 1 paragraph 1, may enter, stay for a period not exceeding 90 days per period of 180 days or leave the territory of the other State without a visa, providing they do not take up any employment, be it self-employment or otherwise, in the other State.

2. When entering the territory of Switzerland after having transited through the territory of one or more States which fully apply the provisions of the Schengen Acquis concerning border crossing and visa, the period of 90 days shall begin to run as of the date of the crossing of the external border limiting the area formed by the aforesaid States.

Article 3

COMPLIANCE WITH NATIONAL LEGISLATION

Nationals of either State shall comply with the entry and stay regulations and the national legislation in force in the territory of the other State throughout the duration of their stay.

Article 4

REFUSAL OF ENTRY

The competent authorities of either Contracting Party reserve the right to deny entry into or stay in the territory of its State to nationals of the other State as specified in Articles 1 and 2 for reasons of protection of state security, public order, public health or other serious reasons.

Article 5

NOTIFICATION OF RELEVANT DOCUMENTS

1. The competent authorities of either Contracting Party shall exchange through diplomatic channels specimens of their respective passports within 30 days from the date of the signing of this Agreement.

2. In the event of changes to their respective passports, the Contracting Party concerned shall send the other Contracting Party the new specimen, together with the information on their applicability, at least 30 days before their introduction date.

Article 6

SETTLEMENT OF DISPUTES

1. The competent authorities of the Contracting Parties shall consult each other on any difficulties arising from the application or interpretation of this Agreement.

2. The Contracting Parties shall resolve through diplomatic channels any disputes arising from the application or interpretation of this Agreement.

Article 7

AMENDMENTS

Any amendment which has been agreed upon between the Contracting Parties shall be notified through diplomatic channels. They shall come into effect on the date of receipt of the second notification by which the Contracting Parties inform each other of the fulfillment of their relevant internal procedures.

Article 8

NON-AFFECTION CLAUSE

This Agreement shall not affect other obligations of the Contracting Parties arising under international agreements, in particular obligations arising from the Vienna Convention on Diplomatic Relations of 18 April 1961 and the Vienna Convention on Consular Relations of 24 April 1963.

Article 9

ENTRY INTO FORCE

This Agreement is concluded for an indefinite period of time. It shall enter into force 30 days after receipt of the last written notification, by which the Contracting Parties inform each other on the fulfillment of the relevant internal procedures, envisaged by their national legislation.

Article 10

SUSPENSION

Each Contracting Party reserves the right to suspend the provisions of this Agreement, in whole or in part, for reasons of protection of state security, public order, public health or other serious reasons. Such suspension shall immediately be notified through diplomatic channels to the other Contracting Party. Such suspension shall enter into force from the date of receipt of the notification by the other Contracting Party. The Contracting Party that has suspended the application of this Agreement shall immediately inform the other Contracting Party once the reasons for suspension no longer exist.

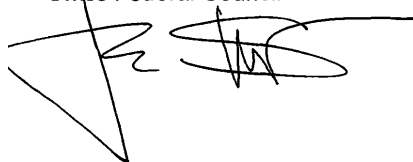
Article 11

TERMINATION

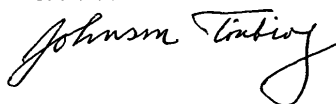
Each Contracting Party may, at any time, notify the other Contracting Party through diplomatic channels of its decision to terminate this Agreement. The validity of this Agreement shall terminate 30 days after receipt of the notification by the other Contracting Party.

Done in *Melebesok*, on *2nd of May 2011*, in duplicate in the German and English languages, all texts being equally authentic. In case of differences in interpretation, the English text shall be used.

For the
Swiss Federal Council

A stylized signature consisting of several overlapping loops and a long horizontal stroke extending to the right.

For the
Government of the Republic
of Palau

A cursive signature that reads "Johnson Tating" in a fluid, handwritten style.

**Abkommen
zwischen
dem Schweizerischen Bundesrat
und
der Regierung der Republik Palau
über die gegenseitige Aufhebung der
Visumpflicht
für Inhaberinnen und Inhaber eines
Diplomatenpasses, offiziellen Passes
oder Dienstpases**

Der Schweizerische Bundesrat und

die Regierung der Republik Palau

(nachstehend «die Vertragsparteien» genannt),

veranlasst durch den gemeinsamen Wunsch, das Reisen zwischen der Schweiz und der Republik Palau (nachstehend «die Staaten» genannt) für Inhaberinnen und Inhaber eines Diplomatenvpasses, offiziellen Passes oder Dienstpasses zu erleichtern,

in der Absicht, die vertrauensvolle und solidarische Zusammenarbeit gegenseitig zu verstärken,

haben Folgendes vereinbart:

Artikel 1

AKKREDITIERTES DIPLOMATISCHES UND KONSULARISCHES PERSONAL

1. Die Staatsangehörigen beider Staaten, die einen gültigen heimatlichen Diplomatenvpass, offiziellen Pass oder Dienstpass besitzen und Mitglied einer diplomatischen Mission, eines konsularischen Postens oder einer ständigen Mission ihres Staates bei einer Organisation sind, mit der ein Sitzabkommen abgeschlossen wurde, können ohne Visum in das Hoheitsgebiet des anderen Staates einreisen oder sich dort während der Dauer ihrer Tätigkeit aufhalten. Die Stelle und die Tätigkeit der oben genannten Personen werden dem Empfangsstaat durch den Entsendestaat im Voraus auf diplomatischem Weg notifiziert.

2. Familienangehörige der in Absatz 1 bezeichneten Personen, die Staatsangehörige des Entsendestaates und Inhaberinnen und Inhaber eines gültigen heimatlichen Diplomatenvpasses, offiziellen Passes oder Dienstpasses sind, profitieren von denselben Leistungen, sofern sie im gemeinsamen Haushalt leben und vom Empfangsstaat als Familienangehörige mit einem Recht auf den Aufenthalt bei den Personen nach Absatz 1 anerkannt werden.

Artikel 2

ANDERE REISEGRÜNDE

1. Die Staatsangehörigen beider Staaten, die einen gültigen heimatlichen Diplomatenvpass, offiziellen Pass oder Dienstpass besitzen und nicht in Artikel 1 Absatz 1 erwähnt werden, benötigen für die Einreise in das Hoheitsgebiet des anderen Staates, für den dortigen Aufenthalt von höchstens 90 Tagen pro Zeitraum von 180 Tagen sowie für die Ausreise

daraus kein Visum, sofern sie im anderen Staat keine selbstständige oder andere Erwerbstätigkeit aufnehmen.

2. Bei der Einreise in das Hoheitsgebiet der Schweiz nach der Durchreise durch das Hoheitsgebiet eines oder mehrerer Staaten, für welche die Bestimmungen über Grenzübertritt und Visa gemäss Schengen-Besitzstand vollumfänglich anwendbar sind, beginnen die 90 Tage ab dem Datum zu laufen, an dem die Aussengrenze des durch die genannten Staaten gebildeten Raums überschritten wird.

Artikel 3

EINHALTUNG DER INNERSTAATLICHEN GESETZGEBUNG

Die Staatsangehörigen beider Staaten sind verpflichtet, sich während ihres Aufenthalts an die Rechtsvorschriften in Bezug auf die Einreise und den Aufenthalt sowie an die im Hoheitsgebiet des anderen Staates geltende Gesetzgebung zu halten.

Artikel 4

EINREISEVERWEIGERUNG

Die zuständigen Behörden der beiden Vertragsparteien behalten sich das Recht vor, den Staatsangehörigen des anderen Staates die Einreise in ihr Hoheitsgebiet oder den dortigen Aufenthalt nach den Artikeln 1 und 2 aus Gründen der öffentlichen Ordnung, der nationalen Sicherheit, der öffentlichen Gesundheit oder aus anderen schwerwiegenden Gründen zu verweigern.

Artikel 5

NOTIFIKATION DER RELEVANTEN DOKUMENTE

1. Die zuständigen Behörden der beiden Vertragsparteien tauschen innerhalb von 30 Tagen nach Unterzeichnung des vorliegenden Abkommens auf diplomatischem Weg Muster ihrer Pässe aus.

2. Bei Änderungen ihrer Pässe sendet die betreffende Vertragspartei der anderen Vertragspartei spätestens 30 Tage vor deren Einführung die neuen Muster zusammen mit den Informationen über deren Anwendbarkeit.

Artikel 6

BEILEGUNG VON MEINUNGSVERSCHIEDENHEITEN

1. Die zuständigen Behörden der beiden Vertragsparteien klären in gegenseitigem Einvernehmen die Probleme, die sich aus der Anwendung oder der Auslegung des vorliegenden Abkommens ergeben.

2. Sämtliche Meinungsverschiedenheiten, die sich aus der Anwendung oder der Auslegung des vorliegenden Abkommens ergeben, werden von den Vertragsparteien auf diplomatischem Weg beigelegt.

Artikel 7

ÄNDERUNGEN

Jegliche zwischen den beiden Vertragsparteien vereinbarten Änderungen werden auf diplomatischem Weg notifiziert. Diese treten zu jenem Zeitpunkt in Kraft, an dem die zweite der Notifikationen eingegangen ist, durch die sich die Vertragsparteien gegenseitig über den Abschluss der dafür erforderlichen internen Verfahren unterrichten.

Artikel 8

UNBERÜHRTHEITSKLAUSEL

Vom vorliegenden Abkommen unberührt bleiben die Verpflichtungen der Vertragsparteien, die sich aus internationalen Übereinkommen ergeben, insbesondere aus dem Wiener Übereinkommen vom 18. April 1961 über diplomatische Beziehungen und dem Wiener Übereinkommen vom 24. April 1963 über konsularische Beziehungen.

Artikel 9

INKRAFTTRETEN

Das vorliegende Abkommen wird auf unbestimmte Zeit abgeschlossen. Es tritt 30 Tage nach Eingang der letzten Notifikation in Kraft, durch die sich die Vertragsparteien gegenseitig über den Abschluss der dafür erforderlichen, nach ihrer innerstaatlichen Gesetzgebung vorgesehenen Formalitäten unterrichten.

Artikel 10

SUSPENDIERUNG

Jede Vertragspartei kann die Anwendung sämtlicher Bestimmungen des vorliegenden Abkommens oder eines Teils davon aus Gründen der öffentlichen Ordnung, der öffentlichen Gesundheit oder der Staatssicherheit oder aus anderen schwerwiegenden Gründen suspendieren. Diese Suspendierung ist der anderen Vertragspartei auf diplomatischem Weg unverzüglich zu notifizieren. Sie wird zum Zeitpunkt des Eingangs der Notifikation bei der anderen Vertragspartei wirksam. Die Vertragspartei, welche die Anwendung des vorliegenden Abkommens suspendiert hat, benachrichtigt die andere Vertragspartei unverzüglich, sobald die Gründe für die Suspendierung wegfallen.

Artikel 11

KÜNDIGUNG

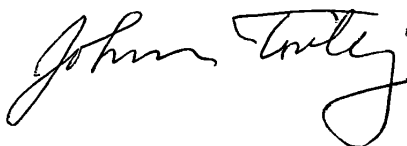
Jede Vertragspartei kann der anderen Vertragspartei auf diplomatischem Weg jederzeit ihren Entscheid notifizieren, das vorliegende Abkommen zu kündigen. Das Abkommen endet 30 Tage nach Eingang der Notifikation bei der anderen Vertragspartei.

Geschehen zu *Melkeok*, am *2. Mai*, *2011* in zweifacher Ausfertigung in deutscher und englischer Sprache, wobei jeder Text gleichermassen authentisch ist. Bei Meinungsverschiedenheiten über die Auslegung wird der englische Text verwendet.

Für den Schweizerischen Bundesrat

A stylized, handwritten signature in black ink, consisting of several loops and a long horizontal stroke.

Für die Regierung der Republik Palau

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'John Tutig'.

Accord

entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République des Palaos sur la suppression réciproque de l'obligation du visa pour les titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou de service

Le Conseil fédéral suisse

et

le Gouvernement de la République des Palaos

(ci-après les Parties contractantes),

dans l'intention de faciliter la circulation entre la Suisse et la République des Palaos
(ci-après les Etats) des titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou de service,

en vue de renforcer de manière réciproque une collaboration empreinte de confiance
et de solidarité,

conviennent des dispositions suivantes:

Art. 1 Personnel diplomatique et consulaire accrédité

1. Les ressortissants des deux Etats, titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou de service national valable, qui sont membres d'une mission diplomatique, d'un poste consulaire ou d'une mission permanente de leur Etat respectif auprès d'une organisation avec laquelle un accord de siège a été conclu, peuvent entrer sur le territoire de l'autre Etat et y séjourner pendant la durée de leurs fonctions sans visa. L'Etat accréditant notifie préalablement à l'Etat accréditaire, par voie diplomatique, le poste et la fonction des personnes susmentionnées.

2. Les membres de la famille des personnes spécifiées au par. 1 bénéficient des mêmes facilités, pour autant qu'ils soient ressortissants de l'Etat accréditant et titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou de service national valable, qu'ils fassent ménage commun avec elles et que l'Etat accréditaire leur reconnaisse le statut de membre de la famille autorisé à séjourner avec les personnes visées au par. 1.

¹ Translation by the Swiss Confederation. – Traduction de la Confédération suisse.

Art. 2 Autres raisons de voyager

1. Les ressortissants des deux Etats, titulaires d'un passeport diplomatique, officiel ou de service national valable, qui ne sont pas visés par le par. 1 de l'art. 1 n'ont pas besoin de visa pour entrer sur le territoire de l'autre Etat, y séjourner jusqu'à 90 jours par période de 180 jours ou en sortir, dans la mesure où ils n'y exercent pas d'activité lucrative indépendante ou salariée.

2. Lorsque l'entrée sur le territoire suisse se fait après avoir transité par un ou plusieurs Etats qui appliquent la totalité des dispositions de l'acquis de Schengen concernant le franchissement des frontières et les visas, le délai de 90 jours commence à courir à partir de la date du franchissement de la frontière extérieure de l'espace formé par ces Etats.

Art. 3 Conformité à la législation nationale

Les ressortissants des deux Etats sont tenus de se conformer aux prescriptions légales concernant l'entrée et le séjour, ainsi qu'à la législation nationale en vigueur sur le territoire de l'autre Etat pendant leur séjour.

Art. 4 Refus d'entrée

Les autorités compétentes des deux Parties contractantes se réservent le droit de refuser l'entrée ou le séjour sur le territoire de leur Etat respectif aux ressortissants de l'autre Partie contractante visés aux art. 1 et 2 pour des raisons de sécurité nationale, d'ordre public, de santé publique ou pour d'autres raisons graves.

Art. 5 Notification des documents pertinents

1. Les autorités compétentes des Parties contractantes se transmettent mutuellement, par voie diplomatique, des spécimens de leurs passeports dans les 30 jours suivant la signature du présent Accord.

2. En cas de changements dans leurs passeports respectifs, les Parties contractantes se transmettent les spécimens de leurs nouveaux passeports, ainsi que toutes les informations pertinentes relatives à leur utilisation, au moins 30 jours avant leur mise en circulation.

Art. 6 Règlement des différends

1. Les autorités compétentes des Parties contractantes se consultent sur les difficultés pouvant découler de l'application ou de l'interprétation du présent Accord.

2. Les Parties contractantes règlent par voie diplomatique tout litige découlant de l'application ou de l'interprétation du présent Accord.

Art. 7 Modification de l'accord

Toute modification convenue entre les deux Parties contractantes est notifiée par voie diplomatique. Les modifications entrent en vigueur à la date de réception de la seconde notification par laquelle les Parties contractantes s'informent mutuellement de l'accomplissement des procédures internes nécessaires à cette fin.

Art. 8 Clause de non incidence

Le présent Accord n'affecte pas les obligations des Parties contractantes découlant des conventions internationales auxquelles elles ont souscrit, en particulier la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques et la Convention de Vienne du 24 avril 1963 sur les relations consulaires .

Art. 9 Entrée en vigueur

Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée. Il entre en vigueur 30 jours après réception de la dernière notification écrite par laquelle les Parties contractantes s'informent mutuellement de l'accomplissement des procédures internes nécessaires à cette fin et prévues par la législation nationale de chacune des Parties.

Art. 10 Suspension

Chaque Partie contractante peut, pour des raisons de sécurité nationale, d'ordre public, de santé publique ou pour d'autres raisons graves, suspendre l'application de tout ou partie des dispositions du présent Accord. Cette suspension doit être immédiatement notifiée, par voie diplomatique, à l'autre Partie contractante et prend effet à la date de réception de cette notification par l'autre Partie contractante. La Partie contractante qui a suspendu l'application du présent Accord informe immédiatement l'autre Partie contractante dès que les raisons ayant motivé la suspension n'existent plus.

Art. 11 Dénonciation

Chaque Partie contractante peut, à tout moment, notifier à l'autre Partie contractante, par voie diplomatique, sa décision de dénoncer le présent Accord. L'accord prend fin 30 jours après réception de la notification par l'autre Partie contractante.

Fait à Melekeok, le 2 mai 2011, en deux exemplaires, en langues allemande et anglaise, les deux textes faisant également foi. En cas de divergences d'interprétation, le texte anglais est utilisé.

Pour le
Conseil fédéral suisse:
Ivo Sieber

Pour le
Gouvernement de la République des Palaos:
Johnson Toribiong

No. 49264

**Switzerland
and
Czech Republic**

**Agreement between the Swiss Federal Council and the Government of the Czech Republic
on the exchange and mutual protection of classified information. Prague, 26 January
2011**

Entry into force: *1 September 2011 by notification, in accordance with article 16*

Authentic texts: *Czech, English and German*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
République tchèque**

**Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République tchèque sur
l'échange et la protection réciproque des informations classifiées. Prague, 26 janvier
2011**

Entrée en vigueur : *1^{er} septembre 2011 par notification, conformément à l'article 16*

Textes authentiques : *tchèque, anglais et allemand*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

SMLOUVA
MEZI
ŠVÝCARSKOU SPOLKOVOU RADOU
A
VLÁDOU ČESKÉ REPUBLIKY
O
VÝMĚNĚ A VZÁJEMNÉ OCHRANĚ
UTAJOVANÝCH INFORMACÍ

Švýcarská spolková rada a Vláda České republiky (dále jen „smluvní strany“), přejíce si zajistit ochranu utajovaných informací vyměněných mezi nimi nebo mezi právníckými a fyzickými osobami pod jurisdikcí jejich států, se při vzájemném respektování svých státních zájmů a bezpečnosti dohodly takto:

ČLÁNEK 1 ROZSAH PŮSOBNOSTI

1. Účelem této Smlouvy je zajistit ochranu utajovaných informací vyměněných mezi smluvními stranami nebo mezi právníckými a fyzickými osobami pod jurisdikcí jejich států, předaných v rámci provádění a přípravy utajovaných smluv nebo vytvořených v rámci aplikace této Smlouvy.
2. Výměna utajovaných informací mezi orgány činnými v trestním řízení smluvních stran nespadá do působnosti této Smlouvy, ale bude upravena zvláštní smlouvou.

ČLÁNEK 2 VYMEZENÍ POJMŮ

Pro účely této Smlouvy jsou vymezeny následující pojmy:

- 1) „**utajovanou informací**“ se rozumí jakákoliv informace, dokument nebo materiál, předaný nebo vytvořený smluvními stranami nebo právníckými a fyzickými osobami pod jurisdikcí jejich států, který, bez ohledu na svoji formu, podle vnitrostátních právních předpisů státu některé ze smluvních stran vyžaduje ochranu proti jakékoliv formě vyzrazení, zneužití, zničení, ztráty, zveřejnění nebo zpřístupnění neoprávněné osobě, a byl jako takový určen a náležitě označen;
- 2) „**utajovanou smlouvou**“ se rozumí smlouva nebo subdodavatelská smlouva, která obsahuje utajovanou informaci nebo v souvislosti s níž může k přístupu k utajované informaci dojít;
- 3) „**kontrahentem**“ se rozumí fyzická nebo právnícká osoba způsobilá k uzavření utajované smlouvy;
- 4) „**poskytující stranou**“ se rozumí smluvní strana včetně právníckých a fyzických osob pod jurisdikcí jejího státu, která poskytne utajovanou informaci;
- 5) „**přijímající stranou**“ se rozumí smluvní strana včetně právníckých a fyzických osob pod jurisdikcí jejího státu, která přijme utajovanou informaci;

- 6) „**třetí stranou**“ se rozumí stát včetně právnických a fyzických osob pod jeho jurisdikcí nebo mezinárodní organizace, které nejsou smluvní stranou této Smlouvy;
- 7) „**bezpečnostním osvědčením**“ se rozumí pozitivní rozhodnutí vycházející z bezpečnostního řízení, které potvrdí loajalitu a důvěryhodnost stejně jako další bezpečnostní aspekty fyzické nebo právnické osoby v souladu s vnitrostátními právními předpisy.

ČLÁNEK 3 NÁRODNÍ BEZPEČNOSTNÍ ÚŘADY

1. Národními bezpečnostními úřady odpovědnými za ochranu utajovaných informací a aplikaci této Smlouvy jsou:

Ve Švýcarské konfederaci:

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT FÜR VERTEIDIGUNG,
BEVÖLKERUNGSSCHUTZ UND SPORT,
INFORMATIONEN- UND OBJEKTSICHERHEIT
(Federální ministerstvo pro obranu, civilní ochranu a sport,
informační bezpečnost a ochranu objektů)

V České republice:

NÁRODNÍ BEZPEČNOSTNÍ ÚŘAD

2. Národní bezpečnostní úřady si sdělí oficiální kontaktní údaje.
3. Národní bezpečnostní úřady se informují o určených bezpečnostních úřadech, které jsou rovněž odpovědné za aplikaci této Smlouvy.

ČLÁNEK 4 STUPNĚ UTAJENÍ

Rovnocennost označení národních stupňů utajení je následující:

Ve Švýcarské konfederaci	V České republice	Ekvivalent v anglickém jazyce
<i>bez ekvivalentu</i>	PŘÍSNĚ TAJNÉ	<i>TOP SECRET</i>
GEHEIM / SECRET / SEGRETO	TAJNÉ	<i>SECRET</i>
VERTRAULICH / CONFIDENTIEL / CONFIDENZIALE	DŮVĚRNÉ	<i>CONFIDENTIAL</i>
INTERN / INTERNE / AD USO INTERNO	VYHRAZENÉ	<i>RESTRICTED</i>

ČLÁNEK 5 PŘÍSTUP K UTAJOVANÝM INFORMACÍM

Přístup k utajovaným informacím poskytnutým podle této Smlouvy lze umožnit pouze osobám k tomu oprávněným v souladu s vnitrostátními právními předpisy státu příslušné smluvní strany.

ČLÁNEK 6 OMEZENÍ POUŽITÍ UTAJOVANÝCH INFORMACÍ

1. Přijímající strana neposkytne utajovanou informaci třetí straně bez předchozího písemného souhlasu poskytující strany.
2. Přijímající strana použije utajovanou informaci pouze v souladu s účelem, za kterým byla poskytnuta, a s požadavky na nakládání s ní stanovenými poskytující stranou.

ČLÁNEK 7 NAKLÁDÁNÍ S UTAJOVANÝMI INFORMACEMI

1. Poskytující strana:
 - a) zajistí, že poskytnutá utajovaná informace je označena příslušným stupněm utajení a doplňujícím označením v souladu s vnitrostátními právními předpisy;
 - b) informuje přijímající stranu o všech podmínkách poskytnutí utajované informace;
 - c) informuje přijímající stranu o všech následných změnách nebo zrušení stupně utajení.

2. Přijímající strana:

- a) zajistí označení utajované informace rovnocenným stupněm utajení v souladu s článkem 4 této Smlouvy. Utajované informace České republiky označené PŘÍSNĚ TAJNÉ budou ve Švýcarské konfederaci označeny GEHEIM / SECRET / SEGRETO;
 - b) zajistí utajované informaci stejnou úroveň ochrany jako poskytuje národním utajovaným informacím rovnocenného stupně utajení. Utajované informace České republiky označené PŘÍSNĚ TAJNÉ budou ve Švýcarské konfederaci chráněny jako utajované informace označené GEHEIM / SECRET / SEGRETO;
 - c) zajistí, že stupeň utajení utajované informace nebude bez písemného souhlasu poskytující strany změněn nebo zrušen.
3. Smluvní strany zajistí, že budou v souladu s vnitrostátními právními předpisy uplatněna veškerá bezpečnostní opatření k zajištění ochrany utajovaných informací.

ČLÁNEK 8 BEZPEČNOSTNÍ SPOLUPRÁCE

1. Za účelem udržení srovnatelných bezpečnostních standardů si národní bezpečnostní úřady na vyžádání sdělují informace o vnitrostátních právních předpisech upravujících ochranu utajovaných informací a o uplatňovaných postupech a zkušenostech získaných při jejich provádění.
2. Národní bezpečnostní úřady si na vyžádání a v souladu s vnitrostátními právními předpisy poskytnou součinnost při provádění bezpečnostních řízení o vydání bezpečnostního osvědčení fyzické osoby a bezpečnostního osvědčení podnikatele.
3. Smluvní strany si v souladu s vnitrostátními právními předpisy uznají bezpečnostní osvědčení fyzických osob a bezpečnostní osvědčení podnikatelů. Článek 4 této Smlouvy se použije obdobně. Na žádost příslušného národního bezpečnostního úřadu může být švýcarské bezpečnostní osvědčení umožňující přístup k utajovaným informacím označeným GEHEIM / SECRET / SEGRETO uznáno tak, aby umožňovalo přístup také k českým utajovaným informacím označeným PŘÍSNĚ TAJNÉ. České bezpečnostní osvědčení umožňující přístup k utajovaným informacím označeným PŘÍSNĚ TAJNÉ a TAJNÉ bude uznáno jako umožňující přístup ke švýcarským utajovaným informacím označeným GEHEIM / SECRET / SEGRETO.
4. Národní bezpečnostní úřady si bezodkladně oznámí změny týkající se uznaných bezpečnostních osvědčení fyzických osob a bezpečnostních

osvědčení podnikatelů, zejména v případech jejich zrušení nebo uplynutí doby platnosti.

ČLÁNEK 9 UTAJOVANÉ SMLOUVY

1. Národní bezpečnostní úřady si na vyžádání potvrdí, že navrhovaní kontrahenti utajované smlouvy nebo fyzické osoby účastníci se sjednávání nebo provádění utajované smlouvy jsou držiteli příslušného bezpečnostního osvědčení.
2. Národní bezpečnostní úřady mohou požadovat provedení bezpečnostní inspekce subjektu s cílem zajistit, že vnitrostátní právní předpisy upravující ochranu utajovaných informací jsou nadále dodržovány.
3. Utajované smlouvy obsahují bezpečnostní pokyny, které určují bezpečnostní požadavky a stupně utajení jednotlivých fází a částí utajované smlouvy. Kopie bezpečnostních pokynů se zasílá národnímu bezpečnostnímu úřadu státu smluvní strany, pod jehož jurisdikcí bude utajovaná smlouva prováděna.

ČLÁNEK 10 PŘEDÁVÁNÍ UTAJOVANÝCH INFORMACÍ

1. Utajované informace se předávají diplomatickou nebo vojenskou cestou, nebo jiným způsobem, na kterém se národní bezpečnostní úřady dohodnou.
2. Smluvní strany si mohou utajované informace předávat elektronicky v souladu s bezpečnostními postupy schválenými národními bezpečnostními úřady.

ČLÁNEK 11 REPRODUKCE, PŘEKLAD A ZNIČENÍ UTAJOVANÝCH INFORMACÍ

1. Veškeré reprodukce a překlady utajované informace musí být označeny příslušným stupněm utajení a doplňujícím označením a musí jim být poskytnuta stejná ochrana jako původní utajované informaci. Počet vyhotovených překladů a požadovaných reprodukcí se omezí na nezbytné minimum.
2. Veškeré překlady musí být opatřeny poznámkou v jazyce překladu, ze které je zřejmé, že obsahují utajovanou informaci poskytující strany.
3. Překlad nebo reprodukci utajované informace stupně utajení **TAJNÉ** nebo vyššího lze vyhotovit pouze s předchozím písemným souhlasem poskytující strany.

4. Utajovaná informace stupně utajení **TAJNÉ** nebo vyššího nesmí být v případě, kdy již není dále využitelná, zničena a musí být v souladu s vnitrostátními právními předpisy vrácena poskytující straně.
5. Utajované informace stupně utajení **DŮVĚRNÉ** nebo nižšího musí být zničeny v souladu s vnitrostátními právními předpisy státu přijímající strany způsobem, který vylučuje jejich částečné nebo úplné obnovení.

ČLÁNEK 12 NÁVŠTĚVY

1. Návštěvy vyžadující přístup k utajovaným informacím nebo do prostor, kde jsou utajované informace vytvářeny, ukládány, přenášeny nebo kde je s nimi nakládáno, podléhají předchozímu písemnému povolení příslušného národního bezpečnostního úřadu, pokud se národní bezpečnostní úřady nedohodnou jinak.
2. Žádost o povolení návštěvy se podává prostřednictvím národních bezpečnostních úřadů alespoň dvacet dnů před jejím zahájením. V naléhavých případech může být žádost o povolení návštěvy podána na základě předchozí součinnosti národních bezpečnostních úřadů ve lhůtě kratší.
3. Žádost o povolení návštěvy obsahuje:
 - a) jméno a příjmení, datum a místo narození, státní občanství, číslo cestovního pasu nebo průkazu totožnosti každého návštěvníka;
 - b) pracovní zařazení návštěvníka a určení subjektu, který zastupuje;
 - c) stupeň utajení, pro který bylo návštěvníkovi bezpečnostní osvědčení fyzické osoby vydáno, včetně doby jeho platnosti;
 - d) datum a délku návštěvy; v případě opakovaných návštěv se uvede jejich celková délka;
 - e) účel návštěvy včetně nejvyššího stupně utajení informací, ke kterým bude přístup vyžadován;
 - f) název, adresu, telefonní/faxové číslo, e-mailovou adresu a jméno a příjmení, pracovní zařazení a/nebo funkci hostitele nebo kontaktní osoby subjektu, který bude navštíven;
 - g) datum, podpis a otisk úředního razítka příslušného národního bezpečnostního úřadu;
 - h) jméno a příjmení, pracovní zařazení a/nebo funkci hostitele.
4. Národní bezpečnostní úřady se mohou dohodnout na seznamu osob, jimž jsou povoleny opakované návštěvy. Na podrobnostech opakovaných návštěv se národní bezpečnostní úřady dohodnou.
5. Utajovaná informace zpřístupněná návštěvníkovi se považuje za utajovanou informaci poskytnutou podle této Smlouvy.

ČLÁNEK 13 BEZPEČNOSTNÍ INCIDENTY

1. Smluvní strany se bezodkladně písemně informují o jakémkoli bezpečnostním incidentu, při kterém došlo například ke ztrátě, zneužití nebo vyzrazení utajované informace, nebo o podezření, že k takovému incidentu došlo.
2. Smluvní strana, v jejíž jurisdikci k incidentu došlo, zahájí bezodkladně vyšetřování. Druhá smluvní strana se zúčastní vyšetřování, pokud je to vyžadováno.
3. Smluvní strana, v jejíž jurisdikci k incidentu došlo, v každém případě písemně informuje druhou smluvní stranu o okolnostech bezpečnostního incidentu, způsobené škodě, opatřeních přijatých pro její zmírnění a o výsledku vyšetřování.

ČLÁNEK 14 NÁKLADY

Náklady vzniklé v souvislosti s aplikací této Smlouvy si smluvní strany hradí samy.

ČLÁNEK 15 VÝKLAD A ŘEŠENÍ SPORŮ

Jakýkoliv spor týkající se výkladu nebo aplikace této Smlouvy bude řešen jednáním mezi smluvními stranami a nebude předán k urovnání žádnému vnitrostátnímu nebo mezinárodnímu soudu nebo třetí straně.

ČLÁNEK 16 ZÁVĚREČNÁ USTANOVENÍ

1. Tato Smlouva se sjednává na dobu neurčitou. Tato Smlouva vstoupí v platnost první den druhého měsíce následujícího po doručení pozdějšího oznámení mezi smluvními stranami diplomatickou cestou, informujícího o tom, že byly splněny všechny vnitrostátní podmínky pro vstup této Smlouvy v platnost.
2. Tuto Smlouvu lze změnit na základě souhlasu smluvních stran. Změny vstoupí v platnost v souladu s ustanovením odstavce 1 tohoto článku.

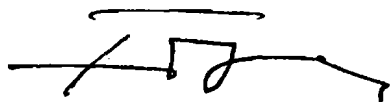
3. Každá ze smluvních stran má právo tuto Smlouvu kdykoliv písemně vypovědět. V takovém případě je platnost Smlouvy ukončena šest měsíců po dni, kdy bylo písemné oznámení o výpovědi doručeno druhé smluvní straně.
4. Veškerým utajovaným informacím poskytnutým nebo vytvořeným podle této Smlouvy bude zajištěna ochrana podle této Smlouvy i po ukončení její platnosti do doby, než poskytovající strana zproští přijímající stranu této povinnosti.

Na důkaz toho níže uvedení zástupci, řádně zmocnění k tomuto účelu, podepsali tuto Smlouvu.

Dáno v Praze dne 26. ledna 2011 ve dvou původních vyhotoveních, každé v německém, českém a anglickém jazyce, přičemž všechna znění jsou stejně autentická. V případě rozdílnosti ve výkladu je rozhodující znění v jazyce anglickém.

Za Švýcarskou konfederaci

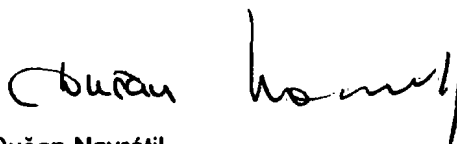
ředitel Ředitelství
pro bezpečnost informací
a ochranu objektů



Urs FREIBURGHaus

Za vládu České republiky

Ředitel Národního bezpečnostního
úřadu



Dušan Navrátil

AGREEMENT
BETWEEN
THE SWISS FEDERAL COUNCIL
AND
THE GOVERNMENT OF THE CZECH REPUBLIC
ON THE EXCHANGE
AND MUTUAL PROTECTION
OF CLASSIFIED INFORMATION

The Swiss Federal Council and the Government of the Czech Republic, hereinafter referred to as "the Parties", wishing to ensure the protection of Classified Information exchanged between them or between legal entities or individuals under the jurisdiction of their states have, in mutual respect for national interests and security agreed upon the following:

ARTICLE 1 SCOPE OF APPLICATION

1. The purpose of this Agreement is to protect Classified Information exchanged between the Parties or between legal entities or individuals under the jurisdiction of their states, transmitted within the context of the implementation as well as the preparation of Classified Contracts or generated within the scope of application of this Agreement.
2. The Exchange of Classified Information between the law enforcement bodies of the Parties shall not fall under this Agreement, but is governed by a separate agreement.

ARTICLE 2 DEFINITIONS

For the purpose of this Agreement:

- 1) **"Classified Information"** means any information, document or material transmitted or generated between the Parties or between legal entities or individuals under the jurisdiction of their states that, regardless of its form, under the national laws and regulations of the state of either Party, requires protection against any form of unauthorised disclosure, misappropriation, destruction, loss, publication or access to unauthorized persons and has been designated as such and appropriately marked.
- 2) **"Classified Contract"** means a contract or a subcontract that contains or involves access to Classified Information.
- 3) **"Contractor"** means an individual or legal entity, possessing the capability to conclude Classified Contracts.
- 4) **"Originating Party"** means the Party including legal entities or individuals under the jurisdiction of its state, which releases Classified Information.
- 5) **"Recipient Party"** means the Party including legal entities or individuals under the jurisdiction of its state, which receives Classified Information.

6) **"Third Party"** means any state including legal entities or individuals under its jurisdiction or international organisation that is not a party to this Agreement.

7) **"Security Clearance"** means the positive determination stemming from a vetting procedure that shall ascertain loyalty and trustworthiness as well as other security aspects of an individual or legal entity in accordance with national laws and regulations.

ARTICLE 3 NATIONAL SECURITY AUTHORITIES

1. The National Security Authorities responsible for the protection of Classified Information as well as the application of this Agreement are:

In the Swiss Confederation:

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT FÜR VERTEIDIGUNG,
BEVÖLKERUNGSSCHUTZ UND SPORT
INFORMATIONEN- UND OBJEKTSICHERHEIT
(Federal Department of Defence, Civil Protection and Sport,
Directorate for Information Security and Facility Protection)

In the Czech Republic:

NÁRODNÍ BEZPEČNOSTNÍ ÚŘAD
(National Security Authority)

2. The National Security Authorities shall provide each other with official contact details.
3. The National Security Authorities shall notify each other of designated security authorities that are also responsible for the application of this Agreement.

ARTICLE 4 SECURITY CLASSIFICATION LEVELS

The equivalence of national security classification level markings is as follows:

In the Swiss Confederation	In the Czech Republic	Equivalent in English language
<i>no equivalent</i>	PŘÍSNĚ TAJNÉ	TOP SECRET
GEHEIM / SECRET / SEGRETO	TAJNÉ	SECRET
VERTRAULICH / CONFIDENTIEL / CONFIDENZIALE	DŮVĚRNÉ	CONFIDENTIAL
INTERN / INTERNE / AD USO INTERNO	VYHRAZENÉ	RESTRICTED

ARTICLE 5 ACCESS TO CLASSIFIED INFORMATION

Access to Classified Information released under this Agreement shall be limited only to individuals duly authorised in accordance with the national laws and regulations of the state of the respective Party.

ARTICLE 6 RESTRICTIONS ON USE OF CLASSIFIED INFORMATION

1. The Recipient Party shall not release Classified Information to a Third Party without the prior written consent of the Originating Party.
2. The Recipient Party shall use Classified Information only for the purpose it has been released for and in accordance with handling requirements of the Originating Party.

**ARTICLE 7
HANDLING OF CLASSIFIED INFORMATION**

1. The Originating Party shall:
 - a) ensure that Classified Information is marked with appropriate security classification markings in accordance with the national laws and regulations;
 - b) inform the Recipient Party of any conditions of release;
 - c) inform the Recipient Party of any subsequent changes in classifications or declassification.
2. The Recipient Party shall:
 - a) ensure that Classified Information is marked with equivalent security classification level markings in accordance with Article 4 of this Agreement. Czech Classified Information marked PŘÍSNĚ TAJNÉ shall be marked GEHEIM / SECRET / SEGRETO in the Swiss Confederation;
 - b) afford the same degree of protection to Classified Information as afforded to its national Classified Information of equivalent security classification level. Czech Classified Information marked PŘÍSNĚ TAJNÉ shall be protected as Classified Information marked GEHEIM / SECRET / SEGRETO in the Swiss Confederation;
 - c) ensure that Classified Information is not declassified nor its classification changed, except if authorised in writing by the Originating Party.
3. Parties shall ensure that all security measures shall be applied in accordance with national laws and regulations to provide appropriate protection of Classified Information.

**ARTICLE 8
SECURITY CO-OPERATION**

1. In order to maintain comparable standards of security, the National Security Authorities shall, on request, inform each other of national security standards, procedures and practices for the protection of Classified Information.
2. On request, the National Security Authorities shall, within the scope of the national laws and regulations, assist each other during the personnel and facility Security Clearance procedures.
3. The Parties shall recognise their Personnel and Facility Security Clearances in accordance with the national laws and regulations. Article 4 of this Agreement shall apply accordingly. On request of the respective National Security Authority, a Swiss Security Clearance granting access to Classified Information marked GEHEIM /

SECRET / SEGRETO may be recognised to grant access also to Czech Classified Information marked PŘISNĚ TAJNĚ. A Czech Security Clearance granting access to Classified Information marked PŘISNĚ TAJNĚ as well as TAJNĚ shall be recognised as granting access to Swiss Classified Information marked GEHEIM / SECRET / SEGRETO.

4. The National Security Authorities shall promptly notify each other about changes in recognised Personnel and Facility Security Clearances especially in cases of their revocation or termination.

ARTICLE 9 CLASSIFIED CONTRACTS

1. On request, the National Security Authorities shall confirm that the proposed Contractors of the Classified Contract as well as individuals participating in pre-contractual negotiations or in the implementation of Classified Contracts have appropriate Security Clearances.
2. The National Security Authorities may request that a security inspection is carried out at a facility to ensure continuing compliance with security standards according to the national laws and regulations.
3. Classified Contracts shall contain programme security instructions on the security requirements and on the classification of each aspect or element of the Classified Contract. A copy of the programme security instructions shall be forwarded to the National Security Authority of the state of the Party under whose jurisdiction the Classified Contract is to be implemented.

ARTICLE 10 TRANSMISSION OF CLASSIFIED INFORMATION

1. Classified Information shall be transmitted through diplomatic or military channels or as otherwise agreed between the National Security Authorities.
2. The Parties may transmit Classified Information by electronic means in accordance with security procedures approved by the National Security Authorities.

ARTICLE 11 REPRODUCTION, TRANSLATION AND DESTRUCTION OF CLASSIFIED INFORMATION

1. All reproductions and translations of Classified Information shall bear appropriate security classification markings and shall be protected as the original Classified

Information. The translations and number of reproductions shall be limited to the minimum needed.

2. All translations shall contain a note in the language of translation indicating that they contain Classified Information of the Originating Party.
3. Classified Information of security classification level SECRET or above shall be translated or reproduced only upon the prior written consent of the Originating Party.
4. Classified Information of security classification level SECRET or above shall not be destroyed but shall be returned to the Originating Party in accordance with the national laws and regulations after it is no longer considered necessary.
5. Classified Information of security classification level CONFIDENTIAL or below shall be destroyed in accordance with the national laws and regulations of the state of the Recipient Party in a way preventing its full as well as partial reconstruction.

ARTICLE 12 VISITS

1. Visits requiring access to Classified Information or to premises where Classified Information is being originated, handled, stored or transmitted are subject to the prior written consent of the respective National Security Authority, unless otherwise agreed between the National Security Authorities.
2. The request for visit shall be submitted through the National Security Authorities at least twenty days before the visit. In urgent cases, the request for visit may be submitted at a shorter notice, subject to prior co-ordination between the National Security Authorities.
3. The request for visit shall include:
 - a) first and last name, date and place of birth, nationality and passport/ID card number of every visitor;
 - b) position of the visitor and specification of the facility, which the visitor represents;
 - c) visitor's level of the personnel security clearance and its validity;
 - d) date and duration of the visit; in case of recurring visits the total period of time covered by the visits shall be stated;
 - e) purpose of the visit including the highest level of Classified Information to be involved;
 - f) name, address, phone/fax number, e-mail address and including first and last name, official position and/or function of the host/point of contact;
 - g) date, signature and stamping of the official seal of the respective National Security Authority;
 - h) first and last name, official position and/or function of the host.

4. The National Security Authorities may agree on a list of visitors entitled to recurring visits. Further details of the recurring visits are subject to the co-ordination between the National Security Authorities.
5. Classified Information acquired by a visitor shall be considered as Classified Information released under this Agreement.

ARTICLE 13 BREACHES OF SECURITY

1. The Parties shall immediately inform each other in writing of any breach of security resulting in e.g. loss, misappropriation or unauthorised disclosure of Classified Information or suspicion of such a breach.
2. The Party under whose jurisdiction the breach of security occurred shall investigate the incident without delay. The other Party shall, if required, co-operate in the investigation.
3. In any case, the Party under whose jurisdiction the breach of security occurred shall inform the other Party in writing about the circumstances of the breach of security, the extent of the damage, the measures adopted for its mitigation and the outcome of the investigation.

ARTICLE 14 EXPENSES

The Parties shall bear their own expenses incurred in the course of the application of this Agreement.

ARTICLE 15 INTERPRETATION AND DISPUTES

Any dispute regarding the interpretation or application of this Agreement shall be settled by negotiation between the Parties and shall not be referred to any national or international tribunal or Third Party for settlement.

ARTICLE 16 FINAL PROVISIONS

1. This Agreement is concluded for an indefinite period of time. It shall enter into force on the first day of the second month following the date of receipt of the last of

notifications between the Parties, through diplomatic channels, that the internal legal procedures for this Agreement to enter into force have been fulfilled.

2. This Agreement may be amended on the basis of mutual consent of the Parties. Such amendments shall enter into force in accordance with paragraph 1 of this Article.
3. Each of the Parties is entitled to terminate this Agreement in writing at any time. In such a case, the validity of this Agreement shall expire after six months following the day on which the other Party receives the written notice of the termination.
4. Regardless of the termination of this Agreement, all Classified Information released or generated under this Agreement shall be protected in accordance with the provisions set forth herein until the Originating Party dispenses the Recipient Party from this obligation.

In witness of which, the undersigned, duly authorised to this effect, have signed this Agreement.

Done in Prague on January 26, 2011 in two originals, in the German, Czech, and English languages, each text being equally authentic. In case of different interpretations the English text shall prevail.

For the Swiss Federal Council

For the Government of the Czech Republic

Director for Information Security
and Facility Protection



Urs FREIBURGHaus

Director of the National Security Authority



Dušan NAVRÁTIL

ABKOMMEN

ZWISCHEN

DEM SCHWEIZERISCHEN BUNDESRAT

UND

DER REGIERUNG DER TSCHECHISCHEN REPUBLIK

ÜBER DEN AUSTAUSCH

UND DEN GEGENSEITIGEN SCHUTZ

VON KLASSIFIZIERTEN INFORMATIONEN

Der Schweizerische Bundesrat und die Regierung der Tschechischen Republik, nachstehend "die Vertragsparteien" genannt, vom Wunsch geleitet, den Schutz von klassifizierten Informationen zu gewährleisten, die zwischen ihnen oder zwischen juristischen oder natürlichen Personen gemäss ihren rechtlichen Bestimmungen ausgetauscht werden, sind in gegenseitiger Achtung der nationalen Interessen und der nationalen Sicherheit wie folgt übereingekommen:

ARTIKEL 1 GELTUNGSBEREICH

1. Das vorliegende Abkommen hat den Zweck, klassifizierte Informationen zu schützen, die zwischen den Vertragsparteien oder zwischen juristischen oder natürlichen Personen gemäss ihren rechtlichen Bestimmungen ausgetauscht werden, im Zusammenhang mit der Implementierung und der Vorbereitung von klassifizierten Verträgen übermittelt werden oder innerhalb des Geltungsbereichs des vorliegenden Abkommens ausgearbeitet werden.
2. Der Austausch von klassifizierten Informationen zwischen den Strafverfolgungsbehörden der Vertragsparteien fällt nicht unter den Geltungsbereich des vorliegenden Abkommens, sondern wird in einem separaten Abkommen geregelt.

ARTIKEL 2 DEFINITIONEN

Im vorliegenden Abkommen werden folgende Begriffe verwendet:

- 1) **"Klassifizierte Informationen"** umfasst alle zwischen den Vertragsparteien oder zwischen juristischen oder natürlichen Personen gemäss ihren rechtlichen Bestimmungen übermittelten oder erarbeiteten Informationen, Unterlagen und Materialien, die ungeachtet ihrer Form gemäss den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften einer der Vertragsparteien Schutz vor irgendeiner Form von unbefugter Weitergabe, widerrechtlicher Aneignung, Zerstörung, Verlust, Veröffentlichung oder Zugang von nicht autorisierten Personen benötigen und als solche bezeichnet und angemessen gekennzeichnet wurden.
- 2) **"Klassifizierter Vertrag"** bezeichnet einen Vertrag oder Untervertrag, der klassifizierte Informationen enthält oder sich auf den Zugang zu klassifizierten Informationen bezieht.
- 3) **"Auftragnehmer"** bezeichnet eine natürliche oder juristische Person, die klassifizierte Verträge abschliessen kann.

4) **“bereitstellende Partei”** bezeichnet die Vertragspartei, einschliesslich juristischer oder natürlicher Personen gemäss ihren rechtlichen Bestimmungen, die klassifizierte Informationen freigibt.

5) **“empfangende Partei”** bezeichnet die Vertragspartei, einschliesslich juristischer oder natürlicher Personen gemäss ihren rechtlichen Bestimmungen, die klassifizierte Informationen entgegennimmt.

6) **“Dritte”** bezeichnet irgendeinen Staat, einschliesslich juristischer oder natürlicher Personen gemäss seinen rechtlichen Bestimmungen, oder eine internationale Organisation, der/die nicht Vertragspartei des vorliegenden Abkommens ist.

7) **“Sicherheitsbescheinigung”** bezeichnet den positiven Entscheid, der aus einem Prüfverfahren resultiert, und der die Loyalität und Vertrauenswürdigkeit sowie andere Sicherheitsaspekte hinsichtlich einer natürlichen oder juristischen Person in Übereinstimmung mit nationalem Recht und sonstigen Vorschriften bestätigt.

ARTIKEL 3 NATIONALE SICHERHEITSBEHÖRDEN

1. Für den Schutz von klassifizierten Informationen und die Umsetzung des vorliegenden Abkommens sind die folgenden Nationalen Sicherheitsbehörden zuständig:

In der Schweizerischen Eidgenossenschaft:

EIDGENÖSSISCHES DEPARTEMENT FÜR VERTEIDIGUNG,
BEVÖLKERUNGSSCHUTZ UND SPORT
INFORMATIONEN- UND OBJEKTSICHERHEIT

In der Tschechischen Republik:

NÁRODNÍ BEZPEČNOSTNÍ ÚŘAD
(Nationale Sicherheitsbehörde)

2. Die Nationalen Sicherheitsbehörden lassen sich gegenseitig die offiziellen Kontaktdaten zukommen.
3. Die Nationalen Sicherheitsbehörden teilen sich gegenseitig mit, welche Sicherheitsbehörde für die Anwendung des vorliegenden Abkommens zuständig ist.

ARTIKEL 4 **Klassifizierungsstufen**

Es bestehen die folgenden nationalen Klassifizierungsstufen:

In der Schweizerischen Eidgenossenschaft	In der Tschechischen Republik	Entsprechender Begriff auf Englisch
<i>Kein entsprechender Begriff</i>	PŘISNĚ TAJNÉ	<i>TOP SECRET</i>
GEHEIM / SECRET / SEGRETO	TAJNÉ	<i>SECRET</i>
VERTRAULICH / CONFIDENTIEL / CONFIDENZIALE	DŮVĚRNÉ	<i>CONFIDENTIAL</i>
INTERN / INTERNE / AD USO INTERNO	VYHRAZENÉ	<i>RESTRICTED</i>

ARTIKEL 5 **ZUGANG ZU KLASSIFIZIERTEN INFORMATIONEN**

Der Zugang zu klassifizierten Informationen, die gemäss dem vorliegenden Abkommen freigegeben werden, ist ausschliesslich auf Personen beschränkt, die entsprechend den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften der betreffenden Vertragspartei ordnungsgemäss ermächtigt sind.

ARTIKEL 6 **EINSCHRÄNKUNGEN BEZÜGLICH DER VERWENDUNG VON KLASSIFIZIERTEN INFORMATIONEN**

1. Die empfangende Partei gibt klassifizierte Informationen nicht ohne vorgängige schriftliche Einwilligung der bereitstellenden Partei an Dritte weiter.
2. Die empfangende Partei verwendet klassifizierte Informationen nur für den Zweck, für den sie freigegeben wurden, und beachtet dabei die Benutzungsvorgaben der bereitstellenden Partei.

ARTIKEL 7

UMGANG MIT KLASSIFIZIERTEN INFORMATIONEN

1. Die bereitstellende Partei:

- a) stellt sicher, dass klassifizierte Informationen gemäss den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften mit einer angemessenen Klassifizierungsstufe gekennzeichnet werden;
- b) setzt die empfangende Partei über alle Bedingungen der Freigabe in Kenntnis;
- c) setzt die empfangende Partei über alle nachfolgenden Änderungen der Klassifizierungsstufe oder eine Aufhebung der Klassifizierung in Kenntnis.

2. Die empfangende Partei:

- a) stellt sicher, dass klassifizierte Informationen gemäss Artikel 4 des vorliegenden Abkommens mit einer gleichwertigen Klassifizierungsstufe gekennzeichnet werden; tschechische klassifizierte Informationen, die mit PŘÍSNĚ TAJNÉ gekennzeichnet sind, werden in der Schweizerischen Eidgenossenschaft mit GEHEIM / SECRET / SEGRETO gekennzeichnet;
- b) stellt für klassifizierte Informationen den gleichen Grad von Schutz sicher, der für ihre innerstaatlichen klassifizierten Informationen der gleichen Klassifizierungsstufe gewährleistet wird; tschechische klassifizierte Informationen, die mit PŘÍSNĚ TAJNÉ gekennzeichnet sind, werden in gleicher Weise geschützt wie klassifizierte Informationen, die in der Schweizerischen Eidgenossenschaft mit GEHEIM / SECRET / SEGRETO gekennzeichnet sind;
- c) stellt sicher, dass bei klassifizierten Informationen ohne schriftliche Einwilligung der bereitstellenden Partei weder die Klassifizierung aufgehoben noch die Klassifizierungsstufe geändert wird.

3. Beide Vertragsparteien gewährleisten, dass entsprechend den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften alle Sicherheitsmassnahmen angewandt werden, die erforderlich sind, um einen angemessenen Schutz von klassifizierten Informationen sicherzustellen.

ARTIKEL 8

ZUSAMMENARBEIT IM BEREICH DER SICHERHEIT

- 1. Um vergleichbare Sicherheitsstandards aufrechtzuerhalten, setzen sich die Nationalen Sicherheitsbehörden auf Ersuchen gegenseitig über die nationalen Sicherheitsstandards, -verfahren und -praktiken für den Schutz von klassifizierten Informationen in Kenntnis.

2. Auf Ersuchen unterstützen sich die Nationalen Sicherheitsbehörden im Rahmen der innerstaatlichen Gesetze und sonstigen Vorschriften gegenseitig bei den Verfahren für die Ermächtigung zum Zugang zu klassifizierten Informationen in Bezug auf die Sicherheitsbescheinigung von Personen und Einrichtungen.
3. Die Vertragsparteien anerkennen entsprechend den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften ihre Personen- und Firmensicherheitsbescheinigungen zum Zugang zu klassifizierten Informationen. Artikel 4 des vorliegenden Abkommens gelangt dementsprechend zur Anwendung. Auf Ersuchen der betreffenden Nationalen Sicherheitsbehörde kann eine schweizerische Sicherheitsbescheinigung für den Zugang zu klassifizierten Informationen, die mit GEHEIM / SECRET / SEGRETO gekennzeichnet sind, so anerkannt werden, dass auch der Zugang zu tschechischen klassifizierten Informationen gewährt wird, die mit PRÍSŇE TAJNÉ gekennzeichnet sind. Eine tschechische Sicherheitsbescheinigung für den Zugang zu klassifizierten Informationen, die mit PRÍSŇE TAJNÉ oder TAJNÉ gekennzeichnet sind, wird so anerkannt, dass auch der Zugang zu schweizerischen klassifizierten Informationen gewährt wird, die mit GEHEIM / SECRET / SEGRETO gekennzeichnet sind.
4. Die Nationalen Sicherheitsbehörden setzen sich gegenseitig unverzüglich über Änderungen von anerkannten Personen- und Firmensicherheitsbescheinigungen für den Zugang zu klassifizierten Informationen in Kenntnis. Dies gilt insbesondere bei einer Annullierung oder Beendigung von solchen Ermächtigungen.

ARTIKEL 9 **KLASSIFIZIERTE VERTRÄGE**

1. Auf Ersuchen bestätigen die Nationalen Sicherheitsbehörden, dass die vorgeschlagenen vertragschliessenden Partner des klassifizierten Vertrags sowie die Personen, die an den vorvertraglichen Verhandlungen oder an der Umsetzung von klassifizierten Verträgen beteiligt sind, über eine angemessene Sicherheitsbescheinigung zum Zugang zu klassifizierten Informationen verfügen.
2. Die Nationalen Sicherheitsbehörden können verlangen, dass in einer Einrichtung eine Sicherheitsüberprüfung durchgeführt wird, um zu gewährleisten, dass die Sicherheitsstandards gemäss den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften weiterhin erfüllt werden.
3. Klassifizierte Verträge enthalten Programmsicherheitsanweisungen zu den Sicherheitsanforderungen und zur Klassifizierung aller Aspekte und Elemente des klassifizierten Vertrags. Ein Exemplar der Programmsicherheitsanweisungen wird der Nationalen Sicherheitsbehörde der empfangenden Partei übergeben, gemäss deren rechtlichen Bestimmungen der klassifizierte Vertrag umzusetzen ist.

ARTIKEL 10

ÜBERMITTLUNG VON KLASSTIFIZIERTEN INFORMATIONEN

1. Klassifizierte Informationen werden im Rahmen von diplomatischen oder militärischen Kanälen oder gemäss anderen Vereinbarungen zwischen den Nationalen Sicherheitsbehörden übermittelt.
2. Die Vertragsparteien können klassifizierte Informationen gemäss den Sicherheitsverfahren, die von den Nationalen Sicherheitsbehörden genehmigt wurden, mit Hilfe von elektronischen Mitteln übermitteln.

ARTIKEL 11

VERVIELFÄLTIGUNG, ÜBERSETZUNG UND VERNICHTUNG VON KLASSTIFIZIERTEN INFORMATIONEN

1. Alle Vervielfältigungen und Übersetzungen von klassifizierten Informationen werden mit einer angemessenen Klassifizierungsstufe gekennzeichnet und gleich wie das Original der klassifizierten Information geschützt. Die Übersetzungen und die Anzahl Vervielfältigungen werden auf das notwendige Minimum beschränkt.
2. Alle Übersetzungen enthalten einen Vermerk in der Sprache der Übersetzung, mit dem darauf hingewiesen wird, dass sie klassifizierte Informationen der bereitstellenden Partei enthalten.
3. Klassifizierte Informationen der Klassifizierungsstufe GEHEIM oder einer höheren Klassifizierungsstufe dürfen nur mit einer vorgängigen schriftlichen Einwilligung der bereitstellenden Partei übersetzt oder vervielfältigt werden.
4. Wenn klassifizierte Informationen der Klassifizierungsstufe GEHEIM oder einer höheren Klassifizierungsstufe nicht mehr benötigt werden, werden sie nicht zerstört, sondern der bereitstellenden Partei gemäss den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften zurückgegeben.
5. Klassifizierte Informationen mit der Klassifizierungsstufe VERTRAULICH oder einer tieferen Klassifizierungsstufe werden gemäss den innerstaatlichen Gesetzen und sonstigen Vorschriften so vernichtet, dass ihre vollständige oder partielle Wiederherstellung unmöglich ist.

ARTIKEL 12

BESUCHE

1. Vorbehaltlich anderer Vereinbarungen zwischen den Nationalen Sicherheitsbehörden bedürfen Besuche, für die der Zugang zu klassifizierten Informationen oder zu Räumlichkeiten erforderlich ist, in denen klassifizierte Informationen hergestellt, bearbeitet, aufbewahrt oder übermittelt werden, einer

- vorgängigen schriftlichen Einwilligung der betreffenden Nationalen Sicherheitsbehörde.
2. Das Gesuch für einen Besuch ist über die Nationalen Sicherheitsbehörden mindestens 20 Tage vor dem Besuch einzureichen. In dringenden Fällen kann, vorbehaltlich einer vorgängigen Koordination zwischen den Nationalen Sicherheitsbehörden, das Gesuch für einen Besuch auch kurzfristiger eingereicht werden.
 3. Das Gesuch für einen Besuch hat die folgenden Elemente zu enthalten:
 - a) Vor- und Nachname, Geburtsdatum, Geburtsort, Staatsangehörigkeit und Nummer des Passes/der Identitätskarte jedes Besuchers;
 - b) Stellung des Besuchers und spezifische Angaben zur Einrichtung, die der Besucher vertritt;
 - c) Grad der Sicherheitsbescheinigung für den Zugang zu klassifizierten Informationen des Besuchers und Gültigkeitsdauer der Sicherheitsbescheinigung;
 - d) Datum und Dauer des Besuchs; bei periodisch wiederkehrenden Besuchen ist die Gesamtdauer der Besuche anzugeben;
 - e) Zweck des Besuchs, einschliesslich der höchsten Klassifizierungsstufe der betreffenden klassifizierten Informationen;
 - f) Name, Adresse, Telefon-/Faxnummer, E-Mail-Adresse und Vor- und Nachname, offizielle Stellung und/oder Funktion des Gastgebers / der Kontaktstelle der für den Besuch vorgesehenen Einrichtung;
 - g) Datum, Unterschrift und offizieller Stempel der betreffenden Nationalen Sicherheitsbehörde;
 - h) Vor- und Nachname, offizielle Stellung und/oder Funktion des Gastgebers.
 4. Die Nationalen Sicherheitsbehörden können sich auf eine Liste von Besuchern einigen, die zu periodisch wiederkehrenden Besuchen berechtigt sind. Weitere Einzelheiten der periodisch wiederkehrenden Besuche unterliegen der Koordination zwischen den Nationalen Sicherheitsbehörden.
 5. Klassifizierte Informationen, in deren Besitz ein Besucher gelangt, gelten im Rahmen des vorliegenden Abkommens als freigegebene klassifizierte Informationen.

ARTIKEL 13

VERSTÖSSE GEGEN DIE SICHERHEITSBESTIMMUNGEN

1. Die Vertragsparteien setzen sich gegenseitig umgehend schriftlich über jeglichen Verstoß gegen die Sicherheitsbestimmungen und über jeden Verdacht bezüglich eines solchen Verstosses in Kenntnis, der mit einem Verlust, einer widerrechtlichen Aneignung oder einer unbefugten Weitergabe von klassifizierten Informationen zusammenhängt.

2. Die Vertragspartei, in deren Rechtsordnung der Verstoss gegen die Sicherheitsbestimmungen erfolgte, untersucht den Vorfall unverzüglich. Die andere Vertragspartei beteiligt sich bei Bedarf an der Untersuchung des Vorfalls.
3. Die Vertragspartei, in deren Rechtsordnung der Verstoss gegen die Sicherheitsbestimmungen erfolgte, setzt die andere Vertragspartei auf jeden Fall schriftlich über die Umstände des Verstosses gegen die Sicherheitsbestimmungen, das Ausmass des Schadens, die für die Reduktion des Schadens getroffenen Massnahmen und das Ergebnis der Untersuchung in Kenntnis.

ARTIKEL 14 KOSTEN

Die Vertragsparteien tragen ihre eigenen Kosten, die sich im Rahmen der Anwendung des vorliegenden Abkommens ergeben.

ARTIKEL 15 AUSLEGUNG UND STREITIGKEITEN

Alle Streitigkeiten im Zusammenhang mit der Auslegung oder Anwendung des vorliegenden Abkommens werden durch Verhandlungen zwischen den Vertragsparteien beigelegt und nicht einem nationalen oder internationalen Gericht oder einem Dritten zur Beilegung unterbreitet.

ARTIKEL 16 SCHLUSSBESTIMMUNGEN

1. Das vorliegende Abkommen wird auf unbefristete Dauer abgeschlossen. Es tritt am ersten Tag des zweiten Monats nach dem Datum in Kraft, an dem auf diplomatischem Weg die letzte der Mitteilungen zwischen den Vertragsparteien eingegangen ist, gemäss der die innerstaatlichen rechtlichen Verfahren für das Inkrafttreten des vorliegenden Abkommens abgeschlossen wurden.
2. Das vorliegende Abkommen kann auf der Grundlage eines gegenseitigen Einvernehmens der Vertragsparteien geändert werden. Solche Änderungen treten gemäss Absatz 1 dieses Artikels in Kraft.
3. Jede Vertragspartei kann das vorliegende Abkommen jederzeit schriftlich kündigen. In einem solchen Fall erlischt die Gültigkeit des vorliegenden Abkommens sechs Monate nach dem Tag, an dem die andere Vertragspartei die schriftliche Kündigung erhalten hat.

4. Ungeachtet der Kündigung des vorliegenden Abkommens sind alle klassifizierten Informationen, die im Rahmen des vorliegenden Abkommens freigegeben oder erarbeitet wurden, entsprechend den im vorliegenden Abkommen festgehaltenen Bestimmungen geschützt, bis die bereitstellende Partei die empfangende Partei von dieser Verpflichtung entbindet.

Zu Urkund dessen haben die zu diesem Zweck gehörig befugten Unterzeichneten das vorliegende Abkommen unterzeichnet.

Geschehen zu Prag am 26. Januar 2011 in zwei Urschriften, in deutscher, tschechischer, und englischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermassen verbindlich ist. Bei einer unterschiedlichen Auslegung ist der englische Wortlaut massgebend.

Für den Schweizerischen Bundesrat

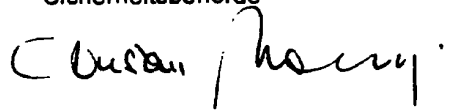
Chef Informations- und Objektsicherheit



Urs FREIBURGH AUS

**Für die Regierung der
Tschechischen Republik**

Direktor der Nationalen
Sicherheitsbehörde



Dušan NAVRÁTIL

Accord entre le Conseil fédéral suisse et le Gouvernement de la République tchèque sur l'échange et la protection réciproque des informations classifiées

*Le Conseil fédéral suisse
et
le Gouvernement de la République tchèque,
ci-après dénommés les «parties»,*

*souhaitant garantir la protection des informations classifiées échangées entre eux ou
entre les personnes physiques ou morales placées sous leur juridiction,*

*guidés par la volonté de respecter mutuellement la sécurité nationale et les intérêts
de chaque partie,*

sont convenus de ce qui suit:

Art. 1 Champ d'application

(1) Le but de cet accord est de protéger les informations classifiées échangées entre les parties ou entre les personnes physiques ou morales placées sous leur juridiction qui sont transmises dans le cadre de l'exécution et de la préparation de contrats classifiés ou entrent dans le champ d'application du présent Accord.

(2) L'échange d'informations classifiées entre les corps de police des parties n'est pas régi par cet accord mais fait l'objet d'une convention séparée.

Art. 2 Définitions

Aux fins du présent Accord:

- 1) Par «*Informations classifiées*», on entend l'ensemble des informations, documents et matériels, quelle qu'en soit la forme, qui sont transmis ou produits entre les parties ou entre les personnes physiques ou morales placées sous leur juridiction qui, conformément aux lois et réglementations nationales des parties, doivent être protégés contre toute forme de divulgation, détournement, destruction, perte, publication ou accès illicite à des personnes non autorisées, à condition d'avoir été désignés comme tels et de s'être vus attribuer un niveau de classification approprié.

¹ Translation by the Swiss Confederation. – Traduction de la Confédération suisse.

- 2) «*Contrat classé*» signifie un contrat ou un contrat de sous-traitance contenant ou impliquant l'accès à des informations classifiées.
- 3) «*Contractant*» fait référence à une personne physique ou morale ayant la capacité de conclure des contrats classés.
- 4) «*Partie d'origine*» désigne la partie, y compris les personnes physiques et morales placées sous sa juridiction, qui envoie des informations classifiées.
- 5) «*Partie destinataire*» signifie la partie, y compris les personnes physiques et morales placées sous sa juridiction, qui reçoit des informations classifiées.
- 6) «*Tiers*» désigne tout Etat, y compris les personnes physiques et morales placées sous sa juridiction, ou organisation internationale qui n'est pas partie à cet accord.
- 7) «*Habilitation de sécurité*» est le résultat positif d'un procès assurant la loyauté et la crédibilité ainsi que d'autres aspects de sécurité d'une personne naturelle ou juridique.

Art. 3 Autorités nationales de sécurité

(1) Les autorités nationales de sécurité responsables de la protection des informations classifiées et de l'application du présent Accord sont:

Au sein de la Confédération suisse:

DÉPARTEMENT FÉDÉRAL DE LA DÉFENSE,
DE LA PROTECTION DE LA POPULATION ET DES SPORTS
CHEF DE LA PROTECTION DES INFORMATIONS ET DES OBJETS

Au sein de la République tchèque:

NÁRODNÍ BEZPEČNOSTNÍ ÚŘAD
(autorité nationale de sécurité)

- (2) Les autorités nationales de sécurité se fourniront mutuellement des précisions sur leurs personnes de contact officielles.
- (3) Chaque autorité nationale de sécurité indiquera à l'autre quelles autorités de sécurité désignées sont également responsables de l'application du présent Accord.

Art. 4 Niveaux de classification

L'équivalence des niveaux de classification nationale est la suivante:

Dans la Confédération suisse	Dans la République tchèque	Equivalent en anglais
Pas d'expression équivalente	PŘÍSNĚ TAJNÉ	TOP SECRET
GEHEIM/SECRET/SEGRETO	TAJNÉ	SECRET
VERTRAULICH/CONFIDENTIEL/ CONFIDENZIALE	DŮVĚRNÉ	CONFIDENTIAL
INTERN/INTERNE/AD USO INTERNO	VYHRAZENÉ	RESTRICTED

Art. 5 Accès aux informations classifiées

L'accès aux informations classifiées diffusées dans le cadre de cet accord est limité aux personnes dûment autorisées conformément aux lois et réglementations nationales de la partie respective.

Art. 6 Restrictions relatives à l'utilisation d'informations classifiées

(1) La partie destinataire ne peut pas divulguer d'informations classifiées à un tiers en l'absence du consentement préalable écrit de la partie d'origine.

(2) La partie destinataire utilise les informations classifiées uniquement aux fins pour lesquelles elles ont été divulguées et en respectant les exigences d'utilisation fixées par la partie d'origine.

Art. 7 Traitement des informations classifiées

(1) La partie d'origine doit:

- a) garantir que les informations classifiées seront dotées d'un marquage approprié indiquant leur niveau de classification selon les lois et réglementations nationales;
- b) informer la partie destinataire de toutes les conditions de divulgation;
- c) informer la partie destinataire de tout changement ultérieur de classification et de toute déclassification ultérieure.

(2) La partie destinataire doit:

- a) garantir que les informations classifiées soient dotées d'un marquage indiquant un niveau de classification équivalent conformément à l'art. 4 de cet accord. Les informations classifiées tchèques qualifiées de PŘÍSNĚ TAJNÉ seront revêtues de la mention GEHEIM/SECRET/SEGRETO dans la Confédération suisse;

- b) conférer aux informations classifiées un degré de protection comparable à celui octroyé aux informations classifiées nationales ayant un niveau de classification équivalent. Les informations classifiées tchèques qualifiées de PŘÍSNĚ TAJNĚ seront protégées en tant qu'informations classifiées de niveau GEHEIM/SECRET/SEGRETO dans la Confédération suisse;
- c) garantir que les informations classifiées ne feront pas l'objet d'une déclassification ou d'un changement de classification, à moins que la partie d'origine n'ait donné son accord par écrit.

(3) Les deux parties garantissent que toutes les mesures de sécurité seront appliquées en conformité avec les lois et réglementations nationales afin de procurer une protection appropriée aux informations classifiées.

Art. 8 Coopération en matière de sécurité

(1) Afin de maintenir des standards de sécurité comparables, les autorités nationales de sécurité s'informent, sur demande, des procédures, usages et standards nationaux de sécurité en matière de protection des informations classifiées.

(2) Sur demande, les autorités nationales de sécurité se porteront mutuellement assistance, dans le cadre des lois et réglementations nationales, durant les procédures d'habilitation de sécurité relatives au personnel et à l'établissement.

(3) Les parties reconnaissent leurs habilitations de sécurité relatives au personnel et à l'établissement conformément aux lois et réglementations nationales. L'art. 4 de cet accord est appliqué en conséquence. Sur demande de l'autorité nationale de sécurité respective, une habilitation de sécurité suisse donnant accès aux informations classifiées de niveau GEHEIM/SECRET/SEGRETO peut être reconnue en tant que donnant aussi accès aux informations classifiées tchèques qualifiées de PŘÍSNĚ TAJNĚ. Une habilitation de sécurité tchèque donnant accès aux informations classifiées portant la mention PŘÍSNĚ TAJNĚ ou TAJNĚ sera reconnue en tant que donnant accès aux informations classifiées suisses portant la mention GEHEIM/SECRET/SEGRETO.

(4) Les autorités nationales de sécurité s'informeront mutuellement et sans délai des modifications intervenues dans les habilitations de sécurité reconnues relatives au personnel et à l'établissement, en particulier en cas d'annulation ou d'expiration.

Art. 9 Contrats classés

(1) Sur demande, les autorités nationales de sécurité confirment que les contractants proposés du contrat classé ainsi que les personnes participant aux négociations précontractuelles ou à l'exécution de contrats classés disposent d'habilitations de sécurité appropriées.

(2) Les autorités nationales de sécurité peuvent demander qu'un contrôle de sécurité soit effectué auprès d'un établissement afin d'assurer la complète conformité avec les standards de sécurité selon les lois et réglementations nationales.

(3) Les contrats classés contiennent des *Programme Security Instructions* sur les exigences de sécurité et la classification de chaque aspect ou élément du contrat classé. Une copie des *Programme Security Instructions* est transmise à l'autorité nationale de sécurité de la partie sous la juridiction de laquelle le contrat classé doit être exécuté.

Art. 10 Transmission d'informations classifiées

(1) Les informations classifiées sont transmises par la voie diplomatique ou militaire ou selon les modalités convenues entre les autorités nationales de sécurité.

(2) Les parties peuvent transmettre des informations classifiées par la voie électronique conformément aux procédures de sécurité approuvées par les autorités nationales de sécurité.

Art. 11 Reproduction, traduction et destruction d'informations classifiées

(1) Toutes les reproductions et traductions d'informations classifiées portent un marquage approprié indiquant leur niveau de classification et sont protégées comme des informations classifiées originales. Le nombre de traductions et de reproductions est limité au minimum nécessaire.

(2) Toutes les traductions comprennent une remarque dans la langue traduite précisant qu'elles contiennent des informations classifiées de la partie d'origine.

(3) Les informations classifiées dont le niveau de classification est SECRET ou supérieur sont uniquement traduites ou reproduites si la partie d'origine a préalablement donné son consentement par écrit.

(4) Les informations classifiées dont le niveau de classification est SECRET ou supérieur ne sont pas détruites mais retournées à la partie d'origine conformément aux lois et réglementations nationales lorsqu'elles ne sont plus considérées comme nécessaires.

(5) Les informations classifiées dont le niveau de classification est CONFIDENTIEL ou inférieur sont détruites conformément aux lois et réglementations nationales de manière à éviter leur reconstitution totale ou partielle.

Art. 12 Visites

(1) Les visites nécessitant l'accès à des informations classifiées ou à des locaux dans lesquels des informations classifiées sont produites, traitées, conservées ou transmises sont soumises au consentement préalable écrit de l'autorité nationale de sécurité respective, sauf accord contraire entre les autorités nationales de sécurité.

(2) La demande de visite doit être déposée par l'intermédiaire des autorités nationales de sécurité au moins vingt jours avant la date de la visite. Dans les cas urgents, la demande de visite peut être présentée à plus court terme, à condition qu'une coordination ait préalablement eu lieu entre les autorités nationales de sécurité.

(3) Les demandes de visites doivent comporter les indications suivantes:

- a) prénom et nom, date et lieu de naissance, nationalité et numéro du passeport ou de la carte d'identité de chaque visiteur;
- b) position du visiteur et précisions sur l'établissement que le visiteur représente;
- c) niveau de l'habilitation de sécurité du visiteur et sa validité;
- d) date and durée de la visite; en cas de visites périodiques, la durée totale des visites doit être mentionnée;
- e) but de la visite ainsi que le niveau le plus élevé des informations classifiées concernées;
- f) nom, adresse, numéro de téléphone et de fax, adresse électronique et point de contact de l'établissement à visiter;
- g) date, signature et sceau officiel de l'autorité nationale de sécurité respective;
- h) prénom et nom, position et/ou fonction officielle de la personne qui recevra le ou les visiteurs.

(4) Les autorités nationales de sécurité peuvent convenir d'une liste de visiteurs autorisés à rendre des visites périodiques. Les autres détails concernant les visites périodiques doivent être coordonnés entre les autorités nationales de sécurité.

(5) Les informations classifiées obtenues par un visiteur sont considérées comme des informations classifiées diffusées dans le cadre de cet accord.

Art. 13 Infractions à la sécurité

(1) Chaque partie informe immédiatement l'autre partie par écrit en cas d'infraction à la sécurité entraînant par exemple une perte, un détournement ou une divulgation non autorisée d'informations classifiées ou au cas où une telle infraction est supposée.

(2) La partie sous la juridiction de laquelle l'infraction à la sécurité a été commise examine l'incident sans tarder. Au besoin, l'autre partie coopère à l'enquête.

(3) Dans tous les cas, la partie sous la juridiction de laquelle l'infraction à la sécurité a été commise informe l'autre partie par écrit des circonstances de l'infraction, de l'étendue du dommage, des mesures prises pour réduire celui-ci et de l'issue de l'enquête.

Art. 14 Frais

Les frais générés durant l'application de cet accord sont pris en charge par les parties, chaque partie assumant ses propres frais.

Art. 15 Interprétation et litiges

Tous les litiges relatifs à l'interprétation ou à l'application de cet accord sont résolus par négociation entre les parties et ne doivent pas être soumis à un tribunal national ou international ni à une tierce partie afin d'être résolus.

Art. 16 Dispositions finales

(1) Le présent Accord est conclu pour une durée indéterminée. Il entrera en vigueur le premier jour du second mois suivant la date de réception de la dernière des communications entre les parties, effectuée par la voie diplomatique, selon laquelle les procédures légales internes pour l'entrée en vigueur de cet accord ont été accomplies.

(2) Le présent Accord peut être modifié sur la base du consentement mutuel des parties. De telles modifications entrent en vigueur conformément au par. 1 de cet article.

(3) Chaque partie est habilitée à résilier le présent Accord en tout temps et par écrit. Dans un tel cas, la validité de cet accord prend fin six mois après la date à laquelle l'autre partie reçoit l'annonce écrite de la résiliation.

(4) Indépendamment de la fin du contrat, toutes les informations classifiées diffusées ou produites dans le cadre de cet accord seront protégées conformément aux dispositions contenues dans le présent contrat jusqu'à ce que la partie d'origine libère la partie destinataire de cette obligation.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés, ont signé le présent Accord.

Fait à Prague, le 26 janvier 2011, en deux exemplaires originaux rédigés en langue tchèque, allemande et en anglaise, chacun de ces textes étant également authentique. En cas d'interprétation différente, la version anglaise prévaut.

Pour le
Conseil fédéral suisse:
Urs Freiburghaus

Pour le
Gouvernement de la République tchèque:
Dušan Navrátil

No. 49265

**Switzerland
and
Congo**

Convention between the Swiss Confederation and the Democratic Republic of the Congo on the joint management of irregular migration. Kinshasa, 27 January 2011

Entry into force: *24 February 2011, in accordance with article 15*

Authentic text: *French*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Congo**

Convention entre la Confédération suisse et la République démocratique du Congo sur la gestion concertée des migrations irrégulières. Kinshasa, 27 janvier 2011

Entrée en vigueur : *24 février 2011, conformément à l'article 15*

Texte authentique : *français*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

[FRENCH TEXT – TEXTE FRANÇAIS]

**CONVENTION ENTRE LA CONFEDERATION SUISSE ET LA REPUBLIQUE
DEMOCRATIQUE DU CONGO SUR LA GESTION CONCERTEE DES MIGRATIONS
IRREGULIERES**

Le Département fédéral de Justice et Police de la Confédération suisse,
d'une part,

et

Le Ministère des Affaires Etrangères de la République Démocratique du
Congo, d'autre part,

ci-après dénommés « Parties »,

Désireux de renforcer les liens traditionnels d'amitié et de coopération
unissant les deux pays;

Soucieux de parvenir à une coopération durable fondée sur la promotion et
la protection des droits de l'homme et des libertés fondamentales;

Respectueux de la Charte des Nations Unies de 1945 et de la Déclaration
Universelle des Droits de l'Homme de 1948;

Respectueux également des conventions internationales sur les droits de
l'homme;

Considérant la nécessité d'une coopération en matière de gestion des retours;

Reconnaissant l'effectivité et l'utilité des dispositions et des mesures prises sur
la base de la Convention entre la République Démocratique du Congo et la
Confédération Suisse sur la gestion concertée des migrations irrégulières du
23.02.2008 qui prend fin le 23.02.2011;

Réaffirmant l'intérêt des deux pays à poursuivre le développement de leur
coopération en matière de gestion concertée des migrations irrégulières et
d'envisager la conclusion d'un traité bilatéral en la matière;

Ont convenu de ce qui suit :

Article 1

Sans préjudice de leurs engagements internationaux, les Parties conviennent de poursuivre et d'approfondir leur étroite coopération en matière de gestion concertée des retours des ressortissants congolais en séjour irrégulier sur le territoire suisse.

Les engagements internationaux des Parties se réfèrent notamment aux traités suivants :

- 1) la Convention relative au statut des réfugiés (1951), complétée par le Protocole de 1967;
- 2) la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (1965);
- 3) le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et son Protocole facultatif (1966);
- 4) la Convention contre la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants (1984).

Article 2

Toutes les actions de coopération auxquelles se réfère la présente Convention seront réalisées par le biais du Département fédéral de Justice et Police pour la Partie suisse et du Ministère des Affaires Etrangères pour la Partie congolaise.

Cette coopération se traduira notamment par l'échange d'informations et d'expertise en matière de gestion des flux migratoires.

Sur le plan opérationnel, ces actions seront mises en œuvre par l'Office fédéral des Migrations (ODM) et la Direction Générale de Migration (DGM).

Article 3

La Partie suisse s'engage à œuvrer au renforcement des capacités de la Partie congolaise dans la gestion des migrations irrégulières, notamment dans les domaines de la formation et de la logistique.

Article 4

La Partie congolaise s'engage à prendre toutes les mesures nécessaires pour un contrôle efficace des points de départ des personnes, particulièrement dans ses aéroports et ports internationaux.

Article 5

Lorsqu'une personne est tenue de quitter la Suisse, priorité est donnée à son retour volontaire. Il lui est possible de préparer et d'organiser son retour de

manière autonome. Le soutien des autorités suisses, sous forme de conseil, d'organisation et de financement, lui est accordé conformément à la législation suisse en vigueur.

Toutefois, aucune personne n'est rapatriée en République Démocratique du Congo démunie de tout moyen.

Article 6

Lorsqu'une personne à rapatrier est identifiée comme étant un ressortissant congolais, les autorités congolaises compétentes doivent prendre toutes les dispositions utiles pour lui délivrer les documents de voyage pour son retour.

Article 7

Afin de déterminer la nationalité des personnes à reconduire, les Parties conviennent qu'une délégation congolaise mixte composée d'experts du Ministère des Affaires Etrangères et de la DGM se rende de manière régulière en Suisse.

Ce déplacement se fera sur invitation de l'ODM et les coûts de voyage et de séjour seront à sa charge.

Article 8

Les Parties conviennent que dans la mesure du possible, le retour se fasse d'une manière non contraignante. Toutefois, en cas d'opposition de la personne, les mesures suivantes pourront être prises:

- organisation d'un vol spécial;
- accompagnement par des policiers jusqu'à la porte de l'avion ou jusqu'en République Démocratique du Congo.

Article 9

Dans le cas d'un accompagnement policier suisse jusqu'en République Démocratique du Congo, la Partie congolaise s'engage à assurer la sécurité des agents d'escorte jusqu'à leur départ de la République Démocratique du Congo.

Article 10

La Partie suisse devra informer dans un délai raisonnable la Partie congolaise de la date et des données de tout vol accompagné, régulier ou spécial.

Article 11

S'il apparaît qu'à son retour en République Démocratique du Congo la personne éloignée ne possède pas la nationalité congolaise, la Partie suisse s'engage à la réadmettre immédiatement et sans formalités.

Article 12

Les données personnelles nécessaires pour l'exécution de la présente Convention sont traitées et protégées conformément aux législations sur la protection des données en vigueur en République Démocratique du Congo et en Suisse.

Article 13

La présente Convention est conclue pour une période de trois ans et peut être reconduite pour une durée déterminée convenue entre Parties.

Elle peut être suspendue ou dénoncée par une des Parties, moyennant une notification qui prend effet immédiatement après sa réception par l'autre Partie en cas de suspension et trente (30) jours après sa réception par l'autre Partie en cas de dénonciation.

Article 14

Tout différend portant sur l'interprétation ou l'application de la présente Convention est réglé par le biais de négociations entre Parties.

Article 15

La présente Convention entrera en vigueur le 24 février 2011.
Elle est établie en deux exemplaires originaux en langue française.

Fait à Kinshasa, le 27.01.2011

Pour la Confédération suisse

L. V. C.

Linus VON CASTELMAIR
Ambassadeur de Suisse en République
Démocratique du Congo



Pour la République Démocratique
du Congo

Pour le Ministre des Affaires Etrangères en
mission

Ignace GATA MAVITA WA LUFUTA
Vice-Ministre des Affaires Etrangères

[TRANSLATION – TRADUCTION]

CONVENTION BETWEEN THE SWISS CONFEDERATION AND THE
DEMOCRATIC REPUBLIC OF THE CONGO ON THE JOINT MANAGEMENT
OF IRREGULAR MIGRATION

The Federal Department of Justice and Police of the Swiss Confederation, on the one hand,
and the Ministry for Foreign Affairs of the Democratic Republic of the Congo, on the other hand,

Hereinafter referred to as “Parties”,

Desirous of strengthening the traditional ties of friendship and cooperation uniting the two
countries,

Seeking to achieve long-term cooperation based on the promotion and protection of human
rights and fundamental freedoms,

Observing the Charter of the United Nations of 1945 and the Universal Declaration of Human
Rights of 1948,

In compliance also with international conventions on human rights,

Considering the need for cooperation in return management,

Recognizing the effectiveness and usefulness of the provisions and measures undertaken on
the basis of the Convention between the Democratic Republic of the Congo and the Swiss Confed-
eration on the joint management of irregular migration of 23 February 2008, which expires on
23 February 2011,

Reaffirming the interest of both countries in continuing to develop their cooperation in the
joint management of irregular migration and with a view to concluding a relevant bilateral treaty,

Have agreed as follows:

Article 1

Without prejudice to their international commitments, the Parties agree to continue and deep-
en their close cooperation in the joint management of the return of Congolese nationals residing
without residing authorization in Swiss territory.

The international commitments of the Parties refer in particular to the following treaties:

- (1) The Convention relating to the Status of Refugees (1951), as supplemented by the Proto-
col of 1967;
- (2) The International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination
(1965);
- (3) The International Covenant on Civil and Political Rights and its Optional Protocol
(1966);
- (4) The Convention against Torture and Other Cruel, Inhuman or Degrading Treatment or
Punishment (1984).

Article 2

Any cooperation activities to which this Convention refers shall be carried out through the Federal Department of Justice and Police on the Swiss side and the Ministry for Foreign Affairs on the Congolese side.

This cooperation shall primarily take place in the form of the exchange of information and expertise with regard to the management of migratory flows.

At the operational level, these actions shall be implemented by the Federal Office for Migration (FOM) and the General Directorate of Migration (GDM).

Article 3

The Swiss side expresses its commitment to work on capacity-building with the Congolese side in the management of irregular migration, particularly in the areas of training and logistics.

Article 4

The Congolese side expresses its commitment to take all necessary measures to ensure effective control at departure points of persons, in particular at its airports and international ports.

Article 5

When a person is required to leave Switzerland, priority shall be given to his voluntary return. A person shall be allowed to prepare and arrange for his return independently. Support from the Swiss authorities, in the form of advice, organization and funding, shall be provided to him in accordance with the Swiss laws in force.

However, no person shall be repatriated to the Democratic Republic of the Congo who is completely lacking in means.

Article 6

When a person to be repatriated is identified as being a Congolese national, the competent Congolese authorities shall take all the necessary measures to provide him with the travel documents for his return.

Article 7

With the aim of determining the nationality of persons to be repatriated, the Parties agree that a joint Congolese delegation composed of experts from the Ministry for Foreign Affairs and the GDM shall visit Switzerland on a regular basis.

These visits shall be made at the invitation of the FOM and the travel and accommodation expenses shall be borne by the FOM.

Article 8

The Parties agree that, to the extent possible, the return shall be effected on a voluntary basis. In the event, however, that a person objects, the following measures may be taken:

- Organization of a special flight;
- Police escort to the aircraft door or to the Democratic Republic of the Congo.

Article 9

In the event that the Swiss police provide an escort to the Democratic Republic of the Congo, the Congolese side undertakes to ensure the security of the escort agents up until their departure from the Democratic Republic of the Congo.

Article 10

The Swiss side shall inform the Congolese side without undue delay of the date of and relevant data concerning any escorted, regular or special flight.

Article 11

If it becomes evident upon his return to the Democratic Republic of the Congo that the deported person does not possess Congolese citizenship, the Swiss side shall commit itself to readmitting the said person immediately and without formalities.

Article 12

The personal data necessary for the implementation of this Convention shall be handled and protected in accordance with the laws on the protection of data in force in the Democratic Republic of the Congo and in Switzerland.

Article 13

This Convention has been concluded for a period of three years and may be renewed for a specific period agreed upon by the Parties.

It may be suspended or terminated by one of the Parties, by means of a notification which shall take effect immediately upon its receipt by the other Party in the case of a suspension, and 30 days upon its receipt by the other Party in the case of termination.

Article 14

Any dispute related to the interpretation or implementation of this Convention shall be settled through negotiations between the Parties.

Article 15

This Convention shall enter into force on 24 February 2011.

It was drawn up in two original copies in the French language.

DONE at Kinshasa on 27 January 2011.

For the Swiss Confederation:

LINUS VON CASTELMUR

Ambassador of Switzerland to the Democratic Republic of the Congo

For the Democratic Republic of the Congo:

For the Minister of Foreign Affairs on mission

IGNACE GATA MAVITA WA LUFUTA

Deputy Minister of Foreign Affairs

No. 49266

**Switzerland
and
Tajikistan**

**Convention between the Swiss Confederation and the Republic of Tajikistan for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital (with protocol).
Dushanbe, 23 June 2010**

Entry into force: *26 October 2011 by the exchange of the instruments of ratification, in accordance with article 27*

Authentic texts: *English, German, Russian and Tajik*

Registration with the Secretariat of the United Nations: *Switzerland, 6 January 2012*

**Suisse
et
Tadjikistan**

**Convention entre la Confédération suisse et la République du Tadjikistan en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune (avec protocole).
Douchanbé, 23 juin 2010**

Entrée en vigueur : *26 octobre 2011 par l'échange des instruments de ratification, conformément à l'article 27*

Textes authentiques : *anglais, allemand, russe et tadjik*

Enregistrement auprès du Secrétariat des Nations Unies : *Suisse, 6 janvier 2012*

[ENGLISH TEXT – TEXTE ANGLAIS]

CONVENTION

BETWEEN

THE SWISS CONFEDERATION

AND

THE REPUBLIC OF TAJIKISTAN

FOR THE AVOIDANCE OF DOUBLE TAXATION WITH RESPECT TO TAXES ON
INCOME AND ON CAPITAL

THE SWISS CONFEDERATION

AND

THE REPUBLIC OF TAJIKISTAN,

DESIRING to develop and strengthen economic, scientific and technical relations between both States and to conclude a Convention for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital,

HAVE AGREED as follows:

Article 1

Persons covered

This Convention shall apply to persons who are residents of one or both of the Contracting States.

Article 2

Taxes covered

1. This Convention shall apply to taxes on income and on capital imposed on behalf of a Contracting State or of its political subdivisions or local authorities, irrespective of the manner in which they are levied.

2. There shall be regarded as taxes on income and on capital all taxes imposed on total income, on total capital, or on elements of income or of capital, including taxes on gains from the alienation of movable or immovable property, taxes on the total amounts of wages or salaries paid by enterprises, as well as taxes on capital appreciation.

3. The existing taxes to which the Convention shall apply are in particular:

a) in the Republic of Tajikistan:

- taxes on income (profits) of legal persons;
- taxes on income of individuals;
- taxes on property of legal persons and individuals;

(hereinafter referred to as „Tajik tax”);

b) in Switzerland:

the federal, cantonal and communal taxes

- on income (total income, earned income, income from capital, industrial and commercial profits, capital gains, and other items of income); and
- on capital (total property, movable and immovable property, business assets, paid-up capital and reserves, and other items of capital);

(hereinafter referred to as „Swiss tax”).

4. The Convention shall apply also to any identical or substantially similar taxes which are imposed after the date of signature of the Convention in addition to, or in place of, the existing taxes. The competent authorities of the Contracting States shall notify each other of any substantial changes which have been made in their respective taxation laws.

5. The Convention shall not apply to taxes withheld at the source on prizes in a lottery.

Article 3

General definitions

1. For the purposes of this Convention, unless the context otherwise requires:

- a) the terms “a Contracting State” and “the other Contracting State” mean Tajikistan or Switzerland as the context requires;
- b) the term „Tajikistan” means the Republic of Tajikistan. When used in a geographical sense, the term “Tajikistan” includes its national territory determined in accordance with the international law;
- c) The term “Switzerland” means the Swiss Confederation;
- d) The term “person” includes an individual, a company and any other body of persons;
- e) The term “company” means any body corporate or any entity that is treated as a body corporate for tax purposes;
- f) the terms “enterprise of a Contracting State” and “enterprise of the other Contracting State” mean respectively an enterprise carried on by a resident of a Contracting State and an enterprise carried on by a resident of the other Contracting State;
- g) the term “international traffic” means any transport by a ship or aircraft operated by an enterprise that has its place of effective management in a Contracting State, except when the ship or aircraft is operated solely between places in the other Contracting State;
- h) the term “national” means:
 - any individual possessing the nationality of a Contracting State;
 - any legal person, partnership or association deriving its status as such from the laws in force in a Contracting State.
- i) the term “competent authority” means:
 - in Tajikistan, the Ministry of Finance or its authorized representative;
 - in Switzerland, the Director of the Federal Tax Administration or his authorized representative.

2. As regards the application of the Convention at any time by a Contracting State, any term not defined therein shall, unless the context otherwise requires, have the meaning that it has at that time under the law of that State for the purposes of the taxes to which the Convention applies, any meaning under the applicable tax laws of that State prevailing over a meaning given to the term under other laws of that State.

Article 4

Resident

1. For the purposes of this Convention, the term “resident of a Contracting State” means any person who, under the laws of that State, is liable to tax therein by reason of his domicile, residence, place of management or any other criterion of a similar nature, and also includes that State and any political subdivision or local authority thereof. This term, however, does not include any person who is liable to tax in that State in respect only of income from sources in that State or capital situated therein.

2. Where by reason of the provisions of paragraph 1 an individual is a resident of both Contracting States, then his status shall be determined as follows:

- a) he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has a permanent home available to him; if he has a permanent home available to him in both States, he shall be deemed to be a resident only of the State with which his personal and economic relations are closer (centre of vital interests);
- b) if the State in which he has his centre of vital interests cannot be determined, or if he has not a permanent home available to him in either State, he shall be deemed to be a resident only of the State in which he has an habitual abode for more than 90 days;
- c) if he has such an habitual abode in both States or in neither of them, he shall be deemed to be a resident only of the State of which he is a national;
- d) if he is a national of both States or of neither of them, the competent authorities of the Contracting States shall settle the question by mutual agreement.

3. Where by reason of the provisions of paragraph 1 a person other than an individual is a resident of both Contracting States, then it shall be deemed to be a resident only of the State in which its place of effective management is situated.

Article 5

Permanent establishment

1. For the purposes of this Convention, the term “permanent establishment” means a fixed place of business through which the business of an enterprise is wholly or partly carried on.

2. The term “permanent establishment” includes especially:

- a) a place of management;
- b) a branch;
- c) an office;
- d) a factory;

e) a workshop, and

f) a mine, an oil or gas well, a quarry or any other place of extraction of natural resources.

3. A building site, construction, installation or assembly project or supervisory activities in connection therewith constitute a permanent establishment, but only where such site, project or activities continue for a period of more than twelve months.

4. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, the term “permanent establishment” shall be deemed not to include:

- a) the use of facilities solely for the purpose of storage, display or delivery of goods or merchandise belonging to the enterprise;
- b) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of storage, display or delivery;
- c) the maintenance of a stock of goods or merchandise belonging to the enterprise solely for the purpose of processing by another enterprise;
- d) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of purchasing goods or merchandise or of collecting information, for the enterprise;
- e) the maintenance of a fixed place of business solely for the purpose of advertising, for the supply of information, for scientific research or similar activities which have a preparatory or auxiliary character for the enterprise;
- f) an installation or assembly project carried on by an enterprise of a Contracting State in the other Contracting State in connection with the delivery of machinery or equipment produced by that enterprise;
- g) the maintenance of a fixed place of business solely for any combination of activities mentioned in subparagraphs a) to f), provided that the overall activity of the fixed place of business resulting from this combination is of a preparatory or auxiliary character.

5. Notwithstanding the provisions of paragraphs 1 and 2, where a person - other than an agent of an independent status to whom paragraph 6 applies - is acting on behalf of an enterprise and has, and habitually exercises, in a Contracting State an authority to conclude contracts in the name of the enterprise, that enterprise shall be deemed to have a permanent establishment in that State in respect of any activities which that person undertakes for the enterprise, unless the activities of such person are limited to those mentioned in paragraph 4 which, if exercised through a fixed place of business, would not make this fixed place of business a permanent establishment under the provisions of that paragraph.

6. An enterprise shall not be deemed to have a permanent establishment in a Contracting State merely because it carries on business in that State through a broker, general commission agent or any other agent of an independent status, provided that such persons are acting in the ordinary course of their business.

7. The fact that a company which is a resident of a Contracting State controls or is controlled by a company which is a resident of the other Contracting State, or which carries on business in that other State (whether through a permanent establishment or otherwise), shall not of itself constitute either company a permanent establishment of the other.

Article 6

Income from immovable property

1. Income derived by a resident of a Contracting State from immovable property (including income from agriculture or forestry) situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. The term “immovable property” shall have the meaning which it has under the law of the Contracting State in which the property in question is situated. The term shall in any case include property accessory to immovable property, livestock and equipment used in agriculture and forestry, rights to which the provisions of general law respecting landed property apply, usufruct of immovable property and rights to variable or fixed payments as consideration for the working of, or the right to work, mineral deposits, sources and other natural resources. Ships and aircraft shall not be regarded as immovable property.

3. The provisions of paragraph 1 shall apply to income derived from the direct use, letting, or use in any other form of immovable property.

4. The provisions of paragraphs 1 and 3 shall also apply to the income from immovable property of an enterprise and to income from immovable property used for the performance of independent personal services.

Article 7

Business profits

1. The profits of an enterprise of a Contracting State shall be taxable only in that State unless the enterprise carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein. If the enterprise carries on business as aforesaid, the profits of the enterprise may be taxed in the other State but only so much of them as is attributable to that permanent establishment.

2. Subject to the provisions of paragraph 3, where an enterprise of a Contracting State carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, there shall in each Contracting State be attributed to that permanent establishment the profits which it might be expected to make if it were a distinct and separate enterprise engaged in the same or similar activities under the same or similar conditions and dealing wholly independently with the enterprise of which it is a permanent establishment.

3. In determining the profits of a permanent establishment, there shall be allowed as deductions expenses which are incurred for the purposes of the permanent establishment, including executive and general administrative expenses so incurred, whether in the State in which the permanent establishment is situated or elsewhere.

4. Insofar as it has been customary in a Contracting State to determine the profits to be attributed to a permanent establishment on the basis of an apportionment of the total profits of the enterprise to its various parts, nothing in paragraph 2 shall preclude that Contracting State from determining the profits to be taxed by such an apportionment as may be customary; the method of apportionment adopted shall, however, be such that the result shall be in accordance with the principles contained in this Article.

5. No profits shall be attributed to a permanent establishment by reason of the mere purchase by that permanent establishment of goods or merchandise for the enterprise.

6. For the purposes of the preceding paragraphs, the profits to be attributed to the permanent establishment shall be determined by the same method year by year unless there is good and sufficient reason to the contrary.

7. Where profits include items of income which are dealt with separately in other Articles of this Convention, then the provisions of those Articles shall not be affected by the provisions of this Article.

Article 8

International traffic

1. Profits from the operation of ships or aircraft in international traffic shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

2. If the place of effective management of a shipping enterprise is aboard a ship, then it shall be deemed to be situated in the Contracting State in which the home harbour of the ship is situated, or, if there is no such home harbour, in the Contracting State of which the operator of the ship is a resident.

3. The provisions of paragraph 1 shall also apply to profits from the participation in a pool, a joint business or an international operating agency.

Article 9

Associated enterprises

1. Where

- a) an enterprise of a Contracting State participates directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of the other Contracting State; or

- b) the same persons participate directly or indirectly in the management, control or capital of an enterprise of a Contracting State and an enterprise of the other Contracting State,

and in either case conditions are made or imposed between the two enterprises in their commercial or financial relations which differ from those which would be made between independent enterprises, then any profits which would, but for those conditions, have accrued to one of the enterprises, but, by reason of those conditions, have not so accrued, may be included in the profits of that enterprise and taxed accordingly.

2. Where profits on which an enterprise of a Contracting State has been charged to tax in that State are also included in the profits of an enterprise of the other Contracting State and taxed accordingly, and the profits so included are profits which would have accrued to that enterprise of the other State, if the conditions made between the enterprises had been those which would have been made between independent enterprises, then the competent authorities of the Contracting States may consult together with a view to reach an agreement on the adjustments of profits in both Contracting States.

Article 10

Dividends

1. Dividends paid by a company which is a resident of a Contracting State to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such dividends may also be taxed in the Contracting State of which the company paying the dividends is a resident and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the dividends is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed:

- a) 5 per cent of the gross amount of the dividends if the beneficial owner is a company (other than a partnership) which holds directly at least 20 per cent of the capital of the company paying the dividends;
- b) 15 per cent of the gross amount of the dividends in all other cases.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of these limitations.

This paragraph shall not affect the taxation of the company in respect of the profits out of which the dividends are paid.

3. The term “dividends” as used in this Article means income from shares and other rights, not being debt-claims, participating in profits, as well as income from other corporate rights which is subjected to the same taxation treatment as income from shares by the laws of the State of which the company making the distribution is a resident.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the dividends, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State of which the company paying the dividends is a resident, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 (Business profits) or Article 14 (Independent personal services), as the case may be, shall apply.

5. Where a company which is a resident of a Contracting State derives profits or income from the other Contracting State, that other State may not impose any tax on the dividends paid by the company, except insofar as such dividends are paid to a resident of that other State or insofar as the holding in respect of which the dividends are paid is effectively connected with a permanent establishment or a fixed base situated in that other State, nor subject the company's undistributed profits to a tax on the company's undistributed profits, even if the dividends paid or the undistributed profits consist wholly or partly of profits or income arising in such other State.

Article 11

Interest

1. Interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such interest may also be taxed in the Contracting State in which it arises and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the interest is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 10 per cent of the gross amount of the interest.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. Notwithstanding the provisions of paragraph 2, interest arising in a Contracting State and paid to a resident of the other Contracting State who is the beneficial owner thereof shall be taxable only in that other State to the extent that such interest is paid

- a) in connection with the sale on credit of any industrial, commercial or scientific equipment;
- b) in connection with the sale on credit of any merchandise by one enterprise to another enterprise;
- c) on any loan of whatever kind granted by a bank; or
- d) to the other Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

4. The term "interest" as used in this Article means income from debt-claims of every kind, whether or not secured by mortgage and whether or not carrying a right to participate in the debtor's profits, and in particular, income from government securities and income from bonds or debentures, including premiums and prizes attaching to such securities, bonds or debentures.

Penalty charges for late payment shall not be regarded as interest for the purpose of this Article.

5. The provisions of paragraphs 1, 2 and 3 shall not apply if the beneficial owner of the interest, being a resident of a Contracting State, carries on a business in the other Contracting State in which the interest arises, through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the debt-claim in respect of which the interest is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 (Business profits) or Article 14 (Independent personal services), as the case may be, shall apply.

6. Interest shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the interest, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the indebtedness on which the interest is paid was incurred, and such interest is borne by such permanent establishment or fixed base, then such interest shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

7. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the interest, having regard to the debt-claim for which it is paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 12

Royalties

1. Royalties arising in a Contracting State and beneficially owned by a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. However, such royalties may also be taxed in the Contracting State in which they arise and according to the laws of that State, but if the beneficial owner of the royalties is a resident of the other Contracting State, the tax so charged shall not exceed 5 per cent of the gross amount of the royalties.

The competent authorities of the Contracting States shall by mutual agreement settle the mode of application of this limitation.

3. The term „royalties“ as used in this Article means payments of any kind received as a consideration for the use of, or the right to use, any copyright of literary, artistic or scientific work including cinematograph films and recordings for radio or television broadcasting, any patent, trade mark, design or model, plan, secret formula or process, or for information concerning industrial, commercial or scientific experience.

4. The provisions of paragraphs 1 and 2 shall not apply if the beneficial owner of the royalties, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State in which the royalties arise, through a permanent establishment situated therein, or performs in

that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the rightor property in respect of which the royalties are paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 (Business profits) or Article 14 (Independent personal services), as the case may be, shall apply.

5. Royalties shall be deemed to arise in a Contracting State when the payer is a resident of that State. Where, however, the person paying the royalties, whether he is a resident of a Contracting State or not, has in a Contracting State a permanent establishment or a fixed base in connection with which the liability to pay the royalties was incurred, and such royalties are borne by such permanent establishment or fixed base, then such royalties shall be deemed to arise in the State in which the permanent establishment or fixed base is situated.

6. Where, by reason of a special relationship between the payer and the beneficial owner or between both of them and some other person, the amount of the royalties, having regard to the use, right or information for which they are paid, exceeds the amount which would have been agreed upon by the payer and the beneficial owner in the absence of such relationship, the provisions of this Article shall apply only to the last-mentioned amount. In such case, the excess part of the payments shall remain taxable according to the laws of each Contracting State, due regard being had to the other provisions of this Convention.

Article 13

Capital gains

1. Gains derived by a resident of a Contracting State from the alienation of immovable property referred to in Article 6 (Income from immovable property) and situated in the other Contracting State may be taxed in that other State.

2. Gains from the alienation of movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or of movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, including such gains from the alienation of such a permanent establishment (alone or with the whole enterprise) or of such fixed base, may be taxed in that other State.

3. Gains from the alienation of ships or aircraft operated in international traffic or movable property pertaining to the operation of such ships or aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

4. Gains from the alienation of shares of the capital stock of a company the assets of which consist directly or indirectly principally of immovable property situated in a Contracting State may be taxed in that State.

5. Gains from the alienation of any property other than that referred to in paragraphs 1, 2, 3 and 4, shall be taxable only in the Contracting State of which the alienator is a resident.

Article 14

Independent personal services

1. Income derived by a resident of a Contracting State in respect of professional services or other activities of an independent character shall be taxable only in that State unless he has a fixed base regularly available to him in the other Contracting State for the purpose of performing his activities. If he has such a fixed base, the income may be taxed in the other State but only so much of it as is attributable to that fixed base.

2. The term “professional services” includes especially independent scientific, literary, artistic, educational or teaching activities as well as the independent activities of physicians, lawyers, engineers, architects, dentists and accountants.

Article 15

Dependent personal services

1. Subject to the provisions of Articles 16 (Directors’ fees), 18 (Pensions) and 19 (Government service), salaries, wages and other similar remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment shall be taxable only in that State unless the employment is exercised in the other Contracting State. If the employment is so exercised, such remuneration as is derived therefrom may be taxed in that other State.

2. Notwithstanding the provisions of paragraph 1, remuneration derived by a resident of a Contracting State in respect of an employment exercised in the other Contracting State shall be taxable only in the first-mentioned State if:

- a) the recipient is present in the other State for a period or periods not exceeding in the aggregate 183 days in the fiscal year concerned, and
- b) the remuneration is paid by, or on behalf of, an employer who is not a resident of the other State, and
- c) the remuneration is not borne by a permanent establishment or a fixed base which the employer has in the other State.

3. Notwithstanding the preceding provisions of this Article, remuneration derived in respect of an employment exercised aboard a ship or aircraft operated in international traffic, may be taxed in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.

Article 16

Directors' fees

Directors' fees and other similar payments derived by a resident of a Contracting State in his capacity as a member of the board of directors of a company which is a resident of the other Contracting State may be taxed in that other State.

Article 17

Artistes and sportsmen

1. Notwithstanding the provisions of Articles 14 (Independent personal services) and 15 (Dependent personal services), income derived by a resident of a Contracting State as an entertainer, such as a theatre, motion picture, radio or television artiste, or a musician, or as a sportsman, from his personal activities as such exercised in the other Contracting State, may be taxed in that other State.

2. Where income in respect of personal activities exercised by an entertainer or a sportsman in his capacity as such accrues not to the entertainer or sportsman himself but to another person, that income may, notwithstanding the provisions of Articles 7 (Business profits), 14 (Independent personal services) and 15 (Dependent personal services), be taxed in the Contracting State in which the activities of the entertainer or sportsman are exercised. This paragraph shall not apply if it is established that neither the entertainer or the sportsman himself, nor persons related to him, participate directly in the profits of such person.

Article 18

Pensions

Subject to the provisions of paragraph 2 of Article 19 (Government service), pensions and other similar remuneration paid to a resident of a Contracting State in consideration of past employment shall be taxable only in that State.

Article 19

Government service

1. a) Salaries, wages and other similar remuneration, other than a pension, paid by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to any individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.

- b) However, such salaries, wages and other similar remuneration shall be taxable only in the other Contracting State if the services are rendered in that State and the individual is a resident of that State who:
 - is a national of that State; or
 - did not become a resident of that State solely for the purpose of rendering the services.
- 2. a) Any pension paid by, or out of funds created by, a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof to an individual in respect of services rendered to that State or subdivision or authority shall be taxable only in that State.
- b) However, such pension shall be taxable only in the other Contracting State if the individual is a resident of, and a national of, that State.
- 3. The provisions of Articles 15 (Dependent personal services), 16 (Directors' fees) and 18 (Pensions) shall apply to salaries, wages and other similar remuneration, and to pensions, in respect of services rendered in connection with a business carried on by a Contracting State or a political subdivision or a local authority thereof.

Article 20

Students

Payments which a student or business apprentice who is or was immediately before visiting a Contracting State a resident of the other Contracting State and who is present in the first-mentioned State solely for the purpose of his education or training receives for the purpose of his maintenance, education or training shall not be taxed in that State, provided that such payments arise from sources outside that State.

Article 21

Other income

- 1. Items of income of a resident of a Contracting State, wherever arising, not dealt with in the foregoing Articles of this Convention shall be taxable only in that State.
- 2. The provisions of paragraph 1 shall not apply to income, other than income from immovable property as defined in paragraph 2 of Article 6 (Income from immovable property), if the recipient of such income, being a resident of a Contracting State, carries on business in the other Contracting State through a permanent establishment situated therein, or performs in that other State independent personal services from a fixed base situated therein, and the right or property in respect of which the income is paid is effectively connected with such permanent establishment or fixed base. In such case the provisions of Article 7 (Business profits) or Article 14 (Independent personal services), as the case may be, shall apply.

Article 22

Capital

1. Capital represented by immovable property referred to in Article 6 (Income from immovable property), owned by a resident of a Contracting State and situated in the other Contracting State, may be taxed in that other State.
2. Capital represented by movable property forming part of the business property of a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State or by movable property pertaining to a fixed base available to a resident of a Contracting State in the other Contracting State for the purpose of performing independent personal services, may be taxed in that other State.
3. Capital represented by ships and aircraft operated in international traffic and by movable property pertaining to the operation of such ships and aircraft, shall be taxable only in the Contracting State in which the place of effective management of the enterprise is situated.
4. All other elements of capital of a resident of a Contracting State shall be taxable only in that State.

Article 23

Elimination of double taxation

1. In the case of Tajikistan, double taxation shall be avoided as follows:

- a) Where a resident of Tajikistan derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in Switzerland, Tajikistan shall allow:
 - as a deduction from the tax on the income of that resident, an amount equal to the income tax paid in Switzerland;
 - as a deduction from the tax on the capital of that resident, an amount equal to the capital tax paid in Switzerland.

Such deduction in either case shall not, however, exceed that part of the income tax or capital tax, as computed before the deduction is given, which is attributable, as the case may be, to the income or the capital which may be taxed in Switzerland.

- b) Where in accordance with any provision of the Convention income derived or capital owned by a resident of Tajikistan is exempt from tax in that State, Tajikistan may nevertheless, in calculating the amount of tax on the remaining income or capital of such resident, take into account the exempted income or capital.

2. In the case of Switzerland, double taxation shall be avoided as follows:

- a) Where a resident of Switzerland derives income or owns capital which, in accordance with the provisions of this Convention, may be taxed in Tajikistan, Switzerland shall, subject to the provisions of subparagraph b), exempt such income or capital from tax but may, in

calculating tax on the remaining income or capital of that resident, apply the rate of tax which would have been applicable if the exempted income or capital had not been so exempted. However, such exemption shall apply to gains referred to in paragraph 4 of Article 13 (Capital gains) only if actual taxation of such gains in Tajikistan is demonstrated.

- b) Where a resident of Switzerland derives dividends, interest or royalties which, in accordance with the provisions of Article 10 (Dividends), 11 (Interest) or 12 (Royalties), may be taxed in Tajikistan, Switzerland shall allow, upon request, a relief to such resident. The relief may consist of:
- a deduction from the tax on the income of that resident of an amount equal to the tax levied in Tajikistan in accordance with the provisions of Articles 10 (Dividends), 11 (Interest) and 12 (Royalties); such deduction shall not, however, exceed that part of the Swiss tax, as computed before the deduction is given, which is appropriate to the income which may be taxed in Tajikistan; or
 - a lump sum reduction of the Swiss tax; or
 - a partial exemption of such dividends, interest or royalties from Swiss tax, in any case consisting at least of the deduction of the tax levied in Tajikistan from the gross amount of the dividends, interest or royalties.

Switzerland shall determine the applicable relief and regulate the procedure in accordance with the Swiss provisions relating to the carrying out of international conventions of the Swiss Confederation for the avoidance of double taxation.

- c) A company which is a resident of Switzerland and which derives dividends from a company which is a resident of Tajikistan shall be entitled, for the purposes of Swiss tax with respect to such dividends, to the same relief which would be granted to the company if the company paying the dividends were a resident of Switzerland.

Article 24

Non-discrimination

1. Nationals of a Contracting State shall not be subjected in the other Contracting State to any taxation or any requirement connected therewith, which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which nationals of that other State in the same circumstances, in particular with respect to residence, are or may be subjected. This provision shall, notwithstanding the provisions of Article 1 (Persons covered), also apply to persons who are not residents of one or both of the Contracting States.

2. The taxation on a permanent establishment which an enterprise of a Contracting State has in the other Contracting State shall not be less favourably levied in that other State than the taxation levied on enterprises of that other State carrying on the same activities. This provision shall not be construed as obliging a Contracting State to grant to residents of the other Contracting State any personal allowances, reliefs and reductions for taxation purposes on account of civil status or family responsibilities which it grants to its own residents.

3. Except where the provisions of paragraph 1 of Article 9 (Associated enterprises), paragraph 7 of Article 11 (Interest), or paragraph 6 of Article 12 (Royalties), apply, interest, royalties and other disbursements paid by an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable profits of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been paid to a resident of the first-mentioned State. Similarly, any debts of an enterprise of a Contracting State to a resident of the other Contracting State shall, for the purpose of determining the taxable capital of such enterprise, be deductible under the same conditions as if they had been contracted to a resident of the first-mentioned State.

4. Enterprises of a Contracting State, the capital of which is wholly or partly owned or controlled, directly or indirectly, by one or more residents of the other Contracting State, shall not be subjected in the first-mentioned State to any taxation or any requirement connected therewith which is other or more burdensome than the taxation and connected requirements to which other similar enterprises of the first-mentioned State are or may be subjected.

5. The provisions of this Article shall, notwithstanding the provisions of Article 2 (Taxes covered), apply to taxes of every kind and description.

Article 25

Mutual agreement procedure

1. Where a person considers that the actions of one or both of the Contracting States result or will result for him in taxation not in accordance with the provisions of this Convention, he may, irrespective of the remedies provided by the domestic law of those States, present his case to the competent authority of the Contracting State of which he is a resident or, if his case comes under paragraph 1 of Article 24 (Non-discrimination), to that of the Contracting State of which he is a national. The case must be presented within three years from the first notification of the action resulting in taxation not in accordance with the provisions of the Convention.

2. The competent authority shall endeavour, if the objection appears to it to be justified and if it is not itself able to arrive at a satisfactory solution, to resolve the case by mutual agreement with the competent authority of the other Contracting State, with a view to the avoidance of taxation which is not in accordance with the Convention.

3. The competent authorities of the Contracting States shall endeavour to resolve by mutual agreement any difficulties or doubts arising as to the interpretation or application of the Convention. They may also consult together for the elimination of double taxation in cases not provided for in the Convention.

4. The competent authorities of the Contracting States may communicate with each other directly for the purpose of reaching an agreement in the sense of the preceding paragraphs.

Article 26

Members of diplomatic missions and consular posts

Nothing in this Convention shall affect the fiscal privileges of members of diplomatic missions or consular posts under the general rules of international law or under the provisions of special agreements.

Article 27

Entry into force

1. This Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged as soon as possible.
2. The Convention shall enter into force upon the exchange of instruments of ratification and its provisions shall have effect:
 - a) in respect of taxes withheld at source on amounts paid or credited on or after the first day of January of the year next following the year of the entry into force of the Convention;
 - b) in respect of other taxes for taxation years beginning on or after the first day of January of the year next following the year of the entry into force of the Convention.

Article 28

Termination

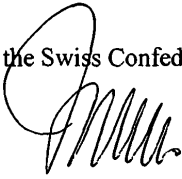
This Convention shall remain in force until terminated by a Contracting State. Either Contracting State may terminate the Convention, through diplomatic channels, by giving notice of termination at least six months before the end of any calendar year. In such event, the Convention shall cease to have effect:

- a) in respect of taxes withheld at source on amounts paid or credited on or after the first day of January of the year next following the year in which the notice was given;
- b) in respect of other taxes for taxation years beginning on or after the first day of January of the year next following the year in which the notice was given.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned, duly authorized thereto, have signed this Convention.

Done in duplicate at *Dushanbe 23 June* this, in the German, Tajik, Russian and English languages, all texts being equally authentic. In case there is any divergence of interpretation between the German, Tajik and Russian texts the English text shall prevail.

For the Swiss Confederation:



Stephan NELLEN

For the Republic of Tajikistan:



Safarali Mahsuddinovich NAJMIDDINOV

PROTOCOL

The Swiss Confederation

and

the Republic of Tajikistan

Have agreed at the signing at *Dushanbe* on the *23 June* of the Convention between the two States for the avoidance of double taxation with respect to taxes on income and on capital upon the following provisions which shall form an integral part of the said Convention.

1. ad Article 7

In respect of paragraphs 1 and 2 of Article 7, where an enterprise of a Contracting State sells goods or merchandise or carries on business in the other State through a permanent establishment situated therein, the profits of that permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount received by the enterprise, but shall be determined only on the basis of that part of the total receipts which is attributable to the actual activity of the permanent establishment for such sales or business.

In the case of contracts for the survey, supply, installation or construction of industrial, commercial or scientific equipment or premises, or of public works, when the enterprise has a permanent establishment, the profits of such permanent establishment shall not be determined on the basis of the total amount of the contract, but shall be determined only on the basis of that part of the contract which is effectively carried out by the permanent establishment in the State where the permanent establishment is situated.

The profits related to that part of the contract which is carried out by the head office of the enterprise shall be taxable only in the State of which the enterprise is a resident.

2. ad Article 7 and 12

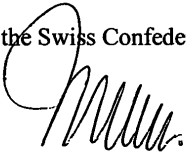
It is understood that payments received as a consideration for the use of, or the right to use industrial, commercial or scientific equipment constitute business profits covered by Article 7.

3. ad Articles 18 and 19

It is understood that the terms „pensions“ and „pension“ as used in Articles 18 and 19, respectively, do not only cover periodic payments, but also include lump sum payments.

Done in duplicate at *Dushanbe* this *23 June*, in the German, Tajik, Russian and English languages, all texts being equally authentic. In case there is any divergence of interpretation between the German, Tajik and Russian texts the English text shall prevail.

For the Swiss Confederation:



Stephan NELLEN

For the Republic of Tajikistan:



Safarali Mahsutdinovich NAJMIDDINOV

Abkommen

zwischen der Schweizerischen Eidgenossenschaft und der Republik Tadschikistan zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen

Die Schweizerische Eidgenossenschaft und die Republik Tadschikistan

vom Wunsch geleitet, die wirtschaftliche, wissenschaftliche und technische Zusammenarbeit zwischen den beiden Staaten auszubauen und zu festigen und zu diesem Zweck ein Abkommen zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen abzuschliessen,

haben Folgendes vereinbart:

Art. 1 Persönlicher Geltungsbereich

Dieses Abkommen gilt für Personen, die in einem Vertragsstaat oder in beiden Vertragsstaaten ansässig sind.

Art. 2 Unter das Abkommen fallende Steuern

1. Dieses Abkommen gilt, ohne Rücksicht auf die Art der Erhebung, für Steuern vom Einkommen und vom Vermögen, die für Rechnung eines Vertragsstaats oder seiner politischen Unterabteilungen oder lokalen Körperschaften erhoben werden.

2. Als Steuern vom Einkommen und vom Vermögen gelten alle Steuern, die vom Gesamteinkommen, vom Gesamtvermögen oder von Teilen des Einkommens oder des Vermögens erhoben werden, einschliesslich der Steuern vom Gewinn aus der Veräusserung beweglichen oder unbeweglichen Vermögens, der Lohnsummensteuern sowie der Steuern vom Vermögenszuwachs.

3. Zu den bestehenden Steuern, für die das Abkommen gilt, gehören insbesondere:

a) in der Republik Tadschikistan:

- die Gewinnsteuer juristischer Personen;
- die Einkommenssteuer natürlicher Personen;
- die Vermögenssteuer juristischer und natürlicher Personen;

(im Folgenden als «tadschikische Steuer» bezeichnet);

b) in der Schweiz:

die von Bund, Kantonen und Gemeinden erhobenen Steuern

- vom Einkommen (Gesamteinkommen, Erwerbseinkommen, Vermögensertrag, Geschäftsertrag, Kapitalgewinn und andere Einkünfte), und
- vom Vermögen (Gesamtvermögen, bewegliches und unbewegliches Vermögen, Geschäftsvermögen, Kapital und Reserven und andere Vermögensteile),

(im Folgenden als «schweizerische Steuer» bezeichnet).

4. Das Abkommen gilt auch für alle Steuern gleicher oder im Wesentlichen ähnlicher Art, die nach der Unterzeichnung des Abkommens neben den bestehenden Steuern oder an deren Stelle erhoben werden. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten teilen einander die in ihren Steuergesetzen eingetretenen wesentlichen Änderungen mit.

5. Das Abkommen gilt nicht für an der Quelle erhobene Steuern auf Lotteriegewinnen.

Art. 3 Allgemeine Begriffsbestimmungen

1. Im Sinne dieses Abkommens, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert:

- a) bedeuten die Ausdrücke «ein Vertragsstaat» und «der andere Vertragsstaat», je nach dem Zusammenhang, Tadschikistan oder die Schweiz;
- b) bedeutet der Ausdruck «Tadschikistan» die Republik Tadschikistan und umfasst, wenn im geografischen Sinne verwendet, ihr in Übereinstimmung mit dem Völkerrecht festgelegtes nationales Gebiet;
- c) bedeutet der Ausdruck «Schweiz» die Schweizerische Eidgenossenschaft;
- d) umfasst der Ausdruck «Person» natürliche Personen, Gesellschaften und alle anderen Personenvereinigungen;
- e) bedeutet der Ausdruck «Gesellschaft» juristische Personen oder Rechtsträger, die für die Besteuerung wie juristische Personen behandelt werden;
- f) bedeuten die Ausdrücke «Unternehmen eines Vertragsstaats» und «Unternehmen des anderen Vertragsstaats», je nachdem, ein Unternehmen, das von einer in einem Vertragsstaat ansässigen

Person betrieben wird, oder ein Unternehmen, das von einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person betrieben wird;

- g) bedeutet der Ausdruck «internationaler Verkehr» jede Beförderung mit einem Seeschiff oder Luftfahrzeug, das von einem Unternehmen betrieben wird, das seine tatsächliche Geschäftsleitung in einem der Vertragsstaaten hat, es sei denn, das Seeschiff oder Luftfahrzeug wird ausschliesslich zwischen Orten im anderen Vertragsstaat betrieben;
- h) bedeutet der Ausdruck «Staatsangehöriger»:
 - jede natürliche Person, welche die Staatsangehörigkeit eines Vertragsstaats besitzt;
 - jede juristische Person, Personengesellschaft oder Personenvereinigung, die nach dem in einem Vertragsstaat geltenden Recht errichtet worden sind;
- i) bedeutet der Ausdruck «zuständige Behörde»:
 - in Tadschikistan, das Finanzministerium oder dessen bevollmächtigter Vertreter;
 - in der Schweiz der Direktor der Eidgenössischen Steuerverwaltung oder sein bevollmächtigter Vertreter.

2. Bei der Anwendung des Abkommens durch einen Vertragsstaat hat, wenn der Zusammenhang nichts anderes erfordert, jeder im Abkommen nicht definierte Ausdruck die Bedeutung, die ihm im Anwendungszeitraum nach dem Recht dieses Staates über die Steuern zukommt, für die das Abkommen gilt, wobei die Bedeutung nach der in diesem Staat anwendbaren Steuergesetzgebung einer Bedeutung vorgeht, die der Ausdruck nach anderem Recht dieses Staates hat.

Art. 4 Ansässige Person

1. Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck «eine in einem Vertragsstaat ansässige Person» eine Person, die nach dem Recht dieses Staates dort aufgrund ihres Wohnsitzes, ihres ständigen Aufenthalts, des Ortes ihrer Geschäftsleitung oder eines anderen ähnlichen Merkmals steuerpflichtig ist, und umfasst auch diesen Staat und seine politischen Unterabteilungen oder lokalen Körperschaften. Der Ausdruck umfasst jedoch nicht eine Person, die in diesem Staat nur mit Einkünften aus Quellen in diesem Staat oder mit in diesem Staat gelegenen Vermögen steuerpflichtig ist.

2. Ist nach Absatz 1 eine natürliche Person in beiden Vertragsstaaten ansässig, so gilt Folgendes:

- a) Die Person gilt als nur in dem Staat ansässig, in dem sie über eine ständige Wohnstätte verfügt; verfügt sie in beiden Staaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, zu dem sie die engeren persönlichen und wirtschaftlichen Beziehungen hat (Mittelpunkt der Lebensinteressen).
- b) Kann nicht bestimmt werden, in welchem Staat die Person den Mittelpunkt ihrer Lebensinteressen hat, oder verfügt sie in keinem der Staaten über eine ständige Wohnstätte, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, in dem sie ihren gewöhnlichen Aufenthalt für mehr als 90 Tage hat.
- c) Hat die Person ihren gewöhnlichen Aufenthalt in beiden Staaten oder in keinem der Staaten, so gilt sie als nur in dem Staat ansässig, dessen Staatsangehörigkeit sie besitzt.
- d) Besitzt die Person die Staatsangehörigkeit beider Staaten oder keines der Staaten, so regeln die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten die Frage in gegenseitigem Einvernehmen.

3. Ist nach Absatz 1 eine andere als eine natürliche Person in beiden Vertragsstaaten ansässig, so gilt sie nur in demjenigen Staat als ansässig, in dem sich der Ort ihrer tatsächlichen Geschäftsleitung befindet.

Art. 5 Betriebstätte

1. Im Sinne dieses Abkommens bedeutet der Ausdruck «Betriebstätte» eine feste Geschäftseinrichtung, durch die die Tätigkeit eines Unternehmens ganz oder teilweise ausgeübt wird.

2. Der Ausdruck «Betriebstätte» umfasst insbesondere:

- a) einen Ort der Leitung;
- b) eine Zweigniederlassung;
- c) eine Geschäftsstelle;
- d) eine Fabrikationsstätte;
- e) eine Werkstätte;
- f) ein Bergwerk, ein Öl- oder Gasvorkommen, einen Steinbruch oder eine andere Stätte der Ausbeutung von Bodenschätzen.

3. Eine Bauausführung oder eine Montage oder eine damit zusammenhängende Überwachungstätigkeit ist nur dann eine Betriebstätte, wenn ihre Dauer zwölf Monate überschreitet.

4. Ungeachtet der vorgehenden Bestimmungen dieses Artikels gelten nicht als Betriebstätte:

- a) Einrichtungen, die ausschliesslich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung von Gütern oder Waren des Unternehmens benutzt werden;
 - b) Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschliesslich zur Lagerung, Ausstellung oder Auslieferung unterhalten werden;
 - c) Bestände von Gütern oder Waren des Unternehmens, die ausschliesslich zu dem Zweck unterhalten werden, durch ein anderes Unternehmen bearbeitet oder verarbeitet zu werden;
 - d) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschliesslich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen Güter oder Waren einzukaufen oder Informationen zu beschaffen;
 - e) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschliesslich zu dem Zweck unterhalten wird, für das Unternehmen Werbung zu betreiben, Informationen abzugeben, wissenschaftliche Forschung zu betreiben oder andere Tätigkeiten auszuüben, die vorbereitender Art sind oder eine Hilfstätigkeit darstellen;
 - f) eine Montage, die von einem Unternehmen eines Vertragsstaats im Zusammenhang mit der Lieferung von durch dieses Unternehmen hergestellten Maschinen oder Ausrüstungen im anderen Vertragsstaat durchgeführt wird;
 - g) eine feste Geschäftseinrichtung, die ausschliesslich zu dem Zweck unterhalten wird, mehrere der unter den Buchstaben a-f genannten Tätigkeiten auszuüben, vorausgesetzt, dass die sich daraus ergebende Gesamttätigkeit der festen Geschäftseinrichtung vorbereitender Art ist oder eine Hilfstätigkeit darstellt.
5. Ist eine Person – mit Ausnahme eines unabhängigen Vertreters im Sinne des Absatzes 6 – für ein Unternehmen tätig und besitzt sie in einem Vertragsstaat die Vollmacht, im Namen des Unternehmens Verträge abzuschliessen, und übt sie die Vollmacht dort gewöhnlich aus, so wird das Unternehmen ungeachtet der Absätze 1 und 2 so behandelt, als habe es in diesem Staat für alle von der Person für das Unternehmen ausgeübten Tätigkeiten eine Betriebsstätte, es sei denn, diese Tätigkeiten beschränken sich auf die in Absatz 4 genannten Tätigkeiten, die, würden sie durch eine feste Geschäftseinrichtung ausgeübt, diese Einrichtung nach dem genannten Absatz nicht zu einer Betriebsstätte machen.
6. Ein Unternehmen wird nicht schon deshalb so behandelt, als habe es eine Betriebsstätte in einem Vertragsstaat, weil es dort seine Tätigkeit durch einen Makler, Kommissionär oder einen anderen unabhängigen Vertreter ausübt, sofern diese Personen im Rahmen ihrer ordentlichen Geschäftstätigkeit handeln.
7. Allein dadurch, dass eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft eine Gesellschaft beherrscht oder von einer Gesellschaft beherrscht wird, die im anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort (entweder durch eine Betriebsstätte oder auf andere Weise) ihre Tätigkeit ausübt, wird keine der beiden Gesellschaften zur Betriebsstätte der anderen.

Art. 6 Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen

1. Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus unbeweglichem Vermögen (einschliesslich der Einkünfte aus land- und forstwirtschaftlichen Betrieben) bezieht, das im anderen Vertragsstaat liegt, können im anderen Staat besteuert werden.
2. Der Ausdruck "unbewegliches Vermögen" hat die Bedeutung, die ihm nach dem Recht des Vertragsstaats zukommt, in dem das Vermögen liegt. Der Ausdruck umfasst in jedem Fall die Zugehör zum unbeweglichen Vermögen, das lebende und tote Inventar land- und forstwirtschaftlicher Betriebe, die Rechte, für die die Vorschriften des Privatrechts über Grundstücke gelten, Nutzungsrechte an unbeweglichem Vermögen sowie Rechte auf veränderliche oder feste Vergütungen für die Ausbeutung oder das Recht auf Ausbeutung von Mineralvorkommen, Quellen und anderen Bodenschätzen. Schiffe und Luftfahrzeuge gelten nicht als unbewegliches Vermögen.
3. Absatz 1 gilt für Einkünfte aus der unmittelbaren Nutzung, der Vermietung oder Verpachtung sowie jeder anderen Art der Nutzung unbeweglichen Vermögens.
4. Die Absätze 1 und 3 gelten auch für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen eines Unternehmens und für Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen, das der Ausübung einer selbstständigen Arbeit dient.

Art. 7 Unternehmensgewinne

1. Gewinne eines Unternehmens eines Vertragsstaats können nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, das Unternehmen übt seine Tätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebsstätte aus. Übt das Unternehmen seine Tätigkeit auf diese Weise aus, so können die Gewinne des Unternehmens im anderen Staat besteuert werden, jedoch nur insoweit, als sie dieser Betriebsstätte zugerechnet werden können.
2. Übt ein Unternehmen eines Vertragsstaats seine Tätigkeit im anderen Vertragsstaat durch eine dort gelegene Betriebsstätte aus, so werden vorbehaltlich des Absatzes 3 in jedem Vertragsstaat dieser Betriebsstätte die Gewinne zugerechnet, die sie hätte erzielen können, wenn sie eine gleiche oder ähnliche Tätigkeit unter gleichen oder ähnlichen Bedingungen als selbstständiges Unternehmen ausgeübt hätte und im Verkehr mit dem Unternehmen, dessen Betriebsstätte sie ist, völlig unabhängig gewesen wäre.

3. Bei der Ermittlung der Gewinne einer Betriebsstätte werden die für diese Betriebsstätte entstandenen Aufwendungen, einschliesslich der Geschäftsführungs- und allgemeinen Verwaltungskosten, zum Abzug zugelassen, gleichgültig, ob sie in dem Staat, in dem die Betriebsstätte liegt, oder anderswo entstanden sind.
4. Soweit es in einem Vertragsstaat üblich ist, die einer Betriebsstätte zuzurechnenden Gewinne durch Aufteilung der Gesamtgewinne des Unternehmens auf seine einzelnen Teile zu ermitteln, schliesst Absatz 2 nicht aus, dass dieser Vertragsstaat die zu besteuern den Gewinne nach der üblichen Aufteilung ermittelt; die gewählte Gewinnaufteilung muss jedoch derart sein, dass das Ergebnis mit den Grundsätzen dieses Artikels übereinstimmt.
5. Aufgrund des blossen Einkaufs von Gütern oder Waren für das Unternehmen wird einer Betriebsstätte kein Gewinn zugerechnet.
6. Bei der Anwendung der vorstehenden Absätze sind die der Betriebsstätte zuzurechnenden Gewinne jedes Jahr auf dieselbe Art zu ermitteln, es sei denn, dass ausreichende Gründe dafür bestehen, anders zu verfahren.
7. Gehören zu den Gewinnen Einkünfte, die in anderen Artikeln dieses Abkommens behandelt werden, so werden die Bestimmungen jener Artikel durch die Bestimmungen dieses Artikels nicht berührt.

Art. 8 Internationaler Verkehr

1. Gewinne aus dem Betrieb von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen im internationalen Verkehr können nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.
2. Befindet sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung eines Unternehmens der Seeschifffahrt an Bord eines Schiffes, so gilt er als in dem Vertragsstaat gelegen, in dem der Heimathafen des Schiffes liegt, oder, wenn kein Heimathafen vorhanden ist, in dem Vertragsstaat, in dem die Person ansässig ist, die das Schiff betreibt.
3. Absatz 1 gilt auch für Gewinne aus der Beteiligung an einem Pool, einer Betriebsgemeinschaft oder einer internationalen Betriebsstelle.

Art. 9 Verbundene Unternehmen

1. Wenn
 - a) ein Unternehmen eines Vertragsstaats unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder dem Kapital eines Unternehmens des anderen Vertragsstaats beteiligt ist, oder
 - b) dieselben Personen unmittelbar oder mittelbar an der Geschäftsleitung, der Kontrolle oder dem Kapital eines Unternehmens eines Vertragsstaats und eines Unternehmens des anderen Vertragsstaats beteiligt sind

und in diesen Fällen die beiden Unternehmen in ihren kaufmännischen oder finanziellen Beziehungen an vereinbarte oder auferlegte Bedingungen gebunden sind, die von denen abweichen, die unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so dürfen die Gewinne, die eines der Unternehmen ohne diese Bedingungen erzielt hätte, wegen dieser Bedingungen aber nicht erzielt hat, den Gewinnen dieses Unternehmens zugerechnet und entsprechend besteuert werden.

2. Werden Gewinne, mit denen ein Unternehmen eines Vertragsstaats besteuert worden ist, auch den Gewinnen eines Unternehmens des andern Vertragsstaats zugerechnet und entsprechend besteuert und handelt es sich dabei um Gewinne, die das Unternehmen des andern Vertragsstaats erzielt hätte, wenn die zwischen den beiden Unternehmen vereinbarten Bedingungen die gleichen gewesen wären, wie sie unabhängige Unternehmen miteinander vereinbaren würden, so können sich die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten zur Herbeiführung einer Einigung über die Berichtigung der Gewinne in den beiden Vertragsstaaten konsultieren.

Art. 10 Dividenden

1. Dividenden, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, können im anderen Staat besteuert werden.

2. Diese Dividenden können jedoch auch in dem Vertragsstaat, in dem die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Dividenden eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, nicht übersteigen:

- a) 5 Prozent des Bruttobetrags der Dividenden, wenn der Nutzungsberechtigte eine Gesellschaft (jedoch keine Personengesellschaft) ist, die unmittelbar über mindestens 20 Prozent des Kapitals der die Dividenden zahlenden Gesellschaft verfügt;
- b) 15 Prozent des Bruttobetrags der Dividenden in allen anderen Fällen.

Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten regeln in gegenseitigem Einvernehmen, wie diese Begrenzungsbestimmung durchzuführen ist.

Dieser Absatz berührt nicht die Besteuerung der Gesellschaft in Bezug auf die Gewinne, aus denen die Dividenden gezahlt werden.

3. Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck «Dividenden» bedeutet Einkünfte aus Aktien oder anderen Rechten – ausgenommen Forderungen – mit Gewinnbeteiligung sowie aus sonstigen Gesellschaftsanteilen stammende Einkünfte, die nach dem Recht des Staates, in dem die ausschüttende Gesellschaft ansässig ist, den Einkünften aus Aktien steuerlich gleichgestellt sind.

4. Die Absätze 1 und 2 sind nicht anwendbar, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte Empfänger der Dividenden im anderen Vertragsstaat, in dem die Dividenden zahlende Gesellschaft ansässig ist, eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebsstätte oder eine selbständige Arbeit durch eine dort gelegene feste Einrichtung ausübt und die Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte oder festen Einrichtung gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 (Unternehmensgewinne) beziehungsweise Artikel 14 (Selbständige Arbeit) anzuwenden.

5. Bezieht eine in einem Vertragsstaat ansässige Gesellschaft Gewinne oder Einkünfte aus dem anderen Vertragsstaat, so darf dieser andere Staat weder die von der Gesellschaft gezahlten Dividenden besteuern, es sei denn, dass diese Dividenden an eine im anderen Staat ansässige Person gezahlt werden oder dass die Beteiligung, für die die Dividenden gezahlt werden, tatsächlich zu einer im anderen Staat gelegenen Betriebsstätte oder festen Einrichtung gehört, noch Gewinne der Gesellschaft einer Steuer für nicht ausgeschüttete Gewinne unterwerfen, selbst wenn die gezahlten Dividenden oder die nicht ausgeschütteten Gewinne ganz oder teilweise aus im anderen Staat erzielten Gewinnen oder Einkünften bestehen.

Art. 11 Zinsen

1. Zinsen, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person gezahlt werden, können im anderen Staat besteuert werden.

2. Diese Zinsen können jedoch auch in dem Vertragsstaat, aus dem sie stammen, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Zinsen eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, 10 Prozent des Bruttobetrags der Zinsen nicht übersteigen.

Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten regeln in gegenseitigem Einvernehmen, wie diese Begrenzungsbestimmung durchzuführen ist.

3. Ungeachtet von Absatz 2 können Zinsen, die aus einem Vertragsstaat stammen und an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person, die der Nutzungsberechtigte ist, gezahlt werden, nur in diesem anderen Staat besteuert werden, wenn die Zinsen gezahlt werden:

- a) im Zusammenhang mit dem Verkauf gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Ausrüstungen auf Kredit;
- b) im Zusammenhang mit dem Verkauf von Waren durch ein Unternehmen an eine anderes Unternehmen auf Kredit;
- c) für ein von einer Bank gewährtes Darlehen irgendeiner Art; oder
- d) an den anderen Vertragsstaat, seine politischen Unterabteilungen oder lokalen Körperschaften.

4. Der in diesem Abkommen verwendete Ausdruck «Zinsen» bedeutet Einkünfte aus Forderungen jeder Art, auch wenn die Forderungen durch Pfandrechte an Grundstücken gesichert oder mit einer Beteiligung am Gewinn des Schuldners ausgestattet sind, und insbesondere Einkünfte aus öffentlichen Anleihen und aus Obligationen, einschliesslich der damit verbundenen Aufgelder und der Gewinne aus Losanleihen. Zuschläge für verspätete Zahlung gelten nicht als Zinsen im Sinne dieses Abkommens.

5. Die Absätze 1, 2 und 3 sind nicht anzuwenden, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, aus dem die Zinsen stammen, eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebsstätte oder eine selbständige Arbeit durch eine dort gelegene feste Einrichtung ausübt und die Forderung, für die die Zinsen gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte oder festen Einrichtung gehört. In diesem Fall ist Artikel 7 (Unternehmensgewinne) beziehungsweise Artikel 14 (Selbständige Arbeit) anzuwenden.

6. Zinsen gelten dann als aus einem Vertragsstaat stammend, wenn der Schuldner eine in diesem Staat ansässige Person ist. Hat aber der Schuldner der Zinsen, ohne Rücksicht darauf, ob er in einem Vertragsstaat ansässig ist oder nicht, in einem Vertragsstaat eine Betriebsstätte oder eine feste Einrichtung und ist die Schuld, für die die Zinsen gezahlt werden, für Zwecke der Betriebsstätte oder der festen Einrichtung eingegangen worden und trägt die Betriebsstätte oder die feste Einrichtung die Zinsen, so gelten die Zinsen als aus dem Staat stammend, in dem die Betriebsstätte oder die feste Einrichtung liegt.

7. Bestehen zwischen dem Schuldner und dem Nutzungsberechtigten oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die Zinsen, gemessen an der zugrunde liegenden Forderung, den Betrag, den Schuldner und Nutzungsberechtigter ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf den letzteren Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht eines jeden Vertragsstaats und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

Art. 12 Lizenzgebühren

1. Lizenzgebühren, die aus einem Vertragsstaat stammen und deren Nutzungsberechtigter eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person ist, können im anderen Staat besteuert werden.

2. Diese Lizenzgebühren können jedoch auch im Vertragsstaat, aus dem sie stammen, nach dem Recht dieses Staates besteuert werden; die Steuer darf aber, wenn der Nutzungsberechtigte der Lizenzgebühren eine im andern Vertragsstaat ansässige Person ist, 5 Prozent des Bruttobetrages der Lizenzgebühren nicht übersteigen.

Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten regeln in gegenseitigem Einvernehmen, wie diese Begrenzungsbestimmung durchzuführen ist.

3. Der in diesem Artikel verwendete Ausdruck «Lizenzgebühren» bedeutet Vergütungen jeder Art, die für die Benutzung oder für das Recht auf Benutzung von Urheberrechten an literarischen, künstlerischen oder wissenschaftlichen Werken, einschliesslich kinematographischer Filme und Filme oder Aufzeichnungen für Radio und Fernsehen, von Patenten, Marken, Mustern oder Modellen, Plänen, geheimen Formeln oder Verfahren oder für die Mitteilung gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Erfahrungen gezahlt werden.

4. Die Absätze 1 und 2 sind nicht anwendbar, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Nutzungsberechtigte im anderen Vertragsstaat, aus dem die Lizenzgebühren stammen, eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebsstätte oder eine selbständige Arbeit durch eine dort gelegene feste Einrichtung ausübt und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Lizenzgebühren gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte oder festen Einrichtung gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 (Unternehmensgewinne) beziehungsweise Artikel 14 (Selbständige Arbeit) anzuwenden.

5. Lizenzgebühren gelten dann als aus einem Vertragsstaat stammend, wenn der Schuldner eine in diesem Staat ansässige Person ist. Hat aber der Schuldner der Lizenzgebühren, ohne Rücksicht darauf, ob er in einem Vertragsstaat ansässig ist oder nicht, in einem Vertragsstaat eine Betriebsstätte oder eine feste Einrichtung, für die die Verpflichtung zur Zahlung der Lizenzgebühren eingegangen worden ist, und trägt die Betriebsstätte oder die feste Einrichtung die Lizenzgebühren, so gelten die Lizenzgebühren als aus dem Staat stammend, in dem die Betriebsstätte oder die feste Einrichtung liegt.

6. Bestehen zwischen dem Schuldner und dem Nutzungsberechtigten oder zwischen jedem von ihnen und einem Dritten besondere Beziehungen und übersteigen deshalb die Lizenzgebühren, gemessen an der zugrunde liegenden Leistung, den Betrag, den Schuldner und Nutzungsberechtigter ohne diese Beziehungen vereinbart hätten, so wird dieser Artikel nur auf den letzteren Betrag angewendet. In diesem Fall kann der übersteigende Betrag nach dem Recht eines jeden Vertragsstaats und unter Berücksichtigung der anderen Bestimmungen dieses Abkommens besteuert werden.

Art. 13 Gewinne aus der Veräusserung von Vermögen

1. Gewinne, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus der Veräusserung unbeweglichen Vermögens im Sinne von Artikel 6 (Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen) bezieht, das im anderen Vertragsstaat liegt, können im anderen Staat besteuert werden.

2. Gewinne aus der Veräusserung beweglichen Vermögens, das Betriebsvermögen einer Betriebsstätte ist, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, oder das zu einer festen Einrichtung gehört, die einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person für die Ausübung einer selbständigen Arbeit im anderen Vertragsstaat zur Verfügung steht, einschliesslich derartiger Gewinne, die bei der Veräusserung einer solchen Betriebsstätte (allein oder mit dem übrigen Unternehmen) oder einer solchen festen Einrichtung erzielt werden, können im anderen Staat besteuert werden.

3. Gewinne aus der Veräusserung von Seeschiffen oder Luftfahrzeugen, die im internationalen Verkehr betrieben werden, und von beweglichem Vermögen, das dem Betrieb dieser Schiffe oder Luftfahrzeuge dient, können nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

4. Gewinne aus der Veräusserung von Aktien des Anteilskapitals einer Gesellschaft, deren Vermögen unmittelbar oder mittelbar zur Hauptsache aus in einem Vertragsstaat gelegenen unbeweglichen Vermögen besteht, können in diesem Staat besteuert werden.

5. Gewinne aus der Veräusserung des in den Absätzen 1, 2, 3 und 4 nicht genannten Vermögens können nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Veräusserer ansässig ist.

Art. 14 Selbständige Arbeit

1. Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus einem freien Beruf oder aus sonstiger selbständiger Tätigkeit bezieht, können nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, dass der Person im anderen Vertragsstaat für die Ausübung ihrer Tätigkeit gewöhnlich eine feste Einrichtung zur Verfügung steht. Steht ihr eine solche feste Einrichtung zur Verfügung, so können die Einkünfte im anderen Staat besteuert werden, jedoch nur insoweit, als sie dieser festen Einrichtung zugerechnet werden können.

2. Der Ausdruck «freier Beruf» umfasst insbesondere die selbständig ausgeübte wissenschaftliche, literarische, künstlerische, erzieherische oder unterrichtende Tätigkeit sowie die selbständige Tätigkeit der Ärzte, Rechtsanwälte, Ingenieure, Architekten, Zahnärzte und Buchsachverständigen.

Art. 15 Unselbständige Arbeit

1. Vorbehaltlich der Artikel 16 (Aufsichtsrats- und Verwaltungsratsvergütungen), 18 (Ruhegehälter) und 19 (Öffentlicher Dienst) können Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person aus unselbständiger Arbeit bezieht, nur in diesem Staat besteuert werden, es sei denn, die Arbeit wird im anderen Vertragsstaat ausgeübt. Wird die Arbeit dort ausgeübt, so können die dafür bezogenen Vergütungen im anderen Staat besteuert werden.

2. Ungeachtet von Absatz 1 können Vergütungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person für eine im anderen Vertragsstaat ausgeübte unselbständige Arbeit bezieht, nur im erstgenannten Staat besteuert werden, wenn:

- a) der Empfänger sich im anderen Staat während des betreffenden Steuerjahres insgesamt nicht länger als 183 Tage aufhält; und
- b) die Vergütungen von einem Arbeitgeber oder für einen Arbeitgeber gezahlt werden, der nicht im anderen Staat ansässig ist; und
- c) die Vergütungen nicht von einer Betriebsstätte oder einer festen Einrichtung getragen werden, die der Arbeitgeber im anderen Staat unterhält.

3. Ungeachtet der vorstehenden Bestimmungen dieses Artikels können Vergütungen für unselbständige Arbeit, die an Bord eines Seeschiffes oder Luftfahrzeuges, das im internationalen Verkehr betrieben wird, ausgeübt wird, in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

Art. 16 Aufsichtsrats- und Verwaltungsratsvergütungen

Aufsichtsrats- oder Verwaltungsratsvergütungen und ähnliche Zahlungen, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person in ihrer Eigenschaft als Mitglied des Aufsichts- oder Verwaltungsrats einer Gesellschaft bezieht, die im anderen Vertragsstaat ansässig ist, können im anderen Staat besteuert werden.

Art. 17 Künstler und Sportler

1. Ungeachtet der Artikel 14 (Selbständige Arbeit) und 15 (Unselbständige Arbeit) können Einkünfte, die eine in einem Vertragsstaat ansässige Person als Künstler, wie Bühnen-, Film-, Rundfunk- und Fernsehkünstler sowie Musiker, oder als Sportler aus ihrer im anderen Vertragsstaat persönlich ausgeübten Tätigkeit bezieht, im anderen Staat besteuert werden.

2. Fließen Einkünfte aus einer von einem Künstler oder Sportler in dieser Eigenschaft persönlich ausgeübten Tätigkeit nicht dem Künstler oder Sportler selbst, sondern einer anderen Person zu, so können diese Einkünfte ungeachtet der Artikel 7 (Unternehmensgewinne), 14 (Selbständige Arbeit) und 15 (Unselbständige Arbeit) in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem der Künstler oder Sportler seine Tätigkeit ausübt. Dieser Absatz ist nicht anwendbar, wenn dargetan wird, dass weder der Künstler oder Sportler noch mit ihm verbundene Personen unmittelbar an den Gewinnen dieser Person beteiligt sind.

Art. 18 Ruhegehälter

Vorbehaltlich des Artikels 19 Absatz 2 (Öffentlicher Dienst) können Ruhegehälter und ähnliche Vergütungen, die einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person für frühere unselbständige Arbeit gezahlt werden, nur in diesem Staat besteuert werden.

Art. 19 Öffentlicher Dienst

1. a) Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, ausgenommen Ruhegehälter, die von einem Vertragsstaat oder einer seiner politischen Unterabteilungen oder lokalen Körperschaften an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der politischen Unterabteilung oder lokalen Körperschaft geleisteten Dienste gezahlt werden, können nur in diesem Staat besteuert werden.

b) Diese Gehälter, Löhne und ähnlichen Vergütungen können jedoch nur im anderen Vertragsstaat besteuert werden, wenn die Dienste in diesem Staat geleistet werden und die natürliche Person in diesem Staat ansässig ist und:

- die Staatsangehörigkeit dieses Staates besitzt; oder
- nicht ausschliesslich deshalb in diesem Staat ansässig geworden ist, um die Dienste zu leisten.

2. a) Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen, ausgenommen Ruhegehälter, die von einem Vertragsstaat oder einer seiner politischen Unterabteilungen oder lokalen Körperschaften an eine natürliche Person für die diesem Staat oder der politischen Unterabteilung oder lokalen Körperschaft geleisteten Dienste gezahlt werden, können nur in diesem Staat besteuert werden.

b) Diese Ruhegehälter können jedoch nur im anderen Vertragsstaat besteuert werden, wenn die natürliche Person in diesem Staat ansässig ist und die Staatsangehörigkeit dieses Staates besitzt.

3. Auf Gehälter, Löhne und ähnliche Vergütungen und Ruhegehälter für Dienstleistungen, die im Zusammenhang mit einer gewerblichen Tätigkeit eines Vertragsstaats oder einer seiner politischen

Unterabteilungen oder lokalen Körperschaften erbracht werden, sind die Artikel 15 (Unselbständige Arbeit), 16 (Aufsichtsrats- und Verwaltungsratsvergütungen) und 18 (Ruhegehälter) anwendbar.

Art. 20 Studenten

Zahlungen, die ein Student oder Lehrling, der sich in einem Vertragsstaat ausschliesslich zum Studium oder zur Ausbildung aufhält und der im anderen Vertragsstaat ansässig ist oder dort unmittelbar vor der Einreise in den erstgenannten Staat ansässig war, für seinen Unterhalt, sein Studium oder seine Ausbildung erhält, dürfen im erstgenannten Staat nicht besteuert werden, sofern diese Zahlungen aus Quellen ausserhalb dieses Staates stammen.

Art. 21 Andere Einkünfte

1. Einkünfte einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person, die in den vorstehenden Artikeln nicht behandelt werden, können ohne Rücksicht auf ihre Herkunft nur in diesem Staat besteuert werden.

2. Absatz 1 ist auf andere Einkünfte als solche aus unbeweglichem Vermögen im Sinne von Artikel 6 Absatz 2 (Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen) nicht anwendbar, wenn der in einem Vertragsstaat ansässige Empfänger im anderen Vertragsstaat eine gewerbliche Tätigkeit durch eine dort gelegene Betriebsstätte oder eine selbständige Arbeit durch eine dort gelegene feste Einrichtung ausübt und die Rechte oder Vermögenswerte, für die die Einkünfte gezahlt werden, tatsächlich zu dieser Betriebsstätte oder festen Einrichtung gehören. In diesem Fall ist Artikel 7 (Unternehmensgewinne) beziehungsweise Artikel 14 (Selbständige Arbeit) anzuwenden.

Art. 22 Vermögen

1. Unbewegliches Vermögen im Sinne von Artikel 6 (Einkünfte aus unbeweglichem Vermögen), das einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person gehört und im anderen Vertragsstaat liegt, kann im anderen Staat besteuert werden.

2. Bewegliches Vermögen, das Betriebsvermögen einer Betriebsstätte ist, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, oder das zu einer festen Einrichtung gehört, die einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person für die Ausübung einer selbständigen Arbeit im anderen Vertragsstaat zur Verfügung steht, kann im anderen Staat besteuert werden.

3. Seeschiffe und Luftfahrzeuge, die im internationalen Verkehr betrieben werden, sowie bewegliches Vermögen, das dem Betrieb dieser Schiffe oder Luftfahrzeuge dient, können nur in dem Vertragsstaat besteuert werden, in dem sich der Ort der tatsächlichen Geschäftsleitung des Unternehmens befindet.

4. Alle anderen Vermögensteile einer in einem Vertragsstaat ansässigen Person können nur in diesem Staat besteuert werden.

Art. 23 Vermeidung der Doppelbesteuerung

1. In Tadschikistan wird die Doppelbesteuerung wie folgt vermieden:

- a) Bezieht eine in Tadschikistan ansässige Person Einkünfte oder hat sie Vermögen und können diese Einkünfte oder dieses Vermögen nach diesem Abkommen in der Schweiz besteuert werden, so rechnet Tadschikistan:
 - auf die vom Einkommen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in der Schweiz gezahlten Steuer vom Einkommen entspricht;
 - auf die vom Vermögen dieser Person zu erhebende Steuer den Betrag an, der der in der Schweiz gezahlten Steuer vom Vermögen entspricht.

Der anzurechnende Betrag darf jedoch in beiden Fällen den Teil der vor der Anrechnung ermittelten Steuer vom Einkommen oder vom Vermögen nicht übersteigen, der auf die Einkünfte, die in der Schweiz besteuert werden können, oder auf das Vermögen, das dort besteuert werden kann, entfällt.

- b) Einkünfte oder Vermögen einer in Tadschikistan ansässigen Person, die nach den Bestimmungen dieses Abkommens von der Besteuerung in Tadschikistan auszunehmen sind, können gleichwohl in Tadschikistan bei der Festsetzung der Steuer für das übrige Einkommen oder Vermögen dieser Person einbezogen werden.

2. In der Schweiz wird die Doppelbesteuerung wie folgt vermieden:

- a) Bezieht eine in der Schweiz ansässige Person Einkünfte oder hat sie Vermögen und können diese Einkünfte oder dieses Vermögen in Tadschikistan besteuert werden, so nimmt die Schweiz, unter Vorbehalt von Buchstabe b, diese Einkünfte oder dieses Vermögen von der Besteuerung aus; sie kann aber bei der Festsetzung der Steuer für das übrige Einkommen oder das übrige Vermögen dieser ansässigen Person den Steuersatz anwenden, der anzuwenden wäre, wenn die betreffenden Einkünfte oder das betreffende Vermögen nicht von der Besteuerung ausgenommen wären. Auf Gewinne nach Artikel 13 Absatz 4 (Gewinne aus der Veräusserung von Vermögen) findet diese Befreiung nur Anwendung, wenn die tatsächliche Besteuerung dieser Gewinne in Tadschikistan nachgewiesen wird.
- b) Bezieht eine in der Schweiz ansässige Person Dividenden, Zinsen oder Lizenzgebühren, die nach Artikel 10 (Dividenden), 11 (Zinsen) oder 12 (Lizenzgebühren) in Tadschikistan besteuert

werden können, so gewährt die Schweiz dieser ansässigen Person auf Antrag eine Entlastung. Die Entlastung besteht:

- in der Anrechnung der nach den Artikeln 10 (Dividenden), 11 (Zinsen) und 12 (Lizenzgebühren) in Tadschikistan erhobenen Steuer auf die vom Einkommen dieser ansässigen Person geschuldete schweizerische Steuer; der anzurechnende Betrag darf jedoch den Teil der vor der Anrechnung ermittelten schweizerischen Steuer nicht übersteigen, der auf die Einkünfte entfällt, die in Tadschikistan besteuert werden können; oder
- in einer pauschalen Ermässigung der schweizerischen Steuer; oder
- in einer teilweisen Befreiung der betreffenden Dividenden, Zinsen oder Lizenzgebühren von der schweizerischen Steuer, mindestens aber im Abzug der in Tadschikistan erhobenen Steuer vom Bruttobetrag der Dividenden, Zinsen oder Lizenzgebühren.

Die Schweiz bestimmt die Art der Entlastung gemäss den Vorschriften über die Durchführung von zwischenstaatlichen Abkommen des Bundes zur Vermeidung der Doppelbesteuerung und ordnet das Verfahren dementsprechend.

- c) Eine in der Schweiz ansässige Gesellschaft, die Dividenden von einer in Tadschikistan ansässigen Gesellschaft bezieht, geniesst bei der Erhebung der schweizerischen Steuer auf diesen Dividenden die gleichen Vergünstigungen, die ihr zustehen würden, wenn die die Dividenden zahlende Gesellschaft in der Schweiz ansässig wäre.

Art. 24 Gleichbehandlung

1. Staatsangehörige eines Vertragsstaats dürfen im anderen Vertragsstaat keiner Besteuerung oder damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender ist als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen Staatsangehörige des anderen Staates unter gleichen Verhältnissen, insbesondere hinsichtlich der Ansässigkeit, unterworfen sind oder unterworfen werden können. Diese Bestimmung gilt ungeachtet von Artikel 1 (Persönlicher Geltungsbereich) auch für Personen, die in keinem Vertragsstaat ansässig sind.

2. Die Besteuerung einer Betriebsstätte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats im anderen Vertragsstaat hat, darf im anderen Staat nicht ungünstiger sein als die Besteuerung von Unternehmen des anderen Staates, die die gleiche Tätigkeit ausüben. Diese Bestimmung ist nicht so auszulegen, als verpflichte sie einen Vertragsstaat, den im anderen Vertragsstaat ansässigen Personen Steuerfreibeträge, -vergünstigungen und -ermässigungen aufgrund des Personenstandes oder der Familienlasten zu gewähren, die er seinen ansässigen Personen gewährt.

3. Sofern nicht Artikel 9 Absatz 1 (Verbundene Unternehmen), Artikel 11 Absatz 7 (Zinsen) oder Artikel 12 Absatz 6 (Lizenzgebühren) anwendbar ist, sind Zinsen, Lizenzgebühren und andere Entgelte, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats an eine im anderen Vertragsstaat ansässige Person zahlt, bei der Ermittlung der steuerpflichtigen Gewinne dieses Unternehmens unter den gleichen Bedingungen wie Zahlungen an eine im erstgenannten Staat ansässige Person zum Abzug zuzulassen. Dementsprechend sind Schulden, die ein Unternehmen eines Vertragsstaats gegenüber einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person hat, bei der Ermittlung des steuerpflichtigen Vermögens dieses Unternehmens unter den gleichen Bedingungen wie Schulden gegenüber einer im erstgenannten Staat ansässigen Person zum Abzug zuzulassen.

4. Unternehmen eines Vertragsstaats, deren Kapital ganz oder teilweise unmittelbar oder mittelbar einer im anderen Vertragsstaat ansässigen Person oder mehreren solchen Personen gehört oder ihrer Kontrolle unterliegt, dürfen im erstgenannten Staat keiner Besteuerung oder damit zusammenhängenden Verpflichtung unterworfen werden, die anders oder belastender ist als die Besteuerung und die damit zusammenhängenden Verpflichtungen, denen andere ähnliche Unternehmen des erstgenannten Staates unterworfen sind oder unterworfen werden können.

5. Dieser Artikel gilt ungeachtet von Artikel 2 (Unter das Abkommen fallende Steuern) für Steuern jeder Art und Bezeichnung.

Art. 25 Verständigungsverfahren

1. Ist eine Person der Auffassung, dass Massnahmen eines Vertragsstaats oder beider Vertragsstaaten für sie zu einer Besteuerung führen oder führen werden, die diesem Abkommen nicht entspricht, so kann sie unbeschadet der nach dem innerstaatlichen Recht dieser Staaten vorgesehenen Rechtsmittel ihren Fall der zuständigen Behörde des Vertragsstaats, in dem sie ansässig ist, oder, sofern ihr Fall von Artikel 24 Absatz 1 (Gleichbehandlung) erfasst wird, der zuständigen Behörde des Vertragsstaats unterbreiten, dessen Staatsangehörigkeit sie besitzt. Der Fall muss innerhalb von drei Jahren nach der ersten Mitteilung der Massnahme unterbreitet werden, die zu einer dem Abkommen nicht entsprechenden Besteuerung führt.

2. Hält die zuständige Behörde die Einwendung für begründet und ist sie selbst nicht in der Lage, eine befriedigende Lösung herbeizuführen, so wird sie sich bemühen, den Fall durch Verständigung mit der zuständigen Behörde des anderen Vertragsstaats so zu regeln, dass eine dem Abkommen nicht entsprechende Besteuerung vermieden wird.

3. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten werden sich bemühen, Schwierigkeiten oder Zweifel, die bei der Auslegung oder Anwendung des Abkommens entstehen, in gegenseitigem Einvernehmen zu beseitigen. Sie können auch gemeinsam darüber beraten, wie eine Doppelbesteuerung in Fällen vermieden werden kann, die im Abkommen nicht behandelt sind.

4. Die zuständigen Behörden der Vertragsstaaten können zur Herbeiführung einer Einigung im Sinne der vorstehenden Absätze unmittelbar miteinander verkehren.

Art. 26 Mitglieder diplomatischer Missionen und konsularischer Vertretungen

Dieses Abkommen berührt nicht die steuerlichen Vorrechte, die den Mitgliedern diplomatischer Missionen und konsularischer Vertretungen nach den allgemeinen Regeln des Völkerrechts oder aufgrund besonderer Vereinbarungen zustehen.

Art. 27 Inkrafttreten

1. Dieses Abkommen bedarf der Ratifizierung. Die Ratifikationsurkunden werden so bald wie möglich ausgetauscht.

2. Das Abkommen tritt mit dem Austausch der Ratifikationsurkunden in Kraft. Seine Bestimmungen finden Anwendung:

- a) hinsichtlich der an der Quelle erhobenen Steuern für Beträge, die am oder nach dem 1. Januar des auf das Inkrafttreten des Abkommens folgenden Kalenderjahres gezahlt oder gutgeschrieben werden;
- b) hinsichtlich der übrigen Steuern auf Steuerjahre, die am oder nach dem 1. Januar des auf das Inkrafttreten des Abkommens folgenden Kalenderjahres beginnen.

Art. 28 Kündigung

Dieses Abkommen bleibt in Kraft, solange es nicht von einem Vertragsstaat gekündigt wird. Jeder Vertragsstaat kann das Abkommen auf diplomatischem Weg unter Einhaltung einer Frist von mindestens sechs Monaten zum Ende eines Kalenderjahres kündigen. In diesem Fall findet das Abkommen nicht mehr Anwendung:

- a) hinsichtlich der an der Quelle erhobenen Steuern für Beträge, die am oder nach dem 1. Januar des auf die Kündigung folgenden Kalenderjahres gezahlt oder gutgeschrieben werden;
- b) hinsichtlich der übrigen Steuern auf Steuerjahre, die am oder nach dem 1. Januar des auf die Kündigung folgenden Kalenderjahres beginnen.

Zu Urkund dessen haben die hierzu gehörig bevollmächtigten Unterzeichneten dieses Abkommen unterschrieben.

Geschehen zu *Duschanbe* am *23. June* im Doppel in deutscher, tadschikischer, russischer und englischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleicherweise verbindlich ist. Bei unterschiedlicher Auslegung des deutschen, tadschikischen und russischen Wortlauts soll der englische Wortlaut massgebend sein.

Für die Schweizerische
Eidgenossenschaft:



Stephan NELLEN

Für die
Republik Tadschikistan:



Safarali Mahsuddinovich NAJMIDDINOV

Protokoll

Die Schweizerische Eidgenossenschaft
und
die Republik Tadschikistan

haben in *Dushanbe* am *23.6.* ... anlässlich der Unterzeichnung des Abkommens zwischen den beiden Staaten zur Vermeidung der Doppelbesteuerung auf dem Gebiet der Steuern vom Einkommen und vom Vermögen die folgenden, einen integrierenden Bestandteil des Abkommens bildenden Bestimmungen vereinbart:

1. Zu Art. 7

In Bezug auf Artikel 7 Absätze 1 und 2 (Unternehmensgewinne) besteht Einvernehmen darüber, dass, soweit ein Unternehmen eines Vertragsstaats im andern Staat durch eine dort gelegene Betriebsstätte Güter oder Waren verkauft oder eine andere Geschäftstätigkeit ausübt, die Gewinne dieser Betriebsstätte nicht aufgrund des vom Unternehmen bezogenen Gesamtbetrags berechnet werden dürfen, sondern nur aufgrund desjenigen Teils der Gesamteinkünfte, welcher der Betriebsstätte für ihre effektive Tätigkeit bei diesen Verkäufen oder Geschäften zugerechnet werden kann.

Hat ein Unternehmen bei Verträgen über die Überwachung, Lieferung oder Montage oder den Bau gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Ausrüstungen oder Anlagen oder öffentlicher Einrichtungen eine Betriebsstätte, so werden die Gewinne dieser Betriebsstätte nicht aufgrund der gesamten Summe des Vertrages ermittelt, sondern nur aufgrund desjenigen Vertragsteils, der tatsächlich durch die Betriebsstätte im Staat, in dem diese liegt, erfüllt wird.

Die Gewinne, die auf den Teil des Vertrags entfallen, der durch den Hauptsitz des Unternehmens erfüllt wird, können nur in dem Staat besteuert werden, in dem das Unternehmen ansässig ist.

2. Zu den Art. 7 und 12

Es besteht Einvernehmen darüber, dass Zahlungen für die Benutzung oder das Recht auf Benutzung von gewerblicher, kaufmännischer oder wissenschaftlicher Ausrüstung Unternehmensgewinne im Sinne von Artikel 7 darstellen.

3. Zu den Art. 18 und 19

Es besteht Einvernehmen darüber, dass der in den Artikeln 18 (Ruhegehälter) und 19 (Öffentlicher Dienst) verwendete Ausdruck «Ruhegehälter» nicht nur periodische Zahlungen, sondern auch Pauschalleistungen einschliesst.

Geschehen zu *Dushanbe* am *23.6.* ... im Doppel in deutscher, tadschikischer, russischer und englischer Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermassen verbindlich ist. Bei unterschiedlicher Auslegung des deutschen, tadschikischen und russischen Wortlauts soll der englische Wortlaut massgebend sein.

Für die Schweizerische
Eidgenossenschaft:


Stephan NELLEN

Für die
Republik Tadschikistan:


Safarali Mahsuddinovich NAJMIDDINOV

Конвенция
между
Швейцарской Конфедерацией
и
Республикой Таджикистан
об избежании двойного налогообложения в
отношении налогов на доходы и
капитал
Швейцарская Конфедерация
и
Республика Таджикистан,

руководствуясь стремлением развивать и укреплять экономическое, научно-техническое сотрудничество между обоими Государствами решили заключить настоящую Конвенцию «Об избежании двойного налогообложения в отношении налогов на доходы и капитал» и договорились о нижеследующем:

Статья 1

Лица, к которым применяется Конвенция

Настоящая Конвенция применяется к лицам, которые являются резидентами одного или обоих Договаривающихся Государств.

Статья 2

Налоги, на которые распространяется Конвенция

1. Настоящая Конвенция применяется к налогам на доходы и капитал, взимаемые от имени одного из Договаривающихся Государств или его политико-административных подразделений или местных органов власти независимо от способа их взимания.

2. Налогами на доходы и капитал считаются все налоги, взимаемые с общей суммы дохода, с общей суммы капитала, или с отдельных элементов дохода или капитала, включая налоги на доходы от отчуждения движимого и недвижимого имущества, налоги, взимаемые с фонда оплаты труда, выплачиваемые предприятиями, а также налоги, взимаемые с доходов от прироста капитала.

3. К действующим в настоящее время налогам, на которые распространяется действие настоящей Конвенции, в частности, относятся:

а) в Республике Таджикистан:

-налог на доходы (прибыль) юридических лиц;

-подходный налог с физических лиц;

-налог на имущество юридических и физических лиц;

(далее именуемые “таджикские налоги”);

б) в Швейцарской Конфедерации:

федеральные, местные и общие налоги

- подходный налог (общий доход, заработная плата, доход с капитала, промышленной и коммерческой прибыли, прирост стоимости имущества и другие статьи дохода); и

- налог на капитал (в целом с имущества, движимое и недвижимое имущество, корпоративные средства, оплаченные капитальные и резервные, и другие статьи капитала);

(далее именуемые “швейцарские налоги”).

4. Настоящая Конвенция применяется также к любым подобным или по существу аналогичным налогам, которые будут взиматься после подписания настоящей Конвенции в дополнение или вместо существующих налогов. Компетентные органы Договаривающихся Государств будут уведомлять друг друга о любых существенных изменениях, которые будут внесены в их налоговые законодательства.

5. В Конвенции не должны применяться налоги, от выигрышей в лотерею.

Статья 3

Общие определения

1. В целях настоящей Конвенции, если иное не вытекает из контекста:

а) термины “Договаривающееся Государство” и “другое Договаривающееся Государство” означают, в зависимости от контекста, Таджикистан или Швейцарию;

б) термин “Таджикистан” означает Республику Таджикистан. При использовании в географическом смысле термин Таджикистан включает его территорию, определённую согласно его международному законодательству;

с) термин “Швейцария” означает Швейцарскую Конфедерацию;

д) термин “лицо” включает физическое лицо, компанию и любое другое объединение;

е) термин “компания” означает любое корпоративное объединение или любую другую организацию, которая для целей налогообложения рассматривается как корпоративное объединение;

ф) термин «предприятие Договаривающегося Государства» и «предприятие другого Договаривающегося Государства» означают соответственно предприятие, управляемое резидентом одного Договаривающегося Государства, и предприятие, управляемое резидентом другого Договаривающегося Государства;

г) термин “международная перевозка” означает любую перевозку морским или воздушным судном, эксплуатируемым предприятием, фактический руководящий орган которого находится в одном Договаривающемся Государстве, кроме случаев, когда морское или воздушное судно, эксплуатируется исключительно между пунктами, расположенными в другом Договаривающемся Государстве;

h) термин “национальное лицо” означает:

- любое физическое лицо, имеющее гражданство Договаривающегося Государства;

- любое юридическое лицо, партнерство или ассоциацию, получивших свой статус в соответствии с действующим законодательством Договаривающегося Государства.

i) термин “компетентный орган” означает:

- в Таджикистане - Министерство финансов или его уполномоченный представитель;

- в Швейцарии – Директор Федеральной налоговой Администрации или его уполномоченный представитель.

2. При применении настоящей Конвенции Договаривающимся Государством любой неопределенный в нем термин будет, если из контекста не вытекает иное, иметь то значение, которое он имеет по законодательству этого Государства, в отношении налогов, на которые распространяется настоящая Конвенция.

Статья 4

Резидент

1. Для целей настоящей Конвенции термин “резидент Договаривающегося Государства” означает любое лицо, которое в соответствии с законодательством этого Государства подлежит в нем налогообложению на основании его постоянного местожительства, постоянного местопребывания, места управления или по другим критериям подобного характера, а также включает Договаривающееся Государство или его политико-административных подразделений или местных органов власти. Однако данный термин не включает любое лицо, которое подлежит налогообложению в этом Государстве, только в отношении дохода из источников в этом Государстве или в отношении находящегося в нем капитала.

2. Если согласно положению пункта 1 настоящей статьи физическое лицо является резидентом обоих Договаривающихся Государств, его статус должен определяться следующим образом:

- а) оно считается резидентом Государства, в котором оно располагает постоянным жилищем; если оно располагает постоянным жилищем в обоих Государствах, то оно считается резидентом того Государства, в котором оно имеет более тесные личные и экономические связи (центр жизненных интересов);

б) если Государство, в котором оно имеет центр жизненных интересов, не может быть определено, либо если оно не располагает постоянным жилищем ни в одном из этих Государств, оно считается резидентом того Государства, в котором оно обычно проживает более 90 дней;

с) если лицо обычно проживает в обоих Государствах, либо ни в одном из них, оно считается резидентом только того Государства, гражданином которого оно является;

д) если оно является гражданином обоих Государств, либо ни одного из них, то компетентные органы Договаривающихся Государств решают вопрос о резиденции такого физического лица по взаимному согласию.

3. Если в соответствии с положениями пункта 1 настоящей статьи лицо, не являющееся физическим лицом, является резидентом обоих Договаривающихся Государств, оно считается резидентом того Государства, в котором расположено его фактическое место управления.

Статья 5

Постоянное учреждение

1. Для целей настоящей Конвенции термин “постоянное учреждение” означает постоянное место деятельности, через которое полностью или частично осуществляется предпринимательская деятельность предприятия.

2. Термин “постоянное учреждение”, главным образом включает:

- а) место управления;
- б) отделение;
- с) контору;
- д) фабрику;
- е) мастерскую;
- ф) шахту, нефтяную или газовую скважину, карьер или другое место добычи природных ресурсов.

3. Строительную площадку или строительный, монтажный или сборочный объект или услуги, связанные с наблюдением за выполнением этих работ, если только такая площадка или объект существуют более двенадцати месяцев.

4. Несмотря на предыдущие положения настоящей статьи, термин “постоянное учреждение” не включает:

- а) использование сооружений и оборудования исключительно для целей хранения или демонстрации товаров или поставки товаров, или изделий, принадлежащих предприятию;
- б) содержание запасов товаров или изделий, принадлежащих предприятию, исключительно для целей хранения или демонстрации, или поставки товаров;
- с) содержание запасов товаров или изделий, принадлежащих предприятию, исключительно для целей переработки другим предприятием;
- д) содержание постоянного места деятельности исключительно для целей закупки товаров или изделий либо сбора информации для предприятия;
- е) содержание постоянного места деятельности исключительно для целей осуществления деятельности для предприятия любой другой деятельности подготовительного или вспомогательного характера, таких как реклама или научные исследования;
- ф) проект по установке или монтажу проводимые предприятием Договаривающегося Государства в другом Договаривающемся Государстве в связи с поставкой техники и оборудования произведённым этим предприятием;

г) содержание постоянного места деятельности исключительно для осуществления любой комбинации видов деятельности, перечисленных в подпунктах от а) до ф), при условии, что совокупная деятельность постоянного места деятельности, возникающая в результате такой комбинации имеет подготовительный или вспомогательный характер.

5. Несмотря на положения пунктов 1 и 2, если лицо иное, чем агент с независимым статусом, о котором говорится в пункте 6, действует от имени предприятия и имеет, и обычно использует в Договариваемом Государстве полномочия заключать контракты от имени предприятия, то это предприятие рассматривается как имеющее постоянное учреждение в этом Государстве в отношении любой деятельности, которую это лицо осуществляет для предприятия, за исключением, если деятельность этого лица ограничивается, той, что упомянута в пункте 4, которая, если и осуществляется через постоянное место деятельности, не превращает это постоянное место деятельности в постоянное учреждение согласно положениям этого пункта.

6. Предприятие не считается имеющим постоянное учреждение в Договариваемом Государстве только потому, что осуществляет предпринимательскую деятельность в этом Государстве через брокера, комиссионного агента либо другого агента, имеющего независимый статус, при условии, что такие лица действуют в рамках своей обычной деятельности.

7. Тот факт, что компания, которая является резидентом Договариваемого Государства, контролирует или контролируется компанией, которая является резидентом другого Договариваемого Государства, или осуществляет предпринимательскую деятельность в этом другом Государстве (либо через постоянное учреждение, либо иным образом), сам по себе не превращает одну из этих компаний в постоянное учреждение другой.

Статья 6

Доходы от недвижимого имущества

1. Доходы, получаемые резидентом Договариваемого Государства от недвижимого имущества (включая доходы от предприятий сельского и лесного хозяйства) и находящегося в другом Договариваемом Государстве, могут облагаться налогом в том другом Государстве.

2. Термин “недвижимое имущество” имеет то значение, которое он имеет по законодательству Договариваемого Государства, в котором находится рассматриваемое имущество. Этот термин в любом случае включает имущество, вспомогательное по отношению к недвижимому имуществу, скот и оборудование, используемые в сельском и лесном хозяйстве, права, предусмотренные законодательством в отношении земельной собственности, узуфрукт недвижимого имущества, а также права на переменные или фиксированные платежи, в качестве компенсации за разработку или право на разработку минеральных ресурсов, источников и других природных ископаемых. Морские и воздушные суда не рассматриваются как недвижимое имущество.

3. Положения пункта 1 настоящей статьи применяются к доходу, полученному от прямого использования, сдачи в аренду или использования недвижимого имущества в какой-либо другой форме.

4. Положения пунктов 1 и 3 применяются также к доходам от недвижимого имущества предприятия и к доходам от недвижимого имущества, используемого для оказания независимых личных услуг.

Статья 7

Прибыль от предпринимательской деятельности.

1. Прибыль предприятия Договаривающегося Государства облагается налогом только в этом Государстве, если только такое предприятие не осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве через расположенное там постоянное учреждение. Если предприятие осуществляет свою деятельность как сказано выше, прибыль предприятия может облагаться налогом в том другом Государстве, но только в той его части, которая относится к такому постоянному учреждению.

2. С учетом положения пункта 3, когда предприятие Договаривающегося Государства осуществляет или осуществляло предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве через расположенное там постоянное учреждение, то в каждом договаривающемся Государстве к этому постоянному учреждению относится прибыль, которую оно могло бы получить, если бы оно было самостоятельным и отдельным предприятием, занятым такой же или аналогичной деятельностью при таких же или аналогичных условиях и действовало в полной независимости от предприятия постоянным учреждением которого оно является.

3. При определении прибыли постоянного учреждения допускается вычет расходов, понесенных для целей постоянного учреждения, включая управленческие и общие административные расходы, независимо от того, понесены ли эти расходы в Государстве, где находится постоянное учреждение, или за его пределами.

4. Если в Договаривающемся Государстве определение прибыли, относящейся к постоянному учреждению на основе пропорционального распределения общей суммы прибыли предприятия по его различным подразделениям, является обычной практикой, ничто в пункте 2 не запрещает Договаривающемуся Государству определить налогооблагаемую прибыль посредством такого распределения, как это обычно принято; выбранный метод распределения должен давать результаты, соответствующие принципам содержащимся в настоящей статье.

5. Никакая прибыль не зачисляется постоянному учреждению по причине просто закупок товаров или изделий, совершаемых данным постоянным учреждением для предприятия.

6. Для целей предыдущих пунктов, прибыль относящаяся к постоянному учреждению определяется ежегодно одним и тем же способом, если не имеется веских и достаточных оснований для изменения установленного порядка.

7. Если прибыль включает элементы дохода или доход, которые отдельно рассматриваются в других статьях настоящей Конвенции, то положения этих статей не затрагиваются положениями настоящей статьи.

Статья 8

Международные перевозки

1. Прибыль, получаемая от эксплуатации морских или воздушных судов в международных перевозках облагается налогом только в том Договаривающемся Государстве, в котором находится фактический руководящий орган предприятия.

2. Если фактический руководящий орган морской судоходной компании находится на борту морского судна, тогда считается, что он находится в том Договаривающемся Государстве, в котором находится порт приписки морского судна, а при отсутствии такого порта – в Договаривающемся Государстве, резидентом которого является эксплуататор морского судна.

3. Положения пунктов 1 применяется также к прибыли, от участия в оказании совместных услуг (Пуле), в совместном предприятии, или в международной организации по эксплуатации транспортных средств.

Статья 9 **Ассоциированные предприятия**

1. Если:

а) предприятие Договаривающегося Государства прямо или косвенно участвует в управлении, контроле или капитале предприятия другого Договаривающегося Государства; или

б) одни и те же лица участвуют прямо или косвенно в управлении, контроле или капитале предприятия Договаривающегося Государства, а также предприятия другого Договаривающегося Государства,

и в каждом случае, между двумя предприятиями в их коммерческих и финансовых взаимоотношениях создаются или устанавливаются условия, отличающихся от тех, которые имели бы место между независимыми предприятиями, тогда любая прибыль, которая могла бы быть начислена одному из них, но из-за наличия этих условий не была ему начислена, может быть включена в прибыль этого предприятия и соответственно, обложена налогом.

2. Если Договаривающееся Государство включает в прибыль этого Государства и соответственно облагает налогом прибыль, по которой предприятие другого Договаривающегося Государства, облагается налогом в этом другом Государстве, и прибыль таким образом включенная, является прибылью, которая была бы начислена предприятию первого упомянутого Государства, если бы условия, созданные между двумя предприятиями были бы такими, которые существуют независимыми предприятиями, тогда компетентные органы могут консультироваться друг с другом с целью достижения соглашения по изменению объемов прибыли в обоих участвующих государствах.

Статья 10 **Дивиденды**

1. Дивиденды, выплачиваемые компанией резидентом Договаривающегося Государства резиденту другого Договаривающегося Государства, могут облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Однако такие дивиденды могут также облагаться налогами в договаривающемся Государстве, резидентом которого является компания, выплачивающая дивиденды, в соответствии с законодательством этого Государства, но если получатель фактический владелец дивидендов является резидентом другого Договаривающегося Государства, то взимаемый таким образом налог не должен превышать:

а) 5 процентов валовой суммы дивидендов, если фактическим владельцем является компания (иная, чем товарищество), которая владеет прямо по крайней мере 20% капитала компании выплачивающей дивиденды;

б) 15% валовой суммы дивидендов во всех остальных случаях.

Компетентные органы Договаривающихся Государств по взаимному соглашению устанавливают способ применения таких ограничений.

Этот пункт не затрагивает налогообложения компании в отношении прибыли, из которой выплачиваются дивиденды.

3. Термин “дивиденды” в настоящей статье означает доходы от акций и других прав, не являющихся долговыми требованиями, доход от участия в прибыли, а также доход от других корпоративных прав, приравненных в отношении налогообложения к доходам от акций в соответствии с законодательством того Государства, резидентом которого является компания, распределяющая прибыль.

4. Положения пунктов 1 и 2 не применяются, если фактический владелец дивидендов, являющийся резидентом Договаривающегося Государства, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве, в котором компания, выплачивающая дивиденды является резидентом, через расположенное в нем постоянное учреждение или оказывает, в этом другом Договаривающемся Государстве независимые личные услуги с расположенной там постоянной базой, и холдинг, в отношении которого выплачиваются дивиденды, действительно связан с постоянным учреждением или постоянной базой. В таком случае применяются положения статей 7 (Прибыль от предпринимательской деятельности) или 14 (Независимые личные услуги) в зависимости от обстоятельств.

5. Если компания, которая является резидентом Договаривающегося Государства получает прибыль или доход из другого Договаривающегося Государства, это другое Государство может не взимать любой налог с дивидендов, выплачиваемые компанией, за исключением случаев, если такие дивиденды выплачиваются резиденту этого другого Государства или если холдинг, в отношении которого выплачиваются дивиденды, действительно относятся к постоянному учреждению или постоянной базе, находящимися в этом другом Государстве, а также не взимаются налоги с нераспределенной прибыли компании, даже если дивиденды выплачиваются или нераспределенная прибыль состоит полностью или частично из прибыли или дохода, образующихся в этом другом Государстве.

Статья 11

Проценты

1. Проценты, возникающие в одном Договаривающемся Государстве и выплачиваемые резиденту другого Договаривающегося Государства, могут облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Однако, такие проценты могут также облагаться налогом в Договаривающемся Государстве, в котором они возникают, и в соответствии с законодательством этого Государства, но если получатель фактический владелец процентов является резидентом другого Договаривающегося Государства, то взимаемый таким образом налог не будет превышать 10% общей суммы процентов.

Компетентные органы Договаривающихся Государств по взаимному соглашению устанавливают способ применения этого ограничения.

3. Независимо от положений пункта 2, проценты возникшие в одном Договаривающемся Государстве и выплачиваемые резиденту другого Договаривающегося Государства, должны облагаться налогом, только в том Договаривающемся Государстве, резидентом которого является получатель, если такой получатель является фактическим владельцем процентов и если такие проценты выплачиваются:

- a) в связи с продажей в кредит любого промышленного, коммерческого или научного оборудования;
- b) в связи с продажей в кредит любых товаров одним предприятием другому предприятию;
- c) по любой ссуде любого типа предоставляемой банком; или
- d) другому Договаривающемуся Государству или политическому подразделению, или местным властям.

4. Термин “проценты” при использовании в настоящей статье означает доход от долговых требований любого вида, обеспеченных или не обеспеченных залогом, дающих или не дающих право на участие в прибылях должников и, в частности, доход от правительственных ценных бумаг и доход от облигации или долговых обязательств включая премии и выигрыши по этим ценным бумагам, облигациям или долговым обязательствам. Штрафы за несвоевременные выплаты не рассматриваются в качестве процентов для цели настоящей статьи.

5. Положения пункта 1, 2 и 3 не применяются, если фактический владелец процентов, будучи резидентом одного Договаривающегося Государства, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве, в котором возникают проценты через находящееся там постоянное учреждение, или оказывает в этом Государстве независимые личные услуги с находящейся там постоянной базой, и долговые требования, на основании которого выплачиваются проценты, действительно относятся к такому постоянному учреждению или постоянной базе. В таком случае, применяются положения статьи 7 (Прибыль от предпринимательской деятельности) или 14 (Независимые личные услуги) в зависимости от обстоятельств.

6. Считается, что проценты возникают в Договаривающемся Государстве, если плательщиком является резидент этого Государства.

Если, однако, лицо, выплачивающее проценты, независимо от того, является ли оно резидентом Договаривающегося Государства или нет, имеет в Договаривающемся Государстве постоянное учреждение или постоянную базу, в связи с которыми возникла задолженность, по которой выплачиваются проценты, и такие проценты выплачиваются таким постоянным учреждением или постоянной базой, то считается, что такие проценты возникают в Государстве, в котором расположены постоянное учреждение или постоянная база.

7. Если, по причине особых отношений между плательщиком и фактическим владельцем процентов, или между ними обоими и каким либо третьим лицом, сумма процентов, относящаяся к долговому требованию, на основании которого она выплачивается, превышает сумму, которая была бы согласована между плательщиком и фактическим владельцем процентов при отсутствии таких отношений, то положения настоящей статьи применяются только к последней упомянутой сумме. В таком случае избыточная часть платежа подлежит налогообложению в соответствии с законодательством каждого Договаривающегося Государства с учетом других положений настоящей Конвенции.

Статья 12 Роялти

1. Роялти, возникающие в одном Договаривающемся Государстве и выплачиваемые фактическому владельцу будучи резидентом другого Договаривающегося Государства, могут облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Однако, такие роялти также могут облагаться налогом в Договаривающемся Государстве, в котором они возникают и в соответствии с законодательством этого Государства, но если получатель и фактический владелец роялти является резидентом другого Договаривающегося Государства, то налог, взимаемый таким образом, не должен превышать 5 процентов общей суммы роялти.

Компетентные органы Договаривающихся Государств по взаимному соглашению устанавливают способ применения этого ограничения.

3. Термин “роялти” при использовании в настоящей статье означает платежи любого вида, полученные в качестве вознаграждения за использование или за предоставление права использования любых авторских прав на произведения литературы, искусства или науки включая кинофильмы и записи для радиовещания или

телевидения, любых патентов, торговой марки, дизайна или модели, план, секретную формулу или процесс, или информацию относительно промышленного, коммерческого или научного опыта.

4. Положения пунктов 1 и 2 не применяются, если фактический владелец роялти, являясь резидентом Договаривающегося Государства, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве, в котором возникают роялти через постоянное учреждение, расположенное в том другом Договаривающемся Государстве, либо оказывает в том другом Государстве независимые личные услуги, с расположенной там постоянной базы, и права или имущества, в отношении которых выплачиваются роялти, фактически связаны с постоянным учреждением или постоянной базой. В таком случае, применяются положения 7 (Прибыль от предпринимательской деятельности) или 14 (Независимые личные услуги) в зависимости от обстоятельств.

5. Считается, что роялти возникают в Договаривающемся Государстве, когда плательщиком является резидент данного Государства. Если, однако, лицо, выплачивающее роялти, независимо от того, является ли оно резидентом Договаривающегося Государства или нет, имеет в Договаривающемся Государстве постоянное учреждение, в связи с которыми возникло обязательство по выплате роялти, и роялти выплачиваются таким постоянным учреждением, то считается, что такие роялти возникают в Государстве, в котором расположено постоянное учреждение.

6. Если, в результате особых взаимоотношений между плательщиком и фактическим владельцем роялти, либо между ними обоими и каким либо третьим лицом, сумма уплаченных или зачтенных роялти, относящаяся к использованию, праву или информации, на основании которых она выплачивается, превышает сумму, предполагаемую при ее согласовании между плательщиком и фактическим владельцем роялти при отсутствии таких отношений, положения настоящей статьи должны применяться только к последней указанной сумме. В данном случае сумма превышения уплаченных или зачтенных роялти подлежит налогообложению в соответствии с налоговым законодательством каждого Договаривающегося Государства, с должным учетом других положений настоящей Конвенции.

Статья 13 **Прирост стоимости имущества**

1. Доходы, получаемые резидентом Договаривающегося Государства от отчуждения недвижимого имущества, упомянутого в статье 6 (Доходы от недвижимого имущества), и расположенного в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться в этом другом Государстве.

2. Доходы от отчуждения движимого имущества, составляющего часть производственного имущества постоянного учреждения, которое предприятие Договаривающегося Государства имеет в другом Договаривающемся Государстве, либо движимого имущества относящегося к постоянной базе, находящейся в том другом Государстве в распоряжении резидента первого упомянутого Государства в целях оказания независимых личных услуг, включая доходы от отчуждения этого постоянного учреждения (отдельно или вместе со всем предприятием), либо такой постоянной базы, могут облагаться налогом в том другом Государстве.

3. Доходы от отчуждения морских, и воздушных судов, используемых в международных перевозках, или движимого имущества, связанного с использованием таких транспортных средств, облагаются налогом только в том Договаривающемся Государстве, в котором находится фактическое место управления предприятием.

4. Доходы, полученные от отчуждения акций и других корпоративных прав компании, активы которой прямо или косвенно состоят, полностью или в основном, из недвижимого имущества расположенного в другом Договаривающемся Государстве, могут облагаться налогом в этом другом Государстве.

5. Доходы от отчуждения какого-либо имущества, не упомянутого в пунктах 1, 2, 3 и 4, облагаются налогом только в том Договаривающемся Государстве, резидентом, которого является лицо, отчуждающее имущество.

Статья 14

Независимые личные услуги

1. Доход, получаемый резидентом Договаривающегося Государства, от оказания профессиональных услуг или другой подобной деятельности независимого характера, облагается налогом только в этом Государстве, кроме случая, когда он располагает в другом Договаривающемся Государстве регулярно доступной ему постоянной базой для осуществления такой деятельности. Если у него имеется такая постоянная база, доход может облагаться налогом в другом Государстве, но только в части, относящейся к этой постоянной базе.

2. Термин “профессиональные услуги” включает, в частности, независимую научную, литературную, артистическую, образовательную или педагогическую деятельность, а также независимую деятельность врачей, юристов, инженеров, архитекторов, стоматологов, бухгалтеров и аудиторов.

Статья 15

Зависимые личные услуги.

1. С учетом положений статей 16 (Вознаграждение директоров), 18 (Пенсии), 19 (Государственная служба), заработная плата и другие подобные вознаграждения, получаемые резидентом Договаривающегося Государства в связи с работой по найму, облагаются налогом только в этом Государстве, если только работа по найму не осуществляется в другом Договаривающемся Государстве. Если работа по найму осуществляется таким образом, получаемое в связи с этим вознаграждение может облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Несмотря на положения пункта 1, вознаграждения, получаемые резидентом Договаривающегося Государства в связи с работой по “найму” осуществляемой в другом Договаривающемся Государстве, облагаются налогом только в первом упомянутом Государстве, если:

а) получатель находится в другом Договаривающемся Государстве в течение периода или периодов, не превышающих в совокупности 183 дней в течение любого фискального года, и

б) вознаграждение выплачивается нанимателем или от имени нанимателя, не являющегося резидентом другого Государства, и

в) вознаграждение не выплачивается постоянным учреждением или постоянной базой, которую наниматель имеет в другом Государстве.

3. Несмотря на предыдущие положения настоящей статьи, вознаграждения, в связи с работой по найму, осуществляемой на борту транспортного средства, эксплуатируемого в международных перевозках, может облагаться налогом в Договаривающемся Государстве, в котором находится фактическое место управления предприятием.

Статья 16
Вознаграждение директоров

Директорские и аналогичные с ними выплаты, получаемые резидентом Договаривающегося Государства в качестве члена совета директоров компании, которая является резидентом другого Договаривающегося Государства, могут облагаться налогом в этом другом Государстве.

Статья 17
Артисты и спортсмены

1. Независимо от положений статей 14 (Независимые личные услуги) и 15 (Зависимые личные услуги) доход, получаемый работником искусства такого, как артист театра, кино, радио или телевидения или музыканта, или в качестве спортсмена, от его личной деятельности может облагаться налогом в том Договаривающемся Государстве, где осуществляется его деятельность.

2. Если доход от личной деятельности работника искусства и спортсмена, начисляется не самому работнику искусства или спортсмену, а другому лицу, то этот доход может, несмотря на положения статей 7 (Прибыль от предпринимательской деятельности) или 14 (Независимые личные услуги) и 15 (Зависимые личные услуги), облагаться налогами в Договаривающемся Государстве, где работник искусства или спортсмен осуществляет свою деятельность. Этот пункт не должен применяться если установлено, что ни артист ни спортсмен, ни лица связанные с ним, не участвуют прямо в доходах этого лица.

Статья 18
Пенсии

С учетом положений пункта 2 статьи 19 (Государственная служба), пенсии и другие подобные вознаграждения, выплачиваемые за осуществляемую в прошлом работу по найму резиденту Договаривающегося Государства подлежат налогообложению только в этом Государстве.

Статья 19
Государственная служба

1. а) Жалование, заработная плата и другие подобные вознаграждения, иное чем пенсия, выплачиваемое Договаривающимся Государством или его политико-административным подразделением, или местным органом власти физическому лицу за службу, осуществляемая для этого Государства или его политико-административного подразделения, или местного органа власти, облагается налогом только в этом Государстве.

б) Однако, такое жалование, заработная плата и другие подобные вознаграждения облагается налогом только в том Договаривающемся Государстве, если служба осуществляется в этом другом Государстве и физическое лицо является резидентом этого Государства, которое:

- является национальным лицом этого Государства; или

- не стало резидентом этого Государства только с целью осуществления такой службы.

2. а) Любая пенсия, выплачиваемая Договаривающимся Государством или его политико-административным подразделением, или местным органам власти, или из созданных ими фондов физическому лицу за службу, осуществляемую для этого Государства или его политико-административного подразделения, или местного органа власти, облагается налогом только в этом Государстве.

б) Однако, такая пенсия облагается налогом только в другом Договаривающемся Государстве, если физическое лицо является резидентом и национальным лицом этого Государства.

3. Положения статей 15 (Зависимые личные услуги), 16 (вознаграждение Директоров) и 18 (Пенсии) применяются к жалованию, заработной плате и другому подобному вознаграждению, и к пенсиям за службу, осуществляемую в связи с коммерческой деятельностью, осуществляемой Договаривающимся Государством, или его политико-административным подразделением, или местным органам власти.

Статья 20

Студенты

Выплаты, получаемые студентом, аспирантом или стажером, которые являются или являлись непосредственно до приезда в одно Договаривающееся Государства резидентами другого Договаривающегося Государства и находящиеся в первом упомянутом Государстве исключительно с целью получения образования или прохождения практики, не облагаются налогом в этом Государстве, если источники этих платежей находятся в другом Государстве.

Статья 21

Другие доходы

1. Виды доходов резидента Договаривающегося Государства, независимо от источника их возникновения, неупомянутые в предыдущих статьях настоящей Конвенции, подлежат налогообложению только в этом Государстве.

2. Положения пункта 1 не применяются к доходам, кроме доходов от недвижимого имущества, определенного в пункте 2 статьи 6 (Доход от недвижимого имущества), если получатель таких доходов является резидентом одного Договаривающегося Государства, осуществляет предпринимательскую деятельность в другом Договаривающемся Государстве через расположенное в нем постоянное учреждение или оказывает в этом другом Государстве независимые личные услуги через находящуюся там постоянную базу, и право или имущество, в связи с которыми получен доход, действительно связаны с таким постоянным учреждением или постоянной базой. В таком случае применяются положения статьи 7 (Прибыль от предпринимательской деятельности) или 14 (Независимые личные услуги), в зависимости от обстоятельств.

Статья 22

Капитал

1. Капитал в виде недвижимого имущества, упомянутый в статье 6 (Доходы от недвижимого имущества) принадлежащий резиденту Договаривающегося Государства и расположенный в другом Договаривающемся Государстве, может облагаться налогом в этом другом Государстве.

2. Капитал в виде движимого имущества, являющийся частью производственного имущества постоянного учреждения, которое предприятие одного Договаривающегося Государства имеет в другом Договаривающемся Государстве, или в виде движимого имущества, относящегося к постоянной базе, имеющейся в распоряжении резидента Договаривающегося Государства в другом Договаривающемся Государстве в целях оказания независимых личных услуг, может облагаться в том другом Государстве.

3. Капитал в виде морского, воздушного судна, который эксплуатируется в международных перевозках, а также в виде движимого имущества, относящегося к деятельности этих транспортных средств, облагается налогом только в том Договаривающемся Государстве, в котором расположено место фактического управления предприятием.

4. Все другие элементы капитала резидента Договаривающегося Государства облагаются налогом только в этом Государстве.

Статья 23

Метод устранения двойного налогообложения

1. В отношении Таджикистана двойное налогообложение устраняется в следующем порядке:

а) Если резидент Таджикистана, который получает доход или владеет капиталами, которые, в соответствии с положениями настоящей Конвенции, могут облагаться налогом в Швейцарии, то Таджикистан предоставляет:

- вычесть из налога на доход этого резидента сумму, равную налогу, уплаченному в Швейцарии;

- вычесть из налога на капитал этого резидента сумму, равную налогу, уплаченному в Швейцарии.

Эти вычеты в обоих случаях не должны превышать часть налога на доходы или налога на капитал, который был исчислен до предоставления вычета относящегося к доходу или капиталу, который относится, в зависимости от обстоятельств, к доходу или капиталу, которые могут облагаться налогами в Швейцарии.

б) Если, согласно с любыми положениями настоящей Конвенции, полученный доход или капитал резидента Таджикистана освобожден от налога в этом Государстве, Таджикистан может тем не менее при подсчете суммы налога на остальную часть дохода или капитала этого резидента принять во внимание освобожденный от налога доход или капитал.

2. В отношении Швейцарии, двойное налогообложение избегается в следующем порядке:

а) Если резидент Швейцарии получает доход или владеет капиталами, которые могут в соответствии с положениями данной Конвенции облагаться налогом в Таджикистане, Швейцария согласно положению подпункта б), освобождает такой доход или капитал, но может при подсчете налогов на оставшийся доход или капитал этого резидента, применить налоговый тариф который был бы применён, если бы освобождённый доход или капитал не были бы освобождены таким образом. Однако, такое освобождение может относиться к прибыли упомянутой в пункте 4 статьи 13 (прирост стоимости имущества), только если фактическое налогообложение такой прибыли осуществляется в Таджикистане.

б) Если резидент Швейцарии получает дивиденды, проценты или роялти, которые в соответствии с положениями статей 10 (Дивиденды), 11 (Проценты) и 12 (Роялти),

могут облагаться налогами в Таджикистане, то Швейцария представит по просьбе определённую помощь этому резиденту. Эта помощь может состоять из:

- вычета из налога данного резидента на сумму равную взысканному налогу в Таджикистане, в соответствии с положениями статей 10 (Дивиденды), 11 (Проценты), 12 (Роялти); такой вычет, однако не должен превышать ту часть Швейцарского налога, которая была начислена до предоставления вычета и которая была предназначена для дохода, подлежащего обложению налогом в Таджикистане; или
- сокращения общей суммы Швейцарского налога; или
- частичного освобождения таких дивидендов, процентов или роялти от Швейцарского налога, в любом случае состоящее, по крайней мере, из налогового удержания, взыскиваемого в Таджикистане с общей суммы дивидендов, процентах или роялти.

Швейцария определит подходящий вид помощи иотрегулирует процедуру в соответствии со Швейцарскими положениями, относящимся к выполнению международных Конвенций Швейцарской Конфедерации по избежанию двойного налогообложению.

с) Компания, являющаяся резидентом Швейцарии и которая получает дивиденды от компании, являющейся резидентом Таджикистана, должна иметь, для целей Швейцарского налога, в отношении таких дивидендов, право на подобную помощь которую предоставили бы этой компании, если компания, выплачивающая дивиденды была бы резидентом Швейцарии.

Статья 24

Не дискриминация

1. Национальные лица Договаривающегося Государства не будут подвергаться в другом Договаривающемся Государстве иному или более обременительному налогообложению или связанному с ним обязательству, чем налогообложение и связанные с ним обязательства, которым подвергаются или могут подвергаться национальные лица этого другого Государства, при тех же обстоятельствах. Независимо от положений статьи 1 (Лица, которым применяется соглашения), данное положение также применяется в отношении граждан Договаривающегося Государства, которые не являются резидентами одного или обоих Договаривающихся Государств.

2. Налогообложение постоянного учреждения, которое предприятие одного Договаривающегося Государства имеет в другом Договаривающемся Государстве, не должно быть менее благоприятным в этом другом Государстве, чем налогообложение предприятия этого другого Государства, осуществляющих такую же деятельность в этом другом Государстве. Это положение не должно истолковываться, как обязывающее одно Договаривающееся Государство предоставлять резидентам другого Договаривающегося Государства какие-либо личные льготы, вычеты и скидки по налогообложению на основе их гражданского статуса или семейных обязательств, которые оно представляет своим собственным резидентам.

3. За исключением случаев, когда применяются положения пункта 1 статьи 9 (Ассоциированные предприятия), пункта 7 статьи 11 (Проценты), пункта 6 статьи 12 (Роялти) и другие выплаты, осуществляемые предприятием одного Договаривающегося Государства резиденту другого Договаривающегося Государства, должны, в целях определения налогооблагаемой прибыли таких предприятий, подлежать вычетам таким же образом, как если бы они выплачивались резиденту первого упомянутого Государства. Также, любые долги предприятия одного Договаривающегося Государства должны, в целях определения налогооблагаемого капитала данного предприятия вычитаться таким же образом, как если бы вычитались резиденту первого упомянутого Государства.

4. Предприятие одного Договаривающегося Государства, капитал которого полностью или частично принадлежит или контролируется, прямо или косвенно, одним или более резидентами другого Договаривающегося Государства, не должно подлежать в первом упомянутом Государстве какому либо налогообложению или связанным с ним обязательствам, иным или более обременительным, чем налогообложение или связанные с ним обязательства, которым подвергается или может подвергаться другое подобное предприятие первого упомянутого Договаривающегося Государства.

5. Несмотря на положения статьи 2(Налоги, на которые распространяется Конвенция), положения настоящей статьи применяются к налогам любого рода и вида.

Статья 25

Процедура взаимного согласования

1. Если лицо, являющееся резидентом одного из Договаривающихся Государств, считает, что действия одного или обоих Договаривающихся Государств приводят или приведут к его налогообложению не в соответствии с положениями настоящей Конвенции, это лицо может, независимо от средств защиты, предусмотренных национальным Законодательством этих Государств, представить свое дело для рассмотрения в компетентные органы Договаривающегося Государства, резидентом которого оно является, или если в его случай попадает под действие пункта 1 статьи 24 (Не дискриминация), того Договаривающегося Государства, гражданином которого оно является. Заявление должно быть представлено в течение 3 лет с момента первого уведомления о действиях приводящих к налогообложению не в соответствии с положениями Конвенции.

2. Компетентный орган будет стремиться, если он сочтет претензию обоснованной, если он сам не может самостоятельно прийти к удовлетворительному решению, решить его по взаимному согласию с компетентными органами другого Договаривающегося Государства, с целью избежания налогообложения, неправомерного с точки зрения положений настоящей Конвенции.

3. Компетентные органы Договаривающихся Государств будут стремиться разрешать по взаимному согласию любые трудности или сомнения, возникающие в связи с применением положений настоящей Конвенции. Все споры, связанные с выполнением положений настоящей Конвенции, разрешаются путем переговоров и консультаций.

4. Компетентные органы Договаривающихся Государств могут вступать в прямые контакты друг с другом в целях достижения согласия и понимания предыдущих пунктов.

Статья 26

Сотрудники дипломатических представительств и консульских служб

Никакие положения настоящей Конвенции не затрагивают налоговых привилегий сотрудников дипломатических представительств и консульских служб, представленных общими нормами международного права или на основании специальных соглашений.

Статья 27

Вступление в силу

1. Настоящая Конвенция подлежит ратификации и обмен ратификационными грамотами состоится в возможно короткие сроки.

2. Настоящая Конвенция вступит в силу в день обмена ратификационными грамотами, и его положения будут применяться в обоих Договаривающихся Государствах:

а) в отношении удерживаемых у источника налога к суммам, которые выплачиваются первого января либо после первого января календарного года, следующего за годом, в котором Конвенция вступила в силу;

б) в отношении прочих налогов к суммам налогов, которые взимаются за период, начиная с первого января календарного года, следующего за годом, в котором Конвенция вступила в силу.

Статья 28

Прекращение действия

Настоящая Конвенция остается в силе до тех пор, пока одно из Договаривающихся Государств не прекратит его действие. Каждое из Договаривающихся Государств может прекратить действие настоящей Конвенции письменно уведомив другое Договаривающееся Государство по дипломатическим каналам о прекращении действия настоящей Конвенции не позднее, чем за 6 месяцев до окончания любого календарного года. В таком случае, положение настоящей Конвенции перестает применяться:

а) в отношении удерживаемых у источника налогов к суммам, которые выплачиваются первого января либо после первого января календарного года, следующего за годом, в котором заявлено о денонсации Конвенции;

б) в отношении прочих налогов к суммам налогов которые взимаются за период, начиная с первого января календарного года, следующего за годом, в котором заявлено о денонсации Конвенции.

В удостоверение, чего ниже подписавшие, должным образом на то уполномоченные лица, подписали настоящую Конвенцию.

Совершено в городе Душанбе “23”г., в четырёх экземплярах, каждый на немецком, таджикском, русском и английском языках, причем все тексты являются равно аутентичными и имеют одинаковую силу. В случае расхождения между таджикским, немецким и русским текстами, английский текст будет определяющим.

За Швейцарскую
Конфедерацию

Стефан НЕЛЛЕН

За Республику
Таджикистан

Сафарали Махсудудинович
НАДЖМИДДИНОВ

ПРОТОКОЛ

ШВЕЙЦАРСКАЯ КОНФЕДЕРАЦИЯ

И

РЕСПУБЛИКА ТАДЖИКИСТАН

Согласились при подписании в г. Dushanbe 23 June года Конвенции между двумя Государствами «Об избежании двойного налогообложения и предотвращения уклонения от уплаты налогов на доходы и капитал» о следующих положениях, которые являются неотъемлемой частью настоящей Конвенцией.

1. К статье 7

В отношении пункта 1 и 2 статьи 7, где предприятия одного Договаривающегося Государства продает товары и изделия, или осуществляет предпринимательскую деятельность, в другом Договаривающемся Государстве, через расположенное там постоянное учреждение, прибыль такого постоянного учреждения не определяется на основе общей суммы, полученный предприятием, но будет определяться только на основе общей суммы, полученной предприятием, на основе той части общих поступлений, которые относятся к фактической деятельности постоянного учреждения для таких продаж или деятельности.

В случае контрактов на исследование, поставку, установку и коммерческого или научного оборудование или помещений, или общественных работ, когда предприятие располагает постоянным учреждением, прибыль такого постоянного учреждения не определяется на основе общей суммы контракта, но будет определяться только на основе той части контракта, которая действительно осуществлялась постоянным учреждением в том Государстве, где постоянное учреждение расположено.

Прибыль, относящаяся к той части контракта, который осуществлялся главным офисом предприятия, может облагаться налогом в том Государстве, резидентом которого является предприятие.

2. К статье 7 и 12

Очевидно, что выплаты, полученные в качестве возмещение за пользование или предоставления права использования промышленного, коммерческого или научного оборудования составляют прибыль от деятельности, описанной в статье 7.

3. К статье 18 и 19

Очевидно, что термины «пенсии» и «пенсия», используемые в статьях 18 и 19 соответственно, относятся не только к периодическим выплатам, но также к одноразовым выплатам.

Совершено в городе Dushanbe 23 June г., в четырёх экземплярах, каждый на немецком, таджикском, русском и английском языках, причем все тексты являются равно аутентичными и имеют одинаковую силу. В случае расхождения между таджикским, немецким и русским текстами, английский текст будет определяющим.

За Швейцарскую
Конфедерацию

Стефан НЕЛЛЕН

За Республику
Таджикистан

Сафарали Махсудудинович
НАДЖМИДДИНОВ

Конвенсия
байни Конфедератсияи Швейтсария ва Ҷумҳурии Тоҷикистон
оид ба канорагирӣ аз андозбандии дукарата нисбати андозҳо
аз даромад ва сармоя

Конфедератсияи Швейтсария ва Ҷумҳурии Тоҷикистон

Бо азми густариш ва таҳкими ҳамкориҳои иқтисодӣ ва илмӣ-техникӣ байни ҳар ду Давлат ҳамин Конвенсияро «Оид ба канорагирӣ аз андозбандии дукарата ва пешгирӣ намудани саркашӣ аз супоридани андозҳо аз даромад ва сармоя» имзо намуда, ба мувофиқати зайл расиданд:

Моддаи 1
Шахсоне, ки нисбат ба онҳо ин Конвенсия истифода
бурда мешавад

Конвенсияи мазкур нисбат ба шахсоне истифода бурда мешавад, ки резиденти як ё ҳар ду Давлати Аҳдкунанда мебошанд.

Моддаи 2
Андозҳое, ки ба онҳо ҳамин Конвенсия паҳн мегардад

1. Конвенсияи мазкур нисбат ба андозҳо аз даромад ва сармоя, ки аз номи яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда ё воҳидҳои маъмурию сиёсӣ он ё мақомоти ҳокимияти маҳаллӣ ситонида мешаванд, новобаста ба шакли ситонидани онҳо татбиқ карда мешавад.

2. Андозҳо аз даромад ва сармоя ҳамаи андозҳое ҳисобида мешаванд, ки аз маҷмӯи умумии даромад, маҷмӯи умумии сармоя ё аз унсурҳои алоҳидаи даромад ё сармоя ситонида мешавад, аз ҷумла андоз аз даромади бегона кардани амволи манқул ва ғайриманқул, андозҳо аз фонди музди меҳнат, ки корхонаҳо мепардозанд, инчунин андозҳои даромад аз афзоиши арзиши сармоя.

3. Ба андозҳои айни замон амалкунандае, ки ба онҳо Конвенсияи мазкур паҳн мегардад, аз ҷумла мансубанд:

а) дар Конфедератсияи Швейтсария:

- андозҳои федералӣ, маҳаллӣ ва умумӣ;

- андоз аз даромад (даромади умумӣ, музди меҳнат, даромад аз сармоя, фоидаҳои саноатӣ ва тичоратӣ, афзоиши арзиши амвол ва дигар моддаҳои даромад); ва

- андоз аз сармоя (дар маҷмӯъ аз амвол, амволи манкул ва ғайриманкул, маблағҳои корпоративӣ, сармоявӣ, захиравӣ ва моддаҳои сармоя);

(ки минбаъд «андозҳои Швейтсария» номида мешаванд);

б) дар Ҷумҳурии Тоҷикистон:

-андоз аз даромади (фоидаи) шахсони ҳуқуқӣ;

-андоз аз даромади шахсони воқеӣ;

- андоз аз амволи шахсони ҳуқуқӣ ва воқеӣ;

(ки минбаъд "андозҳои Тоҷикистон" номида мешаванд).

4. Конвенсияи мазкур инчунин ба ҳама гуна андозҳои ба ҳам монанд ва аз рӯи ҳислаташон шабех, ки баъди ба имзо расидани Конвенсияи мазкур илова ба андозҳои мавҷуда ё бар ивази онҳо ситонида мешаванд, мавриди истифода қарор мегирад. Мақомоти салоҳиятдори Давлатҳои Аҳдкунанда бояд яқдигарро оид ба ҳама гуна тағйироти назаррас, ки дар қонунгузориҳои андози онҳо ворид карда мешавад, бохабар созанд.

5. Дар Конвенсия набояд андоз аз бурди лотерея истифода бурда шавад.

Моддаи 3 Мафҳумҳои умумӣ

1. Барои мақсадҳои Конвенсияи мазкур, агар аз матн маънои дигар барнаояд:

а) истилоҳи "Давлати Аҳдкунанда" ва "Давлати дигари Аҳдкунанда" вобаста ба матн маънои Швейтсария ё Тоҷикистонро дорад;

б) истилоҳи "Швейтсария" маънои Конфедератсияи Швейтсарияро дорад;

с) истилоҳи "Тоҷикистон" маънои Ҷумҳурии Тоҷикистонро дорад. Ҳангоми истифода ба маънои ҷуғрофӣ истилоҳи Тоҷикистон ҳудуди онро дар бар мегирад, ки мутобиқи қонунгузориҳои байналмилалӣ он муайян гардидааст;

д) истилоҳи "шахс" маънои шахси воқеӣ, ширкат ва ҳама гуна дигар иттиҳодияро дорад;

е) истилоҳи "ширкат" маънои ҳама гуна иттиҳодияҳои корпоративӣ ё дигар ташкилотро дорад, ки барои мақсадҳои андозбандӣ ҳамчун иттиҳодияи корпоративӣ баррасӣ мегардад;

ф) истилоҳи "корхонаи Давлати Аҳдкунанда" ва «корхонаи Давлати Аҳдкунандаи дигар» мутаносибан маънои корхонаеро дорад, ки резиденти як Давлати Аҳдкунанда идора менамояд ва маънои корхонаеро дорад, ки резиденти Давлати Аҳдкунандаи дигар идора мекунад;

г) истилоҳи «ҳамлу нақли байналмилалӣ» маънои ҳама гуна боркашонихоро тавассути нақлиёти баҳрӣ ё ҳавоӣ дорад ва онро корхонае истифода мебарад, ки мақоми воқеии роҳбарикунандаи он дар яке аз Давлати Аҳдкунанда қарор дорад, ба истиснои ҳолатҳое, ки нақлиёти баҳрӣ ё ҳавоӣ танҳо байни нуктаҳое истифода мегардад, ки дар қаламрави Давлати дигари Аҳдкунанда ҷойгир аст;

h) истилоҳи «шаҳси миллӣ» дорои маънои зайл аст:

- ҳар як шахси воқеие, ки шаҳрванди Давлати Аҳдкунанда мебошад;

- ҳар як шахси ҳуқуқӣ, ширкат ё ассотсиясия, ки мувофиқи қонунгузории ҷорӣи Давлати Аҳдкунанда чунин мақомро гирифтааст;

i) истилоҳи «мақомоти салоҳиятдор»:

- дар Конфедератсияи Швейтсария – маънои Директори Маъмурияти федералии андоз ё намояндаи ваколатдори онро дорад.

- дар Тоҷикистон – маънои Вазорати молия ва ё намояндаи ваколатдори онро дорад;

2. Ҳангоми истифодаи Конвенсияи мазкур аз ҷониби Давлати Аҳдкунанда, агар аз матн мазмуни дигар барнаояд, ҳар як истилоҳи дар он муайян бояд дорои ҳамон мазмуне бошад, ки қонунгузориҳои ҳамон Давлат нисбат ба андозҳо муқаррар намудааст ва Конвенсияи мазкур паҳн мегардад.

Моддаи 4

Резидент

1. Барои мақсадҳои Конвенсияи мазкур истилоҳи "резиденти Давлати Аҳдкунанда" маънои шахсоро дорад, ки мувофиқи қонунгузориҳои ҳамаи Давлати Аҳдкунанда дар он дар асоси маҳали доимии истиқомат, маҳали доимии буду бош, маҳали идоракунии ё ҳама гуна омилҳои дорои хусусияти шабеҳ мавриди андозбандӣ қарор мегирад, инчунин ҳамон Давлат ё ҳама гуна воҳидҳои маъмурию сиёсии он ё мақомоти маҳаллиро дар бар мегирад. Вале ин истилоҳ ҳар шахсоро, ки бояд дар ин Давлат танҳо аз даромад аз манбаи дар ин Давлат доштааш ё нисбат ба сармояи дар он қарордошта андозбандӣ гардад, дар бар намегирад.

2. Агар мувофиқи муқаррароти банди 1 ҳамаи моддаи шахси воқеӣ резиденти ҳарду Давлати Аҳдкунанда бошад, мақоми он бояд ба тариқи зайл муайян карда шавад:

а) шахс резиденти ҳамон Давлати Аҳдкунанда ҳисобида мешавад, ки дар он маҳали истиқомати доимӣ дорад; агар вай дар ҳар ду Давлати Аҳдкунанда маҳали истиқомати доимӣ дошта бошад, пас вай резиденти ҳамон Давлате доништа мешавад, ки дар он ҷо робитаҳои нисбатан зичи шахсӣ ва иқтисодӣ (маркази манфиатҳои ҳаётан муҳим) дорад;

б) агар муайян кардани Давлате, ки шахс дар он маркази манфиатҳои ҳаётан муҳим дорад, ғайриимкон бошад ё агар вай дар

ҳеч яке аз ин Давлатҳо маҳали истиқомати доимӣ надошта бошад, резиденти ҳамон Давлате ҳисобида мешавад, ки вай маъмулан дар он беш аз 90 рӯз истиқомат мекунад;

с) агар шахс маъмулан дар ҳар ду Давлат истиқомат кунад ё дар ҳеч яке аз ин Давлатҳо истиқомат накунад, вай резиденти ҳамон Давлате ҳисобида мешавад, ки шаҳрванди он мебошад;

д) агар шахс шаҳрванди ҳар ду Давлат бошад ё шаҳрванди ҳеч яке аз ин Давлатҳо набошад, он гоҳ мақомоти салоҳиятдори Давлатҳои Аҳдкунанда масъалаи резидентии чунин шахси воқеиро бо розигии ҳамдигар ҳал мекунанд.

3. Агар тибқи муқаррароти банди 1 ҳамин модда шахсе, ки шахси воқеӣ набуда, резиденти ҳар ду Давлати Аҳдкунанда бошад, вай маҳз резиденти ҳамон Давлате ҳисобида мешавад, ки дар он ҷо маҳали воқеии идоракунии он қарор дорад.

Моддаи 5 Муассисаи доимӣ

1. Барои мақсадҳои Конвенсияи мазкур истилоҳи «муассисаи доимӣ» маънои маҳали доимии фаъолиятро дорад, ки тавассути он фаъолияти соҳибкории корхона пурра ё қисман амалӣ мегардад.

2. Истилоҳи "муассисаи доимӣ" асосан чунин мафҳумҳоро дар бар мегирад:

- а) маҳали идоракунии;
- б) шӯъба;
- с) идора;
- д) фабрика;
- е) устохона;

ф) кон, ҷоҳи нафт ё газ, кон ё маҳали дигари истихроҷи захираҳои табиӣ.

3. Майдончаи сохтмон ё объектҳои сохтмон, насбу васлкунӣ ё хизматрасонӣ вобаста ба назорати иҷроӣ ин корҳо, инчунин муассисаи доимиро ташкил медиҳанд, агар чунин майдонча ё объект беш аз 12 моҳ вучуд дошта бошад.

4. Сарфи назар аз муқаррароти пешинаи ҳамин модда истилоҳи «муассисаи доимӣ» чунин амалҳоро дар бар намегирад:

а) истифодаи иншоот ва таҷҳизот танҳо бо мақсадҳои нигоҳдорӣ ва намоиши мол ё интиқоли мол ё маҳсулоти ба ин корхона тааллуқдошта;

б) нигоҳ доштани захираҳои мол ва маҳсулоти ба ин корхона тааллуқдошта бо мақсади нигоҳдорӣ, намоиш додан ё таҳвили мол;

с) нигоҳ доштани захираҳои мол ё маҳсулоти ба корхона тааллуқдошта бо мақсади коркарди онҳо аз тарафи дигар корхона;

д) нигоҳ доштани маҳали фаъолияти доимӣ танҳо бо мақсади хариди мол ё маҳсулот ё барои ҷамъ овардани иттилоот барои корхона;

е) нигоҳ доштани маҳали фаъолияти доимӣ танҳо бо мақсади амалӣ сохтани ҳама гуна фаъолияти дигари барои корхона дорои хусусияти омодагӣ ё ёрирасондошта, ба монанди реклама ё тадқиқоти илмӣ;

ф) лоиҳаи шинондан ё насб, ки корхонаи Давлати Аҳдкунанда вобаста ба расонидани техника ё таҷҳизоти истехсолнамудаи ҳамин корхона дар дигар Давлати Аҳдкунанда анҷом медиҳад;

г) нигоҳ доштани маҳали фаъолияти доимӣ танҳо бо мақсади амалӣ сохтани бандубасти намудҳои гуногуни фаъолияти, ки дар зербандҳои аз а) то ф) ҳамин банд шудаанд, ба шарте, ки агар маҷмӯи фаъолияти ин маҳали доими фаъолият, ки дар натиҷаи чунин бандубаст ба вучуд омадааст, ҷанбаи омодагӣ ё хислати ёрирасон дошта бошад.

5. Сарфи назар аз муқаррароти бандҳои 1 ва 2, агар шахси дигар назар ба агенти мақоми мустақилдошта, ки оид ба ӯ дар банди 6 сухан меравад, аз номи корхона амал карда, маъмулан дар Давлати Аҳдкунанда аз номи ҳамин корхона ваколати бастанӣ қарордодхоро дошта бошад ё истифода намояд, пас ин корхона ҳамчун корхонаи дорои муассисаи доимӣ дар ҳамин Давлат вобаста ба ҳама гуна фаъолияти доништа мешавад, ки ин шахс барои корхона анҷом медиҳад, ба истиснои он, ки агар фаъолияти чунин шахс бо фаъолияти дар банди 4 зикргардида маҳдуд шавад ва ҳарчанд ин фаъолият тавассути маҳали фаъолияти доимӣ амалӣ гардад ҳам, мувофиқи муқаррароти ин банд маҳали фаъолияти доимиро ба муассисаи доимӣ таъдил намедиҳад.

6. Корхона дар Давлати дигари Аҳдкунанда ҳамчун корхонаи дорои муассисаи доимӣ танҳо барои он ҳисоб намеёбад, ки вай фаъолияти соҳибкорию дар ҳамин Давлат тавассути брокер, агенти комиссияӣ ё агенти дигари дорои мақоми мустақил анҷом медиҳад, ба шарте ки чунин шахсон дар доираи фаъолияти маъмулии худ амал кунанд.

7. Ширкати, ки резиденти Давлати Аҳдкунанда буда, ширкати резиденти Давлати дигари Аҳдкунандаро назорат мекунад ё зери назорати ширкати мебошад, ки резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда аст ё фаъолияти соҳибкорию дар ҳамаи Давлати дигар (ё тавассути намоёндагии доимӣ ё ба тариқи дигар) амалӣ месозад, худ аз худ яке аз ин ширкатхоро ба намоёндагии доимии ширкати дигар таъдил намедиҳад.

Моддаи 6
Даромад аз амволи ғайриманкул

1. Даромади бадастовардаи резиденти Давлати Аҳдкунанда аз амволи ғайриманкул (аз ҷумла даромад аз корхонаҳои кишоварзӣ ва хоҷагии ҷангал), ки дар Давлати дигари Аҳдкунанда қарор дорад, метавонад дар ҳамон Давлати дигар мавриди андозбандӣ қарор гирад.

2. Истилоҳи "амволи ғайриманкул" дорои ҳамон маъно мебошад, ки он дар қонунгузории Давлати Аҳдкунанда, ки амволи мавриди баррасӣ дар қаламрави он ҷойгир аст, ифода ёфтааст. Ин истилоҳ дар ҳама ҳолат амволи нисбат ба амволи ғайриманкул ёрирасон, ҳайвонот ва таҷҳизоти дар хоҷагии кишоварзӣ ва ҷангал истифодашаванда, ҳуқуқҳои пешбининамудаи қонунгузорӣ нисбат ба моликияти замин, узфрукти амволи ғайриманкул ва ҳуқуқ ба пардохтҳои тағйирёбанда ё танзимшавандаро, ки ба сифати ҷуброн барои коркард ё ҳуқуқи коркарди захираҳои табиӣ, манбаъҳо ва канданиҳои дигари табиӣ пардохта мешаванд, ифода мекунад. Киштиҳои баҳрӣ ва ҳавоӣ ба сифати амволи ғайриманкул баррасӣ карда намешаванд.

3. Муқаррароти банди 1 ҳамин модда инчунин нисбат ба даромад аз истифодабарии мустақими амволи ғайриманкул, ба иҷора додан ё истифодабарии амволи ғайриманкул бо ягон шакли дигар татбиқ карда мешавад.

4. Муқаррароти бандҳои 1 ва 3 инчунин нисбат ба даромад аз амволи ғайриманкул ва нисбат ба даромад аз амволи ғайриманкул, ки барои хизматрасонии мустақили шахс истифода бурда мешавад, татбиқ мегардад.

Моддаи 7
Ҷоида аз ҷаъолияти соҳибқорӣ

1. Ҷоидаи қорхонаи Давлати Аҳдкунанда танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ мешавад, агар ҷунин қорхона дар Давлати дигари Аҳдкунанда аз тариқи муассисаи доимии дар он ҷо қарордошта ҷаъолияташро амалӣ насозад. Агар қорхона ҷаъолияташро ба таври зикрқардида амалӣ намояд, пас ҷоидаи қорхона метавонад дар ҳамон Давлати дигар андозбандӣ шавад, вале танҳо дар он қисме, ки ба ҷунин муассисаи доимӣ тааллуқ дошта бошад.

2. Бо дарназардошти муқаррароти банди 3 ҳамин модда, ки мутобиқи он қорхонаи Давлати Аҳдкунанда ҷаъолияти соҳибқориро дар Давлати дигари Аҳдкунанда тавассути муассисаи доимии дар он ҷо қарордошта амалӣ намудааст, пас дар ҳар қадом Давлати Аҳдкунанда ба ҷунин муассисаи доимӣ ҷоида мансуб мегардад, ки он,

агар чун корхонаи ҷудогона ё мустақил буда, ба чунин фаъолият ё фаъолияти шабеҳ, дар чунин шароит ё шароити шабеҳ машғул шавад ва қомилан мустақилона аз корхона, ки муассисаи доимии он мебошад, амал намояд, метавонист ба даст оварад.

3. Ҳангоми муайян кардани ғоидаи муассисаи доимӣ аз ҳисоб баровардани хароҷоти бо мақсади фаъолияти ин муассисаи доимӣ равоншуда, аз ҷумла хароҷоти идоравӣ ва умумии маъмурӣ, новобаста ба он ки ин хароҷот дар Давлати Аҳдқунондае, ки дар он ҷо муассисаи доимӣ қарор дорад ё берун аз он сарф шудааст, иҷозат дода мешавад.

4. Агар дар Давлати Аҳдқунонда муайян намудани ғоидаи марбут ба муассисаи доимӣ дар асоси тақсимои мутаносиби маблағи умумии ғоидаи корхона дар воҳидҳои гуногуни тобеи он таҷрибаи маъмулӣ бошад, пас ягон ҳолати дар банди 2 зикргардида ба Давлати Аҳдқунонда муайян намудани ғоидаи андозбандишавандаро тавассути чунин тақсимои, ки қабул шудааст, манъ намекунад; услуб интихобнамудаи тақсимои бояд натиҷаҳои диҳад, ки ба принсипҳои дар ҳамин модда ҷойдошта мувофиқ мебошад.

5. Ҳеҷ гуна ғоида ба ҳисоби муассисаи доимӣ танҳо бо сабаби харидаи мол ё маҳсулот, ки муассисаи доимӣ анҷом медиҳад, гузаронида намешавад.

6. Барои мақсадҳои бандҳои пешина ғоидаи ба муассисаи доимӣ тааллуқдошта ҳар сол бо ҳамон як услуб муқаррар карда мешавад, агар барои тағйир додани ин тартиб ягон асоси қофӣ ва эътимодноқ вуҷуд надошта бошад.

7. Агар ғоидаи унсурҳои даромади дар моддаҳои дигари ин Конвенсия ба таври ҷудогона баррасишавандаро дар бар гирад, пас муқаррароти моддаи мазкур ба муқаррароти ин моддаҳо дахлат намекунад.

Моддаи 8

Ҳамлу нақли байналмилалӣ

1. Ғоидае, ки аз истифодабарии киштиҳои баҳри ё ҳавоӣ дар ҳамлу нақли байналмилалӣ ба даст оварда мешавад, танҳо дар ҳамон Давлати Аҳдқунона андозбандӣ мегардад, ки дар он мақоми воқеии роҳбариқунондаи корхона қарор дорад.

2. Агар мақоми воқеии роҳбариқунондаи ширкати баҳрнавардӣ дар саҳни киштии баҳрӣ ҷойгир шуда бошад, он дар ҳамон Давлати Аҳдқунондае ҷойгирифта ба ҳисоб меравад, ки дар он бандари сабти кишти баҳрӣ қарор дорад ва дар сурати мавҷуд набудани чунин бандар дар Давлати Аҳдқунондае, ки истифодабарандаи киштии баҳрии мазкур резиденти он мебошад.

3. Муқаррароти банди 1 ҳамин модда инчунин нисбат ба даромад аз иштирок дар хизматрасонии муштарак, дар корхонаи

муштарак ё ташкилоти байналмилалӣ оид ба истифодаи воситаҳои нақлиёт татбиқ мегардад.

Моддаи 9

Корхонаҳои муттаҳидкардашуда

1. Агар:

а) корхонаи Давлати Аҳдкунанда ба таври мустақим ё ғайримустақим дар идоракунии, назорат ё сармояи корхонаи Давлати дигари Аҳдкунанда ширкат намояд; ё

б) ҳамин як шахсон ба таври мустақим ё ғайримустақим дар идоракунии, назорат ё сармояи корхонаи яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда, инчунин корхонаҳои Давлати дигари Аҳдкунанда иштирок намоянд, ва дар ҳар кадом ҳолат байни ин корхонаҳо дар муносибатҳои тиҷоратӣ ва молиявии онҳо шароитҳо муҳайё ё шартҳои муқаррар карда шаванд, ки онҳо аз муносибатҳои, ки метавонист байни ду корхонаи мустақил вучуд дошта бошад, фарқ кунанд, дар ин ҳолат ҳама гуна ғоидае, ки метавонист ба ҳисоби яке аз ин корхонаҳо, вале бо сабаби мавҷудияти чунин шартҳо ба он гузаронида нашудааст, метавонад ба ғоидаи корхонаи мазкур дохил карда шуда, мутаносибан мавриди андозбандӣ қарор гирад.

2. Агар Давлати Аҳдкунанда ба ғоидаи ин Давлат ғоидаеро дохил карда, мутаносибан андозбандӣ мекунад, ғоидае, ки аз рӯи он корхонаи Давлати Аҳдкунандаи дигар дар ҳамин Давлати дигар андозбандӣ шудааст ва ғоидаи бо чунин тарз дохилкардашуда ғоидае мебошад, ки метавонист ба корхонаи Давлати аввал зикршуда ҳисоб карда шавад, чуноне ки агар шартҳои муҳаёнамудаи байни ду корхона тавре бошад, ки байни ду корхонаи мустақил мавҷуданд, дар ин ҳолат мақомоти салоҳиятдор метавонанд бо мақсади созиш ҷиҳати тағйир додани ҳаҷми ғоида дар ҳар ду Давлати Аҳдкунанда бо ҳамдигар машварат доир намоянд.

Моддаи 10

Дивидендҳо

1. Дивидендҳои пардохтаи ширкат, ки резиденти яке аз Давлати Аҳдкунанда буда, ба резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда анҷом додааст, мумкин аст дар ҳамин дигар Давлат андозбандӣ шавад.

2. Он чунин дивидендҳо метавонанд дар Давлати Аҳдкунандае андозбандӣ шаванд, ки резиденти он ширкате мебошад, ки дивидендҳоро мувофиқи қонунгузориҳои ҳамин Давлат мепардозад, аммо агар гиранда, ки соҳиби воқеии дивидентҳо мебошад резиденти дигар Давлати Аҳдкунанда бошад, пас андози бо чунин услуб ситонидашаванда набояд:

а) аз 5% маблағи умумии дивидендҳо бештар бошад, агар соҳиби воқеӣ ширкате (тарзи аз шарикӣ фарқкунанда) бошад, ки ақаллан 20% сармояи ширкатро, ки дивиденди пардохташавандаро, соҳибӣ намояд;

б) 15% маблағи умумии дивидендҳо дар ҳамаи дигар ҳолатҳо.

Мақомоти ваколатдори Давлатҳои Аҳдкунанда бо мувофиқаи муштарак услуги татбиқи чунин маҳдудиятҳоро муайян мекунанд.

Ин банд ба андозбандии ширкат нисбат ба ғоидае, ки аз он дивиденд пардохта мешавад, дахл надорад.

3. Истилоҳи "дивидендҳо" дар ҳамин модда маънои даромад аз саҳмияҳо ва дигар ҳуқуқҳо ки ӯҳдадорӣ қарзӣ нестанд, даромад аз иштирок дар ғоида, инчунин даромад аз дигар ҳуқуқҳои корпоративӣ, ки нисбат ба андозбандӣ аз даромади саҳмияҳо баробарқардашударо тибқи қонунгузории ҳамон Давлате, ки ширкати тақсимкунандаи ғоида мебошад, ифода мекунад.

4. Муқаррароти бандҳои 1 ва 2 истифода намешавад, агар соҳиби воқеӣ дивидендҳо, ки резиденти Давлати Аҳдкунанда мебошад, ғайриро соҳибқарор дар Давлати дигари Аҳдкунанда анҷом диҳад ва резиденти он ширкате бошад, ки тавассути муассисаи доимии дар он ҷо қарордошта дивиденд мепардозад ё дар ҳамин Давлати Аҳдкунанда тавассути муассисаи доимӣ аз пайгоҳи дар он ҷо ба таври доимӣ ҷойгирбуда хизматҳои мустақили шахсӣ расонидааст ва ҳолдинг, ки нисбат ба онҳо дивиденд пардохта мешавад, воқеан ҳам ба муассисаи доимӣ ё пайгоҳи доимӣ алоқаманд мебошад. Дар чунин ҳолат муқаррароти моддаи 7 (Ғоида аз ғайриро соҳибқарор) ё моддаи 14 (Хизматрасониҳои мустақили шахсӣ) вобаста ба вазъият мавриди истифода қарор дода мешавад.

5. Агар ширкат, ки резиденти Давлати Аҳдкунанда буда, аз Давлати дигари Аҳдкунанда ғоида ё даромад ба даст оварад, ин Давлати дигари Аҳдкунанда наметавонад аз дивидендҳои пардохтаи ширкат андоз ситонад, ба истисноӣ ҳолатҳое, ки агар чунин дивидендҳо ба резиденти ин Давлати дигари Аҳдкунанда пардохта мешаванд ё агар ҳолдинг, ки нисбат ба он дивидендҳо пардохта мешаванд, воқеан ҳам ба муассисаи доимӣ ё пайгоҳи доимӣ дар ҳамин Давлати дигари Аҳдкунанда қарордошта мансуб бошанд, инчунин аз даромади тақсимнашудаи ширкат андоз ситонида намешавад, ҳатто агар дивидендҳо пардохта шуда ё ғоидаи тақсимнашуда пурра ё қисман аз даромад ё ғоидаи дар ҳамин Давлати Аҳдкунанда ташаккулифта иборат бошад.

Моддаи 11

Фоизҳо

1. Фоизҳое, ки дар яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда ба амал омада, ба резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда пардохта мешаванд, метавонад дар ҳамин Давлати дигар андозбандӣ карда шаванд.

2. Аммо чунин фоизҳо метавонанд инчунин дар Давлати Аҳдкунандае, ки дар он ҷо ба вучуд омадаанд, мувофиқи қонунгузориҳои ҳамин Давлат андозбандӣ карда шаванд, вале агар гиранда, соҳиби воқеии ҳамин фоизҳо резиденти Давлати Аҳдкунандаи дигар бошад, пас андози дар чунин ҳолат ситондашаванда набояд аз 10 фоизи маблағи умумии фоизҳо зиёд бошад.

Мақомоти салоҳиятдори Давлатҳои Аҳдкунанда бо мувофиқа метавонанд услуби истифодаи чунин маҳдудиятро муқаррар намоянд.

3. Сарфи назар аз муқаррароти банди 2 ҳамин модда фоизҳое, ки дар як Давлати Аҳдкунанда ба вучуд омада, ба резиденти Давлати Аҳдкунандаи дигар пардохта мешаванд, бояд танҳо дар ҳамон Давлати Аҳдкунанда андозбандӣ гардад, ки гиранда резиденти он мебошад, агар чунин гиранда соҳиби воқеии фоизҳо бошад ва агар ҳамин фоизҳо пардохта шаванд:

а) хангоми ба кредит фурухтани ҳама гуна таҷҳизоти саноатӣ, тичоратӣ ё илмӣ;

б) хангоми аз ҷониби корхона ба дигар корхона ба кредит фурухтани ҳама гуна мол;

с) оид ба ҳама гуна шакли қарзи фароҳамовардаи бонк; ё

д) ба дигар Давлати Аҳдкунанда ё воҳидҳои сиёсӣ ё ҳокимияти маҳаллӣ.

4. Истилоҳи «фоизҳо» хангоми истифода дар ҳамин модда дорои маънои даромад аз ҳама гуна талаботи қарзӣ мебошад, ки бо ғарав таъмин шудааст ё таъмин нашудааст, барои иштирок дар ғоидаи қарздор ҳуқуқ медиҳанд ё ҳуқуқ намедиҳанд, аз ҷумла даромад аз қоғазҳои қиматноки ҳукуматӣ ва даромад аз вомбаргҳо ё ўҳдадориҳои қарзӣ, аз ҷумла мукофот ва бурдҳои ин қоғазҳои қиматнок, вомбаргҳо ё ўҳдадориҳои қарзӣ. Барои мақсадҳои ин модда ҷаримаҳо барои сари вақт анҷом наодани пардохтҳо ба сифати фоизҳо баррасӣ карда намешаванд.

5. Муқаррароти бандҳои 1, 2 ва 3 истифода бурда намешавад, агар соҳиби воқеии фоизҳо резиденти яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда буда, ғайриқимати соҳибкориро дар Давлати дигари Аҳдкунанда анҷом диҳад ва фоизҳо тавассути муассисаи доимии дар он ҷо қарордошта ба вучуд омадаанд ё дар ин Давлати дигари Аҳдкунанда тавассути пойгоҳи доимии он ҷо буда хизматҳои мустақими шахсро анҷом медиҳад ва талаботи қарзӣ, ки дар асоси онҳо фоизҳо пардохта мешаванд, ҳақиқатан ҳам ба чунин муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ

тааллуқ дошта бошанд. Дар чунин ҳолат муқаррароти моддаи 7 (Ғоида аз ғайолияти соҳибкорӣ) ё моддаи 14 (Ҳизматрасониҳои мустақими шахсӣ) вобаста ба вазъ мавриди истифода қарор дода мешавад.

6. Чунин ҳисобида мешавад, ки ғоизҳо дар Давлати Аҳдкунанда ҳамон вақт ташаккул меёбанд, ки агар пардохткунанда резиденти ҳамин Давлат бошад. Вале, агар шахси пардохткунандаи ғоизҳо, сарфи назар аз он ки вай резиденти Давлати Аҳдкунанда мебошад ё не, дар Давлати Аҳдкунанда муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ дошта бошад ва дар робита бо он қарз пайдо шудааст, ки барои он ғоиз пардохта мешавад ва чунин ғоизҳоро муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ мепардозад, пас чунин ҳисобида мешавад, ки ғоизҳо дар ҳамон Давлате ташаккул меёбанд, ки он ҷо муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ қарор дорад.

7. Агар бо сабаби мавҷуд будани муносибатҳои махсус миёни пардохткунанда ва соҳиби воқеии ғоизҳо ё байни ҳар дуи онҳо ва ин ё он шахси сеюм маблағи умумии ғоизҳои марбут ба ўҳдадорихои қарзӣ, ки дар асоси онҳо пардохта мешавад, аз миқдори маблағе, ки метавонист миёни пардохткунанда ва соҳиби воқеии ғоизҳо ҳангоми мавҷуд набудани ин муносибатҳо мувофиқа карда шавад, зиёд бошад, пас муқаррароти ҳамин модда танҳо нисбат ба маблағи дар охир зикршуда истифода бурда мешавад. Дар чунин ҳолат қисми зиёдагии пардохт мутобиқи қонунгузориҳои ҳар қадом Давлати Аҳдкунанда, бо дарназардошти дигар муқаррароти ҳамин Конвенсия мавриди андозбандӣ қарор мегирад.

Моддаи 12

Роялти

1. Роялтии дар яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда ташаккулёфта ва ба соҳиби воқеӣ пардохтшаванда, ки резиденти Давлати Аҳдкунандаи дигар мебошад, метавонад дар ҳамин дигар Давлати Аҳдкунанда мавриди андозбандӣ қарор гирад.

2. Аммо, чунин роялтиҳо метавонанд дар Давлати Аҳдкунанда, ки онҳо ташаккул меёбанд, тибқи қонунгузориҳои ҳамин Давлат андозбандӣ гардад, вале агар маблағгиранда ва соҳиби воқеии роялти резиденти Давлати Аҳдкунандаи дигар бошад, пас андози бо чунин тариқ ситонидашаванда набояд аз 5 ғоизи маблағи умумии роялти зиёд бошад.

Мақомоти салиҳиятдори Давлатҳои Аҳдкунанда бо мувофиқа метавонанд усули истифодаи чунин маҳдудиятро муқаррар намоянд.

3. Истилоҳи «роялти» ҳангоми истифода дар ҳамин модда маънои ҳама гуна пардохтеро дорад, ки ба сифати подош барои истифода ё додани ҳуқуқи истифода аз ҳама гуна ҳуқуқи муаллифӣ барои асари бадеӣ, санъат ё илм, аз ҷумла кинофилмҳо ва сабт барои

телевизион ё радишунавонӣ, ҳама гуна патентҳо, аломати тичоратӣ, дизайн ё моделҳо, нақшаҳо, формулаҳои махфӣ ё протсессҳо ё барои иттилооти вобаста ба таҷрибаи саноатӣ, тичоратӣ ё илмӣ гирифта шудааст.

4. Муқаррароти бандҳои 1 ва 2 истифода намегардад, агар соҳиби воқеии роялти резиденти Давлати Аҳдкунанда буда, аз тариқи муассисаи доимӣ фаъолияти соҳибкоронашро дар Давлати дигари Аҳдкунанда анҷом диҳад, ки он ҷо роялти тавассути муассисаи доимии дар он ҷо қарордошта ташаккул ёфтааст ё дар ҳамин Давлат аз тариқи пойгоҳи доимии дар он ҷо қарордошта хизматҳои мустақими шахсӣ мерасонад ва ҳуқуқ ё амволе, ки нисбат ба онҳо роялти супорида мешавад, воқеан ба чунин муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ алоқаманд бошад. Дар чунин ҳолат муқаррароти моддаи 7 (Ҷоида аз фаъолияти соҳибкорӣ) ё моддаи 14 (Хизматрасониҳои мустақили шахсӣ) вобаста ба вазъият мавриди истифода қарор дода мешавад.

5. Чунин ҳисобида мешавад, ки роялти дар Давлати Аҳдкунанда ба миён меояд, агар пардохткунанда резиденти ҳамин Давлат бошад. Вале, агар шахси пардохткунанда роялти новобаста аз он, ки резиденти Давлати Аҳдкунанда ҳаст ё не, дар Давлати Аҳдкунанда муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ дошта, вобаста ба он зарурати пардохти роялти ба миён омадааст ва чунин роялтиро муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ мепардозад, он гоҳ чунин ба ҳисоб меравад, ки роялти дар ҳамон Давлате ба вучуд меояд, ки дар он ҷо муассисаи доимӣ қарор дорад.

6. Агар бо сабаби мавҷуд будани муносибатҳои махсус миёни пардохткунанда ва соҳиби воқеии роялти ё байни ҳардуи онҳо ё дигар шахси сеюм маблағи роялтии марбут ба истифода, ҳуқуқ ё иттилоот, ки дар асоси онҳо пардохта мешавад, аз маблағе, ки эҳтимол ҳангоми мувофиқаи он миёни пардохткунанда ва соҳиби воқеӣ дар сурати набудани чунин муносибатҳо зиёд бошад, пас муқаррароти ин модда танҳо нисбат ба маблағи дар охир зикргардида татбиқ карда мешавад. Дар ҳолати мазкур қисми барзиёди роялтии пардохташуда ё ба ҳисоб гирифташуда тибқи қонунгузориҳои ҳар кадом Давлати Аҳдкунанда, бо дарназардошти амики дигар муқаррароти ҳамин Конвенсия андозбандӣ мегардад.

Моддаи 13

Афзоиши арзиши амвол

1. Даромади гирифтаи резиденти Давлати Аҳдкунанда аз бегона қардани амволи ғайриманкул, ки дар моддаи 6 (Даромад аз амволи ғайриманкул) зикр гардидааст ва дар Давлати Аҳдкунандаи дигар

қарор дорад, метавонад дар ҳамин Давлати дигар андозбандӣ карда шавад.

2. Даромад аз бегона кардани амволи манқул, ки қисми амволи тичоратии муассисаи доимиро ташкил медиҳад ва корхонаи як Давлати Аҳдкунанда дар Давлати Аҳдкунандаи дигар дорад ё амволи манқули ба муассисаи доимӣ тааллуқдошта, ки дар ихтиёри резиденти Давлати Аҳдкунандаи аввал номбурдашуда қарор дошта, дар Давлати Аҳдкунандаи дигар барои мақсадҳои хизматрасонии мустақили шахс истифода мешавад, аз ҷумла даромадҳо аз бегона кардани ҳамин гуна муассисаи доимӣ (дар алоҳидагӣ ё якҷоя бо корхона) ё чунин пойгоҳи доимӣ метавонад дар ҳамон Давлати дигар андозбандӣ карда шавад.

3. Даромад аз бегона кардани киштиҳои баҳрӣ ва тайёраҳо, ки дар ҳамлу нақли байналмилалӣ истифода мешаванд ё амволи манқули марбут ба фаъолияти чунин воситаҳои нақлиёт танҳо дар ҳамон Давлати Аҳдкунанда андозбандӣ карда мешавад, ки дар он маҳали воқеи идоракунии корхона қарор дорад.

4. Даромад аз бегона кардани сахмияҳо ва дигар ҳуқуқҳои корпоративии ширкат гирифташуда, ки активҳои он мустақим ё ғайримустақим пурра ё асосан аз амволи ғайриманқуле иборат мебошад, ки дар дигар Давлати Аҳдкунанда қарор дорад, метавонад дар ҳамин Давлати Аҳдкунандаи дигар андозбандӣ карда шавад.

5. Даромад аз бегона кардани ин ё он амволи дар бандҳои 1, 2, 3 ва 4 зикрнамуда танҳо дар ҳамон Давлати Аҳдкунандае андозбандӣ карда мешавад, ки резиденти он шахси бегонакунандаи амвол мебошад.

Моддаи 14

Хизматрасониҳои мустақили шахсӣ

1. Даромади бадастовардаи шахси воқеӣ, ки резиденти Давлати Аҳдкунанда мебошад, барои хизматрасонии касбӣ ё фаъолияти ба ин монанди дорои хусусияти мустақилона танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ карда мешавад, ба истиснои ҳолате, ки агар он дар Давлати Аҳдкунандаи дигар низ барои анҷом додани чунин фаъолият дорои пойгоҳи доимии барояш мунтазам дастрас бошад. Агар он дорои чунин пойгоҳи доимӣ бошад, дар ин сурат даромад метавонад дар Давлати Аҳдкунандаи дигар танҳо дар қисме, ки ба ҳамин пойгоҳи доимӣ тааллуқ дорад, андозбандӣ гардад.

2. Истилоҳи «хизматрасониҳои касбӣ», аз ҷумла фаъолияти мустақилонаи илмӣ, адабӣ, ҳунарий, таълимӣ ё омӯзгорӣ, инчунин фаъолияти мустақили табибон, ҳуқуқшиносон, муҳандисон, меъморон, табибони дандон, муҳосибон ва аудиторҳоро дар назар дорад.

Моддаи 15
Хизматрасонии маҷбурии шахсӣ

1. Бо дарназардошти муқаррароти моддаҳои 16 (Подоши директорон), 18 (Нафақа), 19 (Хизмати давлатӣ), музди меҳнат, подош ва дигар пардохтҳои шабех, ки резиденти як Давлати Аҳдкунанда дар робита бо кироҷкорӣ ба даст меорад, танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ мешавад, агар чунин кироҷкорӣ дар Давлати Аҳдкунандаи дигар анҷом дода нашавад. Агар кироҷкорӣ бо ҳамин услуб анҷом дода шавад, подоши вобаста ба он гирифташуда метавонад дар ҳамин Давлати дигар андозбандӣ гардад.

2. Сарфи назар ба муқаррароти банди 1 подоше, ки резиденти як Давлати Аҳдкунанда дар робита бо «кироҷкорӣ» дар Давлати Аҳдкунандаи дигар иҷрошуда ба даст овардааст, танҳо дар Давлати аввал зикршуда андозбандӣ мегардад, агар:

а) гиранда ҳамчун кироҷкор дар Давлати дигари Аҳдкунанда дар муддати як ё якчанд давраҳо, ки дар давоми ҳама гуна соли баррасишаванда дар маҷмӯъ на бештар аз 183 рӯз аст, қарор дошта бошад; ва

б) подош аз тарафи кироҷгир ё аз номи кироҷгир, ки резиденти Давлати дигар намебошад, пардохта мешавад; ва

с) подошро муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ, ки кироҷгир дар Давлати дигар дорад, наменпардозад.

3. Сарфи назар аз муқаррароти пешинаи ҳамин модда, подошҳо вобаста ба кироҷкории дар саҳни воситаҳои нақлиёте, ки дар ҳама нақли байналмилалӣ истифода мешаванд, метавонад дар Давлати Аҳдкунандае, ки дар он маҳали воқеи идоракунии корхона қарор дорад, андозбандӣ гардад.

Моддаи 16
Подоши директорон

Подоши директорон ва дигар пардохтҳои шабех, ки резиденти як Давлати Аҳдкунанда ба сифати узви шӯрои директорони ширкате гирад, ки резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда мебошад, метавонад дар ҳамин Давлати дигар андозбандӣ гардад.

Моддаи 17
Ҳунармандон ва варзишгарон

1. Сарфи назар аз муқаррароти моддаҳои 14 (Хизматрасонии мустақили шахсӣ) ва 15 (Хизматрасонии маҷбурии шахсӣ), даромаде, ки резиденти як Давлати Аҳдкунанда ба сифати корманди санъат, ҳамчун ҳунарманди театр, кино, радио ва телевизион ё мутриб ё варзишгар вобаста ба фаъолияти шахсӣ гирифтааст, метавонад дар

ҳамон Давлати Аҳдкунанда, ки фаъолиятро анҷом додааст, андозбандӣ шавад.

2. Агар даромад аз фаъолияти шахси корманди санъат ё варзишгар на ба ҳуди корманди санъат ё варзишгар, балки ба шахси дигар ҳисоб карда шавад, пас ин даромад, сарфи назар аз муқаррароти моддаҳои 7 (Ҷоида аз фаъолияти соҳибкорӣ), 14 (Хизматрасонии мустақили шахсӣ) ва 15 (Хизматрасониҳои мачбурии шахсӣ), метавонад дар ҳамон Давлате андозбандӣ гардад, ки дар он ҷо корманди санъат ё варзишгар фаъолият менамояд. Ин банд бояд татбиқ нагардад, агар муқаррар карда шавад, ки на ҳунарманд, на варзишгар ва на шахсони ба онҳо алоқаманд мустақиман дар даромади ин шахс таъсир намерасонанд.

Моддаи 18 Нафақаҳо

Бо дарназардошти муқаррароти банди 2 моддаи 19 (Хизмати давлатӣ) нафақаҳо ва подошҳои дигари шабех, ки ба резиденти Давлати Аҳдкунанда барои кироҷкории собиқа пардохта мешавад, танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ мегардад.

Моддаи 19 Хизмати давлатӣ

1. Музди меҳнат, подош ва дигар пардохтҳои шабех, ки аз нафақа фарқ мекунад ва Давлати Аҳдкунанда ё воҳидҳои маъмурию ҳудудӣ ё мақомоти маҳаллии ҳокимияти он ба шахси воқеӣ барои хизматрасонии ба ҳамин Давлат ё воҳидҳои маъмурию ҳудудӣ ё мақомоти маҳаллии ҳокимияти он анҷомдода мепардозад, танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ мегардад.

Аммо, чунин подош, музди меҳнат ва дигар подошҳои шабех танҳо дар Давлати дигари Аҳдкунанда андозбандӣ мешавад, агар ин хизматрасонӣ дар ҳамин Давлат анҷом дода шуда, шахси воқеӣ резиденти ҳамин Давлат бошад, ва ӯ:

- шахси миллии ҳамин Давлат бошад; ё
- танҳо бо мақсади анҷом додани чунин хизматрасонӣ резиденти ҳамин Давлат нашудааст.

2. а) Ҳама гуна нафақа ва дигар подошҳои шабех, ки Давлати Аҳдкунанда ё воҳидҳои маъмурию ҳудудӣ ё мақомоти маҳаллии ҳокимияти он ё аз фондҳои таъсисдодаи онҳо ба шахси воқеӣ барои хизматрасонӣ ба ҳамин Давлати Аҳдкунанда ё воҳидҳои маъмурию ҳудудӣ ё мақомоти маҳаллии ҳокимияти он мепардозад, танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ мегардад.

б) Аммо чунин нафақа танҳо дар Давлати дигари Аҳдкунанда андозбандӣ мегардад, агар шахси воқеӣ резидент ва шахси миллии ҳамин Давлат бошад.

3. Муқаррароти моддаҳои 15 (Хизматрасонии маҷбурии шахсӣ), 16 (Подоши директорон) ва 18 (Нафақа) ҳамин Конвенсия нисбат ба подош, музди меҳнат, дигар пардохтҳои шабеҳ ва нисбат ба нафақа барои хизмат, ки вобаста ба фаъолияти соҳибкорӣ Давлати Аҳдкунанда ё воҳидҳои маъмурию ҳудудӣ ё мақомоти маҳаллии ҳокимияти он анҷом медиҳанд, татбиқ мегардад.

Моддаи 20 Донишҷӯён

Пардохтҳо барои донишҷӯён, аспирантон ё таҷрибаомӯзон, ки қабл аз омадан ба яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда мустақиман резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда буданд ё мебошанд ва дар Давлати аввал зикршуда танҳо бо мақсади таҳсил ё таҷрибаомӯзӣ қарор дошта бошанд, дар ҳамин Давлат андозбандӣ намегарданд, ба шарте, ки агар манбаи чунин пардохт дар Давлати дигар қарор дошта бошад.

Моддаи 21 Даромадҳои дигар

1. Намудҳои даромади резиденти Давлати Аҳдкунанда, сарфи назар аз манбаи пайдоиши онҳо, ки дар моддаҳои қаблии Конвенсияи мазкур зикр нагардидаанд, танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ мешаванд.

2. Муқаррароти банди 1 ҳамин модда нисбат ба даромадҳо, ба истиснои даромад аз амволи ғайриманқули пешбининамудаи банди 2 моддаи 6 (Даромад аз амволи ғайриманқул) татбиқ намегардад, агар гирандаи чунин даромад резиденти яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда буда, фаъолияти соҳибкориро дар Давлати дигари Аҳдкунанда тавассути муассисаи дар он ҷо ба таври доимӣ ҷойгиршуда иҷро кунад ё дар ҳамин Давлати дигари Аҳдкунанда тавассути пойгоҳи дар он ҷо қарордошта хизматрасонии мустақили шахсиро анҷом диҳад ва ҳуқуқ ё амвол, ки дар робита ба онҳо даромад гирифтааст, воқеан ҳам ба чунин муассисаи доимӣ ё пойгоҳи доимӣ алоқаманд бошанд. Дар чунин ҳолат муқаррароти моддаи 7 (Даромад аз фаъолияти соҳибкорӣ) ё 14 (Хизматрасонии мустақили шахсӣ) вобаста ба вазъият мавриди истифода қарор мегирад.

Моддаи 22 Сармоя

1. Сармоя дар шакли амволи ғайриманкул, ки дар моддаи 6 (Даромад аз амволи ғайриманкул) зикр гардидааст ва ба резиденти Давлати Аҳдкунанда марбут буда, дар дигар Давлати Аҳдкунанда қарор дорад, метавонад дар ҳамин Давлати дигар андозбандӣ карда шавад.

2. Сармоя дар шакли амволи манкул, ки қисми амволи истеҳсоли муассисаи доимиро ташкил медиҳад ва корхонаи яке аз Давлати Аҳдкунанда дар дигар Давлати Аҳдкунанда дорад ё дар шакли амволи манкул, ки ба пойгоҳи доимӣ тааллуқ дошта, барои мақсадҳои хизматрасонии мустақили шахсӣ таҳти ихтиёри резиденти Давлати Аҳдкунанда дар дигар Давлати Аҳдкунанда мавҷуд аст, метавонад дар ҳамон дигар Давлати Аҳдкунанда андозбандӣ карда шавад.

3. Сармоя дар шакли нақлиёти баҳрӣ ё ҳавоӣ, ки дар ҳама нақли байналмилалӣ истифода мешавад, инчунин дар шакли амволи манкул, ки ба фаъолияти чунин воситаҳои нақлиёт тааллуқ дорад, танҳо дар ҳамон Давлати Аҳдкунанда андозбандӣ мегардад, ки дар он маҳали воқеи идоракунии корхона ҷойгир шудааст.

4. Ҳамаи дигар унсурҳои сармояи резиденти Давлати Аҳдкунанда танҳо дар ҳамин Давлат андозбандӣ карда мешавад.

Моддаи 23 Усули пешгирии андозбандии дукарата

1. Дар Швейтсария аз андозбандии дукарата ба тартиби зайл канорагирӣ карда мешавад:

а) агар резиденти Швейтсария даромаде ба даст орад ё соҳиби сармояе бошад, ки мутобиқи муқаррароти ҳамин Конвенсия метавонад дар Тоҷикистон андозбандӣ гардад, Швейтсария мутобиқи зербанди б) чунин даромад ё сармояро аз андоз озод менамояд, аммо метавонад ҳангоми ҳисоби андоз ба даромад ё сармояи боқимондаи ҳамин резидент тарифи андозро татбиқ намояд, ки метавонист истифода гардад, агар даромад ё сармояи озодшуда бо чунин усул озод карда нашуда бошанд. Вале чунин озодкунӣ метавонад ба фоидаи дар банди 4 моддаи 13 (Афзоиши арзиши сармоя) зикргардида марбут бошад, танҳо дар сурате, ки агар андозбандии воқеи чунин фоида дар Тоҷикистон анҷом дода шавад.

б) Агар резиденти Швейтсария дивиденд, фоиз ё роялти гирад, ки мутобиқи муқаррароти моддаҳои 10 (Дивидендҳо), 11 (Фоизҳо) ва 12 (Роялти) метавонад дар Тоҷикистон андозбандӣ гардад, пас

Швейтсария тибки хохиши резидент метавонад ба ӯ кӯмаки муайян расонад. Кӯмак метавонад чунин бошад:

- аз андози ҳамин резидент аз ҳисоб баровардани маблағи баробар ба маблағи андози дар Тоҷикистон ситонидашуда мутобиқи муқаррароти моддаҳои 10 (Дивидендҳо), 11 (Ҷоизҳо) ва 12 (Роҷагӣ); аммо чунин аз ҳисоббарорӣ набояд аз он қисми андози Швейтсария, ки то пешниҳоди аз ҳисоббарорӣ ҳисоб шуда буд ва барои даромаде таъин гардидааст, ки бояд дар Тоҷикистон андозбандӣ гардад, зиёд бошад; ё

- кам кардани маблағи умумии андози Швейтсария; ё

- қисман озод намудани чунин дивиденд, ҷоиз ё роҷагӣ аз андози Швейтсария, ки дар ҳама ҳолат ҳеҷ набояд аз нигоҳ доштани андоз иборат аст, ки дар Тоҷикистон аз маблағи умумии дивиденд, ҷоиз ё роҷагӣ ситонида мешавад.

Швейтсария намуди кӯмаки муайян намуда, расмӣро мутобиқи муқаррароти Швейтсария марбут ба иҷрои конвенсияҳои байналмилалӣ Конфедератсияи Швейтсария оид ба канорагирӣ аз андозбандии дукарата ба танзим мебарорад.

с) Ширкат, ки резиденти Швейтсария буда, аз ширкате дивиденд мегирад, ки резиденти Тоҷикистон аст, бояд бо мақсади андозҳои Швейтсария нисбат ба чунин дивидендҳо дорои ҳуқуқи кӯмак ба чунин ширкат бошад, тавре, ки агар ширкати пардохткунандаи дивиденд метавонист резиденти Швейтсария бошад.

2. Дар Тоҷикистон аз андозбандии дукарата бо тартиби зайл канорагирӣ карда мешавад:

а) Агар резиденти Тоҷикистон даромаде ба даст орад ё соҳиби сармоя бошад, ки мутобиқи муқаррароти ҳамин Конвенсия метавонад дар Швейтсария андозбандӣ гардад, Тоҷикистон иҷозат медиҳад:

- аз андоз аз даромади ҳамин резидент маблағи баробар ба маблағи андози дар Швейтсария пардохташуда аз ҳисоб бароварда шавад;

- аз андоз аз сармояи ҳамин резидент маблағи баробар ба маблағи андози дар Швейтсария пардохташуда аз ҳисоб бароварда шавад.

Чунин аз ҳисоббарорӣ дар ҳама ҳолат набояд аз қисми андоз аз даромад ё андоз аз сармоя зиёд бошад, ки то пешниҳоди аз ҳисоббарорӣ марбут ба даромад ё сармоя ҳисоб шуда буд ва вобаста ба вазъият ба даромад ё сармоя марбут аст, ки метавонад дар Швейтсария андозбандӣ гардад.

б) Агар мутобиқи ҳама гуна муқаррароти ҳамин Конвенсия даромади гирифта ё сармояи резиденти Тоҷикистон дар ҳамин Давлат аз андоз озод бошад, бо вучуди ин Тоҷикистон метавонад ҳангоми ҳисоби маблағи андоз ба қисми боқимондаи даромад ё сармояи ҳамин резидент даромади аз андоз озодшударо ба инобат гирад.

Моддаи 24 Маҳдуд накардани ҳуқуқҳо

1. Шахсони миллии Давлати Аҳдкунанда дар Давлати дигари Аҳдкунанда нисбат ба андозсупориҳо ё ўҳдадориҳои вобаста ба он, ки тибқи ҳамин ҳолат шахсони миллии ҳамин Давлати дигари Аҳдкунанда қарор гирифтаанд ё қарор мегиранд, наметавонанд таҳти ҳама гуна андозсупориҳои вазнинтар ё ўҳдадориҳои вобаста ба он қарор дошта бошанд. Сарфи назар аз муқаррароти моддаи 1 (Шахсоне, ки нисбат ба онҳо Конвенсия истифода мегардад) ҳамин муқаррарот инчунин нисбат ба шахсоне татбиқ мегардад, ки резиденти як ё ҳар ду Давлати Аҳдкунанда нестанд.

2. Андозбандии муассисаи доимӣ, ки корхонаи як Давлати Аҳдкунанда дар Давлати дигари Аҳдкунанда дорад, набояд дар ҳамин Давлати дигар нисбат ба андозбандии корхонаи ҳамин Давлати дигар, ки дар дигар Давлат ба чунин навъи фаъолият машғул аст, номусоидтар бошад. Муқаррароти мазкур набояд чунин маънидод карда шавад, ки он як Давлати Аҳдкунандаро вазифадор месозад ба резидентони Давлати дигари Аҳдкунанда ин ё он имтиёзи шахсӣ, азҳисоббарорӣ ё таҳфифи андозситониро дар асоси мақоми шаҳрвандӣ ё ўҳдадории оилавӣ, ки он ба резидентҳои худ фароҳам меорад, пешниҳод намояд.

3. Ба истиснои ҳолатҳое, ки муқаррароти банди 1 моддаи 9 (Корхонаҳои муттаҳидкардашуда), банди 7 моддаи 11 (Ҷойҳо) ё банди 6 моддаи 12 (Роялти) татбиқ мегардад ва намудҳои дигари пардохтҳо, ки корхонаи як Давлати Аҳдкунанда нисбат ба резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда анҷом медиҳад, бояд бо мақсади муайян кардани Ҷойҳои андозбандишавандаи чунин корхонаҳо тибқи ҳамон шартҳои ҳисоб карда шаванд, ки агар онҳо ба резиденти Давлати Аҳдкунандаи аввал зикршуда пардохта мешуданд. Инчунин ҳама гуна қарзҳои корхонаи як Давлати Аҳдкунанда ба корхонаи Давлати дигари Аҳдкунанда бояд бо мақсади муайян кардани сармояи андозбандишавандаи ин корхона чунин аз ҳисоб бароварда шавад, ки он нисбат ба резиденти Давлати Аҳдкунандаи аввал зикргардида сурат мегирад.

4. Корхонаи як Давлати Аҳдкунанда, ки сармояи он пурра ё қисман ба як ё якчанд резиденти Давлати дигари Аҳдкунанда марбутанд ё аз тарафи як ё якчанд резидентони Давлати дигари Аҳдкунанда назорат карда мешаванд, набояд дар Давлати Аҳдкунандаи аввал зикргардида таҳти ин ё он андозсупориҳо ё ўҳдадориҳои вобаста ба он ё ҳама гуна сарбории аз андозсупориҳо вазнинтар ё ўҳдадориҳои вобаста ба он, ки чунин корхонаи Давлати Аҳдкунандаи аввал зикргардида метавонад бо он рӯ ба рӯ шавад, қарор гирад.

5. Сарфи назар аз муқаррароти моддаи 2 (Андозхое, ки нисбат ба онҳо Конвенсия татбиқ карда мешавад) муқаррароти ҳамин модда нисбат ба ҳама гуна шакл ва навъи андоз татбиқ мегардад.

Моддаи 25

Расмиёти мувофиқаи муштарак

1. Агар шахс, ки резиденти як Давлати Аҳдунонда мебошад, чунин шуморад, ки амали як ё ҳар ду Давлати Аҳдунонда боиси он мегардад ё гардидааст, ки андозбандии он хилофи муқаррароти ҳамин Конвенсия мебошад, ҳамин шахс, сарфи назар аз воситаҳои ҳимоявии пешбининамудаи қонунгузори миллии ин Давлати Аҳдунонда, метавонад парвандаи худро ба мақомоти салоҳиятдори Давлати Аҳдунонда, ки вай резиденти он мебошад, пешниҳод намояд ё агар чунин ҳолати ӯ таҳти амали банди 1 моддаи 24 (Маҳдуд накардани ҳуқуқҳо) қарор гирад, ба ҳамон Давлати Аҳдунонда, ки вай шаҳрванди он мебошад, барои баррасӣ ирсол намояд. Ариза бояд дар муҳлати 3 сол аз лаҳзаи огоҳиномаи аввал дар хусуси амале, ки боиси андозбандии хилофи муқаррароти ҳамин Конвенсия мегардад, пешниҳод карда шавад.

2. Мақоми салоҳиятдор, агар эътирозро асоснок ҳисобад, ва агар ҳудаш мустақилона қарори қаноатбахш қабул карда натавонанд, кӯшиш мекунад, ки онро дар мувофиқа бо мақоми салоҳиятдори Давлати дигари Аҳдунонда, бо мақсади роҳ надодан ба андозсупории хилофи муқаррароти Конвенсияи мазкур, ҳал намояд.

3. Мақомоти салоҳиятдори Давлатҳои Аҳдунонда кӯшиш мекунад, ки бо мувофиқаи мутақобила ҳама гуна мушкилот ё шубҳаи ҳангоми истифодаи муқаррароти Конвенсияи мазкур бамиёномадаро ҳал намоянд. Ҳамаи баҳсҳо вобаста ба иҷрои муқаррароти ҳамин Конвенсия бо роҳи машварат ва музокирот ҳал карда мешавад.

4. Мақомоти салоҳиятдори Давлатҳои Аҳдунонда метавонанд бо мақсади ноил шудан ба созиш ва дарки бандҳои қаблан зикргардида робитаҳои мустақим барқарор намоянд.

Моддаи 26

Кормандони намояндагӣҳои дипломатӣ ва хадамоти консулгарӣ

Ҳеҷ яке аз муқаррароти ҳамин Конвенсия ба имтиёзҳои андозии кормандони намояндагӣҳои дипломатӣ ва хадамоти консулгарӣ, ки ба онҳо тибқи меъёрҳои умумии ҳуқуқҳои байналмилалӣ ё дар асоси созишномаҳои махсус фароҳам оварда шудаанд, даҳолат намекунад.

Моддаи 27

Мавриди амал қарор додан

1. Ҳамин Конвенсия бояд тасдиқ карда шавад ва мубодилаи тасдиқномаҳо бояд дар мӯҳлатҳои кӯтоҳтарин анҷом дода шавад.

2. Конвенсияи мазкур аз санаи мубодилаи тасдиқнома эътибор пайдо мекунад ва муқаррароти он дар ҳарду Давлати Аҳдкунанда мавриди истифода қарор мегирад:

а) нисбат ба андозҳои аз манбаи даромад ситонидашаванда, ки 1 январ ё баъди 1 январи соли тақвимӣ, ки баъди он Конвенсия мавриди амал қарор дода мешавад, пардохта мешаванд;

б) нисбат ба дигар андозҳо аз маблағҳои дар давраи аз 1 январи соли тақвимӣ, ки баъди он Конвенсия мавриди қарор дода мешавад, ситонида мешавад.

Моддаи 28

Қатъи амал

Конвенсияи мазкур то замоне эътибор дорад, ки агар яке аз Давлатҳои Аҳдкунанда амали онро қатъ насозад. Ҳар як Давлати Аҳдкунанда метавонанд амали ҳамин Конвенсияро бо ирсоли огоҳиномаи хатгӣ тавассути роҳҳои дипломатӣ оид ба бекор кардани амали он дар муддати на дертар аз 6 моҳи ба охир расидани ҳама гуна соли тақвимӣ қатъ намоянд. Дар чунин ҳолат муқаррароти ҳамин Конвенсия дар ҳар ду Давлат қатъ мегардад:

а) нисбат ба андозҳои аз манбаи пардохт ситонидашаванда аз маблағҳое, ки аз 1 январ ё баъди 1 январи соли тақвимӣ, ки баъди гирифтани изҳорот дар бораи қатъи амали ҳамин Конвенсия фаро мерасад, пардохт шудааст;

б) нисбат ба дигар андозҳо аз маблағҳое, ки дар давраи аз 1 январ соли тақвимӣ, ки баъди гирифтани изҳорот дар бораи қатъи амали ҳамин Конвенсия фаро мерасад, ситонида мешавад.

Барои тасдиқи ҳамин ваколатдори ҳар ду Давлати Аҳдкунанда Конвенсияи мазкурро ба имзо расониданд.

Конвенсия дар шаҳри Душанбе "23" *June* соли 2010 дар
чаҳор нусха, ҳар кадом бо забонҳои немисӣ, тоҷикӣ, русӣ ва англисӣ
ба имзо расид, ки ҳамаи матнҳо бо якдигар монанд ва дорои
эътибори баробаранд. Дар сурати мухолифати матнҳои немисӣ,
тоҷикӣ, русӣ ва ба матни англисӣ муайянкунанда ҳисобида мешавад.

Аз ҷониби Конфедератсияи
Швейтсария



Стефан НЕЛЛЕН

Аз ҷониби Ҷумҳурии
Тоҷикистон



Сафаралӣ Махсуддинович
НАЧМИДДИНОВ

ПРОТОКОЛ

Конфедератсияи Швейтсария
ва
Ҷумҳурии Тоҷикистон

Ҳангоми дар ш. Душанбе "23" June соли 2010 имзо намудани Конвенсия «Оид ба канорагирӣ аз андозбандии дукарата ва пешгирӣ намудани саркашӣ аз супоридани андозҳо аз даромад ва сармоя» дар хусуси муқаррароти зайл ба мувофиқа расиданд, ки қисми ҷудонопазири ҳамин Конвенсия мебошад.

1. Ба моддаи 7

Нисбат ба банди 1 ва 2 моддаи 7, ки дар он корхонаи як Давлати Аҳдкунанда дар дигар Давлати Аҳдкунанда тавассути муассисаи доимӣ молу маҳсулотро мефурӯшад ё фаъолияти соҳибкориро анҷом медиҳад, ғоидаи ҷунин муассисаи доимӣ дар асоси маблағи умумии гирифтаи корхона муайян карда намешавад, вай танҳо дар асоси маблағи гирифтаи корхона, дар асоси он қисми воридоти умумӣ, ки ба фаъолияти воқеии муассисаи доимӣ барои ҷунин фурӯш ё фаъолият алоқаманд аст, муайян карда мешавад.

Ҳангоми қарордод барои тадқиқот, боррасонӣ, насби таҷҳизоти тичоратӣ ё илмӣ ё иншоот ё корҳои ҷамъиятӣ, дар ҳолате, ки агар корхона муассисаи доимӣ дошта бошад, ғоидаи ҷунин муассисаи доимӣ дар асоси маблағи умумии қарордод муайян карда намешавад, вале танҳо дар асоси он қисми қарордод муайян карда мешавад, ки муассисаи доимӣ дар он Давлате, ки муассисаи доимӣ қарор дорад, воқеан амалӣ намудааст.

Ғоидаи марбут ба он қисми қарордод, ки офиси асосии корхона анҷом медиҳад, метавонад дар ҳамон Давлате, ки корхона резиденти он мебошад, андозбандӣ карда шавад.

2. Ба моддаҳои 7 ва 12

Маълум аст, ки пардохтҳои ба сифати ҷуброн барои истифода ё фароҳам овардани ҳуқуқи истифодаи таҷҳизоти саноатӣ, тичоратӣ ё илмӣ гирифташуда ғоида аз фаъолиятро ташкил медиҳад, ки дар моддаи 7 инъикос гардидааст.

3. Ба моддаҳои 18 ва 19

Маълум аст, ки истилоҳи «нафақаҳо» ва «нафақа», ки дар моддаҳои 18 ва 19 истифода шудаанд, мутаносибан на танҳо ба пардохтҳои давравӣ, инчунин ба пардохтҳои якдафъаина низ дахл доранд.

Дар шаҳри Душанбе "23" June соли 2010 дар чаҳор нусха, ҳар кадом бо забонҳои немисӣ, тоҷикӣ, русӣ ва англисӣ ба имзо расид, ки ҳамаи матнҳо бо якдигар монанд ва дорои эътибори баробаранд. Дар сурати муҳолифати матнҳои немисӣ, тоҷикӣ, русӣ ва ба матни англисӣ муайянкунанда ҳисобида мешавад.

Аз ҷониби Конфедератсияи
Швейтсария

Стефан НЕЛЛЕН

Аз ҷониби Ҷумҳурии
Тоҷикистон

Сафаралӣ Маҳсуддинович
НАҶМИДДИНОВ

Convention

entre la Confédération suisse et la République du Tadjikistan en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune

La Confédération suisse

et

le Gouvernement du Tadjikistan

désireux de développer et de renforcer la collaboration économique, scientifique et technique entre les deux Etats, et, dans ce but, de conclure une convention en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune,
sont convenus des dispositions suivantes:

Art. 1 Personnes visées

La présente Convention s'applique aux personnes qui sont des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.

Art. 2 Impôts visés

1. La présente Convention s'applique aux impôts sur le revenu et sur la fortune perçus pour le compte d'un Etat contractant, de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales, quel que soit le système de perception.

2. Sont considérés comme impôts sur le revenu et sur la fortune les impôts perçus sur le revenu total, sur la fortune totale, ou sur des éléments du revenu ou de la fortune, y compris les impôts sur les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers ou immobiliers, les impôts sur le montant global des salaires payés par les entreprises, ainsi que les impôts sur les plus-values.

3. Les impôts actuels auxquels s'applique la Convention sont notamment:

a) au Tadjikistan:

- les impôts sur le bénéfice des personnes morales,
- les impôts sur le revenu des personnes physiques,

¹ Translation by the Swiss Confederation. – Traduction de la Confédération suisse.

- les impôts sur la fortune des personnes morales et physiques, (ci-après désignés par «impôts tadjiks»);
 - b) en Suisse:
 - les impôts fédéraux, cantonaux et communaux
 - sur le revenu (revenu total, produit du travail, rendement de la fortune, bénéfices industriels et commerciaux, gains en capital et autres revenus), et
 - sur la fortune (fortune totale, fortune mobilière et immobilière, fortune industrielle et commerciale, capital et réserves et autres éléments de la fortune),(ci-après désignés par «impôts suisses»).
4. La Convention s'applique aussi aux impôts de nature identique ou analogue qui seraient établis après la date de signature de la Convention et qui s'ajouteraient aux impôts actuels ou qui les remplaceraient. Les autorités compétentes des Etats contractants se communiquent les modifications substantielles apportées à leurs législations fiscales respectives.
5. La Convention ne s'applique pas aux impôts à la source perçus sur les gains de loterie.

Art. 3 Définitions générales

1. Au sens de la présente Convention, à moins que le contexte n'exige une interprétation différente,
- a) les expressions «un Etat contractant» et «l'autre Etat contractant» désignent, suivant le contexte, le Tadjikistan ou la Suisse;
 - b) le terme «Tadjikistan» désigne la République du Tadjikistan et, utilisé au sens géographique, le territoire national de la République du Tadjikistan conformément au droit international;
 - c) le terme «Suisse» désigne la Confédération suisse;
 - d) le terme «personne» comprend les personnes physiques, les sociétés et tous autres groupements de personnes;
 - e) le terme «société» désigne toute personne morale ou entité qui est considérée comme une personne morale aux fins d'imposition;
 - f) les expressions «entreprise d'un Etat contractant» et «entreprise de l'autre Etat contractant» désignent respectivement une entreprise exploitée par un résident d'un Etat contractant et une entreprise exploitée par un résident de l'autre Etat contractant;
 - g) l'expression «trafic international» désigne tout transport effectué par un navire ou un aéronef exploité par une entreprise dont le siège de direction effective est situé dans un Etat contractant, sauf lorsque le navire ou l'aéronef n'est exploité qu'entre des points situés dans l'autre Etat contractant;

- h) le terme «national» désigne:
 - toute personne physique qui possède la nationalité d'un Etat contractant,
 - toute personne morale, société de personnes et autre groupement de personnes constitués conformément à la législation en vigueur dans un Etat contractant;
- i) l'expression «autorité compétente» désigne:
 - au Tadjikistan le Ministère des finances ou son représentant officiel,
 - en Suisse le directeur de l'Administration fédérale des contributions ou son représentant officiel.

2. Pour l'application de la Convention à un moment donné par un Etat contractant, tout terme ou expression qui n'y est pas défini a, sauf si le contexte exige une interprétation différente, le sens que lui attribue, à ce moment, le droit de cet Etat concernant les impôts auxquels s'applique la Convention, le sens attribué à ce terme ou expression par le droit fiscal de cet Etat prévalant sur le sens que lui attribuent les autres branches du droit de cet Etat.

Art. 4 Résident

1. Au sens de la présente Convention, l'expression «résident d'un Etat contractant» désigne toute personne qui, en vertu de la législation de cet Etat, est assujettie à l'impôt dans cet Etat, en raison de son domicile, de sa résidence, de son siège de direction ou de tout autre critère de nature analogue et s'applique aussi à cet Etat, à ses subdivisions politiques ou à ses collectivités locales. Toutefois, cette expression ne comprend pas les personnes qui ne sont assujetties à l'impôt dans cet Etat que pour les revenus de sources situées dans cet Etat ou pour la fortune qui y est située.

2. Lorsque, selon les dispositions du par. 1, une personne physique est un résident des deux Etats contractants, sa situation est réglée de la manière suivante:

- a) cette personne est considérée comme un résident seulement de l'Etat où elle dispose d'un foyer d'habitation permanent; si elle dispose d'un foyer d'habitation permanent dans les deux Etats, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat avec lequel ses liens personnels et économiques sont les plus étroits (centre des intérêts vitaux);
- b) si l'Etat où cette personne a le centre de ses intérêts vitaux ne peut pas être déterminé, ou si elle ne dispose d'un foyer d'habitation permanent dans aucun des Etats, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat où elle séjourne de façon habituelle pendant plus de 90 jours;
- c) si cette personne séjourne de façon habituelle dans les deux Etats ou si elle ne séjourne de façon habituelle dans aucun d'eux, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat dont elle possède la nationalité;
- d) si cette personne possède la nationalité des deux Etats ou si elle ne possède la nationalité d'aucun d'eux, les autorités compétentes des Etats contractants tranchent la question d'un commun accord.

3. Lorsque, selon les dispositions du par. 1, une personne autre qu'une personne physique est un résident des deux Etats contractants, elle est considérée comme un résident seulement de l'Etat où son siège de direction effective est situé.

Art. 5 Etablissement stable

1. Au sens de la présente Convention, l'expression «établissement stable» désigne une installation fixe d'affaires par l'intermédiaire de laquelle une entreprise exerce tout ou partie de son activité.

2. L'expression «établissement stable» comprend notamment:

- a) un siège de direction;
- b) une succursale;
- c) un bureau;
- d) une usine;
- e) un atelier; et
- f) une mine, un puits de pétrole ou de gaz, une carrière ou tout autre lieu d'extraction de ressources naturelles.

3. Un chantier de construction ou de montage ou une activité de surveillance liée à ces chantiers ne constitue un établissement stable que si sa durée dépasse 12 mois.

4. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, on considère qu'il n'y a pas «établissement stable» si:

- a) il est fait usage d'installations aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison de marchandises appartenant à l'entreprise;
- b) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de stockage, d'exposition ou de livraison;
- c) des marchandises appartenant à l'entreprise sont entreposées aux seules fins de transformation par une autre entreprise;
- d) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins d'acheter des marchandises ou de réunir des informations pour l'entreprise;
- e) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de faire de la publicité pour l'entreprise, de donner des informations, de faire des recherches scientifiques ou d'exercer des activités similaires, qui constituent des activités préparatoires ou auxiliaires;
- f) un montage est effectué par une entreprise d'un Etat contractant dans l'autre Etat contractant en relation avec la livraison de machines ou d'équipements produits par cette entreprise;
- g) une installation fixe d'affaires est utilisée aux seules fins de l'exercice cumulé d'activités mentionnées aux let. a) à f), à condition que l'activité d'ensemble de l'installation fixe d'affaires résultant de ce cumul garde un caractère préparatoire ou auxiliaire.

5. Nonobstant les dispositions des par. 1 et 2, lorsqu'une personne – autre qu'un agent jouissant d'un statut indépendant auquel s'applique le par. 6 – agit pour le compte d'une entreprise et dispose dans un Etat contractant de pouvoirs qu'elle y exerce habituellement lui permettant de conclure des contrats au nom de l'entreprise, cette entreprise est considérée comme ayant un établissement stable dans cet Etat pour toutes les activités que cette personne exerce pour l'entreprise, à moins que les activités de cette personne ne soient limitées à celles qui sont mentionnées au par. 4 et qui, si elles étaient exercées par l'intermédiaire d'une installation fixe d'affaires, ne permettraient pas de considérer cette installation comme un établissement stable selon les dispositions de ce paragraphe.

6. Une entreprise n'est pas considérée comme ayant un établissement stable dans un Etat contractant du seul fait qu'elle y exerce son activité par l'entremise d'un courtier, d'un commissionnaire général ou de tout autre agent jouissant d'un statut indépendant, à condition que ces personnes agissent dans le cadre ordinaire de leur activité.

7. Le fait qu'une société qui est un résident d'un Etat contractant contrôle ou soit contrôlée par une société qui est un résident de l'autre Etat contractant ou qui y exerce son activité (que ce soit par l'intermédiaire d'un établissement stable ou non) ne suffit pas, en lui-même, à faire de l'une quelconque de ces sociétés un établissement stable de l'autre.

Art. 6 Revenus immobiliers

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de biens immobiliers (y compris les revenus des exploitations agricoles ou forestières) situés dans l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. L'expression «biens immobiliers» a le sens que lui attribue le droit de l'Etat contractant où les biens considérés sont situés. L'expression comprend en tout cas les accessoires, le cheptel mort ou vif des exploitations agricoles et forestières, les droits auxquels s'appliquent les dispositions du droit privé concernant la propriété foncière, l'usufruit des biens immobiliers et les droits à des paiements variables ou fixes pour l'exploitation ou la concession de l'exploitation de gisements minéraux, sources et autres ressources naturelles. Les navires et les aéronefs ne sont pas considérés comme des biens immobiliers.

3. Les dispositions du par. 1 s'appliquent aux revenus provenant de l'exploitation directe, de la location ou de l'affermage, ainsi que de toute autre forme d'exploitation des biens immobiliers.

4. Les dispositions des par. 1 et 3 s'appliquent également aux revenus provenant des biens immobiliers d'une entreprise ainsi qu'aux revenus des biens immobiliers servant à l'exercice d'une profession indépendante.

Art. 7 Bénéfices des entreprises

1. Les bénéfices d'une entreprise d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'entreprise n'exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé. Si l'entreprise exerce son activité d'une telle façon, les bénéfices de l'entreprise sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cet établissement stable.

2. Sous réserve des dispositions du par. 3, lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant exerce son activité dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, il est imputé, dans chaque Etat contractant, à cet établissement stable les bénéfices qu'il aurait pu réaliser s'il avait constitué une entreprise distincte exerçant des activités identiques ou analogues dans des conditions identiques ou analogues et traitant en toute indépendance avec l'entreprise dont il constitue un établissement stable.

3. Pour déterminer les bénéfices d'un établissement stable, sont admises en déduction les dépenses exposées aux fins poursuivies par cet établissement stable, y compris les dépenses de direction et les frais généraux d'administration ainsi exposés, soit dans l'Etat où est situé cet établissement stable, soit ailleurs.

4. S'il est d'usage, dans un Etat contractant, de déterminer les bénéfices imputables à un établissement stable sur la base d'une répartition des bénéfices totaux de l'entreprise entre ses diverses parties, aucune disposition du par. 2 n'empêche cet Etat contractant de déterminer les bénéfices imposables selon la répartition en usage; la méthode de répartition adoptée doit cependant être telle que le résultat obtenu soit conforme aux principes contenus dans le présent article.

5. Aucun bénéfice n'est imputé à un établissement stable du fait qu'il a simplement acheté des marchandises pour l'entreprise.

6. Aux fins des paragraphes précédents, les bénéfices à imputer à l'établissement stable sont déterminés chaque année selon la même méthode, à moins qu'il n'existe des motifs valables et suffisants de procéder autrement.

7. Lorsque les bénéfices comprennent des éléments de revenu traités séparément dans d'autres articles de la présente Convention, les dispositions de ces articles ne sont pas affectées par les dispositions du présent article.

Art. 8 Trafic international

1. Les bénéfices provenant de l'exploitation, en trafic international, de navires ou d'aéronefs ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

2. Si le siège de direction effective d'une entreprise de navigation maritime est à bord d'un navire, ce siège est considéré comme situé dans l'Etat contractant où se trouve le port d'attache de ce navire, ou à défaut de port d'attache, dans l'Etat contractant dont l'exploitant du navire est un résident.

3. Les dispositions du par. 1 s'appliquent aussi aux bénéfices provenant de la participation à un pool, une exploitation en commun, ou un organisme international d'exploitation.

Art. 9 Entreprises associées

1. Lorsque:

- a) une entreprise d'un Etat contractant participe directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise de l'autre Etat contractant, ou que
- b) les mêmes personnes participent directement ou indirectement à la direction, au contrôle ou au capital d'une entreprise d'un Etat contractant et d'une entreprise de l'autre Etat contractant, et que

dans l'un et l'autre cas, les deux entreprises sont, dans leurs relations commerciales ou financières, liées par des conditions convenues ou imposées, qui diffèrent de celles qui seraient convenues entre des entreprises indépendantes, les bénéfices qui, sans ces conditions, auraient été réalisés par l'une des entreprises mais n'ont pu l'être en fait à cause de ces conditions, peuvent être inclus dans les bénéfices de cette entreprise et imposés en conséquence.

2. Lorsque des bénéfices sur lesquels une entreprise d'un Etat contractant a été imposée dans cet Etat sont également inclus dans les bénéfices d'une entreprise de l'autre Etat contractant et imposés en conséquence, et que les bénéfices ainsi inclus sont des bénéfices qui auraient été réalisés par cette entreprise de l'autre Etat si les conditions convenues entre les deux entreprises avaient été celles qui auraient été fixées entre des entreprises indépendantes, les autorités compétentes des Etats contractants peuvent se consulter en vue de parvenir à un accord sur les ajustements aux bénéfices dans les deux Etats contractants.

Art. 10 Dividendes

1. Les dividendes payés par une société qui est un résident d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces dividendes sont aussi imposables dans l'Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des dividendes est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder:

- a) 5 % du montant brut des dividendes si le bénéficiaire effectif est une société (autre qu'une société de personnes) qui détient directement au moins 20 % du capital de la société qui paie les dividendes;
- b) 15 % du montant brut des dividendes dans tous les autres cas.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de ces limitations.

Le présent paragraphe n'affecte pas l'imposition de la société au titre des bénéfices qui servent au paiement des dividendes.

3. Le terme «dividendes» employé dans le présent article désigne les revenus provenant d'actions ou d'autres parts bénéficiaires à l'exception des créances, ainsi que les revenus d'autres parts sociales soumis au même régime fiscal que les revenus d'actions par la législation de l'Etat dont la société distributrice est un résident.

4. Les dispositions des par. 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des dividendes, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant dont la société qui paie les dividendes est un résident, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la participation génératrice des dividendes s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'art. 7 (Bénéfices des entreprises) ou de l'art. 14 (Professions indépendantes), suivant les cas, sont applicables.

5. Lorsqu'une société qui est un résident d'un Etat contractant tire des bénéfices ou des revenus de l'autre Etat contractant, cet autre Etat ne peut percevoir aucun impôt sur les dividendes payés par la société, sauf dans la mesure où ces dividendes sont payés à un résident de cet autre Etat ou dans la mesure où la participation génératrice des dividendes se rattache effectivement à un établissement stable ou à une base fixe situé dans cet autre Etat, ni prélever aucun impôt, au titre de l'imposition des bénéfices non distribués, sur les bénéfices non distribués de la société, même si les dividendes payés ou les bénéfices non distribués consistent en tout ou en partie en bénéfices ou revenus provenant de cet autre Etat.

Art. 11 Intérêts

1. Les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces intérêts sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où ils proviennent et selon la législation de cet Etat, mais si le bénéficiaire effectif des intérêts est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 10 % du montant brut des intérêts.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Nonobstant les dispositions du par. 2, les intérêts provenant d'un Etat contractant et payés à un résident de l'autre Etat contractant qui en est le bénéficiaire effectif ne sont imposables que dans cet autre Etat dans la mesure où ces intérêts sont payés:

- a) en relation avec la vente à crédit d'un équipement industriel, commercial ou scientifique;
- b) en relation avec la vente à crédit d'une marchandise d'une entreprise à une autre entreprise;
- c) sur tout prêt accordé par une banque; ou
- d) à l'autre Etat contractant, à l'une de ses subdivisions politiques ou de ses collectivités locales.

4. Le terme «intérêts» employé dans le présent article désigne les revenus des créances de toute nature, assorties ou non de garanties hypothécaires ou d'une clause de participation aux bénéfices du débiteur, et notamment les revenus des fonds publics et des obligations d'emprunts, y compris les primes et lots attachés à ces titres. Les pénalisations pour paiement tardif ne sont pas considérées comme des intérêts au sens du présent article.

5. Les dispositions des par. 1, 2 et 3 ne s'appliquent pas lorsque le bénéficiaire effectif des intérêts, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les intérêts, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que la créance génératrice des intérêts s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'art. 7 (Bénéfices des entreprises) ou de l'art. 14 (Professions indépendantes), suivant les cas, sont applicables.

6. Les intérêts sont considérés comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des intérêts, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a dans un Etat contractant un établissement stable, ou une base fixe, pour lequel la dette donnant lieu au paiement des intérêts a été contractée et qui supporte la charge de ces intérêts, ceux-ci sont considérés comme provenant de l'Etat où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

7. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des intérêts, compte tenu de la créance pour laquelle ils sont payés, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Art. 12 Redevances

1. Les redevances provenant d'un Etat contractant et dont le bénéficiaire effectif est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

2. Toutefois, ces redevances sont aussi imposables dans l'Etat contractant d'où elles proviennent et selon la législation de cet Etat; mais si le bénéficiaire effectif des redevances est un résident de l'autre Etat contractant, l'impôt ainsi établi ne peut excéder 5 % du montant brut des redevances.

Les autorités compétentes des Etats contractants règlent d'un commun accord les modalités d'application de cette limitation.

3. Le terme «redevances» employé dans le présent article désigne les rémunérations de toute nature payées pour l'usage, la concession de l'usage d'un droit d'auteur sur une oeuvre littéraire, artistique ou scientifique, y compris les films cinématographiques ainsi que les films ou enregistrements pour la radio et la télévision, d'un brevet, d'une marque de fabrique ou de commerce, d'un dessin ou d'un modèle, d'un plan, d'une formule ou d'un procédé secrets et pour des informations ayant trait à une expérience acquise dans le domaine industriel, commercial ou scientifique.

4. Les dispositions des par. 1 et 2 ne s'appliquent pas lorsque le titulaire de la licence, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant d'où proviennent les redevances, soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des redevances s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'art. 7 (Bénéfices des entreprises) ou de l'art. 14 (Professions indépendantes), suivant les cas, sont applicables.

5. Les redevances sont considérées comme provenant d'un Etat contractant lorsque le débiteur est un résident de cet Etat. Toutefois, lorsque le débiteur des redevances, qu'il soit ou non un résident d'un Etat contractant, a, dans un Etat contractant un établissement stable, ou une base fixe, auquel se rattache l'obligation de payer les redevances et qui supporte la charge des redevances, celles-ci sont considérées comme provenant de l'Etat contractant où l'établissement stable ou la base fixe est situé.

6. Lorsque, en raison de relations spéciales existant entre le débiteur et le bénéficiaire effectif ou que l'un et l'autre entretiennent avec de tierces personnes, le montant des redevances, compte tenu de la prestation pour laquelle elles sont payées, excède celui dont seraient convenus le débiteur et le bénéficiaire effectif en l'absence de pareilles relations, les dispositions du présent article ne s'appliquent qu'à ce dernier montant. Dans ce cas, la partie excédentaire des paiements reste imposable selon la législation de chaque Etat contractant et compte tenu des autres dispositions de la présente Convention.

Art. 13 Gains en capital

1. Les gains qu'un résident d'un Etat contractant tire de l'aliénation de biens immobiliers visés à l'art. 6 (Revenus immobiliers), et situés dans l'autre Etat contractant, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Les gains provenant de l'aliénation de biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, ou de biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat contractant dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, y compris de tels gains provenant de l'aliénation de cet établissement stable (seul ou avec l'ensemble de l'entreprise) ou de cette base fixe, sont imposables dans cet autre Etat.

3. Les gains provenant de l'aliénation de navires ou aéronefs exploités en trafic international, ou de biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, ne sont imposables que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Les gains provenant de l'aliénation d'actions à une société dont la fortune se compose directement ou indirectement principalement de biens immobiliers situés dans un Etat contractant sont imposables dans cet Etat.

5. Les gains provenant de l'aliénation de tous biens autres que ceux visés aux par. 1, 2, 3 et 4 ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont le cédant est un résident.

Art. 14 Professions indépendantes

1. Les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire d'une profession libérale ou d'autres activités de caractère indépendant ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que ce résident ne dispose de façon habituelle dans l'autre Etat contractant d'une base fixe pour l'exercice de ses activités. S'il dispose d'une telle base fixe, les revenus sont imposables dans l'autre Etat mais uniquement dans la mesure où ils sont imputables à cette base fixe.

2. L'expression «profession libérale» comprend notamment les activités indépendantes d'ordre scientifique, littéraire, artistique, éducatif ou pédagogique, ainsi que les activités indépendantes des médecins, avocats, ingénieurs, architectes, dentistes et comptables.

Art. 15 Revenus d'emploi

1. Sous réserve des dispositions des art. 16 (Tantièmes), 18 (Pensions) et 19 (Fonctions publiques), les salaires, traitements et autres rémunérations similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié ne sont imposables que dans cet Etat, à moins que l'emploi ne soit exercé dans l'autre Etat contractant. Si l'emploi y est exercé, les rémunérations reçues à ce titre sont imposables dans cet autre Etat.

2. Nonobstant les dispositions du par. 1, les rémunérations qu'un résident d'un Etat contractant reçoit au titre d'un emploi salarié exercé dans l'autre Etat contractant ne sont imposables que dans le premier Etat si:

- a) le bénéficiaire séjourne dans l'autre Etat pendant une période ou des périodes n'excédant pas au total 183 jours au cours de l'année fiscale considérée; et
- b) les rémunérations sont payées par un employeur ou pour le compte d'un employeur qui n'est pas un résident de l'autre Etat; et
- c) la charge des rémunérations n'est pas supportée par un établissement stable ou une base fixe que l'employeur a dans l'autre Etat.

3. Nonobstant les dispositions précédentes du présent article, les rémunérations reçues au titre d'un emploi salarié exercé à bord d'un navire ou d'un aéronef exploité en trafic international, sont imposables dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

Art. 16 Tantièmes

Les tantièmes, jetons de présence et autres rétributions similaires qu'un résident d'un Etat contractant reçoit en sa qualité de membre du conseil d'administration ou de surveillance ou d'un organe similaire d'une société qui est un résident de l'autre Etat contractant sont imposables dans cet autre Etat.

Art. 17 Artistes et sportifs

1. Nonobstant les dispositions des art. 14 (Professions indépendantes) et 15 (Revenus d'emploi), les revenus qu'un résident d'un Etat contractant tire de ses activités personnelles exercées dans l'autre Etat contractant en tant qu'artiste du spectacle, tel qu'un artiste de théâtre, de cinéma, de la radio ou de la télévision, ou qu'un musicien, ou en tant que sportif, sont imposables dans cet autre Etat.

2. Lorsque les revenus d'activités qu'un artiste du spectacle ou un sportif exerce personnellement et en cette qualité sont attribués non pas à l'artiste ou au sportif lui-même, mais à une autre personne, ces revenus sont imposables, nonobstant les dispositions des art. 7 (Bénéfices des entreprises), 14 (Professions indépendantes) et 15 (Revenus d'emploi), dans l'Etat contractant où les activités de l'artiste ou du sportif sont exercées. Les dispositions de ces paragraphes ne sont pas applicables s'il est établi que ni l'artiste ou le sportif, ni des personnes qui lui sont associées participent directement aux bénéfices de cette personne.

Art. 18 Pensions

Sous réserve des dispositions du par. 2 de l'art. 19 (Fonctions publiques), les pensions et autres rémunérations similaires, payées à un résident d'un Etat contractant au titre d'un emploi antérieur, ne sont imposables que dans cet Etat.

Art. 19 Fonctions publiques

1. a) Les salaires, traitements et autres rémunérations similaires, autres que les pensions, payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales à une personnes physique, au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.
- b) Toutefois, ces salaires, traitements et autres rémunérations similaires ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si les services sont rendus dans cet Etat et si la personne physique est un résident de cet Etat qui:
 - possède la nationalité de cet Etat, ou
 - n'est pas devenu un résident de cet Etat à seules fins de rendre les services.

2. a) Les pensions payées par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales, soit directement soit par prélèvement sur des fonds qu'ils ont constitués, à une personne physique au titre de services rendus à cet Etat ou à cette subdivision ou collectivité, ne sont imposables que dans cet Etat.
 - b) Toutefois, ces pensions ne sont imposables que dans l'autre Etat contractant si la personne physique est un résident de cet Etat et en possède la nationalité.
3. Les dispositions des art. 15 (Revenus d'emploi), 16 (Tantièmes) et 18 (Pensions) s'appliquent aux salaires, traitements et autres rémunérations similaires ainsi qu'aux pensions payées au titre de services rendus dans le cadre d'une activité d'entreprise exercée par un Etat contractant ou l'une de ses subdivisions politiques ou collectivités locales.

Art. 20 Etudiants

Les sommes qu'un étudiant ou un apprenti qui est, ou qui était immédiatement avant de se rendre dans un Etat contractant, un résident de l'autre Etat contractant et qui séjourne dans le premier Etat à seules fins d'y poursuivre ses études ou sa formation, reçoit pour couvrir ses frais d'entretien, d'études ou de formation ne sont pas imposables dans cet Etat, à condition qu'elles proviennent de sources situées en dehors de cet Etat.

Art. 21 Autres revenus

1. Les éléments du revenu d'un résident d'un Etat contractant, d'où qu'ils proviennent, qui ne sont pas traités dans les articles précédents de la présente Convention ne sont imposables que dans cet Etat.
2. Les dispositions du par. 1 ne s'appliquent pas aux revenus autres que les revenus provenant de biens immobiliers tels qu'ils sont définis au par. 2 de l'art. 6 (Revenus immobiliers), lorsque le bénéficiaire de tels revenus, résident d'un Etat contractant, exerce dans l'autre Etat contractant soit une activité industrielle ou commerciale par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, soit une profession indépendante au moyen d'une base fixe qui y est située, et que le droit ou le bien générateur des revenus s'y rattache effectivement. Dans ce cas, les dispositions de l'art. 7 (Bénéfices des entreprises) ou de l'art. 14 (Professions indépendantes) sont applicables.

Art. 22 Fortune

1. La fortune constituée par des biens immobiliers visés à l'art. 6 (Revenus immobiliers), que possède un résident d'un Etat contractant et qui sont situés dans l'autre Etat contractant, est imposable dans cet autre Etat.

2. La fortune constituée par des biens mobiliers qui font partie de l'actif d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant, ou par des biens mobiliers qui appartiennent à une base fixe dont un résident d'un Etat contractant dispose dans l'autre Etat contractant pour l'exercice d'une profession indépendante, est imposable dans cet autre Etat.

3. La fortune constituée par des navires et des aéronefs exploités en trafic international, ainsi que par des biens mobiliers affectés à l'exploitation de ces navires ou aéronefs, n'est imposable que dans l'Etat contractant où le siège de direction effective de l'entreprise est situé.

4. Tous les autres éléments de la fortune d'un résident d'un Etat contractant ne sont imposables que dans cet Etat.

Art. 23 Elimination des doubles impositions

1. En ce qui concerne le Tadjikistan, la double imposition est évitée de la manière suivante:

- a) Lorsqu'un résident du Tadjikistan reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables en Suisse, le Tadjikistan accorde:
 - sur l'impôt qu'elle perçoit sur les revenus de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt sur le revenu payé en Suisse;
 - sur l'impôt qu'elle perçoit sur la fortune de ce résident, une déduction d'un montant égal à l'impôt sur la fortune payé en Suisse.

Cette déduction ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt sur le revenu ou sur la fortune calculé avant cette déduction, correspondant au revenu ou à la fortune imposables en Suisse.

- b) Lorsque, conformément à la présente Convention, les revenus qu'un résident du Tadjikistan reçoit ou la fortune qu'il possède sont exempts d'impôt dans cet Etat, le Tadjikistan peut néanmoins, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident, tenir compte des revenus ou de la fortune exempts.

2. En ce qui concerne la Suisse, la double imposition est évitée de la manière suivante:

- a) Lorsqu'un résident de Suisse reçoit des revenus ou possède de la fortune qui, conformément aux dispositions de la présente Convention, sont imposables au Tadjikistan, la Suisse exempte de l'impôt ces revenus ou cette fortune, sous réserve des dispositions de la let. b), mais peut, pour calculer le montant de l'impôt sur le reste des revenus ou de la fortune de ce résident appliquer le même taux que si les revenus ou la fortune concernés n'avaient pas été exemptés. Toutefois, cette exemption ne s'applique aux gains visés au par. 4 de l'art. 13 (Gains en capital) qu'après justification de la taxation effective de ces gains au Tadjikistan.

- b) Lorsqu'un résident de Suisse reçoit des dividendes, des intérêts ou des redevances, qui, conformément aux dispositions des art. 10 (Dividendes), 11 (Intérêts) ou 12 (Redevances), sont imposables au Tadjikistan, la Suisse accorde un dégrèvement à ce résident à sa demande. Ce dégrèvement consiste:
- en l'imputation de l'impôt payé au Tadjikistan conformément aux dispositions des art. 10 (Dividendes), 11 (Intérêts) et 12 (Redevances), sur l'impôt qui frappe les revenus de ce résident; la somme ainsi imputée ne peut toutefois excéder la fraction de l'impôt suisse, calculé avant l'imputation, correspondant aux revenus imposables au Tadjikistan, ou
 - en une réduction forfaitaire de l'impôt suisse, ou
 - en une exemption partielle des dividendes, intérêts ou redevances concernés de l'impôt suisse, mais au moins en une déduction de l'impôt payé au Tadjikistan du montant brut des dividendes, intérêts ou redevances.
- La Suisse déterminera le genre de dégrèvement et réglera la procédure selon les prescriptions suisses concernant l'exécution des conventions internationales conclues par la Confédération en vue d'éviter les doubles impositions.
- c) Une société qui est un résident de Suisse et reçoit des dividendes d'une société qui est un résident du Tadjikistan bénéficie, pour l'application de l'impôt suisse frappant ces dividendes, des mêmes avantages que ceux dont elle bénéficierait si la société qui paie les dividendes était un résident de Suisse.

Art. 24 Non-discrimination

1. Les nationaux d'un Etat contractant ne sont soumis dans l'autre Etat contractant a aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujettis les nationaux de cet autre Etat qui se trouvent dans la même situation, notamment au regard de la résidence. La présente disposition s'applique aussi, nonobstant les dispositions de l'art. 1 (Personnes visées) aux personnes qui ne sont pas des résidents d'un Etat contractant ou des deux Etats contractants.
2. L'imposition d'un établissement stable qu'une entreprise d'un Etat contractant a dans l'autre Etat contractant n'est pas établie dans cet autre Etat d'une façon moins favorable que l'imposition des entreprises de cet autre Etat qui exercent la même activité. La présente disposition ne peut être interprétée comme obligeant un Etat contractant à accorder aux résidents de l'autre Etat contractant des déductions personnelles, abattements et réductions d'impôt en fonction de la situation ou des charges de famille qu'il accorde à ses propres résidents.

3. A moins que les dispositions du par. 1 de l'art. 9 (Entreprises associées), du par. 7 de l'art. 11 (Intérêts) ou du par. 6 de l'art. 12 (Redevances) ne soient applicables, les intérêts, redevances et autres dépenses payées par une entreprise d'un Etat contractant à un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination des bénéfices imposables de cette entreprise, dans les mêmes conditions que s'ils avaient été payés à un résident du premier Etat. De même, les dettes d'une entreprise d'un Etat contractant envers un résident de l'autre Etat contractant sont déductibles, pour la détermination de la fortune imposable de cette entreprise, dans les mêmes conditions que si elles avaient été contractées envers un résident du premier Etat.

4. Les entreprises d'un Etat contractant, dont le capital est en totalité ou en partie, directement ou indirectement, détenu ou contrôlé par un ou plusieurs résidents de l'autre Etat contractant, ne sont soumises dans le premier Etat à aucune imposition ou obligation y relative, qui est autre ou plus lourde que celles auxquelles sont ou pourront être assujetties les autres entreprises similaires du premier Etat.

5. Les dispositions du présent article s'appliquent, nonobstant les dispositions de l'art. 2 (Impôts visés), aux impôts de toute nature ou dénomination.

Art. 25 Procédure amiable

1. Lorsqu'une personne estime que les mesures prises par un Etat contractant ou par les deux Etats contractants entraînent ou entraîneront pour elle une imposition non conforme aux dispositions de la présente Convention, elle peut, indépendamment des recours prévus par le droit interne de ces Etats, soumettre son cas à l'autorité compétente de l'Etat contractant dont elle est un résident ou, si son cas relève du par. 1 de l'art. 24 (Non-discrimination), à celle de l'Etat contractant dont elle possède la nationalité. Le cas doit être soumis dans les trois ans qui suivent la première notification de la mesure qui entraîne une imposition non conforme aux dispositions de la Convention.

2. L'autorité compétente s'efforce, si la réclamation lui paraît fondée et si elle n'est pas elle-même en mesure d'y apporter une solution satisfaisante, de résoudre le cas par voie d'accord amiable avec l'autorité compétente de l'autre Etat contractant, en vue d'éviter une imposition non conforme à la Convention.

3. Les autorités compétentes des Etats contractants s'efforcent, par voie d'accord amiable, de résoudre les difficultés ou de dissiper les doutes auxquels peuvent donner lieu l'interprétation ou l'application de la Convention. Elles peuvent aussi se concerter en vue d'éliminer la double imposition dans les cas non prévus par la Convention.

4. Les autorités compétentes des Etats contractants peuvent communiquer directement entre elles en vue de parvenir à un accord comme il est indiqué aux paragraphes précédents.

Art. 26 Membres des missions diplomatiques et postes consulaires

Les dispositions de la présente Convention ne portent pas atteinte aux privilèges fiscaux dont bénéficient les membres des missions diplomatiques ou postes consulaires en vertu soit des règles générales du droit international, soit des dispositions d'accords particuliers.

Art. 27 Entrée en vigueur

1. La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés aussitôt que possible.

2. La présente Convention entrera en vigueur dès l'échange des instruments de ratification et ses dispositions seront applicables:

- a) eu égard aux impôts retenus à la source sur les revenus attribués ou versés à partir du 1^{er} janvier de l'année civile suivant l'entrée en vigueur de la convention, ou après cette date;
- b) eu égard aux autres impôts pour toute année fiscale commençant le 1^{er} janvier de l'année civile suivant l'entrée en vigueur de la Convention, ou après cette date.

Art. 28 Dénonciation

La présente Convention demeurera en vigueur tant qu'elle n'aura pas été dénoncée par un Etat contractant. Chaque Etat contractant peut dénoncer la Convention par voie diplomatique avec un préavis minimum de six mois avant la fin de chaque année civile. Dans ce cas, la Convention cessera d'être applicable:

- a) eu égard aux impôts retenus à la source sur les revenus attribués ou versés à partir du 1^{er} janvier de l'année civile suivant la dénonciation, ou après cette date;
- b) eu égard aux autres impôts pour toute année fiscale commençant le 1^{er} janvier de l'année civile suivant la dénonciation, ou après cette date.

En foi de quoi, les soussignés, dûment autorisés à cet effet, ont signé la présente Convention.

Fait en deux exemplaires à Duschanbe, le 23 juin 2010, en langues allemande, tadjik, russe et anglaise, chaque texte faisant également foi. En cas d'interprétation différente des textes allemand, tadjik et russe, le texte anglais fera foi.

Pour la
Confédération Suisse:

Stephan Nellen

Pour la
République du Tadjikistan:

Safarali Mahsuddinovich Najmiddinov

Protocole

La Confédération suisse

et

la République du Tadjikistan

sont convenus, lors de la signature à Duschanbe, le 23 juin 2010, de la Convention entre les deux Etats en vue d'éviter les doubles impositions en matière d'impôts sur le revenu et sur la fortune, des dispositions suivantes qui font partie intégrante de cette Convention:

1. Ad art. 7

Eu égard aux par. 1 et 2 de l'art. 7 (Bénéfices des entreprises), il est entendu que lorsqu'une entreprise d'un Etat contractant vend des biens ou des marchandises ou exerce une activité industrielle ou commerciale dans l'autre Etat contractant par l'intermédiaire d'un établissement stable qui y est situé, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total reçu par l'entreprise, mais uniquement sur la part de ce montant imputable à l'activité réelle de l'établissement stable pour ces ventes ou cette activité.

Dans le cas de contrats d'études, de fourniture, de montage ou de construction d'équipements ou de locaux industriels, commerciaux ou scientifiques, ou d'ouvrages publics, lorsque l'entreprise a un établissement stable, les bénéfices de cet établissement stable ne sont pas déterminés sur la base du montant total du contrat, mais sur la seule base de la part du contrat qui est effectivement exécutée par cet établissement stable dans l'Etat contractant où cet établissement stable est situé.

Les bénéfices afférents à la part du contrat exécutée par le siège principal de l'entreprise ne sont imposables que dans l'Etat contractant dont l'entreprise est un résident.

2. Ad art. 7 et 12

Il est entendu que les rémunérations versées en contrepartie de l'usage ou de la concession de l'usage d'équipements industriels, commerciaux ou scientifiques constituent des bénéfices d'entreprises au sens de l'art. 7.

3. Ad art. 18 et 19

Il est entendu que le terme «pensions» utilisé aux art. 18 et 19 couvre non seulement les paiements périodiques mais aussi les paiements forfaitaires.

Fait en deux exemplaires à Duschanbe, le 23 juin 2010, en langues allemande, tadjik, russe et anglaise, chaque texte faisant également foi. En cas d'interprétation différente des textes allemand, tadjik et russe, le texte anglais fera foi.

Pour la
Confédération Suisse:

Stephan Nellen

Pour la
République du Tadjikistan:

Safarali Mahsuddinovich Najmiddinov

ISBN 978-92-1-900774-1



**UNITED
NATIONS**

**TREATY
SERIES**

Volume
2801

2012

**I. Nos.
49256-49266**

**RECUEIL
DES
TRAITÉS**

**NATIONS
UNIES**
